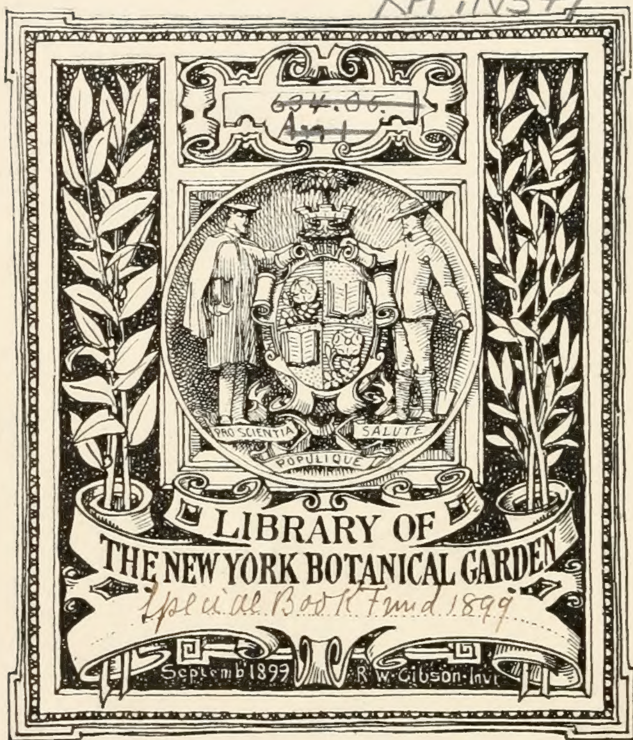

XA .N549
634.06
A71
PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Special Book Fund 1899
Septemb 1899
R.W. Gibson. Invt

FLORE DES JARDINS.

LEIDE: IMPRIMERIE DE A. W. SYTHOFF.

ANNALES D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE,

OU

FLORE DES JARDINS

DU ROYAUME DES PAYS-BAS,

ET

Histoire des plantes cultivées les plus intéressantes

DES

POSSESSIONS NÉERLANDAISES AUX INDES ORIENTALES, DE L'AMÉRIQUE

ET

DU JAPON.

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DES PAYS-BAS;

SOUS LE PATRONAGE DE

S. M. LE ROI GUILLAUME III.

QUATRIÈME VOLUME.

LEIDE, A. W. SYTHOFF.

1861.





WILLEM III (*Hybride*)

JACINTHE NOUVELLE DOUBLE JAUNE

GUILLAUME III. KRELAGE.

Parmi les expositions de fleurs qui depuis des années font la gloire de la *Société Royale Néerlandaise pour l'encouragement de l'horticulture*, il n'y en a peut-être pas eu une seule qui s'ouvrît plus à propos que la quatrième, à Harlem, vers la fin de février et au commencement de mars 1850. De nombreuses médailles d'or et d'argent furent décernées à cette exposition aux diverses plantes bulbeuses, qui font le sujet d'une culture et d'un commerce si considérables pour les environs de Harlem. L'exposition mentionnée était généralement vouée aux produits de ce commerce, de cette culture; et les principaux fleuristes de Harlem ne manquèrent pas à l'appel de la Société: de nombreuses collections de Jacinthes, de Tulipes, de Narcisses, de Crocus, etc., ornaient les avenues de l'exposition d'une manière bien digne des illustres visiteurs qui honorèrent de leur présence cette fête horticole [1]).

Parmi les prix décernés il y en avait pour des Jacinthes nouvelles, (*Conquêtes*), pour des doubles ainsi que pour des simples, et une médaille d'or fut donnée par le magistrat de la ville de Harlem pour la meilleure variété nouvelle double. C'est à la Jacinthe qui à l'unanimité des voix du Jury fut trouvée digne de cet honneur que nous consacrons cet article. Déjà elle a été mentionnée à une autre page de ce Journal [2]).

Depuis ce temps, aux nombreuses expositions de ce pays nous ne trouvons pas une seule médaille décernée pour un pareil sujet. Du reste, les plantes bulbeuses en général n'ont pas été oubliées, ce qu'il faut sans

---

[1]) S. M. la Reine, S. A. R. le Prince héréditaire et feu le Prince MAURICE, S. S. A. A. R. R. le Prince et la Princesse FREDERIC et les deux Princesses, filles de leurs Altesses Royales, S. E. le Ministre de l'Intérieur, le Gouverneur de la Nord-Hollande, le magistrat de la ville, etc., honorèrent l'exposition de leur visite (voyez *Jaarb. v. d. Kon. Ned. Maats. tot Aanm. v. d. Tuinb.* 1850, pag. 24.

[2]) Année 1858, page 179 à l'article „Etablissement horticole de M.M. E. H. KRELAGE ET FILS à Harlem."

doute attribuer à la circonstance que dans les environs de Harlem les expositions de Jacinthes, etc., ne sont plus à la mode. Ce n'est que depuis deux ans qu'on a commencé à en tenir de ce genre au Village de Noordwijk, une des contrées les plus méridionales où soient cultivées les Jacinthes [1]. En félicitant les cultivateurs de Noordwijk de leur entreprise méritoire au point de vue horticole, et en leur souhaitant le meilleur succès, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer l'espérance que bientôt de belles expositions de Jacinthes, de Tulipes, d'Amaryllis et autres plantes bulbeuses, tenues annuellement à Harlem, la capitale de la culture de ces plantes, attesteront aussi le zèle horticole de cette ville.

Le goût des Jacinthes, si prédominant autrefois, avait tant soit peu fait place au fanatisme pour les Camélias, les Azalées, les Rhododendrons, etc., lorsque ces genres admirables firent marcher annuellement des légions de nouveautés merveilleuses vers l'arène du concours floral: doît-on s'étonner dès lors qu'on commençât à oublier les Jacinthes, qui ne brillaient plus que par l'absence de la moindre nouveauté. Mais depuis il s'est aussi produit dans ce genre classique de nombreuses nouveautés en rangs serrés. Les principaux cultivateurs se sont fait avec zèle et persévérance une tâche d'en améliorer la race et de faire naître ces couleurs, ces formes qui faisaient défaut jusque-là dans les Jacinthes: déjà depuis longtemps on avait à se glorifier de beaux résultats, avant qu'on pût en offrir les produits au grand public. Quand on considère qu'il faut à peu près sept ans pour que la graine de Jacinthes donne une fleur tout-à-fait parfaite, et que souvent il faut deux fois ce temps pour multiplier suffisamment l'oignon-mère pour le livrer au commerce, on comprend toutes les difficultés qu'on rencontre dans la culture des Jacinthes, de la graine, et la patience extraordinaire qu'il faut aux entrepreneurs pour la mettre à profit. Aussi n'est-ce que dans les dernières années que les nombreuses variétés, annoncées et connues depuis longtemps, se sont ouvert un chemin dans les appartements et dans les serres des amateurs. Ces nouveautés qui ont tant amélioré et perfectionné la Jacinthe cultivée, doivent être mentionnées avec reconnaissance, car c'est à elles qu'on doit, surtout depuis quelques années, d'avoir vu renaître le goût de la Jacinthe plus prononcé que jamais. Si dans le siècle précédent la Jacinthe, par son prix élevé et sa culture restreinte, était la fleur des princes, elle est devenue dans ce siècle accessible pour tout le monde; elle est peut-être

---

[1]) Voyez dans ce Journal, 1859, p. 50.

même avant toute autre, la fleur »for the million," car l'ouvrier modeste peut, pour ses quelques centimes, la posséder, la cultiver tout aussi belle dans sa chaumière que le Crésus le plus opulent dans son vaste palais de cristal.

Dans l'art de l'hybridisation il y a des tâches à accomplir comme dans toute autre. Nous ne parlons pas spécialement des utopies qui font chercher le Dahlia bleu ou la Tulipe noire; nous faisons seulement allusion aux efforts scientifiques par lesquels on veut améliorer une fleur d'une manière positive et déterminée d'avance. C'est de cette manière qu'on a obtenu ces Jacinthes bleu-foncé, dites noires, qui, outre le mérite d'une couleur extraordinaire, présentent de forts bouquets bien formés; ces Jacinthes bleues à oeil blanc bien distinct; ces belles rouges doubles et pleines, souvent d'une nuance si foncée qu'on la compare à un feu brûlant; ces blanches à cloches énormes, auxquelles il ne faudrait qu'un peu plus de largeur pour ressembler à ces tasses chinoises si estimées des théamanes.

Parmi les buts à poursuivre dans l'hybridisation de la Jacinthe, il y a aussi celui d'améliorer la couleur jaune, surtout parmi les doubles. Il est vrai qu'il y a des pays où l'on considère la nuance jaune de la Jacinthe comme la moins belle, où on l'estime moins que les autres; mais nous trouvons dans cette circonstance même la confirmation de notre thèse. Quand les peuples qui ont une prédilection pour le jaune, comme il y en a, font un bon accueil à toute Jacinthe jaunâtre la moins exigente, le jaune amélioré, comme il en est déjà maintenant parmi les Jacinthes nouvelles, doit populariser l'aversion de l'amateur le plus difficile; nul ne refusera une place aux belles jaunes simples: *Héroïne*, *Ida*, *Alide*, *Jacqueline*, *Roi des Pays-Bas*, etc., qui pourtant ne sont qu'un premier jalon de l'échelle des hybrides dans cette direction.

La Jacinthe *Guillaume III*, à laquelle nous revenons enfin, a reçu une amélioration de grande importance. La plupart des Jacinthes doubles jaunes, parmi lesquelles il y en a de belles, comme l'*Héroïne* double, sont trop tardives pour la floraison d'hiver, ou, comme le *Bouquet orange*, pas assez doubles; parmi les nouveautés, celles qui sont bonnes à forcer, comme le *Goethe*, le *Jaune suprême* et autres, sont trop pâles quoique les meilleures dans ce genre. La *Guillaume III* se force très-bien; elle est bien double et d'une belle couleur assez foncée, la forme des cloches est bonne et elles sont bien placées dans un grand bouquet bien formé; l'oignon a une bonne grandeur et une belle forme pour le commerce. Il est inutile de donner plus de détails: la planche, parfaitement exécutée d'après un beau dessin de M. JOOSTEN, peintre bien connu

pour ses portraits de fleurs — donne la représentation la plus exacte de notre Jacinthe.

La Jacinthe *Guillaume III* est une conquête de feu mon père il y a peut être trente ans. Elle fut gagnée en même temps que deux autres belles Jacinthes jaunes doubles, qui toutes deux lui ressemblent. L'une, appelée *Thorwaldsen*, est plus grande encore que la *Guillaume III*, mais elle est, hélas! trop tardive, et ne peut être recommandée que pour les pays méridionaux de l'Europe et d'autres contrées chaudes. Celle-là est déjà dans le commerce.

L'autre a été nommée *Guillaume II* par S. M. la Reine-Mère, lors d'une visite de S. M. à notre établissement; celle-ci n'est pas encore dans le commerce; elle est plus foncée et un peu plus tardive que la *Guillaume III*.

Après que la Jacinthe *Guillaume III* eut été couronnée d'une médaille d'or à l'exposition de Harlem, S. M. le Roi a bien voulu permettre qu'on donnât son nom à cette variété extraordinaire. Cette variété n'est pas encore dans le commerce, mais l'exclusive propriété de notre établissement. Cependant nous croyons bientôt pouvoir satisfaire au désir des nombreux cultivateurs en mettant cette Jacinthe désirée dans le commerce, soit par souscription, soit par vente publique.

J. H. KRELAGE.



LES JARDINS NÉERLANDAIS.



Dans les deux volumes précédents de ce journal que nous avions le plaisir de rédiger, ou mieux d'écrire presque entièrement, nous avons voué plusieurs pages à une revue de quelques jardins de notre pays. C'étaient les établissements horticoles de M. M. GLYM à Utrecht et KRELAGE & FILS à Harlem, le jardin de M. BACKER de Zwolle et enfin le Jardin botanique de Leide, qui formaient tour à tour le sujet de notre revue. Nous avions aussi le plaisir de communiquer une notice au sujet de la fameuse collection de Cycadées du Jardin botanique d'Amsterdam, d'après M. GROENEWEGEN. Nous espérons que cet homme capable et plein de zèle ne tardera pas à nous communiquer aussi des notes complètes sur cet établissement scientifique, si riche principalement en plantes exotiques; certes, il rendra ainsi service à tous ceux qui s'intéressent à l'horticul-

ture spéciale ou universelle aussi bien qu'à la botanique, car il se trouve là bon nombre d'espèces rares et dont on ignore encore l'introduction en Europe.

En ouvrant une rubrique à cette revue spéciale, nous avons, nous l'avons déjà dit, satisfait à la prière qu'on nous avait faite plus d'une fois; et nous avons, en effet, obtenu la conviction que nous rencontrions l'approbation de plusieurs de nos lecteurs dont l'opinion avait pour nous une grande importance: et plus que jamais nous voyons confirmé le besoin de cette revue particulièrement consacrée à faire connaître ce que contiennent nos divers jardins.

Or, ce n'est qu'en recevant communication de ce qui se trouve sur les divers points d'un pays que l'on peut se faire une idée complète de l'état de l'horticulture. Ajoutons une recommandation expresse: c'est que les communications qu'on reçoit portent le cachet de l'impartialité; dans le cas contraire, on ne se voit conduit qu'à des confusions non seulement trompeuses, mais encore inutiles et même nuisibles.

Nous émettons le voeu que notre conviction soit partagée par tous ceux qui, dans notre pays, s'occupent de l'horticulture, et que plus d'amateurs ou horticulteurs se montrent prêts à nous communiquer ce-qui se rencontre soit dans les jardins du ressort de leur province, soit dans ceux qui se trouvent dans leur proximité. Il faut bien le reconnaître: quel que soit notre zèle, il est impossible — et on ne saurait l'exiger, — qu'un seul homme sache ce qui se trouve dans nos contrées diverses, et qu'il fasse continuellement des voyages à cet effet. D'abord c'est trop coûteux, et, d'une autre part, cela demande trop de temps. C'est surtout des provinces les plus septentrionales de notre pays que nous parlons en ce moment. Nous savons qu'il s'y trouve en plus d'un endroit des collections bien dignes d'être mentionées, et dont l'on n'a encore ici connaissance que d'une manière très restreinte. Il s'y trouve même des amateurs plus connus de quelques horticulteurs de l'étranger qui leur envoient annuellement leurs catalogues et leurs plantes nouvelles, que des horticulteurs de nos contrées, certes aussi bien en état de leur fournir les nouveautés horticoles. Nous sommes loin d'envier à nos confrères étrangers leur commerce avec notre pays; mais, il est bon de le répéter, si nos amateurs achetaient plus de plantes nouvelles chez nos horticulteurs, ces derniers feraient eux-mêmes naturellement plus d'achats à l'étranger, et personne n'y perdrait. Il s'en suivrait en outre cet avantage que nos horticulteurs n'en seraient que mieux servis, et il résulterait de là des améliorations réciproques bien sensibles. Nous croyons qu'une connaissance parfaite de la tendance des diverses collections pour-

rait considérablement contribuer à faire atteindre ce résultat. C'est principalement vers ce but, considéré sous le point de vue le plus profitable pour notre horticulture en général, que nous nous sommes occupé avec le plus de plaisir de cette spécialité.

Il y a certes beaucoup encore à faire sur ce terrain, où nous ne faisons que les premiers pas. Qu'on ne nous laisse donc pas marcher seul sur cette longue route qui est loin d'être facile. Que nos horticulteurs y réfléchissent: quand on s'aide mutuellement, la tâche s'opère naturellement: que chacun apporte sa pierre, et l'édifice s'élèvera d'autant plus rapidement. Quant à nous, nous continuerons dans la direction que nous nous sommes prescrite, en communiquant toutes les données qu'il nous sera possible de réunir sur nos Jardins; nous traduirons aussi de temps en temps les articles publiés dans d'autres pays qui nous paraîtront d'une utilité réelle pour nos horticulteurs; — nous verrons ce que feront nos confrères.

Dernièrement, nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur le Jardin botanique de Leide, et nous n'avions point encore fini notre promenade quand la fin de l'année nous obligea à terminer le volume, avec promesse, bien entendu, de continuer l'article cette année.

On ne saurait s'étonner de ce que nous donnons sur cet établissement des détails étendus. C'est que notre emploi nous y met naturellement mieux en état d'indiquer les spécialités qui s'y trouvent qu'alors que nous parlons de quelque autre Jardin que ce soit, où une visite d'un jour nous peut bien suffire pour prendre un aperçu du tout, et même de quelques-unes des spécialités les plus remarquables, mais où il ne peut pas se faire que plusieurs choses, cachées souvent dans la masse, n'échappent à notre attention; d'un autre côté, et bien que nous nous soyons promis d'observer le tout d'un point de vue austèrement impartial, il ne nous est pas permis de passer sous silence les plantes rares, — en si grand nombre, — que contient cet établissement de réputation européenne.

Dans la prochaine livraison nous inviterons donc nos lecteurs à continuer avec nous la promenade dans le Jardin de Leide.



FÉDÉRATION HORTICOLE.

Nous avons reçu, il y a quelques jours, la lettre qui suit; et, bien que ce ne soit pas notre coutume de remplir nos pages de programmes, les statuts et le programme que voici nous paraissent d'un telle importance pour l'horticulture belge, et pour celle de l'Europe, espérons-nous aussi, que nous n'avons pas hésité à satisfaire à une demande qui nous honore. Nous donnons les statuts en leur entier, aussi bien que le programme, afin que le lecteur ne reste incertain sur aucun point.

H. W.

Monsieur et honoré confrère,

J'ai l'honneur de vous adresser deux exemplaires des statuts, règlements et programmes des concours de la fédération des sociétés d'horticulture de Belgique, et de vous prier de donner quelque publicité à cette oeuvre nationale; je prends la liberté d'attirer spécialement votre attention sur les programmes des concours; le comité directeur serait heureux de les voir reproduits dans votre estimable journal.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

Liège le 28 décembre 1859. Le secrétaire de la Fédération,

EDOUARD MORREN.

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

STATUTS.

Art. 1. Une fédération est établie, sous les auspices du gouvernement, entre toutes les sociétés horticoles de Belgique qui adhèrent aux présents statuts.

Cette fédération ne peut porter aucune atteinte à l'autonomie et à l'indépendance individuelle des sociétés adhérentes.

Art. 2. La fédération a pour but de favoriser les progrès des diverses branches de l'horticulture, par des mesures dont l'exécution intéresse toutes les sociétés horticoles du pays, et parmi lesquelles doivent être comprises en première ligne: les réunions périodiques et régulières des délégués de ces associations, — un recueil, centre commun des travaux

de toutes les sociétés, — l'organisation de congrès horticoles et de concours sur des questions d'horticulture.

Art. 3. Les sociétés fédérées ont, chaque année, deux assemblées générales composées de deux délégués par chacune de ces sociétés.

Le jour et le lieu en sont fixés par le comité directeur.

L'époque des assemblées générales coïncidera, autant que possible, avec celle des principales expositions des produits de l'horticulture.

Art. 4. Le président du comité directeur, ou, à son défaut, le plus âgé des vice-présidents, préside les assemblées générales.

Art. 5. L'assemblée des délégués discute et arrête les mesures d'intérêt général et en confie l'exécution au comité directeur.

Art. 6. Un comité directeur, composé de quinze membres élus par l'assemblée générale et choisis dans son sein, ainsi que d'un délégué du gouvernement, est chargé de gérer les intérêts de la fédération.

Nulle société ne pourra y être représentée par plus d'un de ses membres résidents.

Ce comité choisit annuellement un président, deux vice-présidents et un trésorier, et nomme également un secrétaire, qui peut être choisi en dehors du comité.

Les fonctions de membre du comité sont gratuites.

Art 7. Le comité directeur se renouvelle tous les ans par tiers, en conformité d'un tirage au sort qui déterminera la première série des membres sortants.

Les membres sortants, qui peuvent être réélus, conservent leurs fonctions jusqu'à ce qu'il soit pourvu à leur remplacement.

Art. 8. Le secrétaire tient les écritures des assemblées générales et du comité directeur, il a la garde des archives et surveille, sous la direction d'un comité de rédaction délégué par le comité directeur, la publication mentionnée à l'art. 2.

Art. 9. Les ressources de la fédération consistent dans les subsides qui seront alloués par les associations affiliées, par l'État et les provinces.

L'assemblée générale fixe, s'il y a lieu, la part contributive annuelle à payer par chaque société affiliée, laquelle ne peut excéder la somme de 50 francs pour les sociétés du premier ordre, et de 30 francs pour celles du second ordre.

Les dépenses comprennent les frais de secrétariat, de réunion des assemblées générales et du comité directeur, et les frais des concours ainsi que de la publication.

Art. 10. Toute proposition de modifier les présents statuts devra être adressée au comité directeur, qui, s'il y a lieu, la soumettra à une as-

semblée générale convoquée *ad hoc*, et, après approbation, elle devra recevoir la ratification de M. le ministre de l'intérieur. La majorité des deux tiers des membres présents à l'assemblée générale est nécessaire pour l'adoption d'une modification aux statuts.

Art. 11. Les présents statuts seront soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'intérieur.

Fait et adopté par l'assemblée générale, à Bruxelles, le 24 sept. 1859.

Le secrétaire, EDOUARD MORREN.

Le président du comité directeur, A. ROYER.

Règlement fédéral.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES.

Art. I. L'adhésion des sociétés à la fédération est constatée par la signature de leur président et de leur secrétaire sur un exemplaire des statuts et du règlement.

II. Toute société dont le conseil d'administration cesse d'être constitué régulièrement sera supposée dissoute et ne fait plus partie de la fédération.

III. MM. les délégués justifieront de leurs pouvoirs en produisant une déclaration du bureau de la société qu'ils représentent, ou un extrait du procès-verbal de la séance dans laquelle ils ont été nommés.

IV. En cas d'empêchement légitime de l'un des deux délégués d'une société, son collègue le représente dans le vote au sein de l'assemblée générale.

V. Le lieu ordinaire des assemblées générales est à Bruxelles, mais le comité directeur peut, lorsqu'il le jugera opportun, en désigner un autre.

VI. L'assemblée générale reçoit toutes les communications qui concernent l'horticulture et qui lui sont faites soit par une société fédérée, soit par les délégués qui la composent; elle nomme le comité directeur; discute et arrête le budget; détermine le programme des concours, fixe les prix affectés à ces concours, et statue sur le rapport des commissaires.

VII. La première assemblée générale annuelle est consacrée à la vérification des pouvoirs, à la discussion du budget, aux diverses nominations, à la détermination du programme des questions qui seront mises au concours, à certaines mesures d'ensemble concernant l'horticulture nationale, à la fixation de la date et de l'ordre du jour de la séance publique, etc.

Elle a lieu en général à l'époque des premières expositions du printemps.

VIII. La seconde assemblée générale annuelle est publique pour tous

les membres faisant partie de l'une des sociétés fédérées. MM. les délégués sont invités à présenter dans cette séance un rapport sur les travaux de leur société, leurs progrès, innovations, découvertes, et à déposer trois exemplaires de tous les documents émanés de leur société pendant l'année: on proclame le résultat des concours et l'on y fait des communications sur des sujets concernant l'horticulture.

IX. Pour ce qui concerne l'examen des affaires qui lui sont soumises, l'assemblée se divise en trois sections, présidées par les président et vice-présidents de la fédération. — A la première section sont renvoyées les questions relatives aux plantes et arbustes d'ornement; à la deuxième section, la pomologie et l'arboriculture fruitière, et à la troisième la culture maraîchère.

X. L'assemblée générale examine, lorsque le gouvernement juge opportun de la consulter, des projets et des questions qui peuvent présenter un intérêt général pour l'horticulture. — Elle émet également son avis sur des questions qui sont soumises par une société fédérée.

X. La fédération ne fait pas de rapport sur des ouvrages déjà livrés à la publicité: sont exceptés les ouvrages sur lesquels le gouvernement demande l'avis de la fédération.

XII. L'assemblée générale se réunit sur la convocation du bureau, après décision du comité directeur et communication de l'ordre du jour.

XIII. L'assemblée générale est constituée, quand le tiers de ses membres sont présents.

XIV. Chaque fois qu'il est question d'une élection, la mention en est faite spécialement dans la lettre de convocation. — L'élection a lieu à la majorité absolue des voix; cependant si, après deux tours de scrutin, aucun des candidats n'a obtenu la majorité des suffrages. on procède à un scrutin de ballotage. — Lorsque plusieurs places sont vacantes, on vote séparément pour chaque place.

XV. Toute proposition, pour être discutée, doit être appuyée par cinq membres. Toute proposition que l'assemblée n'a pas prise en considération ou qu'elle a écartée après discussion, ne peut être représentée dans le délai de deux ans.

XVI. La délibération sur une proposition règlementaire ou adminis-tive n'a lieu que dans la séance qui suit celle de la présentation.

XVII. L'assemblée ne délibère que sur des propositions écrites et signées.

XVIII. Toute abstention au vote doit être motivée.

XIX. Le président préside toutes les assemblées, fait délibérer sur les différentes matières qui sont du ressort de la fédération, recueille les opinions des membres et prononce la résolution à la pluralité des voix. Il

fait observer tous les articles des statuts et des règlements et tient particulièrement la main à ce que les assemblées se tiennent avec ordre.

XX. La bibliothèque, les archives et les collections de la fédération sont placées sous la surveillance du comité directeur et conservées par le secrétaire.

XXI. Toutes les lettres, pièces ou documents sont adressés au président de la fédération.

FINANCES.

XXII. Les finances de la fédération sont surveillées par une commission de comptabilité formée de trois membres élus par le comité directeur, qui vérifie annuellement les comptes et fait un rapport à l'assemblée générale sur la position financière et la gestion du trésorier.

XXIII. Les comptes sont déposés chaque année en assemblée générale.

XXIV. Les ressources se composent:

a) D'un subside annuel alloué par le gouvernement.

b) Des subsides qui seront sollicités près des conseils provinciaux par les soins du comité directeur.

c) De la cotisation des sociétés fédérées établiée conformément à l'art. VIII des statuts, sous forme de souscription au recueil fédéral, et qui ne pourra être moindre que 50 francs pour les sociétés de premier ordre et que 30 francs pour les sociétés de second ordre.

Les sociétés déterminent elles-mêmes l'ordre dont elles font partie. Les exemplaires du recueil fédéral leur sont livrés au prix coûtant pour être distribués entre leurs membres, par tel mode qu'elles jugent convenable, mais elles s'engagent à ne pas les exposer en vente.

Le refus du payement de la cotisation fédérale entraîne l'exclusion de la fédération.

d) Du produit de la vente des exemplaires du recueil fédéral.

e) D'un droit d'entrée aux assemblées générales publiques et aux diverses réunions fédérales, lequel pourra être perçu par le comité directeur, à charge des personnes ne faisant pas partie de l'une des sociétés fédérées.

XXV. Les dépenses comportent:

1°. Les frais de publication du recueil fédéral.

2°. Les frais de secrétariat.

3°. Les frais de concours.

CONCOURS.

XXVI. La fédération ouvre annuellement un concours sur des questions relatives à la théorie et à la pratique de l'horticulture.

XXVII. Le programme de ces concours comprend les diverses branches de l'horticulture, telles que la floriculture (serre chaude, froide et pleine terre), la culture maraîchère, la pomologie et l'arboriculture d'ornement. Il est arrêté par l'assemblée générale.

XXVIII. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, seront affectés à chacune des questions du concours. — Les résultats sont proclamés annuellement en assemblée générale publique.

XXIX. Certains concours peuvent être ouverts pendant deux ou trois ans.

XXX. Les réponses aux questions des concours seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité directeur et à laquelle celui-ci peut adjoindre des spécialités.

XXXI. Ne sont admis pour les concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

XXXII. Les auteurs des ouvrages envoyés au concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise qu'ils répètent dans un billet cacheté, renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites en français ou en flamand; elles deviennent, par le fait de leur envoi, la propriété de la fédération et restent déposées dans les archives; toutefois les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail, quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

PUBLICATION.

XXXIII. Le recueil fédéral se publie annuellement. Il se compose principalement:

1°. Des actes émanant de l'assemblée générale.

2°. Du bulletin des séances de l'assemblée générale.

3°. Des extraits des procès-verbaux des séances du comité directeur.

4°. Des rapports annuels des délégués des sociétés fédérées.

5°. Des diverses pièces ou communications faites à l'assemblée générale ou au comité directeur, et dont l'impression aura été votée.

6°. Des rapports qui pourront être faits sur les expositions des sociétés fédérées.

7°. D'un rapport d'ensemble rédigé par le secrétaire de la fédération.

8°. Des réponses couronnées aux questions mises au concours par l'assemblée générale.

9°. Des documents administratifs émanant de chaque société fédérée et dont l'assemblée générale aura voté l'impression.

XXXIV. Cette publication est la propriété de la fédération.

COMITÉ DIRECTEUR.

XXXV. Le comité directeur se réunit aussi souvent que les besoins de la fédération l'exigent.

Il communique avec le gouvernement, avec l'assemblée générale et avec les sociétés fédérées.

Il prépare les affaires qui seront soumises aux assemblées générales et il prend les mesures nécessaires pour l'exécution de ces décisions.

XXXVI. Le lieu ordinaire des réunions est à Bruxelles, mais il pourra se réunir ailleurs quand il le jugera convenable.

XXXVII. La séance s'ouvre à l'heure précise indiquée sur la lettre de convocation.

Le tiers des membres est nécessaire pour délibérer.

XXXVIII. La séance commence par la lecture du procès-verbal et de la correspondance.

Le président donne lecture de l'ordre du jour immédiatement après l'adoption du procès-verbal.

Il ne peut être pris de décision que sur les questions portées à l'ordre de jour de la séance, sauf le cas où l'urgence serait déclarée à la majorité des deux tiers des membres présents.

Les membres qui, dans l'intervalle de deux séances, auraient une proposition de quelque importance à soumettre au comité et sur laquelle on pourrait désirer une prompte solution, sont priés de la faire parvenir au président pour la porter à l'ordre du jour.

XXXIX. Les règles énoncées plus haut concernant les élections par l'assemblée générale sont également applicables aux élections par le comité directeur.

XL. Le comité directeur peut, sur la demande d'une société, désigner un ou plusieurs commissaires près d'une exposition ou d'un concours.

CONGRÈS.

XLI. Les dispositions réglementaires relatives aux congrès horticoles seront réservées et seront discutées ultérieurement par l'assemblée générale.

XLII. Le présent règlement sera soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'intérieur.

Fait et adopté en assemblée générale à Bruxelles, le 24 septembre 1859.

Le secrétaire,
E. MORREN.

Le président du comité directeur,
A. ROYER.

Les deux documents qui précèdent ont été approuvés par l'arrêté ci-après :

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Vu les statuts, ainsi que le règlement, adoptés par l'assemblée générale des sociétés horticoles fédérées, le 24 septembre dernier.

Arrête:

Les statuts et le règlement adoptés par l'assemblée générale des sociétés horticoles fédérées, sont approuvés tels qu'ils se trouvent ci-annexés.

Bruxelles, le 31 octobre 1859. CH. ROGIER.

Dans la même réunion du 24 septembre dernier, l'assemblée générale a procédé ensuite à la nomination de son comité directeur, qui est définitivement composé comme il suit:

M.M. A. ROYER, de Namur, président.
A. RONNBERG, chef de division du ministère de l'intérieur, délégué du gouvernement.
Le chevalier de KNYFF, d'Anvers, vice-président.
DE CANNAERT D'HAMALE, de Malines, id.
ED. MORREN, de Liége, secrétaire.
KEGELJAN, de Namur, trésorier.

M.M. BARTHELS, de Hasselt.
BAUMANN, de Gand.
BIVORT, de Fleurus.
BOUCQUIAU, de Nivelles.
DE COCK, de Molenbeek-St.-Jean.
E. DE PUYDT, de Mons.
LINDEN, de Bruxelles.
LOUMAYE, de Huy.
ROSSEELS, de Louvain.
V. V. VAN DEN HECKE, de Gand.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique.

PROGRAMME DES QUESTIONS PROPOSÉES POUR LE CONCOURS DE 1860.

Première question. Ecrire l'histoire de l'horticulture en Belgique; faire connaître les rapports qu'elle a eus avec l'étude et les progrès de la botanique; la date des principales introductions dans notre pays; les explorations faites par des Belges; la fondation et l'histoire des principaux établissements d'horticulture, et terminer par un aperçu général de l'état actuel de l'horticulture dans le royaume.

Seconde question. Exposer le phénomène de l'hybridation et en général celui des croisements naturels ou artificiels entre les végétaux; les procédés à suivre dans ces opérations, les principaux résultats que l'hybridation a produits et l'influence qu'elle exerce en horticulture. On demande en un mot un travail scientifique et pratique sur la question de l'hybridation végétale.

Troisième question. On demande un traité d'entomologie horticole, c'est-à-dire un travail qui fasse convenablement connaître les rapports des végétaux cultivés avec les insectes les plus répandus tant utiles que nuisibles, en se basant plutôt sur des faits acquis que sur des données générales. Spécialement de bien faire connaître les espèces qui nuisent souvent aux plantes et aux fruits, et d'un autre côté celles qui doivent être protégées comme susceptibles de rendre des services.

Quatrième question. On demande un travail sur la construction des serres, l'exposé des principes généraux de cette matière, comprenant toutes les indications sur l'exposition, la nature des matériaux, la forme générale, l'architecture, les systèmes de chauffage, etc., des différentes catégories de serres.

Cinquième question. Comment le propriétaire d'un jardin placé dans les conditions suivantes, doit-il le planter en vue d'y avoir les meilleurs fruits et pour toutes les saisons? Ce jardin, à la fois fruitier et légumier, occupe l'espace d'un hectare, il est enclos de murs, situés aux quatre expositions suivantes: sud-est, sud-ouest, nord-est, nord-ouest. Les chemins intérieurs doivent être bordés d'arbres conduits en pyramides, en quenouilles ou en fuseaux. L'aménagement de la plantation devra donner ce résultat que le propriétaire aura des *pommes* et des *poires* toute l'année, des *cerises* du mois de mai jusqu'en août, des *abricots* de juin à septembre, des *pêches* et des *prunes* de juillet à octobre, des *raisins* d'août en octobre, certaines variétés de fruits donnant de bons produits dans presque tous les terrains et d'autres exigeant des sols légers, secs, compactes et humides. Ce mémoire devra satisfaire à ces diverses conditions. On estime à six cents le nombre des pyramides, fuseaux ou quenouilles.

Sixième question. La culture maraîchère, la production des primeurs et celle des champignons sont susceptibles de s'étendre et de s'améliorer en Belgique, non-seulement en vue de la consommation intérieure du pays, mais encore en vue de l'exportation. On demande d'indiquer les moyens et les connaissances spéciales nécessaires pour arriver à ce double but.

Septième question. La théorie des engrais et celle des assole-

ments méritent une étude des plus approfondies: ces deux sciences, si nécessaires en agriculture, sont d'une utilité non moins contestée en culture maraîchère. On demande d'indiquer les moyens de réparer les pertes du sol épuisé par des récoltes successives, en y suppléant par la combinaison de nouveaux principes de fécondité que la science met à la disposition du maraîcher et d'indiquer en même temps un ordre de succession de légumes qui permette de fatiguer le sol le moins possible et de pouvoir faire un grand nombre de récoltes sur le même terrain.

Extrait du règlement en ce qui concerne les concours.

Art. XXXVIII. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours.

Art. XXX. Les réponses aux questions seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité directeur de la fédération.

Art. XXXI. Ne sont admis pour le concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

Art. XXXII. Les auteurs des réponses aux questions des concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise qu'ils répètent dans un billet cacheté, renfermant leurs noms et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites lisiblement, en français ou en flamand; elles deviennent, par le fait de leur envoi, la propriété de la fédération et restent déposées dans les archives; toutefois, les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail, quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Les mémoires doivent être adressés franc de port, avant le 1er septembre 1860, à M. A. ROYER, *président de la Fédération à Namur.*

Fait à Bruxelles, le 24 septembre 1859.

Pour la fédération.
Le secrétaire,
EDOUARD MORREN.



ERIOCOCCUS GRACILIS HASSK.

ERIOCOCCUS GRACILIS HASSKL.

FAM. NAT. EUPHORBIACEAE.

L'Euphorbiacée dont nous publions la figure a été envoyé en 1859 au Jardin de Leide par M. TEYSMANN, de Buitenzorg. C'est une plante qui, sans qu'on puisse la ranger sous la rubrique des plantes ornementales proprement dites, ne manque ni de grâce, ni d'élégance. Avant même qu'elle fleurisse, elle peut attirer le regard de l'amateur de plantes par ses ramules grêles, ressemblant à des feuilles pennées, tandis que les fleurs, tendres, à pétales nettement fimbriées, sortant des aisselles des feuilles, assez petites, sont inclinées en bas et frappent l'oeil par leur aspect aussi gracieux que singulier. Si l'on place la plante un peu en haut, de manière qu'on la voie en dessous, chaque détail produit un si bon effet que, fût-on passé près de la plante sans en apercevoir les fleurs, qui se cachent sous les feuilles, il faudrait revenir sur ses pas.

Ainsi donc, cette plante, qui, si nous ne nous trompons, est nouvelle dans la culture, est une de celles qui font leur entrée sans bruit; aussi ne sera-t-elle jamais à l'ordre du jour; et, à la vérité, si intéressante qu'elle soit, nous ne pouvons pas lui attribuer assez de valeur horticole pour la recommander trop haut. D'un autre côté, elle ne mérite certes pas de rester inaperçue dans le monde horticole: si, quant au port, c'est une plante très humble, elle est des plus gracieuses: la floraison est abondante et curieuse. Pour ceux qui peuvent la cultiver dans une bonne serre à multiplication ou à Orchidées, elle paiera bien le peu de soins qu'elle réclame; ce qu'elle demande le plus, c'est une condition favorable de l'athmosphère.

Inutile cependant, pour ceux qui n'ont à disposer que de moyens médiocres, de se procurer cette plante; elle renoncerait à leurs soins et finirait par donner l'expérience désagréable qu'on aurait perdu son temps et ses peines pour une plante qui ne se présenterait que sous un aspect maladif et languissant.

Ce n'est pas la première fois que cette espèce a été introduite ici de

Java. Déjà en 1854 elle a été cultivée chez nous, sous le nom de *Reidia floribunda* R. W., comme elle a aussi été indiquée dans une énumération de plantes rares, jointe au catalogue des graines de l'année 1854 (*Plantae novae, rarae, minus cognitae Hort. Acad. Lugd. Bat.*).

H. W.

UNE NUIT SUR LE PANGERANGO (ILE DE JAVA).

PAR

H. E. VAN DER WOERD.

Ceux des lecteurs de ce journal qui ont bien voulu rester avec nous *dix jours à Buitenzorg*, et nous y suivre dans notre petite course au Megamendoeng, où nous étions environnés de toutes parts de ce que la Flore y présente de plus beau et de plus gai [1], seront peut-être prêts aussi cette fois à nous suivre en des lieux où des phénomènes plus intéressants encore se dérouleront à nos yeux.

La nature se montre à Java sous des formes si différentes qu'on ne se lasse jamais de la contempler. Ici, c'est l'aspect d'une immense forêt, consistant principalement en arbres géants de la famille des Artocarpées, et surtout du genre *Ficus*, entassés les uns sur les autres, de la racine à la cîme couverts d'Orchidées et d'autres parasites à mille fleurs éblouissantes. Là, au sommet de ce mont, le panorama d'une vaste vallée, parsemé des pittoresques villages indigènes (Kampong), tous entourés de cocotiers et de bambous entre lesquels se déploie tranquillement le fleuve aux ondes transparentes. Plus loin encore. . . . Mais où finirions-nous si nous voulions entreprendre la tâche si difficile de décrire les mille et mille beautés de cette terre bénie? Que de tableaux, d'ailleurs, il nous reste encore à décrire! Epargnons donc aux lecteurs l'ennui de répétitions trop fréquentes. C'est en même temps le moyen de recueillir nos forces.

Le 12 juin de l'année dernière, sous un ciel tout illuminé par la pleine lune, M.M. P. NUY, TH. VAN MOTMAN et moi, nous quittâmes à cheval la terre Bollang, située dans la résidence de Buitenzorg, à une distance

[1]) Voy. Vol. II, pag. 5 et 20.

de 30 pieux [1]) du Chef-lieu de ce nom. Après avoir dépassé les terres Djamboe et Sading, ainsi que la précédente, appartenant au Chevr F. H. C. VAN MOTMAN, nous arrivâmes, vers les huit heures du matin, à Tjiampea [2]), autre terre, appartenant à M. P. TEN CATE, où il nous était réservé, comme toujours, un accueil si bienveillant qu'on ne pourrait s'en faire une idée en Europe. C'est une de ces maisons où l'on oublie qu'on n'est pas chez soi. Nous y passâmes, en compagnie de M. TEN CATE et de son épouse, femme de beaucoup d'esprit, une très agréable journée. Le lendemain matin nous poursuivîmes notre route, et à huit heures nous déjeunions à l'hôtel Bellevue à Buitenzorg. Notre intention était de visiter ce jour-là *Batoe-toelis* [3]) et de nous baigner à Kotta batoe. A cet effet nous prîmes une voiture qui nous conduisit bientôt au premier lieu de notre destination.

Le *Batoe-toelis* est une pierre oblongue de la longueur de 1 mètre sur 0,7 mètre de large. Selon la chronique javanaise, ce serait le conquérant HASSAN OEDIN qui aurait apporté cette pierre de l'Hindostan et l'aurait établie à sa place actuelle. Quoi qu'il en soit, selon nous son antiquité fait tout son mérite.

Au pied de cette pierre il s'en trouve une autre avec l'empreinte de deux pieds d'homme, laquelle est assez remarquable comme antiquité, et peut-être encore plus par le *comment?* et le *pourquoi?* qu'elle inspire [4]). Non loin de là on voit un Waringin (*Ficus benjamina*) de haute vieillesse [5]), à la même place que s'élevait il y a plus de quatre siècles le Kraton (palais fortifié) de Praboe Seda, dernier rejeton des princes du Royaume jadis puissant de Bramaya-Maïsa-Tandraman, ordinairement désigné sous le nom de sa capitale, Padjadjaran [6]). Autour de cet ar-

---

[1]) Voyez l'explication de cette mesure au lieu indiqué.

[2]) C'est dans cette terre que se trouve le mont Goeha, dans les grottes duquel pond la *Hirondo esculenta*, connue sous le nom Soendaique de *Kepinies*, dont les nids font le délice de tant d'amateurs.

[3]) *Batoe-toelis*: Pierre avec épigramme): Voyez aussi l'endroit indiqué du 2e volume de ce journal.

[4]) Cette pierre n'est pas la seule qu'on rencontre. Sur les limites des terres Bollang et Djamboe, il y en a une autre, portant des empreintes, avec cette différence qu'ici c'est une main renversée. Dans la Résidence de Kadoe on trouve une pierre pareille à celle de *Batoetoelis*, et, à ce qu'on vient de me dire, il doit y en avoir encore une sur le mont Sariboe, qui n'a pourtant pas encore été visité par les Européens.

[5]) Cet arbre, dessiné d'après nature par M. Q. M. R. VER HUELL, est représenté dans la *Tuinbouw-Flora*, I, p. 143; nous en avons donné aussi des détails d'après M. BLUME, dans le même ouvrage, Vol. III, p. 181. *Réd.*

[6]) Voici sur ce prince une page de la chronique javanaise: La doctrine de MAHOMED avait fait de grands progrès et presque entièrement remplacé le culte de BUDDHA; cependant, il

bre colossal on montre plusieurs tombeaux (Koeboeran); on prétend qu'il y en a des centaines. On y trouve aussi quelques petites figures taillées dans la pierre, des plus grotesques, auxquelles l'indigène donne le nom présomptueux de statues. Et pourtant on ne quitte qu'avec regret ces travaux d'un peuple disparu, oublié, sur lequel la légende, bien plus encore que ses superstitions, nous a conservé quelques documents caractérisques. Certes, l'histoire ancienne n'est qu'un grand mausolée où sont gravés ces mots: *Sic transit gloria mundi.*

Avant d'aller à Kotta-batoe il nous fallait premièrement retourner à l'hôtel pour changer de chevaux et prendre les vêtements nécessaires pour nous baigner. Chemin faisant nous admirions cette végétation dont les sauvages beautés sont indescriptibles; à mesure qu'on s'approche de la ville l'aspect varie, et ce sont les cultures qui appellent l'attention du voyageur. Alors s'étagent sur les versants des collines les Sawah's (rizières), où l'oeil se repose avec plaisir sur ces plantations de cafiers et de cocotiers. Kotta-batoe, nom qui signifie Ville de pierre, et dont on rechercherait en vain l'origine, est un bain assez renommé, non pas précisément pour les vertus particulières que l'indigène lui attribue, mais plûtot pour la limpidité de l'eau: bien qu'elle ait plus de deux mètres de profondeur, on aperçoit jusqu'aux plus petits cailloux qui se trouvent dans son lit. En outre, elle est assez froide pour faire trembler le plus rude habitant du Nord. Ces deux qualités lui ont fait mériter l'attention générale, et l'habitant de Batavia, qui, après quelques jours de loisir passés à Buitenzorg, retourne où ses occupations le rappellent, penserait ne pas avoir quitté sa ville s'il n'était allé se baigner à Kotta-batoe. Il n'était donc nullement étonnant qu'à notre arrivée une voiture nous indiquât qu'il y avait déjà des visiteurs. Mais quelle était notre surprise, lorsque, en entrant dans un pavillon poligone qui sert de chambre d'habillement, nous nous trouvâmes en face de sept de nos amis de Batavia, qui, profitant des jours de la Pentecôte, étaient venus se récréer à Buitenzorg. Cette rencontre nous fut d'autant plus agréable qu'ils avaient, comme nous, l'intention d'aller ce jour-là au

y avait encore quelques familles qui restaient fidèles à la religion de leurs ancêtres. Entre autres il se trouvait la puissante famille de Padjadjaran, qui fut en vain exhortée à se réformer. „Alors," dit le narrateur, „Dieu, dans sa terrible colère, métamorphosa toute cette famille en pierres, et envoya un esprit de son ciel pour veiller à ce que personne ne touchât à ces monuments de sa vengeance." En montant jusqu'à l'un des sommets les plus élevés du mont Gedeh, on trouve cette famille de pierre, à laquelle l'indigène donne le nom d'*Artja-domas*. Le peuple se rend quelquefois en ces lieux pour y brûler du doepa (de l'encens) en sacrifice.

Megamendoeng; et, comme je les connaissais de longue date, je me flattais d'une très-amusante tournée. Je fis tant soit peu changer leur résolution de partir l'après-midi, en leur vantant hautement l'agrément d'une course nocturne, à la lueur de l'astre de la nuit.

Il fut donc convenu que nous partirions vers les sept heures du soir, et que le lieu du rendez-vous serait l'hôtel Bellevue. Ces dispositions arrêtées, nous nous dirigeâmes vers le bain, qui déjà nous attirait par son clapotement harmonieux et continu, effet de l'eau, qui, jaillissant de la terre, va se perdre dans une espèce d'aqueduc après avoir rempli un bassin de 8 à 9 mètres de diamètre. . . . Quoique je fusse allé bien des fois me baigner à Kotta-batoe, je me disais toujours avec un nouveau plaisir: jamais l'eau ne m'a paru plus claire, plus froide. Et il est de fait qu'en sortant nous étions bien rafraîchis. Et, comme il en résulte infailliblement un grand appétit, nous étions tous disposés à faire un superbe dîner.

L'après-midi nous visitâmes, en compagnie de M. BINNENDIJK, le Jardin botanique, où l'oeil se perd dans cette immensité de végétaux représentant toute la flore des cinq parties du monde. Ce qu'on remarque surtout, c'est un *Ficus indica*, dans une enceinte tout près du parc-aux-cerfs, qui à lui seul représente une petite forêt. De la seule tige qui en avait été plantée, il s'en est formé une multitude par les branches, qui, s'abaissant jusqu'à terre, poussent de nouvelles racines et forment ainsi quantité de voutes. Nous ne parlons que pour mémoire d'un bosquet de bambou où sont enterrés les Gouverneurs-Généraux défunts à Java, ainsi que du mausolée de Mad. RAFFLES (dont l'époux fut Gouverneur-Général du temps de la domination anglaise), érigé vis-à-vis l'entrée du jardin.

Tjikasoengká.

La suite à un prochain numéro.

FLORAISON DU DENDROBIUM SPECIOSUM SM.

Le *Dendrobium speciosum* est une espèce de ces Orchidées qui ont été, dans les collections Européennes, les premiers représentants de cette famille, peu connue dans les premières années de ce siècle, et si recherchée maintenant, que c'est le groupe de plantes le plus en faveur parmi les amateurs distingués; et cela à tel point qu'on en rencontre des col-

lections qui ont coûté des sommes vraiment fabuleuses aux yeux de ceux qui ignorent les prix élevés de beaucoup d'espèces, prix qui montent toujours avec la force des plantes.

Dans le temps où cette famille n'avait pas encore pris sa place parmi les plantes d'élite, c'est-à-dire les vingt premières années de ce siècle, le *Dendrobium speciosum*, plante originaire de la Nouvelle-Hollande, était déjà cultivé depuis 1801 dans les Jardins de l'Angleterre et dans d'autres pays. C'est en 1839 qu'il paraît avoir fleuri pour la première fois en Europe, en Angleterre; et sans doute le fait s'est répété de temps en temps en d'autres collections; mais il est assez curieux d'ajouter que beaucoup d'amateurs d'Orchidées de notre temps n'en ont jamais vu les fleurs. A Hambourg, il a fleuri, d'après la communication de M. OTTO [1]), dans le Jardin botanique de cette ville et en même temps dans la collection renommée du Consul SCHILLER ; en 1857 de nouveau dans cette dernière collection. Dans ces deux collections on vit encore fleurir plusieurs plantes en 1858.

Comme nous ne croyons pas que dans notre pays cette espèce ait jamais fleuri, il n'est pas sans intérêt de mentionner qu'en janvier de cette année une de nos plantes de cette espèce porta quatre grappes bien épanouies. Sans pouvoir être comptée parmi celles à fleurs de couleur éclatante, cette plante ne manque pas de grâce; les grappes portent en moyenne de 25 à 30 fleurs d'un jaune pâle, à labelle maculé de rouge.

Cette espèce résistant partout à fleurir, on a donné souvent l'avis de la cultiver en une température de beaucoup plus basse que celle des serres aux Orchidées, et même de la placer en été quelque temps à l'air libre en un lieu ombragé. Nous ne voulons pas protester contre ce dernier mode de culture, qui ne sera jamais, croyons-nous, le nôtre; mais nous confirmons par expérience personnelle l'assertion de M. OTTO, que cette plante n'a pas besoin d'abaissement de température pour bien fleurir. La plante qui fleurit ici parfaitement bien, comme celles du Jardin de Hambourg, n'a pas quitté se place. Elle se trouve dans une grande serre chaude où nous conservons toutes nos plantes fortes d'Orchidées, à température moyenne de 0,60 Fahr. Depuis que nous l'avons reçue du Jardin Royal (Berggarten) de Hanovre, il y a environ quatre ans, cet individu pousse chaque année de plus forts pseudobulbes et ne porte aucunement les signes de souffrance qui sont ordinairement le résultat d'une température trop élevée.

---

[1]) Voyez *Hamburger Garten und Blumenzeitung*, 1858, p. 165.

H. W.

LES JARDINS NÉERLANDAIS.

CATALOGUE ET PRIX-COURANT DES PLANTES DU JAPON CULTIVÉES DANS L'ÉTABLISSEMENT DE MM. VON SIEBOLD ET COMP., A LEIDE.

Nous venons de recevoir le catalogue de cet Établissement où tous les efforts s'appliquent au but spécial de l'introduction des plantes du Japon, région si féconde en beautés végétales dont la richesse est suffisamment constatée par nombre de plantes estimées dans nos Jardins ou nos serres pour le charme de leurs fleurs. On sait depuis longtemps déjà que c'est le savant VON SIEBOLD lui-même qui s'occupe d'introduire, en individus vivants, toutes les plantes qu'il a publié, avec M. ZUCCARINI, dans la *Flore du Japon*, ouvrage bien connu, et présentant bon nombre d'espèces de plantes, qui, surtout dans notre temps d'introduction, seraient reçues avec enthousiasme dans les grands Établissements de l'Europe. Il nous suffira de jeter un regard rapide sur ce catalogue pour persuader nos lecteurs que, malgré les disparitions d'éditions entières qu'on y vient enlever de plusieurs parties du globe, il reste toujours dans cet Établissement de bien belles collections de plantes des plus curieuses.

Le catalogue est divisé eu 8 rubriques, savoir: *Arbres et arbrisseaux*, *Conifères du Japon*, *Palmiers du Japon*, *Pivoines en arbre du Japon*, *Plantes vivaces à fleurs de pleine terre et de serre froide*, *Lis du Japon*, *Ignames du Japon*, *Batates douces du Japon*.

Parmi les plantes nouvelles, qui sont encore la possession exclusive de l'Établissement, nous y trouvons, offertes en éditions, le *Persica stellata* (dont le lecteur trouve la figure dans le 2e volume de ce Journal, pag. 65) et le *Quercus acuta*. Puis, nous y lisons les noms de quelques plantes cédées récemment en éditions à d'autres Établissements; ce sont: le *Pityrosperma acerinum*, plante vivace de la fam. des Ranonculacées, qui a beaucoup de ressemblance avec l'*Actaea racemosa;* elle a été figurée par M. le Prof. DE VRIESE dans le 1er volume de ce Journal, p. 51; les *Pityrosperma biternata*, *Polygonatum japonicum fol. marginatis*, vendus à M. VAN HOUTTE de Gand, qui les livra au commerce, et le *Lilium puniceum*, cédé à M.M. E. H. KRELAGE ET FILS, d'Harlem.

Si l'on parcourt le catalogue, on y trouve plusieurs plantes marquées d'un astérisque; c'est le signe que ce sont des espèces nouvelles ou très rares.

On comprend que nous ne pouvons donner ici une liste complète de toutes ces plantes. Faisons seulement remarquer qu'il y en a qui, sans être vulgaires, ne peuvent cependant pas rester sous cette rubrique; cette observation, toutefois, ne s'applique qu'à quelques individus. Mais signalons : l'*Acacia Nemu*, arbre très gracieux, dont les feuilles ressemblent à celles de l'*A. Lophanta* et qu'on a cultivé avec un succès parfait en pleine terre à Bonn, où M. v. s. avait jusqu'à l'année dernière un jardin dans lequel il a fait plusieurs essais. Cette espèce résistait aux froids de l'hiver; et nous avons vu un petit arbre, d'environ 3 mètres de haut, transplanté à Leide, qui recommandait beaucoup l'espèce; cependant nous le croyons plutôt, pour notre climat, une plante d'orangerie; une autre plante nouvelle se recommande également pour pleine terre: c'est le *Catalpa Kaempferi* (*vera*). Depuis quelques années il doit avoir été introduit sous ce nom une autre espèce que nous n'avons cependant pas encore vue; l'espèce qu'on offre ici, est très distinctement différente du *C. syringaefolia*, et a droit au titre d'arbre ornemental de premier ordre pour les jardins. Il est rustique, à en conclure du fait que nous avons vu plusieurs jeunes pieds résister aux froids de trois hivers; ils souffrent cependant plus ou moins au sommet, ce qui se rencontre, du reste, dans plusieurs autres arbres; cela diminue ordinairement à mesure que l'arbre gagne en force.

L'arbre fleurit bien jeune encore, et déjà avec abondance sur des pieds d'environ deux mètres de hauteur; nous en avons vu dans cet Établissement portant huit à dix panicules de fleurs bien épanouies. Les fleurs sont plus petites que celles du *C. syringaeflora*, et jaunâtres. Chez M. RODBARD, horticulteur à Leide, nous en avons vu aussi plusieurs pieds très vigoureux. Nous le répétons, c'est un arbre qui ne peut être assez recommandé; l'*Euscaphis staphyleoides* est une Staphyléacée très-intéressante; elle est figurée à la 67ème planche de la *Flore du Japon*. Le *Gonzui* »(nom japonais), dit M. VON SIEBOLD (p. 125 de l'ouvrage cité), arbrisseau de dix à douze pieds, ressemblant parfaitement à notre Staphylier, se trouve dans toutes les îles du Japon, surtout dans les provinces de Jamato et de Kawati sur le Nippon, où il prospère dans les forêts des vallées sous-alpines. On le cultive aussi dans les jardins, où il est recherché pour son port gracieux et l'éclat de ses fruits, qui, comme ceux de notre fusain, se conservent sur l'arbre jusqu'à l'approche de l'hiver." Si c'est un arbre capable de résister aux froids de nos hivers, ce sera une conquête réelle; mais on ne peut encore que le soupçonner, attendu que, vu sa rareté, en n'a pas encore pu hasarder la plante jusque-là. Quatre espèces du genre *Malus*, savoir les *M. Kaido*, *M. floribunda*, *M. ringo*

et *M. toringo*, sont des arbres très-florifères et à fleurs très-gracieuses. Parmi les Conifères, il y a *Pinus densiflora* et *Massoniana*, deux espèces du Japon pour la serre froide.

Parmi les Palmiers, nous signalons le *Chamaerops excelsa*, dont l'Établissement possède de beaux et sains individus gagnés de graines qu'on avait reçues directement du Japon; plusieurs de ces plantes ont déjà pris la route de diverses serres de l'Europe.

Les Pivoines en arbre du Japon (*Paeona Moutan var.*), dont il est offert dix-neuf variétés, constituent une collection des plus magnifiques, où l'on admire des fleurs de grandeur quelquefois fabuleuse et à couleurs splendides.

Voici les espèces qu'offre le catalogue, avec les descriptions, que nous empruntons au catalogue raisonné de 1856, p. 9.

a. Variétés à fleurs blanches.

Reine Victoria, Pétales blancs, perigynion pourpre.

Reine des Belges, Pétales blancs, verdâtres à l'extérieur et une tache rose-pâle à la base; perigynion blanc.

Flora, Pétales blancs, ayant un reflet jaune de paille et une tache lilas-pâle à la base; perigynion blanc verdâtre.

Reine de Prusse, Pétales blancs, striés de pourpre avec une tache lilas; perigynion verdâtre.

Princesse de Metternich, Pétales blancs à reflets de rose-pâle à la base; perigynion couleur de pêche.

Duchesse d'Orléans, Pétales blancs à reflets de jaune paille, les extérieurs striés de vert; perigynion blanc.

Nymphaea, Pétales blanc pur; perigynion blanc.

Princesse de Prusse, Pétales blancs (jaune paille, nuancé de vert avant l'épanouissement), panachés de lilas foncé à la base; perigynion jaunâtre.

Princesse Amélie, Pétales blancs à reflets d'incarnat à la base; perigynion rose.

b. Variétés à fleurs roses.

Ida, Pétales rose-pâle (striés de jaune paille et nuancés de vert avant l'épanouissement); perigynion rose.

Impératrice de France, Pétales d'un rose vif avec une tache pourpre à la base; perigynion pourpré. Fleurs odorantes.

Impératrice d'Autriche, Pétales roses refletés de lilas; perigynion blanc.

c. Variété à fleurs de pêche et de lilas.

Alexandre de Humboldt, Pétales lilas, panachés à la base de pourpre et de carmin; peregynion pourpré.

d. Variétés à fleurs rouge foncé, carmin et pourpre.

Von Siebold, Pétales d'un rouge carmin, striés de pourpre; périgynion rouge foncé. Fleurs semi-doubles.

Baron de Hugel, Pétales de carmin, striés de pourpre; perigynion cramoisi. Fleurs semi-doubles.

Roi des Belges, Pétales cramoisi foncé à reflets de pourpre, perigynion de carmin.

e. Variété à fleurs brun-rouge très-foncé.

Prince Albert, Pétales brun-rouge très-foncé, les extérieurs quelquefois panachés de blanc et de vert; perigynion pourpré.

f. Variété à fleurs d'un rouge pourpré et panachées.

Empereur Alexandre II, Pétales d'un rouge pourpré panachés de blanc et de lilas, perigynion pourpré.

Outre ces variétés, nous en trouvons encore une, le *Paeonia Moutan Germania*, dont M. v. s. dit l. c. p. 10: »Cette Pivoine en arbre sauvage sur lequel sont greffées les variétés gagnées par la culture, est d'un grand mérite sous le rapport de la couleur et du parfum de ses fleurs; il est d'une haute importance pour l'horticulture, vu la facilité de sa multiplication par la division du pied, et par sa rusticité, ayant passé plusieurs hivers en pleine terre sans aucun abri. La couleur est d'un cramoisi vif, les pétales sont marqués d'une tache noire à la base et les étamines sont terminées par des anthères dorées [1]).

Parmi les plantes vivaces, nous signalons l'*Amorphophallus* (*Conophallus*) *Konjak*, Aroidée d'un port très-distingué et d'une croissance rapide; puis, une *Arisaema ringens*, avec ses variétés: *Sieboldii*, *serotinum* et *praecox*, toutes pour la serre chaude ou tempérée [2]). Dans le genre *Aspidis-*

[1]) Nous espérons revenir encore prochainement aux Pivoines, en publiant les figures de deux variétés superbes gagnées dans l'Établissement *Krelage* de Harlem.

[2]) L'Une de ces variétés, l'*A. ringens serotinum*, résiste à nos hivers, même sans couverture (Voyez notre communication, 2 vol. p. 94); mais elle n'offre cependant pas les résultats que nous avions souhaités. Il ne suffit pas qu'une plante puisse résister aux froids; elle doit prospérer; c'est ce qui nous fait revenir avec cette note sur ce sujet. Nous en recommandons la culture dans une serre d'une température moyenne de 50° Fahr.

tra, à présent recherché pour son feuillage nuancé, le catalogue porte, outre l'espèce avec sa variété à feuilles nuancées, le nom de trois variétés nouvelles, savoir: *A. elatior angustifolia*, *macrophylla* et *aureo-punctata;* ce sont autant de plantes ornementales bien prononcées. Le genre *Epimedium* présente trois espèces nouvelles: *E. Ikariso*, *sinense* et *violaceum grandiflorum.* La dernière variété surtout (figurée dans le 2e vol. de ce Journal, p. 81) est bien remarquable.

Deux espèces de *Hemerocallis* méritent, comme plantes vivaces de pleine terre, leur place dans toutes les collections. Ce sont: *H. Kwansô* et *H. Kwansô fol. varieg. fl. pleno;* cette dernière, par ses feuilles gaiement striées, fait surtout un très bon effet.

Déjà depuis quelque temps l'Établissement avait reçu quelques rhizomes faibles de variétés de l'*Iris Kaempferi*, espèce si gracieuse, introduite de même par M. VON SIEBOLD, et mise en vente par M. AMBR. VERSCHAFFELT, qui en a publié une très-belle et très-exacte figure dans son Journal l'*Illustration horticole*, 1858, tab. 157. On ignorait quelle était la valeur de ces variétés jusqu'à l'été dernier, époque où elles ont toutes fleuri. Nous les avons vues en fleur, et nous n'avons point laissé d'exprimer l'admiration que nous semblaient mériter à si juste titre ces superbes variétés. En voici les noms et les descriptions d'après le catalogue.

Iris Kaempferi var. Alexander von Humboldt, à fleurs majestueuses et doubles, blanches, sillonnées de jaune clair.

— — Alexander von Siebold, à fleurs grandes et doubles, d'un velours couleur pensée.

— — Le Souvenir, à fleurs grandes et doubles, couleur de rose.

— — Nippon, à fleurs simples, d'un blanc pur.

— — Madame le Grelle D'hanis, à fleurs simples, blanches, avec une teinte lilas.

— — Ernst Moriz Arndt à fleurs simples, couleur de pourpre velouté.

Au sujet de ces plantes, le catalogue nous apprend encore ce qui suit (p. 5):

»Nous avons été assez heureux pour introduire du Japon six variétés de l'*Iris Kaempferi* VON SIEB., qui, ayant passé trois hivers en pleine terre, sans aucune couverture, ont fleuri pour la première fois l'été dernier dans notre Établissement. Comme jusqu'à présent on ne connaissait qu'une seule forme de l'*Iris Kaempferi*, nous trouvons que c'est une grande acquisition pour l'horticulture que d'en avoir à présenter aux amateurs six magnifiques variétés, dont les fleurs majestueuses se distinguent de celles de l'*Iris Kaempferi*, connues jusqu'ici, autant par leur grandeur que

par leurs couleurs brillantes et variées. Les trois premières sont à fleurs doubles et d'une grandeur frappante; les trois dernières sont de la forme de l'*I. Kaempferi* et n'en dépassent la grandeur que de peu, mais elles s'en distinguent de beaucoup par la variété et la beauté des couleurs.

»Nous avons pris soin de faire dessiner d'après nature les six variétés en question, pour que les amateurs puissent les voir dans notre Établissement. Quant à la culture de ces belles plantes, elle est des plus faciles, ne demandant aucun égard ni à l'exposition au soleil ni au sol, et passant l'hiver en pleine terre, sans aucune couverture. Si nous avons élevé les prix si haut, c'est que nous ne possédons que très-peu d'exemplaires de ces plantes rares; mais nous sommes disposés aussi à en céder l'édition entière [1]."

Parmi les lis il y a plusieurs espèces très-belles, et plusieurs variétés d'Ignames (*Dioscorea*) qui ne figurent pas encore sur le catalogue, mais qui seront sans doute prochainement mises dans le commerce.

On sait que M. VON SIEBOLD a entrepris un second voyage au Japon, où il est arrivé le mois d'août dernier; son amour pour les plantes, et, ce qui dit encore bien plus, sa grande connaissance de la flore du Japon, ne nous laissent aucun doute que bientôt cet Établissement sera enrichi de beaucoup de plantes rares de cette origine; déjà on a appris que des envois sont en route pour l'Europe. Nous espérons qu'ils arriveront en bon état, quoiqu'un long voyage *viâ* Batavia donne souvent des résultats médiocres; et nous finissons en exprimant l'espérance que le catalogue de l'année prochaine nous apprendra les noms de bon nombre de nouveau-venus longtemps et vivement désirés, et que M. VON SIEBOLD nous donnera encore une fois des plantes dont il a publié de si belles figures. L'horticulture lui en devra une grande reconnaissance.

CALANTHE VEITCHII (HYBRIDA) [2].

Parmi les superbes Orchidées qui ont été dans le dernier temps le résultat de l'hybridisation, c'est le *Calanthe*, ou, d'après REICHENBACH FILS, le *Preptanthe Veitchii*, qui remporte la palme. La plante produit un scape de 1½ pied de longueur chargé de fleurs du rose le plus ri-

[1]) Elles sont côtées, les trois premières variétés, à 100 francs la pièce; les trois dernières, à 15 francs.

[2]) *Hamb. Garten und Blumenzeitung*, d'après le *Gard. Chron.*

che en nuances. C'est M. DOMINY qui, dans l'Etablissement de M.M. VEITCH ET FILS à Exeter, a eu le bonheur de gagner cette variété par la fécondation artificielle du *Limatodes rosea*, Orchidée indienne charmante, à fleurs roses, avec le *Preptanthe* (*Calanthe*) *vestita var. rubro oculata.* Le résultat de cette hybridisation est des plus remarquables. L'hybride, bien qu'elle tienne complètement le milieu entre ses deux parents, s'incline cependant plus vers la mère que vers le père. Elle a emprunté de celui-ci le caractère de l'espèce, le mode de croissance et le labelle à quatres lobes; elle a pris de la mère son coloris, quelques caractères du labelle et la forme de son gynostème.

La comparaison suivante entre les caractères de ces trois plantes rendra la différence plus distincte.

A. Calanthe (Preptanthe) vestita var. rubro oculata (*père*).

1. Pseudobulbes charneux, coniques, plus au moins anguleux.
2. Eperon courbé.
3. Fleurs blanches, avec une tache rouge-foncé à la base du labelle.
4. Sépales et pétales dirigés vers un côté.
5. Labelle adhérent au gynostème, à la base plane et divisé en 4 lobes obtus.
6. Gynostème grand, comprimé, égal.
7. Masses polliniques 8, jaune foncé, pendantes à deux funicules glabres et séparés.

B. Limatodis rosea. (*mère*).

1. Pseudobulbes étroits, en forme de tiges.
2. Eperon droit.
3. Fleurs de couleur rose.
4. Sépales et pétales régulièrement dirigées.
5. Labelle libre, roulé à la base, entier.
6. Gynostème petit, contourné, laineux.
7. Masses polliniques 8, jaune pâle, pendantes à deux funicules scabres, soudées.

C. Calanthe Veitchii (Hybride des deux espèces précédentes).

1. Conforme à celles de A.
2. Comme celui de B. mais plus long.
3. Comme celles de B.
4. Comme celles de B.
5. Comme celui de A; mais roulé comme celui de B.
6. Conforme à celui de A.
7. Comme celles de B.



FORMATIONS DES JARDINS A ROCHERS [1]).

La construction et la disposition des rochers dans les jardins sont principalement du ressort du goût ; mais il existe à ce sujet quelques principes généraux dont on ne peut guère s'écarter sans de graves inconvénients. En premier lieu, cette partie des jardins doit être généralement isolée; en second lieu, l'art doit y être dissimulé le plus possible; enfin l'exécution ne peut en être avantageuse sur une échelle très-restreinte. Un jardin de ce genre ne peut être exécuté sans un plan parfaitement arrêté, surtout s'il exige l'emploi de gros blocs de pierre. On conçoit, en effet, que ceux-ci doivent être placés immédiatement à l'endroit même où ils doivent rester, et il est impossible d'arriver à ce résultat si l'on n'a un plan sur lequel soit indiquée leur situation. Il vaut encore mieux substituer au plan un petit modèle en relief en plâtre qui donne déjà une idée de l'effet général. On ne peut donner des règles quant à la forme que doit avoir un pareil jardin, par ce motif qu'elle admet une très-grande variété dans ses détails; mais il doit être complet en lui-même et présenter une parfaite unité d'intention et de dessin. On se trouve toujours bien de le placer dans un endroit qui prête déjà par lui-même à ce genre de décoration, et de se conformer au caractère naturel du lieu. — La formation des rochers artificiels consiste simplement à placer les matériaux dont on se sert, blocs de pierre, briques vitrifiées, ou autres, dans la position fixée sur le plan. Ces matériaux sont soutenus par-dessous et par-derrière avec de la terre, et le point essentiel dans cette construction est de faire que les pièces qui forment la partie supérieure soient parfaitement soutenues par celles qui sont au-dessous; sans quoi, au bout de peu de temps, il est probable que le tassement déterminé par les fortes pluies ferait tout crouler. Si l'on emploie des blocs de pierre naturels, il faut, autant que possible, les disposer en couches qui reproduisent la stratification naturelle de la roche; tandis que, lorsqu'on emploie des matériaux artificiels, comme des briques vitrifiées ou des scories revêtues de ciment, on les colore généralement, et alors on peut imiter une stratification. Dans ce cas, les interstices entre les briques, représentant les joints naturels, sont les

---

[1]) *Journ. de la Soc. Imp. et Centr. d'horticult.*, VI. p. 71, d'après le *Floricultural cabinet.*

points où l'on doit mettre les plantes. Il n'est pas du tout nécessaire que la surface d'un jardin à rochers soit toute rocheuse; au contraire, on peut très-bien entremêler les rochers de portions de terre couvertes de gazon et de plantes appropriées à la scène; on obtient ainsi beaucoup de variété et de charmants effets de contraste. — On doit avoir le soin de disposer sur ces constructions des cavités, des fentes et des saillies, dans lesquelles ou contre lesquelles on puisse fixer des plantes. Les grandes plantes, telles que les arbustes, doivent être plantées dans des crevasses et fissures naturelles ou artificielles. Les petites plantes, comme les espèces alpines, les Fougères, etc., peuvent être mises dans de petits trous ou fixées contre les parties saillantes, mais chacune en raison de sa manière d'être dans la nature; ainsi les Fougères, qui aiment l'ombre, seront mises dans les parties ombragées; au contraire, les végétaux qui aiment les expositions découvertes, comme beaucoup d'espèces alpines et d'arbustes, occuperont les portions en saillie. La terre à donner à ces plantes est le plus souvent une terre franche légère, qui convient à la plupart d'entre elles; toutefois, pour plusieurs Fougères délicates, il faut ajouter de la terre de bruyère. Les parties exposées au nord ou ombragées convenant très-bien aux Fougères, on disposera sur les points qui doivent recevoir ces plantes un mélange par portions égales de terre de bruyère, de terreau de feuilles et de terre franche sableuse, tandis qu'on mettra moins de terre de bruyère là où l'on veut avoir des plantes alpines. Les points bien exposés au soleil conviennent surtout pour les Hélianthèmes et les Cistes; on en garnira les fissures et les trous avec un mélange de terre franche sableuse et de terre de bruyère additionnées d'une bonne quantité de sable blanc. Une terre très-sableuse, mêlée d'une partie de terre franche et de terre de bruyère convient pour les Saxifrages; tandis que si l'on veut introduire des *Erica*, *Arbutus*, *Gaultheria*, ou autres végétaux analogues, il faut disposer pour eux de la terre de bruyère sableuse; quant aux Fougères, aux plantes et arbrisseaux communs, il suffit de leur donner de la terre ordinaire. Une précaution essentielle, c'est de munir les trous, fissures ou crevasses destinés à recevoir des plantes d'un moyen d'évacuation pour l'eau surabondante; sans cela on est certain de perdre pendant l'hiver beaucoup de plantes délicates; or, on parvient aisément à obtenir un bon drainage en ménageant quelques trous à travers le revêtement de ciment, quand on fait cette partie de la construction.

On ne doit planter sur les rochers que des plantes assez rustiques pour ne pas exiger le moindre abri et pour se passer à peu près de tous soins une fois qu'elles ont été plantées convenablement. Toutefois, il faut s'as-

surer de temps en temps que les espèces les plus délicates ne souffrent pas par excès d'humidité; car si cela était, on devrait s'empresser de donner une issue à l'eau qui se serait ramassée. Il faut aussi veiller à ce que les plantes qui prennent un grand développement et surtout celles qui rampent, ne s'étendent pas sur celles qui sont plus petites et plus délicates, de manière à leur nuire. S'il en était ainsi, il faudrait tailler les pousses trop longues, ou si, comme cela arrive pour les arbustes sarmenteux et toujours verts, l'effet principal résultait de ce grand développement même, on retirerait les végétaux plus petits qui auraient été plus ou moins couverts. Il est à peine besoin de dire qu'on évite ces déplacements, si, lorsqu'on plante, on calcule l'espacement des pieds d'après le développement qu'ils pourront prendre.

On ne peut formuler de règle générale quant à la situation relative à donner aux plantes qu'on met sur les rochers artificiels. Une imitation exacte de la nature conduirait à placer les plus petites plantes dans le haut, et les grandes en bas; mais agir ainsi, ce serait oublier entièrement le but qu'on se propose, car les petites espèces, alpines ou autres, ne se verraient pas du tout placées à une hauteur tant soit peu considérable. On concilie tout en plaçant les petites espèces sur des saillies ménagées à cet effet vers la base des rochers. Sur les parties les plus hardies, quelques arbres ajoutent à l'effet de la scène; il faut les planter jeunes, et les laisser se régler en quelque sorte sur la localité. Le *Pinus sylvestris horizontalis*, le Bouleau blanc, le Cyprès, sont très convenables pour cet objet. — Des espèces qui conviennent bien dans les jardins à rochers, ce sont les Cistes et Hélianthèmes, les *Rubus* et les Rosiers sauvages, le Chèvre-Feuille des bois, l'Aubépine, plusieurs Conifères, particulièrement des *Juniperus*, les espèces couchées ou basses de *Genista*. Le Lierre ne doit pas être oublié, car, associé à d'autres végétaux ou bien isolé, il produit toujours un charmant effet. — Quant aux plantes herbacées vivaces auxquellles on peut donner place sur les rochers artificiels, le nombre en est considérable. Le *Cheiranthus Cheiri* vient bien sur les parties verticales ou à peu près; plusieurs espèces de Saxifrages, de Campanules, de *Dianthus*, etc., sont encore parfaitement à leur place, avec des herbes plus petites, sur ces rochers. — Enfin des ruines, des antiquités, des curiosités de diverses sortes, figurent fort bien dans un jardin de ce genre, ou même les rochers artificiels peuvent très-bien représenter eux-mêmes des ruines, sur lesquelles les plantes de muraille ne peuvent manquer d'ajouter à l'effet général.



A. J. Wendel ad nat. del. & sculps. Steendr. v. P. W. M. Trap.

PECTIS FEBRIFUGA *van Hall.*

PECTIS FEBRIFUGA VAN HALL.

FAM. NAT. COMPOSITAE. — SUBORDO: TUBULIFLORAE.
TRIBUS: VERNONIACEAE. — SUBTRIBUS: PECTIDEAE.
DIVISIO: EUPECTIDEAE.

CHAR. GENER. Anthodium pluriflorum, heterogimum, floribus radia uniseriatis, ligulatis, femineis, disci hermaphroditis, bilabiatis. Involucri cylindracei, penta-octophylli phylla aequalia. Receptaculum nudum. Corollae disci bilabiatae, labiis subfastigiatis, exterioriore quadri-v. rarius tridentato multo latiore quam labium interius, quod integerrimum est et inferius oriundum; corollae radii ligulatae, ligula tubo longiore. Stigmata disci semicylindracea, brevia. Achaenia angulata, striata, callo basilari. Pappus uniserialis, paleis basi scariosis, latis, apice setiformibus, serrulatis, saepius inaequalibus.

Herbae Americanae tropicae, annuae v. rarius perennantes, foliis glabris, margine angustissime cartilagineis, anthodiis pedunculatis, ramis nempe florentibus nudis vel bracteolatis, 1-cephalis, elongatis vel subsessilibus inter folia plus minus occultatis.

Cf. LINN. *Gen.* n°. 965 excl. spec.; LESSING in *Linnaea* VI. p. 708; DEC. *Prodromus* V. p. 98; ENDLICHER *Gen.* n°. 2250.

CHAR. SPEC. P. caule erecto, di-vel trichotome ramoso, tetragono, ad angulos scabriusculo foliis linearibus acutiusculis, junioribus mucronatis, cartilagineo-marginatis, ad margines nec non subtus in nervo medio scabriusculis, revolutis, subtus grosse glandulosis, basi cilia setosa gerentibus, anthodiis pedunculatis, multifloris, involucri phyllis 5 lanceolatis, pedunculis nudis vel 2-3 bracteolatis, pappo late paleaceo, setis disci 5, radii 3. ⊙.

Habitat in insula Caraçao, ubi ab indigenis *Thebink* vocatur et tamquam febrifugum in usu est.

Vid. sicc. in *Herb. Lugd. Batav.* ex don. doctiss. TER LAAG.

Radix tenuis, perpendicularis, ochraceus. Caules erecti, 2″-6″ alti, deliquescentes, ad angulos deorsum scabriusculi. Folia sessilia, basi connata, a basi usque ad medium setis remotis, fere latitudini foliorum aequalibus, instructa, 4‴-12‴ longa, 1/4‴-1‴ lata, tela cellulosa pellucida charactericus labyrinthiformibus notata, subtus glandulis irregulariter biserialibus. Pedunculi alares et terminales, 1″-1 1/2″ longi, apice incrassati, bracteolis parvis, erectis, ellipticis, longe mucronatis, scariosis. Anthodia 10-18 flora, radio 4-5 flora; flosculi radii pappo suo longiores, ligulis apice 3-crenulatis, stigmatibus elongatis, linearibus, truncatis, li-

gula brevioribus, flosculis disci et involucri phyllis longiores; flosculi disci pappo suo breviores, involucri phyllis equales vel paullo longiores, bilabiati, labio exteriore 3-dentato, interiore elliptico-ovato, staminibus quatuor, stigmatibus brevibus exsertis. Pappus late paleaceus, paleis brevibus, apice laciniatis et in setam longissimam, serrulatam desinentibus; pappus radii setis tribus, duabus subaequalibus, tertia minore; pappus disci setis quinque, quatuor subaequalibus, quinta minore. Receptaculum hemisphaericum. Involucri phylla aequalia, margine latissime scariosa, basi gibbosa, eglandulosa, $1^{1}/_{2}'''$-$2'''$ longa. Achaenia hirsuta, $1'''$ longa, pappo vulgo setis 3 et 5, rarius paucioribus vel pluribus, coronata.

C'est de la *Pectis linifolia* (Cf. *Linnaea* VI. p. 709 et *Prodromus* V. p. 99), que se rapproche le plus notre plante; elle en diffère, toutefois, par son port, par sa petitesse et surtout par son aigrette (*pappus*). La *P. linifolia* est, selon M. LAMARCK (Cf. *Encyclopédie méthodique Botanique*, V. p. 120) une plante d'un pied et demi de hauteur; M. LESSING (Cf. *Linnaea* l. c.) dit que ses tiges s'élèvent à $1^{1}/_{2}''$(?)-$1^{1}/_{2}'$; l'aigrette des fleurons de la circonférence se termine en deux soies (*setae*) opposées; — chez la *P. febrifuga*, au contraire, comme je l'ai remarqué plus haut dans la description latine, les tiges n'atteignent qu'une hauteur de $2''$-$6''$, et l'aigrette des fleurons de la circonférence est terminée par trois soies. En outre, l'aigrette des fleurons du centre de la *P. febrifuga* est allongée et beaucoup plus grande que la corolle, tandis qu'elle ne la surpasse guère dans l'autre espèce; j'ai aussi observé que les fleurons de la circonférence, qui sont, chez la *P. linifolia*, obscurément 3- ou 2-crénelés, sont constamment 3-crénelés dans la *P. febrifuga*, et que la lèvre extérieure de la corolle des fleurons du centre est 3-4-dentée dans la *P. linifolia*, mais toujours 3-dentée dans la *P. febrifuga*, chez laquelle en outre les dents des corolles sont plus grandes; enfin, les deux espèces se distinguent encore, tant soit peu, par la forme et la longueur de leurs corolles. —

En recevant, il y a quelque temps, un échantillon de cette plante par l'intermédiaire de M. le docteur TER LAAG, j'ai d'abord cru voir quelque *Caryophyllacée;* mais, M. TER LAAG m'en ayant donné tout un paquet, je m'aperçus bientôt que j'avais à faire à une *Compositée;* un examen attentif de ses *fleurs composées* m'apprit alors qu'elle appartient au genre *Pectis.* Et, comme elle se distingue évidemment des espèces connues de ce genre, je n'ai pas hésité à la décrire comme nouvelle, en lui donnant le nom de »*febrifuga*," en honneur de ses vertus anti-fébriles. Tout

ce que je puis dire toutefois à ce sujet, c'est qu'on se sert à l'île de Curaçao d'une infusion de cette herbe contre la fièvre; or, le savant médecin à qui je dois et la plante et ce simple renseignement sur son usage, m'a promis de faire des expériences avec le *Thébink* et de m'en communiquer plus tard les résultats. Je remarque encore que dans la feuille périodique »*Nederlandsch Tijdschrift voor Geneeskunde*" 1860, p. 127, on a fait mention du *Thébink* »comme d'une herbe de Curaçao, qui y est employée avec succès contre la fièvre."

Leide, Avril 1860. H. VAN HALL.

Explication de la planche.

1. La plante entière, grandeur naturelle [1]).
2. *Fleur composée* avant son épanouissement.
3. La même, ouverte avec effort.

De même que dans les deux figures suivantes,
  a. signifie les fleurons de la circonférence et
  b. les fleurons du centre.

4. *Fleur composée* au commencement de la floraison.
5. La même vers la fin de la floraison.
  c. Bractéoles.
6. Le réceptacle commun, après la chute des fleurons et de l'involucre.
7. Un fleuron de la circonférence.
8. Le style et les stigmates éloignés avec effort du même.
9. Un fleuron du centre.
10. Le même; la lèvre intérieure est repoussée, pour faire voir le sommet des étamines, du style, et les stigmates.
11. Etamines ouvertes:
  a. Une étamine vue de face.
  b. » » » » côté.

12—15. Fruits, couronnés de l'aigrette ordinairement à 3 et 5 soies, rarement à 2 ou 6.

16. Deux feuilles, vues de leur page supérieure, et une partie de la tige.
17. Partie d'une feuille, vue de sa page inférieure.

---

[1]) Toutes les autres figures sont grandies.

13e EXPOSITION DE PLANTES, ETC., TENUE PAR LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE HOLLANDAISE, A AMSTERDAM, 30 MARS — 2 AVRIL 1860 [1]).

Cette exposition, tenue avec la coopération et dans la salle de la Société d'Industrie, a attiré une grande affluence de visiteurs. Avant de donner des détails, nous croyons devoir répondre d'abord au désir général, en donnant le résultat du concours, d'après le Procès-Verbal du jury.

Le jury était composé de M.M.:

C. L. VAN DER STRAAL, MZN de Rotterdam, *Président.*
A. ROOZEN, d'Overveen.
J. REYDE, d'Harlem.
H. POLMAN MOOY, d'Harlem.
A. B. DE JONCKHEERE VAN OOSTWAARD, de Maarssen.
H. VAN ZOEST, d'Arnhem.
H. WITTE, de Leide.
J. C. KROOK, d'Amsterdam.
R. POOLMAN, d'Amsterdam.
J. BEEN, de Rotterdam.
E. G. VAN LUNTEREN, d'Utrecht, *Secrétaire.*

A. Plantes bulbeuses.

1er concours. 10 Amaryllis en fleur. 1er prix, M. BOON d'Harlem; 2e prix, M.M. SCHERTZER & FILS d'Harlem.

2er » 25 Hyacinthes à fleurs simples. 1er prix, M.M. A. C. VAN EEDEN & FILS d'Harlem; 2e prix, M.M. E. H. KRELAGE & FILS d'Harlem.

4er » 25 Tulipes simples hâtives. Nul.

5er » 25 Tulipes doubles hâtives. Nul.

6er » 50 plantes bulbeuses et tuberculeuses. Nul.

---

[1]) Nous empruntons cet article au *Nieuw Arrondissements Weekblad voor Haarlem, de Zaanlanden en omliggende gemeenten, Bijblad voor Tuinbouw en Bloembollenhandel,* et nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que nous savons que c'est à une main habile que cette revue a été confiée. *Réd.*

B. Bouquets, etc.

7e, 8e, 9e, et 10e concours. Bouquets divers. 1er prix, M.M. E. H. KRELAGE & FILS d'Harlem; 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht et M.M. GROENEWEGEN & COMP. d'Amsterdam; 3e prix, M.M. VAN DEN BERG FRÈRES d'Amsterdam et M. W. A. ZALME de La Haye.

11e concours. Guirlande de fleurs. Le jury a cru ne devoir pas accorder un prix au seul lot envoyé.

C. Concours non mentionnés dans le Programme.

1. Collection de Fougères de M. J. A. WILLINK d'Amsterdam. Médaille d'or.
2. Collection d'orangers fructifères de M.M. J. MESSCHERT VAN VOLLENHOVEN et J. T. VAN LENNEP d'Amsterdam. Médaille d'argent.
3. *Fagraea imperialis* MIQ. de M. H. WITTE de Leide. Médaille d'argent.
4. Collection de plantes diverses de M. C. GLYM d'Utrecht. Médaille de bronze.
5. Trois plantes de culture soignée; savoir: *Vinca rosea*, *Chorozema varium elegans* et *Pelargonium tricolor* de M. J. M. KRAAYENBRINK de Beerschoten. Médaille de bronze.
6. Collection de plantes vivaces en fleur de M. R. C. AFFOURTIT JSZN d'Utrecht. Médaille de bronze.
7. Un Aquarium de M. M. J. DE BONDT, d'Amsterdam. Médaille de bronze.

D. Concours divers.

13e concours. 15 Camélias en fleur. 1er prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 2e prix, au même.

14e » 15 Azalées indiennes. Le Jury a cru devoir retenir le premier prix, en accordant le 2e à M. C. GLYM, d'Utrecht et le 3e prix à M.M. E. H. KRELAGE & FILS, d'Harlem.

15e » 20 Plantes en fleur. 1e prix, M. H. VAN LUNTEREN & FILS d'Utrecht; 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 3e prix, M. J. J. VROOM de Kralingen; 4e prix, M. H. REELING d'Amsterdam.

16e » 6 Orchidées en fleur. 1er prix, M. J. A. WILLINK WZN d'Amsterdam; 2e prix, Ê. J. MEULMAN d'Amsterdam; 3e prix, M. J. A. WILLINK d'Amsterdam.

17e » 30 Rosiers en fleur. 1er prix, M. J. W. DE GROOT WSZN d'Utrecht; 2e prix, M. L. H. J. KROON de La Haye; 3e prix, M. R. C. AFFOURTIT JZN d'Utrecht.

18e concours. 25 plantes d'ornement. 1er prix M. J. MEULMAN d'Amsterdam; 2e prix, M. C. GLYM d'Utrecht; 3e prix, M.M. GROENEWEGEN & CIE d'Amsterdam.

19e » 25 arbustes de pleine terre en fleur. Des trois lots envoyés le jury n'en a jugé que deux dignes de prix: le second a été accordé à la collection de M. J. J. VROOM de Rotterdam et le 4e à celle M. R. POOLMAN d'Amsterdam.

20e » 20 plantes à feuilles panachées. 1er prix, à M. J. A. WILLINK WZN d'Amsterdam; 2e prix, à M. C. GLYM d'Utrecht; 3e prix, à M. R. POOLMAN d'Amsterdam.

21e » 3 *Acacias* en fleur. Le prix a été remporté par M. H. M. RAM d'Utrecht.

22e » 3 *Rhododendrons* en fleur. Le prix a été accordé à M. H. M. RAM d'Utrecht.

23e » 10 Bruyères en fleur. Le prix est décerné au lot envoyé par M. A. DE JONCKHEERE VAN HARMELEN de Harmelen.

24e » 10 *Epacris* en fleur. Le prix a été accordé à celles de M.M. E. K. KRELAGE & FILS d'Harlem.

25e » 10 Conifères. C'est la collection de M. C. GLYM d'Utrecht qui a remporté le prix.

26e » 10 Araliacées. Le prix a été remporté par celles de M. H. WITTE de Leide.

27e » 6 Proteacées. Les plantes de M. J. MEULMAN ont gagné le prix.

28e » Corbeille de plantes. Celle de M. P. RYKE WILLEMS a remporté le prix.

29e » 12 *Viola tricolor* en fleur. C'est M. J. W. DE GROOT WSZN qui a gagné le prix.

30e » Ornements de jardin. 1er prix, M. D. H. VAN MUNSTER d'Amsterdam; 2e prix, la Vve J. T. HUNK d'Amsterdam.

Comme il n'y avait pas de termes qui permissent au jury de décerner un prix à la collection d'Azalées indiennes de M. M. A. A. BEELAERTS VAN BLOKLAND d'Utrecht, la direction de la Société s'est chargée d'offrir à cet amateur une preuve d'hommage extraordinaire.

Nous avions déjà compris, dès que nous lisions le programme, que le jury rencontrerait dans les concours compris sous la lettre A quelques fficultés, attendu que, pour ces six concours, les prix devaient être répartis par le jury même, et il n'avait pas été promis spécialement

de 1er et 2e prix pour les collections isolées d'Amaryllis, de Jacinthes, etc. Si nous sommes bien instruit, le jury a dû employer une grande partie du jour pour se décider à ce sujet, et encore sa tâche était-elle beaucoup facilitée par l'absence de tulipes et de plantes diverses bulbeuses et tuberculeuses. Il ne pouvait pas paraître étonnant que ces deux dernières spécialités fissent défaut, puisqu'il était facile aux cultivateurs de ces articles de comprendre que, bien qu'ils envoyassent des collections hors ligne, il n'y aurait point à remporter quelque prix considérable, vu les belles collections d'Amaryllis et de Jacinthes qui devaient s'y donner rendez-vous, et devant lesquelles allaient se voir humiliées toutes les autres. En présence, pourtant, des deux articles envoyés, la conclusion au sujet des prix était d'autant moins difficile, qu'à chacun d'eux il pouvait être accordé un premier prix. Le choix entre les huit lots de Jacinthes envoyés a sans doute exigé un examen très attentif, car on pouvait dire de chacune en particulier qu'elle excellait et méritait certes une distinction. Nous avons rarement vu une exposition mieux choisie pour y envoyer des Jacinthes. L'impression que causaient ces deux cents plantes en fleur non seulement sur les amateurs, mais aussi sur les hommes les plus experts, était si grande qu'il n'y avait plus à admettre l'idée que cette spécialité Néerlandaise pût jamais être distancée pour la grâce par d'autres plantes que ce fût. La collection de Jacinthes doubles, qui a été couronnée du premier prix, était composée des variétés suivantes:

Double rouge: *Susanna Maria*, *Shakespeare*, *Milton*, *Jenny Lind*, *Rouge éclatant*, *Lord Wellington*, *Prins van Oranje*, *Grootvorst*, *Gogel*, *Princesse Royale.* Double blanche: *Prins van Waterloo*, *Grootvorst*, *Triumph Blandina*, *Bouquet Royal*, *la Tour d'Auvergne.* Double jaune: *Willem III*, *Goethe*, *Jaune supréme.* Double bleu: *Laurens Coster*, *Keizer Alexander*, *van Speyck*, *Carl Kroonprins van Zweden*, *Janus Douza*, *Mignon van Drijfhout*, *Othello.*

Les Jacinthes doubles, collection couronnée du 2e prix, se composaient des variétés: Double rouge: *Conquest*, *Milton*, *Gogel*, *Jenny Lind*, *Princesse Royale*, *la Belle Alliance*, *Frédéric le Grand*, *Susanna Maria*, *Lord Wellington*, *Bouquet Royal*, *Comeet van Hally*, *Shakespeare.* Double blanche: *Vesta*, *Lord Byron*, *Montesquieu*, *Grand Monarque de France*, *la Tour d'Auvergne.* Double jaune: *Gloria florum.* Double bleu: *Bouquet constant*, *Comte de St Priest*, *Bloksberg*, *Laurens Coster*, *Garrick*, *Rembrandt*, *Keizer Alexander.*

Les Jacinthes simples, qui avaient obtenu un 2e prix, étaient: Simple rouge: *Amphion*, *Tubiflora*, *Chapeau de Cardinal*, *l'Honneur d'Uit-*

geest, *Amy*, *Howard*, *Branche formidable*, *Lina*, *Maria Theresia*. Simple blanche: *Mont-blanc*, *Gigantea*, *Mammouth*, *Pucelle d'Orléans*. Simple jaune: *Canariebird*. Simple bleu: *Argus*, *Admiraal de Ruyter*, *Nimrod*, *Charles Dickens*, *Othello*, *Prince Albert*, *Baron von Humboldt*, *Grand Lilas*, *Willem I*. Simple violet: *l'Unique*.

La collection de Jacinthes simples couronnée du 3e prix, était composée de: Simple rouge: *Von Schiller*, *Queen Victoria*, *Alexandrina*, *Howard*, *L'adorable*, *Le Prophète*, *Lady Morgan*, *Bavaria*, *Mr. Macaudy*. Simple blanche: *Alba superbissima*, *Madame van der Hoop*, *Jenny Lind*, *Vesta*, *Grandeur à merveille*, *Miss Aikin*. Simple jaune: *Alida Jacoba*, *Koning van Holland*. Simple bleu: *Argus*, *Aimable noir*, *Prince Albert*, *Regulus*, *Mimosa*, *Charles Dickens*, *Admiral de Coligny*. Simple violet; *l'Unique*, *Leviathan*.

La Direction de cette société mérite les plus grands éloges pour avoir placé les Jacinthes à la tête de son programme. Si, cependant, elle veut pour ainsi dire consacrer ses expositions à cette spécialité, nous croyons qu'elle doit promettre plus de prix et pour les Jacinthes doubles et pour les simples: spécialement une médaille d'or, avec deux d'argent. Il ne pourrait alors qu'être utile de revenir au système précédent, c'est-à-dire de déterminer des prix pour chaque spécialité, comme on a l'a fait pour les autres plantes; de même pour les tulipes doubles. Les plantes diverses bulbeuses et tuberculeuses demandent toujours, selon notre opinion, des médailles d'or, si l'on veut de bons envois en tous ces articles qui exigent, de la part des exposants, de grands frais et non moins de peines.

Passons aux *Amaryllis*. La collection qui a remporté la palme, était composée de: *Cleopatra*, *l'Adorable*, *Princesse Royale*, *Fleur des Dames*, *Mlle Rachel*, *Don Quichotte*, *Von Schiller*, *Dandy*, *la Reine des Beautés*, *la Singulière*.

Le second prix était remporté par la collection renfermant: *Henri Wieniawski*, *la Foudroyante*, *Guillaume III*, *Torquato Tasso*, *Acuminata*, *Brillant*, *Preciosa*, *Eugenie*, *Mrs Harriet Stowe*, *Cleopatra*.

Après avoir rendu hommage à la Direction du rang qu'elle a donné aux Jacinthes, c'est à regret qu'il nous faut nous prononcer en sens contraire au sujet des *Amaryllis*. Le temps âpre et désavantageux dont l'influence désagréable se faisait sentir dans la salle même de l'exposition, avait sans doute déjà attaqué ces fleurs si frêles dès leur arrivée; mais, si elles avaient été placées en un endroit où elles fussent moins exposées au courant d'air, certes elles se seraient mieux conservées; les espacer un peu l'une de l'autre eût été aussi plus favorable, à l'effet que produisent ces plantes réunies. Un si grand nombre de fleurs

en une localité, qui, pour être assez grande, n'est pas moins, relativement, étroite, devait offrir ses propres difficultés. Quoi qu'il en fût, on devait s'attendre qu'on aurait donné à ces plantes des soins particuliers.

Ce sont les *Amaryllis* qui ont pris dans le dernier temps une première place parmi les plantes d'ornement, comme parmi celles qu'on destine aux expositions. Le nombre des hybrides splendides augmente d'année en année; la forme des fleurs gagne en perfection, les nuances deviennent de plus en plus brillantes, les dimensions plus grandes. On paie des prix considérables, surtout dans d'autres pays, pour les bonnes variétés; aussi ces plantes sont-elles devenues un article de commerce de haute importance. En Belgique surtout cette culture, parmi les horticulteurs et les amateurs, est très-animée: pour un concours en ces plantes à la dernière exposition de Gand, il y avait quatre prix, c'est-à-dire plus que pour aucun autre concours de cette exposition. Les *Amaryllis* de culture Belge ont été, depuis plusieurs années, l'objet de l'admiration universelle; cependant, à l'occasion de la dernière grande exposition quinquennale de Gand, on a pu voir que ce genre, pour les variétés, la grandeur des fleurs et la vigueur des plantes, est devancé par les bonnes collections hollandaises. Nous avons vu confirmer notre opinion par celle d'un homme très-expert, qui, ayant examiné celles de la dernière exposition Gantoise, nous faisait la déclaration que les collections de l'exposition d'Amsterdam surpassaient de beaucoup celles qui ont été couronnées à Gand.

En cas d'un placement plus favorable, quiconque a vu les *Amaryllis* en Belgique, profane ou expert, aurait eu l'occasion de faire des comparaisons. Malheureusement, comme elles avaient déjà perdu beaucoup de leur éclat dès l'ouverture de l'exposition, il était impossible qu'elles produisissent cette impression favorable [1]).

Un autre inconvénient devait exercer encore une influence défavorable sur les bouquets. Comme la Direction de La Haye de la même Société,

[1]) Nous pouvons assurer à l'auteur que la dernière exposition de Rotterdam, dont nous donnerons prochainement des détails, a fourni la preuve que ce qu'il dit à cet egard n'est pas exagéré. Pour confirmer cette assertion, nous nous faisons un plaisir de répéter les paroles d'un horticulteur Belge, M. DE BEUCKER, faisant la même comparaison dans une revue de l'exposition de Rotterdam (*Handelsblad van Antwerpen*, 22 April 1860).

„Les collections d'Amaryllis en fleur étaient d'une beauté si extraordinaire, que, pour dire la vérité, il me faut avouer n'en avoir jamais vue d'un tel éclat. Les bulbes de ces plantes étaient très-fortes et poussaient pour la plupart deux ou même trois scapes forts, portant chacun cinq à huit fleurs. Les feuilles sont d'un développement proportionnel et sur presque toutes les bulbes se montraient dix à seize feuilles. Par les propres semis ils ont gagné un grand nombre des nuances superbes aussi bien que des fleurs de forme irréprochable; à la vue de tant de magnificence dans une enveloppe si modeste, je me sentis frappé d'admira-

la Direction d'Amsterdam avait aussi promis plusieurs prix assez considérables pour ces articles; et les envois nombreux témoignaient de la sympathie de ceux qui s'y intéressent. Les expositions de bouquets à La Haye s'ouvraient le jour même que les objets y arrivaient, immédiatement après que le jury avait prononcé. Le programme de l'exposition qui y sera ouverte l'automne, nous apprend de nouveau que les objets peuvent encore être envoyés, le matin du jour où l'ouverture aura lieu. A l'exposition d'Amsterdam, au contraire, les bouquets devaient être envoyés le mardi; les décisions du jury avaient lieu le mercredi; l'arrangement occupait le jeudi, et ainsi l'exposition n'était ouverte que le Vendredi. Il ne pourra donc étonner personne que plusieurs des bouquets eussent déjà à l'ouverture de l'exposition perdu beaucoup de leur fraîcheur, et que les visiteurs n'en pussent avoir la vraie jouissance. Du reste, les bouquets ont donné la preuve que dans notre pays on s'est appliqué à chercher la perfection dans cette spécialité: le bouquet-monstre qui a remporté le premier prix, excellait autant par le choix et la richesse des fleurs que par la disposition, où tout révélait le bon goût; jamais on n'avait vu le bouquet atteindre chez nous de telles dimensions; de la hauteur de 1,50 mètre, il avait un diamètre de 0,75 mètre.

Les prix destinés dans le programme pour des concours imprévus avait excité bon nombre d'envois importants et considérables. La collection de fougères, couronnée du premier prix, offrait un aspect ravissant: le profane y admirait les formes tropiques: l'amateur de ces plantes, plus familiarisé avec les espèces, y admirait la force et la belle culture des exemplaires. Une collection charmante de petits orangers chargés de fruits réclamait l'admiration de quiconque passait de ce côté. Grand nombre de plantes de belle culture, et plusieurs nouveautés appartenaient à cette rubrique, entre autres, plusieurs aquaria qui se distinguaient par le but scientifique que l'exposant avait évidemment eu en vue.

La quatrième rubrique du programme (D) comprenait des prix pour des concours divers, et c'est aussi ce qui a fait que les envois représentaient pour la plupart parfaitement les objets demandés.

Les Camélias étaient fort beaux, sans doute, quoique ne surpassant en rien ce que nous avons vu plus tôt dans nos expositions. Il y avait

---

tion, et il me parut en ce moment que notre langue si riche (M. DE B. écrit en flamand) n'avait pas de mots pour exprimer une beauté si extraordinaire, d'une manière digne des objets dont il s'agit. Honneur aux exposants M.M. SCHERTZER, BOON et ROSENKRANTZ d'avoir su élever ce genre de plantes à une telle hauteur."

Cet éloge, d'un horticulteur Belge, fait autant d'honneur à l'écrivain qu'à ceux à qui il s'adresse. *Réd.*

plus de progrès dans les plantes à fleurs, collections qui ne renfermaient presque que des plantes de culture soignée. Il y avait bon nombre d'espèces dont on voit à présent dans notre pays des individus magnifiques, remarquables autant pour la grandeur que pour la forme et la richesse de la floraison, telles qu'on désespérait presque, il n'y a encore que peu de temps, d'en voir jamais ici, et qui depuis plusieurs années ont déjà été la gloire des expositions de nos confrères d'outre-manche, expositions qui à plusieurs égards peuvent être prises pour modèles.

Ces pieds magnifiques sont à présent cultivés ici *ab ovo*, et le zèle infatigable avec lequel les horticulteurs les plus expérimentés de notre pays, soit marchands, soit amateurs, s'y appliquent, nous donne l'assurance que cette méthode de culture recevra encore chez nous beaucoup d'améliorations et de perfection.

Les Azalées indiennes, ces rivales puissantes des Camélias, étaient, comme toujours, richement représentées. C'est ce qu'il faut dire surtout de la superbe collection qui était exposée en dehors du concours; elle méritait bien l'hommage exceptionnel que la Direction de la Société a offert à son possesseur. Si les horticulteurs ont des soins prononcés pour ces belles plantes, c'est ce dont on avait la preuve par les variétés nouvelles à fleurs brillantes que contenait une autre collection couronnée; quelques-unes d'entr'elles surpassaient tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent.

Un des plus beaux ornements de l'exposition, c'étaient certes les Orchidées, nombreuses pour la saison. On y voyait des plantes de première force, et des nouveautés curieuses, parmi lesquelles le *Selenipedium caudatum roseum*, pour la première fois en fleur dans notre pays, captivait l'attention de chacun par la belle et bizarre forme des fleurs [1]).

Il a rarement été exposé des Roses aussi remarquables que celles qu'on voyait ici, et cela s'applique à la fois aux espèces et à la culture. Les plantes d'ornement étaient en général dignement représentées, et de superbes collections contribuaient grandement à la beauté de l'exposition. Les arbus-

---

[1]) Les Orchidées de M. WILLINK, composant deux collections couronnées du premier et 3e prix, étaient: *Cypripedium hirsutissimum*, *Selenipedium caudatum roseum*, *Laelia anceps Barkerii*, *Dendrobium nobile*, *Phalaenopsis grandiflora*, *Oncidium Cavendishianum* et *leucochilum*, *Dendrobium heterocarpum*, *Aerides Fieldinghii*, *suaveolens* et *virens*, *Odontoglossum pulchellum*, *Brassia cinnamomea*, *Limodorum Tankervillii* et *Epidendrum fragrans*.

M. MEULMAN avait exposé les espèces suivantes, dont une partie formaient la collection, couronnée du 2e prix: *Vanda tricolor* et *suavis*, *Lycaste Harrissonii*, *Phajus grandifolius*, *Cypripedium villosum* et *venustum*, *Cattleya amethystina*, *Dendrobium nobile*, *Paxtonii* et *ferox* et *Oncidium carthaginense*. *Réd.*

tes de pleine terre, au contraire (forcés), ne méritaient pas grande attention. Jadis on s'appliquait plus qu'à présent à cette spécialité, et c'est une bonne idée de la Direction d'y avoir destiné quatre prix, parmi lesquels une médaille d'or, appât qui permettait qu'on s'attendît à de bons envois. Nous croyons très-utile qu'on continue de fixer l'attention sur cet objet, dans le but que les arbustes forcés à fleurir en hiver remplissent les vides dans les décorations hivernales, pour la composition de bouquets, etc. Partout les plantes à beau feuillage sont de plus en plus recherchées. Elles conviennent d'ailleurs autant à de belles compositions pour les jardins en été que pour l'ornement des salons durant toute l'anneé. Celles à feuilles panachées y remplissent un premier rôle, et celles que nous avons vues exposées ici donnaient la preuve qu'on s'y applique aussi chez nous avec beaucoup de zèle. Bien que les *Acacias* qui étaient exposés ici fussent très-beaux, nous ne pouvons disconvenir que le même exposant en a présenté de supérieurs. Les *Rhododendrons*, si beaux aussi qu'ils fussent, avaient grandement souffert de la rigueur de la saison : un superbe exemplaire de *Rhod. Dalhousianum* avait déjà laissé tomber toutes ses fleurs avant l'ouverture de l'exposition. Les bruyères, aussi bien que les *Epacris*, donnaient lieu à répéter ce que nous avons dit au sujet des *Acacias*; même beauté, mais pas d'avancement. Il est vrai que ce sont là des plantes que celui qui aime ses élèves ne risque pas toujour volontiers.

Les familles des Conifères, des Araliacées et des Protéacées, étaient dignement représentées. Les corbeilles de fleurs, si bien accueillies, étaient très-riches. Les *Viola tricolor* ne sont plus maintenant autant à l'ordre du jour qu'auparavant; de là que les belles collections en sont devenues de plus en plus rares.

Le Catalogue comprend 450 numéros; mais le nombre des plantes est infiniment plus grand, plusieurs collections ne portant qu'un numéro.

La distribution des plantes en général a beaucoup satisfait les nombreux visiteurs, et on en doit toute la reconnaissance au zélé Directeur qui a eu à triompher du défaut d'espace. La salle, proprement dite, remplie de fleurs et de feuilles de forme différentes et gracieuses, offrait à plusieurs endroits des points de vue vraiment ravissants.





SPERGULA PILIFERA DC.

L'annèe dernière on a recommandé de plusieurs côtés, mais surtout en France et en Allemagne, une plante naine de la famille des Caryophyllacées, non-seulement comme ayant toutes les qualités pour pouvoir remplacer comme ornement dans les jardins les diverses Graminées dans la formation des gazons, mais encore comme méritant bien la préférence, d'abord pour ses vertus spéciales, puis par sa forme naine, ne dépassant pas la hauteur de quelques centimètres, et par une floraison des plus gracieuses et continuelle.

Nous ne doutions point que quelques recommandations ne fussent exagérées; toutefois, sans nous y fier parfaitement, nous étions loin de les rejeter; et, dès que nous eûmes vu la plante, nous n'hésitions point à revenir de toute opinion désavantageuse. Il ne nous est pas connu que dans notre pays on ait fait des essais au sujet de cet *Spergula.* Sans pouvoir ni vouloir décider quelle en est la cause, nous avons pourtant cru à propos d'appeler sur elle l'attention de nos lecteurs, et surtout des amateurs de notre pays qui s'intéressent beaucoup à leurs gazons, l'un des plus grands ornements des maisons de campagne. Nous ne pouvons constater d'après notre propre expérience que la plante paraisse devoir réellement présenter les qualités qu'on lui attribue; il nous faut l'expérience d'autrui. Nous faisons donc suivre ici le témoignage de deux hommes expérimentés.

M. ED. MORREN (*Belg. Hort.* IX. p. 202), en reproduisant un article sur ce sujet, du *Gardeners Chronicle,* commence ainsi:

Ce charmant gazon continue d'être l'objet de beaucoup d'attention dans la presse horticole de tous les pays, et beaucoup d'amateurs belges font en ce moment l'essai de sa culture. Nous croyons donc que les observations

que M. W. THOMSON vient de communiquer sur le *Spergula pilifera* au *Gardener's Chronicle*, pourront intéresser et être de quelque utilité. Il a eu cette plante sous les yeux pendant trois ans chez M. MONGREDIEN, et il en a suivi attentivement la culture.

Bien que le *Spergula pilifera* ait déjà été chaudement préconisé pour la formation des gazons, les éloges qu'on lui a dispensés ne sont cependant pas encore à la hauteur de ses mérites. Mais on a donné jusqu'ici trop peu de détails pratiques sur sa culture: on n'a pas dit, par exemple, combien de temps il fallait pour former un gazon. L'expérience suivante peut servir sous ce rapport. A Noël dernier, de petites touffes de *Spergula pilifera*, fortes de 6 à 2 pouces, furent plantées chez M. MONGREDIEN à la distance de 12 à 15 pouces l'une de l'autre. Dès les premiers jours du mois de mai, elles avaient pris assez de développement pour qu'on pût relever la partie centrale pour la replanter en petites touffes dans les intervalles vides. Depuis cette époque, l'extention des plantes se fait de telle manière qu'on peut prévoir qu'elles se seront toutes rejointes entre elles avant la fin de la saison.

Il semble d'après cela que le moyen le plus rapide de gazonner un terrain par le *Spergula pilifera* serait de repiquer de jeunes plants à la distance de deux pouces les unes des autres; l'opération est, il est vrai, assez longue, mais elle peut être faite par de jeunes enfants.

On ne peut donc improviser en quelques jours une pelouse de *Spergula pilifera*, mais on ne pourrait, nous semble-t-il, en faire une objection contre cette plante. La plupart de nos espèces vivaces ont la première année une croissance assez lente, et nous ne les discréditons pas parce qu'elles ne fleurissent qu'après deux ou trois ans. Si le *Spergula pilifera* ne couvre pas en un an toute la surface du terrain sur lequel on le cultive, il forme par contre l'année suivante un gazon qui surpasse tous ceux que les Graminées constituent.

Comme beaucoup de bonnes choses, le *Spergula pilifera*, qui est très demandé par les amateurs, est exposé à être *confondu* avec d'autres plantes inférieures et plus communes. Nous avons vu dans deux bons jardins près de Londres le *Sagina procumbens* être soigneusement cultivé sous le premier nom, de sorte qu'il n'est certainement pas inutile de dire comment on peut prévenir ces erreurs. Pendant la floraison, il est très-facile de les distinguer, toutes les parties de la fleur étant au nombre de quatre dans le *Sagina* et de cinq dans le *Spergula*. Mais le feuillage demande une attention plus minutieuse : l'extrémité des feuilles du *Spergula pilifera* est terminée par une soie dressée, qui manque ou qui est très-réduite chez le *Sagina procumbens*. On peut en outre recourir

à des caractères moins difficiles. En pleine terre, ces deux plantes sont procumbantes, mais cultivées en pot et sous des vitres, la Spergule ne tarde pas à s'amincir, et elle pousse des jets grêles et dressés, tandis que le *Sagina* conserve sa végétation procumbante. Les racines ne diffèrent pas moins: celles du *Sagina* se ramifient immédiatement sous la surface du sol, et le *Spergula*, au contraire, émet d'abord une forte racine principale. Je n'ai jamais pu trouver des racines de *Sagina* plus longues que de quatre pouces, tandis que celles d'une touffe de Spergule âgée de deux ans avaient trace à une profondeur de plus de trois pieds dans l'argile compacte qui forme le sous-sol du terrain de M. MONGREDIEN. La valeur de cette plante pour gazonner provient en grande partie précisément de cette profondeur extraordinaire jusqu'à laquelle s'enfoncent ses racines. En effet, les plus grands extrêmes des variations atmosphériques ne peuvent jamais agir sur le sol assez profondément pour exercer sur elle quelque influence, tandis que le *Sagina* ne saurait résister avec ses faibles racines à la chaleur ni à la sécheresse; en outre, cette particularité assure une belle surface, sans aucune irrégularité, même pendant les temps les plus chauds, et cela sur un sol qui ne semblait convenlr que pour faire des briques. Le *Sagina procumbens* est d'ailleurs une mauvaise herbe, si commune dans les jardins et les allées, que la cultiver serait une mauvaise mystification.

Dans une annonce spéciale de cette plante, et à laquelle nous avons emprunté la vignette, M. VILMORIN dit:

La plante dont nous voulons parler dans cette notice est une très-jolie miniature; haute tout au plus de 4 à 5 centimètres (y compris les fleurs), ses nombreuses petites tigelles qui disparaissent sous une masse énorme de feuilles fines, aciculaires et très courtes, forment un gazon compacte, très-serré et velouté, du plus joli vert, et tout-à-fait comparable à de la mousse.

Du milieu des feuilles s'élèvent tout l'été, et pendant presque toute la belle saison, de jolies petites fleurs étoilées, très-blanches et légèrement odorantes, qui se succèdent en grande quantité, et qui ne laissent, après avoir passé, aucune trace désagréable.

D'une croissance très-rapide, le moindre petit fragmont planté au printemps forme dans le courant de l'année, des touffes de 20, 25 et même 30 centimètres; elle couvre en conséquence rapidement le terrain, et paraît convenir parfaitement pour la formation de très-jolies bordures, de tapis de gazon ou de pelouses d'agrément du plus gracieux effet; on pourra probablement aussi l'utiliser pour l'ornementation des rocailles, etc. Elle croît supérieurement à l'ombre, et tout porte à penser, d'après

les essais qui en ont été faits, qu'elle viendra également bien au soleil, et qu'elle y conservera sa verdoyante et si remarquable fraîcheur.

Un gazon très-rustique, qui ressemble à de la mousse, qui n'a besoin ni d'être fauché ni d'être tondu, et qui peut se passer pour ainsi dire de toute espèce de soins, nous dispense de tout autre éloge, et se recommande assez de lui-même aux amateurs.

Sa multiplication est des plus faciles, aussi bien par le semis des graines, que par la séparation des pieds, qu'on peut diviser à l'infini; (il suffira donc d'un paquet de graines ou de quelques touffes pour s'en monter pour toujours). Le semis devra être fait à l'air libre, soit en pot, soit en terrine, et aussi bien au printemps qu'en juillet-août. La graine, étant très-fine, devra être à peine recouverte, et on pourra même se contenter de l'appliquer sur la terre; dans ce dernier cas le semis devra être fait à l'ombre. Quant aux jeunes plants, on les repiquera en pleine terre pour les mettre à demeure un peu plus tard. — Si l'on veut former des bordures, on espacera les plants de 20 à 25 centimètres sur un rang; s'il s'agit de former un tapis de gazon ou une pelouse, on devra planter en échiquier en espaçant de 15 à 20 centimètres. — La croissance des plantes est si active qu'elles ne tarderont pas à se rejoindre par les bords des touffes, et à former un tapis continu, serré et inimitable.

Quant à la qualité du terrain, cette plante ne paraît nullement difficile, et il est probable qu'elle végètera à peu près partout où le sol sera un peu ferme, (on pourrait d'ailleurs s'il ne l'était pas, le raffermir au moyen du rouleau), pourvu qu'il y ait quelques centimètres de terre végétale.

M. LUCIEN GEORGES, à qui est due l'initiative de l'emploi de cette plante dans l'ornementation des jardins, l'a d'abord répandue tant en France qu'en Angleterre sous le nom de *Sagina acicularis;* étudiée chez les Anglais, on a cru reconnaître en elle la *Spergula pilifera,* et c'est sous ce dernier nom qu'elle a été annoncée dans les Catalogues et prônée récemment dans les journaux horticoles, qui en ont fait le plus grand éloge. En conséquence, ce nom étant celui sous lequel elle a fait son apparition dans le monde horticole, nous le lui conserverons; cependant nous devons dire que ce n'est ni la *Sagina acicularis*, ni la *Spergula pilifera;* mais bien, d'après M. le professeur DECAISNE, la *Spergula* ou *Sagina subulata*, espèce indigène sur plusieurs points de la France, en sorte qu'elle peut être considérée comme parfaitemant rustique.





TRIOMPHE DE HARLEM

PAEONIA MOUTAN SIMS. TRIOMPHE DE HARLEM.

Au sujet de ce Pivoine, le lecteur recevra une notice dans la 6e livraison, où nous publierons une deuxième variété de la même origine.

20e EXPOSITION DE PLANTES, ETC.; TENUE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE NÉERLANDAISE POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'HORTICULTURE, A ROTTERDAM, LE 15—16 AVRIL 1860.

Nous avons de nouveau à remplir un devoir vis-à-vis nos lecteurs; c'est de leur donner un compte-rendu de l'exposition de plantes ouverte à Rotterdam en avril dernier par la Société Royale Néerlandaise pour l'encouragement de l'horticulture. Cette tâche nous est d'autant plus facile et agréable à remplir que nous n'avons à consigner que le témoignage le plus favorable. Cette exposition, si riche sous tous les rapports, attestait hautement le zèle et la capacité de nos horticulteurs, et on y pouvait juger du progrès visible de cette branche d'industrie dans les Pays-Bas.

Du reste, il faut reconnaître que le nombre et la valeur des prix devaient grandement contribuer aux riches envois en tout ce que présente à cette époque l'horticulture hollandaise; et c'est bien à cette cause qu'il faut attribuer que cette Société est en état d'offrir des expositions qui peuvent, seules, donner une idée réelle de l'état de l'horticulture chez nous.

Nous croyons avant tout utile, surtout pour nos lecteurs à l'étranger, de donner ici complètement le résultat des concours, tel que le jury l'a prononcé le 20 avril 1860.

Cette commission était composée de M.M.:

H. M. BAM, amateur, d'Utrecht, *Président.*

J. A. WILLINK WZ, amateur, d'Amsterdam.

J. C. GROENEWEGEN, Jardinier en chef du Jardin botanique d'Amsterdam.
J. T. VOGEL, Docteur en médecine, de Rotterdam.
R. EGGINK, Jardinier chez S. A. R. le Prince FRÉDÉRIC, de La Haye.
J. H. KRELAGE, Horticulteur, de Harlem.
E. G. VAN LUNTEREN, Horticulteur, d'Utrecht.
J. VAN DER STRAAL, Docteur en médecine, de Rotterdam.
J. J. DE BEUCKER, Horticulteur, d'Anvers.
J. VAN ZOEST, Horticulteur, d'Arnhem.
H. P. STEYN, ... , de Rijswijk.
P. VAN HUSEN, Horticulteur, d'Utrecht.
J. E. B. L. MARITZ VAN CRAYENSTEIN, amateur, de Dordrecht, *Secrétaire.*

Suivant l'ordre du Procès-verbal, les prix ont été décernés comme suit:

1er concours. Les 20 plus grands Palmiers; premier prix, à M. C. GLYM d'Utrecht.

Voilà de nouveau une collection qui mériterait que nous fissions une énumération complète des plantes; toutefois, comme on pourrait en dire autant de plusieurs collections, cela nous conduirait trop loin. M. GLYM, le zélé horticulteur si connu chez nous et à l'étranger, est certainement celui des horticulteurs Néerlandais qui se voue avec le plus grand intérêt à la culture de cette noble famille du règne végétal. S'il faut constater qu'il n'y a presque pas d'exposition dans notre pays où il ne remporte le premier prix pour cette spécialité, et souvent en partie avec les mêmes plantes, il faut dire aussi que celui qui les examine d'un peu plus près y rencontre chaque année des variations d'espèces plus ou moins notables. Il est cependant à déplorer qu'il n'y ait pas plus de concurrence, car c'est bien là le plus sûr moyen d'aller en avant.

Parmi les plantes de cette collection qui contribuait si grandement à l'effet général en plusieurs endroits de la salle, nous signalons, comme pieds de beauté extraordinaire, un couple de *Chamaerops humilis* d'un port magnifique; *Livistona chinensis*, *Chamaerops excelsa*, *Seaforthia elegans*, etc. Pour le deuxième prix, il n'y avait aucune collection en présence.

2e concours. 20 Camélias, se distinguant par une riche floraison et des fleurs nettement imbriquées. Premier prix, à la Vve J. VAN LEEUWEN & FILS Horticulteurs à Rotterdam; 2e prix, à M. C. GLYM et 3e à M.M. J. & M. BEÈN, Horticulteurs à Rotterdam.

Les plantes de la première collection, qui provoquaient un cri d'ad-

miration n'ont pas, il est vrai, droit au titre d'arbres; elles n'étaient que de grandeur médiocre, mais la culture, leur santé et leur vigueur, et surtout la forme irréprochablement imbriquée des fleurs, ne laissaient rien à désirer.

La moitié de la deuxième collection, celle de M. GLYM, ne présentait que des individus de force considérable, qui faisaient, selon nous, un trop grand contraste avec les plantes assez petites qui composaient l'autre moitié de la collection; du reste, ces arbres, comblés de fleurs, attiraient l'attention de bon nombre de visiteurs. La troisième collection ne fournissait aucune observation pour nos notices.

3e concours. 30 plantes en fleur et non en fleur; premier prix, à M. C. GLYM, 2e prix, à M. E. SUERMONDT, amateur, de Rotterdam, 3e prix, à M. C. L. VAN DER STRAAL MZN, amateur, de Rotterdam.

Trois collections qui auront sans doute ici donné bien des difficultés au jury, tant elles rivalisaient en valeur horticole. Toutes ces plantes, quel qu'en fût le nombre, étaient réellement autant de modèles de culture, et souvent des espèces assez opiniâtres.

Dans la première collection, de M. GLYM, nous signalons, comme excitant le plus l'admiration: *Tremandra verticillata*, *Brachysema acuminata*, *Banksia spinulosa*, *Boronia tetrandra*, *Correa ventricosa*, *Pimelia spectabilis*, *Pintenectia tuberculata*, *Rhopala corcovadensis*, etc. toutes en pieds de dimensions extraordinaires et de culture irréprochable, et les premières, bien remarquables pour l'abondance de la floraison. Dans la 2e collection, celle de M. SUERMONDT, nous avons observé, entr'autres plantes: *Rhopala corcovadensis*, *Rhododendron arboreum var. Smithi superbum et Orion*, *Boronia microphylla*, *Pultenaea stricta*, *Acacia rotundifolia*, toutes en pieds forts et magnifiques, auprès desquels deux *Acacias*, le *paradaxa*, formant une pyramide énorme, et *pulchella*, portant une couronne d'un diamètre considérable, et tous deux chargés de leurs jolies fleurs, se distinguaient aussi comme beaux modèles de culture.

La troisième collection, envoyée par M. VAN DER STRAAL, était composée de plantes superbes parmi lesquelles nous avons remarqué, comme de plus belle culture: *Tremandra verticillata*, *Daviesia linearis*, *Pimelia linifolia* etc.

4e concours. 15 *Rhododendron* en fleur, à l'exception du *Rh. ponticum*; 1er prix, à M. M. A. T. H. HOFFMANN, amateur, de Voorburg; 2e prix, à E. SUERMONDT; 3e prix, à M. G. GLYM. Ces trois collections, et surtout la première, représentaient, en de beaux individus, de très-belles espèces.

5e concours. 20 Azalées indiennes en fleur; 1er prix, à M. M. A. T. H. HOFFMANN; 2e prix, à M. E. SUERMONT; 3e prix, à M. C. GLYM.

La collection de M. HOFFMANN, placée à l'entrée de la salle, captivait continuellement non seulement l'attention du beau sexe par l'éclat des fleurs, mais aussi celle des horticulteurs par la forme des plantes et l'abondance de la floraison. Si nous essayions de peindre avec la plume la splendide beauté de cet ensemble de fleurs, nous avouons qu'il nous serait impossible de trouver des mots assez forts pour exprimer le sentiment d'admiration que nous éprouvions à la vue de ces beautés végétales. C'étaient vingt capitules, dont la plupart de grandeur considérable, présentant une masse de fleurs si serrée qu'elles ne laissaient voir aucune feuille; puis un mélange délicieux des couleurs les plus vives et les plus tendres, et la grandeur des fleurs mêmes de plusieurs de ces hybrides achevait de frapper le visiteur de stupéfaction. Nous avons souvent vu, et en plusieurs endroits, des collections de ces plantes en pleine fleur; mais un effet si beau, si séduisant, c'était pour nous d'un aspect nouveau; notre imagination ne pouvait guère se proposer ces plantes gracieuses plus florifères et de plus belle culture. Les deux autres collections, quoique bien inférieures à celle-ci, méritaient bien d'être mentionnées.

6e concours. 10 Orchidées en fleur. 1er prix à M. J. A. WILLINK WZN, d'Amsterdam; pour les 2e et 3e prix, il n'y avait point de concurrents.

Quel qu'en soit notre regret, il nous faut bien reconnaître que, malgré l'appât des primes, les Orchidées étaient cette fois assez médiocrement représentées. Celles qui ont été couronnées, étaient bien inférieures à ce que nous avons vu plusieus fois du même amateur.

Cette collection, la seule, se composait des espèces suivantes: *Dendrobium fimbriatum*, *D. pulchellum*, *D. aggregatum*, *Oncidium Cavendishii*, *Miltonia flavescens*, *Cypripedium barbatum superbum*, *Leptotes serrulata*, *Cypripedium hirsutissimum*, *Aërides suaveolens*, et une espèce indéterminée de Surinam.

7e concours. 12 Amaryllis en fleur. 1er prix, à M.M. V. SCHERTZER & FILS, horticulteurs à Harlem; 2e prix, à M. T. BOON, horticulteur à Harlem; 3e prix, à M. M. J. ROSENKRANTZ & FILS, horticulteurs à Harlem.

Les diverses collections de ces fleurs charmantes, réunies au milieu d'une salle, offraient un coup d'oeil éblouissant; ces masses de fleurs (il y avait des bulbes qui portaient plusieurs scapes), leur grandeur, ces couleurs aussi variées qu'étincelantes, cette vigueur des plantes elles-mêmes,

tout cela était un nouveau certificat pour les horticulteurs d'Harlem dans la culture de ces plantes bulbeuses, maintenant, et à bon droit, à l'ordre du jour.

8e concours. 20 plantes de serre en fleur, à l'exception des genres: *Camellia*, *Rhododendron* et *Azalea;* 1er à M. C. L. VAN DER STRAAL MZN; 2e prix à M. C. GLYM; 3e prix à M. C. L. VAN DER STRAAL MZN.

Ainsi qu'on pouvait le comprendre, le but de la Direction était de réunir des collections de plantes de culture modèle; et les envois ont prouvé qu'on a saisi ses intentions, car les trois collections que nous venons de signaler comprenaient, en effet, un très-grand nombre de plantes modèles.

Parmi les plantes qui composaient la première collection (de M. VAN DER STRAAL), nous avons pris note des suivantes, toutes en pieds de première force, et en même temps de forme superbe: *Aphelexis purpurea macrantha*, *Eriostemon scaber*, *Chorozema splendens*, *Grevillea alpestris*, *Oncidium sp.* (*luridum*), *Witsenia corymbosa* (plante énorme) *Acacia argyrophylla* (pyramide de 2 mètres de hauteur) *Strelitzia Reginae* (portant 10 fleurs épanouies avec plusieurs scapes non encore ouverts), *Eriostemon brevifolium*, *Acacia pulchella*, *Statice macroptera*.

La deuxième collection, exposée par M. C. GLYM, nous montrait, en plantes magnifiques, entr'autres des *Acacia spiralis*, *A. Lindleyana*, *A. scolopendrifolia*, *A. spinulosa;* ces quatre espèces étaient représentées par des plantes de forme pyramidale de force extraordinaire et auxquelles la critique ne saurait rien reprocher: la dernière espèce surtout témoigne jusqu'à quel point on est parvenu ici à forcer des plantes, oubliées ailleurs ou même rejetées, à prendre, par suite d'une bonne culture, place parmi les bonnes plantes du dernier temps; puis, des *Brachysema acuminatum*, *Eriostemon pulchellum*, *Er. linifolium*, *Pultenaea subumbellata*, etc.; une plante assez forte de *Miltonia cuneata* nous donnait la preuve que la belle planche publiée récemment par M. AMBR. VERSCHAFFELT dans l'*Illustration horticole* n'est pas exagérée.

La troisième collection, encore de M. VAN DER STRAAL, renfermait, parmi d'autres plantes très-belles des *Clivia* (*Imantophyllum*) *miniatum*, espèce magnifique, quoique le pied que nous avons sous les yeux ait mieux fleuri plus tôt; des *Acacia spiralis*, *Boronia tetrandra*, *Eriostemon densifolium*, *Acacia pentadenia*, etc.

Quand on pense que toutes ces plantes, avec celles qui composaient ces divers lots, étaient cultivées selon les règles de l'horticulture, on peut se former une idée, toujours faible, il est vrai, des beautés végétales que renfermaient ces seules collections, fruit de l'art en sa dernière expression.

9[e] concours. 25 Rosiers sur tige en fleur; 1[er] prix, à M. M. A. F. H. HOFFMANN; 2[e] prix, à M. P. T. VAN HOORN, de Voorschoten; 3[e] prix, à M. D. BOER, de La Haye. Tous ces rosiers, pour la plupart à l'état de fraîcheur, contribuaient beaucoup à la beauté de l'exposition.

10[e] concours. 5 plantes nouvelles les plus belles, n'ayant figuré à aucune exposition. 1[er] prix, à M. J. LINDEN, de Bruxelles; 2[e] prix, à M. J. J. DE BEUCKER, d'Anvers: 3[e] prix à MM. J. A. WILLINK WZN, d'Amsterdam.

Les plantes du premier lot, exposées par M. LINDEN, et qui méritaient bien la distinction de remporter le premier prix, étaient les suivantes:

Pteris tricolor LINDEN, fougère du premier rang parmi les plantes ornementales, et qui laisse bien derrière elle la *Pteris argyreia*, récemment introduite en Europe. Quand nous avons vu, au printemps de 1859, la plante-mère dans une des serres de l'établissement de M. LINDEN même, nous ne pouvions trouver de termes capables d'exprimer notre admiration; selon nous, cette introduction est dans les fougères ce que celle du *Begonia Rex* fut dans ses congénères; elle a été introduite des montagnes de Malacca. Puis, *Begonia Duchesse de Brabant* (hybride). Quelque belle que soit cette hybride, nous doutons que dans ce genre il puisse facilement être produit de nouvelles plantes qui éclipsent celles des dernières années; *Columnea erythrophaea* DECAISNE. C'est là une très-belle espèce d'un genre jadis estimé; celle-ci prendra dignement place dans les serres chaudes; *Oreopanax dactylifolium* LIND. et *Rhopala crenata* LIND. sont des espèces de genre qui sont déjà généralement estimées pour leur valeur comme plantes d'ornement.

La collection qui a remporté le 2[e] prix, exposée par M. J. L. DE BEUCKER, d'Anvers, contenait les espèces suivantes: *Agave sp.*, du Mexique, *Dasylirion sp.* de Mirador, *Billbergia sp.* du Brésil, *Begonia President van den Hecke* (hybr.) *Dracaena punctata.* Un seul mot suffira pour exprimer leur valeur horticole: c'est que ce sont toutes des plantes d'ornement; le *Billbergia* et le *Dracaena* ont surtout leur mérite; le *Begonia* nous paraît médiocre.

Le troisième lot, de M. WILLINK, était composé des espèces: *Pollia purpurea*, Commelynacée nouvelle de Java, plante très-belle et qui est offerte dans le commerce par M.M. GROENEWEGEN & COMP., horticulteurs à Amsterdam; *Euphorbia sp.*, *Kakosmanthus macrophyllus*, Orchidée indeterminée, et une cinquième plante, dont nous cherchons vainement le nom dans notre notice et notre mémoire; dans le catalogue, cette collection se trouve sous un numéro sans spécification.

Un autre lot de cinq plantes nouvelles du même amateur contenait cinq plantes nouvelles de Java. Parmi ces dix espèces il y en a plusieurs qui pourront avoir une valeur bien prononcée pour l'horticulture; c'est cependant ce qui devra être prouvé après un certain temps de culture.

Nous avons aussi rencontré ici une collection de plantes nouvelles, exposées par M. C. GLYM, qui nous paraissent pour la plupart mériter une mention honorable. Ce sont *Latania glaucophylla*, *Begonia non plus ultra*, *B. imperialis*, *B. gem*, *Ilex Fortunei*, *Brachychiton sumatranum*, *Zamia sp. nova*, *Myosotidium nobile*, *Hechtia sp. nova*, *Areca aurea*, *Ar. Verschaffelti*, *Rhopala glaucophylla*, *Erythrochiton brasiliense*.

Il était exposé par M. VON SIEBOLD une Aroïdée très-singulière, florissant pour la première fois dans notre pays. L'*Arisaema* (*Conophallus*) *Konjak*. Une fois déjà cette espèce fleurit en Allemagne, chez M. AUGUSTIN; c'était le pied-mère que M. V. S. avait vendu une année auparavant. Cette plante, très-ornementale en été, par son ample feuille (la seule que porte la plante), n'offre rien d'agréable quant à la fleur.

11e concours. 25 Conifères. 1er prix, à M. C. GLYM; 2e prix, à M. C. WITTE, Jardinier en chef du Jardin Botanique de Rotterdam.

Parmi la première collection nous avons remarqué, outre quelques espèces très vulgaires, plusieurs beaux pieds de belles espèces. Nous signalons: *Wellingtonia gigantea*, plante d'un mètre de hauteur et très-bien proportionnée, *Araucaria excelsa variegata* (*multiceps*). Espèce dite de haute valeur, elle nous paraît pourtant d'assez peu de mérite, et, bien que l'individu fût très-sain, il nous semblait ne représenter qu'une plante languissante ou maladive. Elle ne pourra point prendre place parmi les plantes panachées distinctes; les *Thuja aurea*, plante superbe, *Pinus radiata*, *P. macrophylla*, *Dammara Brownei*, de 1½ mètre de hauteur, *Araucaria gracilis*, etc., sont des plantes superbes. Parmi l'autre collection, de M. C. WITTE, nous remarquons, entr'autres, comme plantes magnifiques, des *Araucaria Bidwillii*, *A. excelsa*, *A. brasiliensis*, *Dammara australis*, etc.; bien que ce lot fût inférieur au précédent, il contenait de très-belles plantes.

12e concours. 50 plantes de la Nouvelle-Hollande, à l'exclusion des genres *Acacia* et *Protea* [1]).

Il n'y avait qu'une collection: elle avait été envoyée par M. G. GLYM, et a bien mérité la distinction de remporter le premier prix qui lui a été décerné.

---

[1]) Ce dernier genre est-il aussi représenté dans la N. Hollande? Rien ne nous en est connu.

Nous trouvons dans nos notices un grand nombre de noms de plantes qui se distinguaient parmi ce lot magnifique; il nous prendrait trop de place de les répéter tous; qu'il nous suffise de dire que *toutes* ces 50 plantes étaient très-belles, et la plupart de grandeur importante; que celles-ci, avec les palmiers exposés par le même horticulteur, composaient la couronne de cette exposition, et qu'elles ont maintenu dignement la réputation de cet homme habile.

13e concours. 20 Rosiers. 1er prix, à M. D. BOER, de La Haye; 2e prix, à M. L. A. J. KROON, de La Haye.

Ces deux collections, dignes rivales, retenaient un grand nombre de visiteurs par leur fraîcheur et l'odeur suave qu'elles exhalaient.

14e concours. Une collection de cactées; le prix a été décerné à M. F. W. DE VIRIEU, de Zalt-Bommel.

15e » 25 *Begonia's* fleuries et non fleuries. C'était la collection de M. C. L. VAN DER STRAAL MZN qui remportait le prix.

Ces deux lots ne contenaient rien à relever pour nos notices.

16e concours. Collection de plantes bulbeuses en fleur, excepté les *Amaryllis.*

La seule collection qui s'en présentât, de M. H. POLMAN MOOY de Harlem, a remporté le 1er prix. A ce qu'il nous paraît, celle-ci ne surpassait point ce qu'il y avait en ce genre à la dernière exposition d'Amsterdam.

17e concours. 10 Pensées sur tige. Nul.

18e » Une collection de Lycopodium.

Le prix a été décerné au seul lot qui avait été envoyé par nous-même.

19e concours. 10 Epacris en fleur. C'est la collection de M.M. E. H. KRELAGE & FILS de Harlem qui a remporté le prix, sans concurrence.

20e » 15 arbrisseaux de pleine terre (floraison forcée). 1er prix, à M.M. D. BOER & FILS, de La Haye, 2e prix, à M. J. W. DE GROOT WZN, d'Utrecht.

C'étaient deux collections bien distinguées: dans la première, un pied portant plusieurs de ses jolis bouquets de fleurs blanches, de *Viburnum macrocephalum* (pleine terre?); dans la seconde, un très-joli *Atragene* attirait l'attention.

21e concours. Fruits forcés. Nul.

22e concours. Légumes. Deux collections se présentaient en concurrence; le premier prix a été décerné à M. P. T. VAN HOORN, de Voorschoten; le 2e prix, à Mme la Vve VIRULY VAN VUREN EN DALEN, de Rotterdam.

23e concours. Fruits conservés. Le prix a été remporté par la seule collection présentée, appartenant à Mme M. A. JORDENS, née CRAMER de Breukelen.

1°. A une collection d'*Anaectochilus* et quelques autres plantes panachées très-délicates. Nous y avons remarqué *Nephelaphyllum pulchrum*, sous le faux nom de *N. magnificum; Campylobatrys argynoreura*, *Ereocnema marmorea*, *Pothos argyreia* et une collection complète et très-bien cultivée de ces Orchidées comprises dans le nom collectif d'*Anaectochilus.*

Prix hors de concours.

2°. A M. C. WITTE, de Rotterdam, pour un lot de plantes superbes; c'étaient des *Pandanus* (*Rykia*) *furcatus*, *Pintinectia tuberculata*, *Dasylirion acrotrichum*, plante magnifique, énorme, tige de 1/2 mètre, couronne de feuilles de plus de 1 1/2 mètre de diamètre; *Das. longifolium* et *Agave filifera.* Toutes ces plantes étaient des pieds de force extraordinaire et chacune d'elles présentaient des exemplaires superbes.

3°. A M. C. L. VAN DER STRAAL MZN, pour quelques plantes à feuilles panachées. Les deux seules espèces qui nous parussent mériter quelque distinction, étaient une *Maranta fasciata* et une *Mar. regalis;* du reste, le principal mérite en paraissait devoir consister dans la jolie serre qui les contenait.

4°. A un lot de Cineraires de M. W. A. ZALME, de La Haye. Ces plantes, présēntaient de charmantes variations.

Terminons notre revue en faisant encore mention d'une collection de plantes diverses de M. C. GLYM, qui contenait bon nombre de pieds nobles, parmi lesquels le regard était spécialement frappé par un *Rhopala Jonghei* et un *Aralia japonica var. Sieboldi*, deux plantes d'un port très gracieux.

Un grand nombre de visiteurs a prouvé que la faveur dont jouissent ces expositions printanières, tenues si bien à propos, ne diminue en aucune manière. Quoi qu'il en soit, ne se succèdent-elles pas un peu de trop près?

H. W.



LES JARDINS NÉERLANDAIS.

L'ÉTABLISSEMENT D'INTRODUCTION DE PLANTES NOUVELLES ET RARES, CULTIVÉES DANS LES SERRES DE M.M. GROENEWEGEN & COMP., A AMSTERDAM [1]).

Nous avons déjà plus d'une fois eu l'occasion de dire que l'horticulture Néerlandaise avance de plus en plus; cette assertion est suffisamment prouvée par l'expérience, agréable pour notre amour-propre, que les étrangers de tout pays rendent annuellement visite à la Hollande, pour y faire le tour des divers établissements du genre, soit pour y admirer les spécialités (dues en partie à l'avantage que le sol offre en plusieurs contrées de notre pays, et bien plus encore au zèle des praticiens), soit enfin pour y acheter bon nombre d'articles nouveaux ou rares.

C'est principalement à l'introduction de plantes nouvelles qu'on s'est appliqué ici dans les dernières années, et avec des résultats assez heureux. Si c'était d'abord la spécialité pour ainsi dire de quelques Jardins botaniques, soit par suite de relations avantageuses avec Java, par l'intermédiaire de la puissante protection de la Société de commerce, ce sont aussi les horticulteurs qui dans le dernier temps ont fixé les yeux sur cette branche importante de l'horticulture; comprenant, peut-être un peu tard, que c'est à l'horticulture de leur pays d'introduire en Europe les riches trésors végétaux provenant des possessions Néerlandaises de ces pays bénis, où le sol, si inépuisable, récompense d'une manière presque incroyable les peines que s'y donne l'Européen.

Il est incontestable que le Hollandais s'éveille en ce cas quand déjà le soleil est bien haut; qu'on ne l'accuse cependant point de nonchalance, moins encore de paresse; ce sont là des défauts qui sont trop en contradiction avec son caractère national. Quand d'autres travaillaient, il ne dormait pas; et, est-il besoin de le dire, il regrettait qu'on exploitât, en faveur de l'horticulture étrangère, les richesses végétales de ces pays que nos ancêtres avaient achetés de leur sang et au prix de sacrifices importants. Il le voyait, il le regrettait . . . . il achetait à hauts prix les plantes qu'il aurait dû dispenser lui-même; il comprenait très-bien qu'il ne pouvait qu'y perdre; mais une vertu parfois exagérée de son carac-

---

[1]) Plantage V. n°. 38, vis-à-vis la Caserne d'Orange Nassau, à c^a 10 minutes du chemin de fer du Rhin.

tère l'empêchait d'agir. Sa prudence, cette qualité qui se révèle dans un phlegme si utile et si salutaire pour le bonheur de l'état, n'en est pas moins la cause que le Hollandais reste en arrière dans quelques parties de l'industrie, lorsqu'il se refuse à se créer des chimères. à hasarder son argent en des chances douteuses.

Nous venons donc de dire que nos horticulteurs ont fixé leur attention sur l'introduction des plantes nouvelles et rares. Mais ce qui nous manquait encore, c'était un établissement consacré à cette spécialité, et c'est avec un vrai plaisir que nous voyons qu'il en existe un maintenant, érigé par un jeune horticulteur, riche de toutes les données qui peuvent aider à faire bien réussir cette entreprise importante.

C'est M. GROENEWEGEN, fils de l'Inspecteur du Jardin botanique d'Amsterdam, ce praticien si connu et si estimé. M. GROENEWEGEN fils a publié il y a quelque temps son catalogue n°. 1, sous la firma GROENEWEGEN & COMP. Ayant fait les premiers apprentissages dans ledit Jardin d'Amsterdam, sous la direction d'un père dont les capacités sont audessus de nos éloges, auxquels se refuserait d'ailleurs son aimable discrétion, il a passé les dernières années dans le Jardin BLASS' à Elberfeld, connu pour ses introductions, et plus encore pour ses multiplications rapides, ce qui paraît être considéré en général comme le »sine quâ non" des horticulteurs allemands. Il n'y a donc pas de doute que M. GROENEWEGEN ne se soit approprié toutes les qualités qu'il faut posséder pour créer en peu d'années dans notre pays un établissement de haute importance.

Déjà son catalogue prouve que M. GROENEWEGEN n'a rien épargné pour faire dignement son entrée dans le rang des horticulteurs-introducteurs du continent. Jetons-y donc un regard pour faire connaître autant qu'il nous est possible à nos lecteurs qui y prennent intérêt, spécialement quelques-unes des nouveautés qui y sont offertes.

Il est divisé en cinq rubriques; savoir:

I. Plantes introduites de Java en 1859. II. Cycadées. III. Palmiers. IV. Aroïdées. V. Plantes diverses.

C'est principalement la première rubrique qui renferme plusieurs plantes de la plus haute importance; en voici quelques-unes:

Aetheria (Hetaeria) javanica BL. C'est une Orchidée très-jolie, appartenant au groupe des Neottiées, qu'on comprend dans l'horticulture sous le nom collectif d'Anaectchilus.

Artocarpus palustris H. BOG. C'est une espèce du genre si connu qui, par son élégant feuillage, prendra dans les jardins une place auprès de l'*Artocarpus incisa*, à laquelle elle ressemble en tout son port;

ajoutons qu'en toutes ses proportions cette nouvelle espèce, provenant de Sumatra, est plus tendre, mais en même temps plus délicate, plus nette.

Artocarpus sp. e Sumatra. Si, comme nous n'en doutons guère, cette plante est la même espèce que celle que le Jardin de Leide a reçue en 1859, on peut dire que, sans mériter le titre de plante extrêmement ornementale, elle est cependant digne d'être bien accueillie des amateurs, pour la grotesque irrégularité de l'incision du bord de ses feuilles.

Calysaccion ovalifolium H. BOG. Nous ne saurions mieux présenter à nos lecteurs une idée de cette plante si belle, qu'en disant qu'elle ressemble parfaitement, par son port et la forme de ses belles feuilles, assez grandes et luisantes, au *Mammea americana;* c'est une plante très-recommandable.

Ceropegia Horsfieldiana MIQ. Nous ne doutons guère que ce ne soit une bonne plante; il est aussi vraisembable que nous aurons l'occasion d'y revenir cette année encore plus en détail.

Drimyspermum ambiguum H. BOG.

» Phaleria MEISN.

» sp. Lampongs (Java). Le genre *Drimyspermum* est composé d'espèces qui, pour la grâce des fleurs, la facilité de leur floraison et la beauté des fruits, paient avec usure le peu de soins que réclame leur culture (Voyez la figure du *D. laurifol.* Vol. II. p. 33 de ce journal).

Evodia sp. e Sumatra. Le genre *Evodia*, appartenant au groupe des Diosmées, présente dans cette espèce une belle plante ornementale par ses belles feuilles ternées se rapprochant, quant à la forme, du *Putzeysia rosea.*

Nepenthes gracilis KORTH. C'est une espèce très-gracieuse de Bornéo. Selon la figure qu'en a publiée M. KORTHALS (*Verhand. Nat. Gesch. v. Ned. Ind.* (Botanie) tab. 1) les outres verts ont la longueur de 10 centimètres.

Pandanophyllum humile HASSKL. C'est une Cyperacée d'un port très-gracieux, ressemblant, comme l'indique le nom générique, à celui du genre *Pandanus.*

Phyllagathis rotundifolia BL. Voici, amateurs de nobles plantes, une des plus belles introductions des dernières années. Figurez-vous une Melastomacée à feuilles d'une longueur de 25 à 30 centimètres sur 18 à 20 centim. de largeur, ressemblant à peu près à celles de ce bijou végétal le *Pogonia discolor,* tant pour les nervures que pour le coloris, et vous aurez quelque idée de cette plante magnifique. Le vert obscur avec les nervures pensée nettement dessinées à la page supérieure et une nervure encore plus prononcée à la page inférieure, qui est de couleur violacée, rendent cette plante un des plus charmants ornements des ser-

res à Orchidées. C'est bien là une des meilleures nouveautés que nous voyions offertes dans ce catalogue. La plante est figurée dans ledit ouvrage de M. KORTHALS, planche 57.

Pollia purpurea H. BOG. C'est encore une très-belle introduction. Le vert pourpré de la surface extrêmement luisante des feuilles, qui ont la nervure médiane tant soit peu colorée, tandis qu'elles sont, en dessous, du pourpre le plus prononcé, les vagines, qui sont recouvertes d'un duvet épais, tandis que la tige est glabre; tout cela donne à cette plante le meilleur certificat possible comme plante d'ornement. C'est une Commelynacée qui prend sa place parmi les belles espèces de cette famille.

Puis, nous voyons annoncés, près de la rubrique où nous nous arrêtons ici, quelques pieds introduits de *Testudinaria elephantipes* de 12 à 55 centimètres de hauteur sur un diamètre de 15 à 55 centimètres.

Parmi les Cycadées, il y a des *Cycas revoluta* de 25 à 180 centimètres de hauteur, des *Encepharlatos sp.*, de 20 à 140 centimètres; enfin un pied d'*Encephalartos longifolius* de 2 mètres de hauteur sur 41 centimètres de diamètre.

Parmi les Palmiers, il y a plusieurs bonnes espèces, entr'autres le *Plectocomia spectabilis* H. L. B. (connu aussi dans quelques jardins comme *Plectocomia sp. Boewar*); sans aucun doute, une des espèces les plus magnifiques et les plus délicates de cette noble famille.

Nous prenons pour cette fois congé de cet établissement, attendant impatiemment le n°. 2 de ce catalogue, qui, selon la promesse de M. GROENEWEGEN, paraîtra dans le courant de cette année. Nous ne doutons point qu'il n'y offre une grande suite de nouveautés. Que l'amateur Hollandais comprenne autant qu'on le reconnaît en d'autres pays, que la prospérité de pareils établissements dépend de la coopération générale: c'est notre voeu le plus ardent; sur ce, M. GROENEWEGEN, au revoir!

PLANTES LES PLUS PROPRES A ÊTRE CULTIVÉES EN VASES

SUSPENDUS DANS LES ORANGERIES ET LES SERRES [1]).

L'un des plus beaux ornements des orangeries et des serres consiste dans les paniers et corbeilles suspendus et contenant des plantes à lon-

---

[1]) *Journal d'Hort. prat.* d'après le *Floricultural cabinet.*

gues tiges grêles, qui pendent gracieusement tout autour et au-dessous de ces vases. Il est même un assez grand nombre de plantes qui ne se montrent dans toute leur beauté que lorsqu'elles sont ainsi disposées, et que par conséquent il est bon de ne pas tenir dans de simples pots placés comme tous les autres. La liste suivante donnée par le *Floricultural Cabinet*, en indiquant les espèces que l'expérience a fait reconnaître comme les plus avantageuses pour ce genre d'ornementation des différentes sortes de conservatoires, pourra rendre service aux amateurs et les mettre à l'abri du danger de faire des choix dont ils auraient à se repentir ensuite.

L'*Aotus gracillimus* est une charmante Légumineuse dont les longues branches pendent de tous les côtés et se couvrent, à la floraison, de très-jolies fleurs jaunes et orangées. On le multiplie et on le cultive comme les Bruyères. Il se plaît dans un mélange de terre franche sableuse et de terre de bruyère. Le *Calampelis scaber* (autrefois *Eccremocarpus*) vient bien et donne pendant longtemps quantité de fleurs d'un bel orange-rouge. Le *Campanula fragilis* convient pour les petits vases. Ses fleurs sont d'un bleu-clair; ses branches sont longues et grêles. Il vient très-bien dans un mélange de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de terre franche; on le multiplie sans difficulté par division. Plusieurs espèces de *Cereus* se prêtent parfaitement à ce genre de culture; elles produisent en tout temps un joli effet et deviennent même très-belles en fleurissant. La seule précaution qu'il faille prendre pour elles consiste à les laisser presque totalement à sec pendant l'hiver. Le *Cobaea* figure parfaitement lorsqu'il est suspendu. Il lui faut une bonne terre et un vase assez grand. Il convient surtout dans les serres où on peut le laisser pendre d'une grande hauteur. Il faut avoir le soin de le pincer souvent aux extrémités pour le forcer à donner beaucoup de rameaux latéraux. Le *Dillwynia sessiliflora* est une Légumineuse de la Nouvelle-Hollande qui a un très-grand nombre de branches pendantes et de petites fleurs orangées. Il convient pour les petits paniers. Il est très-joli lorsqu'il est en fleur. Il vient très-bien en terre de bruyère mêlée d'un peu de terre franche et de sable blanc. Le *Disandra prostrata*, délicate Scrofularinée naturellement pendante, porte beaucoup de petites fleurs jaunes en étoile. On le multiplie facilement par division des pieds. Il lui faut une terre assez riche. Les *Epiphyllum* comme les *Cereus* produisent souvent beaucoup d'effet en corbeilles suspendues. Leur culture n'offre rien de particulier; il faut seulement leur supprimer l'eau en hiver, leur en donner beaucoup en été, et les tenir dans une terre assez riche à laquelle on mélange des tessons et des morceaux de décombres

pour obtenir un bon égouttement. Les plus beaux sont: *E. Ackermanni*, à fleurs écarlates; *E. aurantiacum*, à fleurs d'un orangé rouge; *E. Bridgesii*, très-belle plante à fleurs écarlates, nuancées de beau pourpre; *E. splendens*, à fleurs d'un écarlate clair, plante très-florifère; *E. Russellianum*, à fleurs pourpre clair; *E. truncatum*, à fleurs rouges; *E. truncatum violaceum*, très-belle variété à fleurs assez grandes, d'un beau violet-pourpre. Parmi les *Fuchsia* il en est plusieurs plus ou moins pendants, qu'on peut suspendre et qui produisent ainsi un effet magnifique, comme on peut le voir au Palais de Cristal et ailleurs. L'*Hardenbergia monophylla* bien conduit produit de l'effet et donne en abondance ses jolis épis de fleurs bleues. Il aime un compost de terre de bruyère, de terre franche et de sable. Plusieurs Héliotropes conviennent très-bien pour les petites corbeilles. L'*Hibbertia grossulariaefolia* est une des meilleures plantes à suspendre, avec ses feuilles colorées en dessous et ses fleurs d'un beau jaune qui se succèdent pendant longtemps. Il vient bien dans de la terre franche mêlée de terre de bruyère. On le multiplie aisément de boutures faites sous cloche dans du sable. Divers *Kennedya* sont de charmantes plantes à suspendre; ils ont de jolies fleurs colorées de diverses nuances de rouge et d'orangé. La terre de bruyère sableuse leur convient parfaitement; on les multiplie de graines et de boutures. Les *Lantana miniata*, *crocea*, *Sellowii* et plusieurs autres sont très-jolis, surtout mêlés à des Lobélies et des Héliotropes. Le *Lobelia Erinus* et les autres espèces couchées sont jolis, soit seuls, soit en mélange avec d'autres plantes. Le *Lophospermum scandens* est encore une très-jolie plante, dont on s'est beaucoup servi pour garnir des corbeilles au Palais de Cristal. On le multiplie de graines semées sur couche en mars, ou par boutures faites au milieu de l'été, en terre sableuse et dans un coffre à l'ombre. Les vieux pieds se dénudant dans le bas, il est bon de les renouveler dès qu'ils commencent à décliner. Le *Lotus Jacobaeus* convient pour les petits vases et en mélange; par ses fleurs d'un brun velouté il fait de jolis contrastes avec les autres plantes. Il a besoin d'une terre un peu riche et meuble; on le multiplie aisément de graines et de boutures. Notre *Lysimachia nummularia* ne doit pas être dédaigné. On l'élève en pots en plein air, pour le planter dans les corbeilles lorsqu'il est fleuri. Il est alors très-joli avec ses nombreuses tiges pendantes et ses fleurs jaunes étoilées. Plusieurs Lycopodes sont excellents pour couvrir la terre au-dessous des Fuchsia et des autres plantes à tige un peu nue; ils la maintiennent aussi plus fraîche. Certaines espèces pendent longuement et produisent un charmant effet par leur légèreté. Plusieurs *Maurandia* conviennent à peu près autant que le Lophosperme et doivent être trai-

tés comme lui. Beaucoup de *Mesembryanthemum* produisent de l'effet en vases suspendus. Ils doivent être traités comme les Cactées. Les plus beaux sont: *M. aurantiacum*, à fleurs orangées; *M. blandum*, à fleurs blanches; *M. coccineum*, à fleurs écarlates, ainsi que les *M. micans* et *speciosum; M. violaceum*, à fleurs violettes, etc. Le *Mimulus moschatus* vient bien en vases suspendus; il forme une charmante plante. Le *Nemophila insignis* et les autres espèces conviennent aussi très-bien pour le même objet. Le *Nierembergia calycina* fleurit abondamment et de bonne heure; il lui faut une terre riche, beaucoup d'eau en été et peu en hiver. Les *Petunia* produisent un joli effet pourvu qu'on ne les laisse pas devenir trop longs. Le Rosier *Vicomtesse de Cazes* est une plante excellente pour cet usage spécial, pourvu qu'on ait le soin de lui donner d'avance, dans les pots, la forme convenable. Le *Saxifraga sarmentosa*, malgré sa fréquence dans les jardins, ne doit pas être dédaigné; ses fleurs et son feuillage produisent beaucoup d'effet. On le multiplie facilement au moyen des petits pieds qui se développent aux noeuds des tiges. Le *Sollya heterophylla* devient un charmant objet pour peu qu'on le conduise bien; ses fleurs bleues sont fort élégantes. Il se plaît dans un compost formé de terre de bruyère ou de terre tourbeuse et de terre franche. On le multiplie de graines; les boutures ont de la peine à reprendre sans chaleur de fond. Le *Torenia asiatica* est une belle plante pour vases suspendus, plus à cause de ses fleurs que de son port qui est un peu lâche. Il faut le mettre en serre après qu'il a fleuri en orangerie. Parmi les *Tropaeolum* plusieurs sont de charmantes plantes pour cet usage, surtout le *Lobbianum* et ses variétés. Enfin les Verveines, telles que le *V. venosa* et autres, figurent aussi fort avantageusement.

Dans les grands conservatoires où les plantes ont beaucoup d'espace et de jour, certaines grandes espèces traînantes, comme les Passiflores, les Clématites, le *Plumbaga capensis*, etc., placées dans de grandes corbeilles, produisent un effet vraiment remarquable.

Un point essentiel, lorsqu'on veut orner des serres en y suspendant des vases, est de mélanger les plantes avec goût relativement à leur variété de port et de couleur. Ainsi on arrive à rehausser l'effet général en faisant alterner de petits paniers suspendus occupés par des plantes d'un port un peu compacte et à petites fleurs avec des corbeilles plus grandes, occupées par des espèces mêlées et à tiges plus allongées. L'auteur anglais dit qu'on trouve de magnifiques exemples de ce qu'on peut obtenir dans ce genre au Palais de Cristal de Sydenham.



CORBULARIA BULBOCODIUM HAW.

CORBULARIA BULBOCODIUM HAW.

La jolie Narcisse dont nous offrons aujourd'hui la figure est loin d'être nouvelle. Déjà publiée dans le 3e volume du *Botanical Magazine*, tab. 88, il y a plus de soixante ans, c'est bien plus une ancienne connaissance qu'un nouveau-venu; et pourtant cette jolie espèce n'est connue, du moins chez nous, que de ceux qui s'occupent spécialement de la culture des plantes bulbeuses, et il ne s'en rencontre, même chez ceux-ci, qu'un nombre d'exemplaires fort restreint. Nous l'avons aussi trouvée au mois de mai dernier chez M. J. DE GRAAF, horticulteur à Leide, amateur et cultivateur passionné de tout ce qui peut être rangé sous la rubrique de plantes bulbeuses ou tuberculeuses, et — nous hésitons à l'avouer au sujet d'une plante si ancienne, et d'origine européenne, — c'est là que nous la voyions pour la première fois. Cependant, nous apprîmes bientôt que des hommes plus âgés et plus expérimentés que nous, n'en savaient pas davantage; et, soupçonnant, peut-être sans nous tromper, que l'un ou l'autre de nos lecteurs, également amateur de ces jolies messagères de l'été, pourrait être dans la même ignorance, nous avons pensé qu'il ne serait pas mal-à-propos d'en faire revivre la mémoire, afin que cette plante puisse bientôt se répandre dans d'autres jardins.

Comme c'est une espèce du midi de l'Europe, il n'y a pas de doute qu'elle ne résiste à nos hivers. Toutefois, les plantes que nous avons vues chez M. DE GRAAF se trouvaient en bâche, mesure de prudence, vu le peu de plantes qu'il en possédait. Cette gracieuse espèce se prêtera bien à la culture en pots; ses fleurs délicates ne seront pas déplacées parmi les jacinthes et les tulipes, comme ornement de salons.

LES FEMMES ET LES FLEURS [1]).

DISCOURS PRONONCÉ LE 11 MARS 1838, A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LIÉGE.

PAR M. CHARLES MORREN, *président honoraire de la Société.*

Les Sociétés d'Horticulture de la Belgique et plus particulièrement les Sociétés Royales de Liége et de Gand, celles d'Anvers et de Bruxelles, etc. nous offrent aujourd'hui parmi les noms des sociétaires qui contribuent le plus efficacement à l'embellissement de nos fêtes florales, au progrès de l'art et aux succès de l'immense commerce des plantes qui se fait dans notre pays, ceux de plusieurs dames qui se livrent elles-mêmes aux procédés si paisibles de la culture ou qui dirigent, par leurs connaissances ou leur bon goût, les travaux de nos serres et de nos orangeries. On ne saurait assez applaudir à leur zèle, car ces exemples méritent de trouver de nombreux imitateurs. Rien ne saurait, en effet, mieux s'allier que la femme et les fleurs; aucune harmonie n'est plus suave et plus gracieuse; la femme qui s'est toujours vue représentée par une fleur, dans tous les temps, dans tous les pays, par tous les poëtes, la femme qui n'est que dévouement et amour, comment n'aimerait-elle pas ces êtres délicats comme elle, comme elle doués d'un beauté ravissante et d'une grâce enchanteresse, ces êtres qui demandent, comme ses enfants, les soins de tous les moments et l'attention la plus soutenue. Mais aussi, si l'enfant récompence sa mère par le premier sourire que ses lèvres ont formé, (*Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem*), la plante, par la fraîcheur de ses corolles et le parfum de ses bouquets, ne semble-t-elle pas sourire aussi à celle qui lui a prodigué ses soins? Ja-

---

[1]) Nous reproduisons ce discours de CH. MORREN, à la suite de demandes plusieurs fois fois renouvelées et à l'occasion de la récente publication de la vie de l'auteur; imprimé jadis à un très-petit nombre d'exemplaires, cet opuscule est peu connu et n'a rien perdu de son intérêt. Note du rédacteur du *Belgique horticole.*

Nous nous réunissons de coeur à cette opinion: c'est avec un véritable plaisir que nous reproduisons ce discours, publié de nouveau par le fils de l'auteur dans ledit journal, si agréable à lire et en même temps si instructif, ne doutant point que le lecteur n'y trouve bien des choses qu'il ne regrettera certes pas d'avoir apprises. *Réd.*

mais femme ne fut athée, on sait jusqu'à quel héroïsme d'abnégation, la femme peut porter le sentiment qui l'attache au créateur; mais les fleurs n'inspirent-elles pas aussi à ceux qui les aiment une sorte de culte? Lorsque BERNARD disait à la rose:

Tendre fruit des pleurs de l'Aurore
Objet des baisers du Zéphir,
Reine de l'empire de Flore
Hâte-toi de t'épanouir,
Que dis-je, hélas! diffère encore
Diffère un moment de t'ouvrir;
L'instant qui doit te faire éclore
Est celui qui te doit flétrir.

n'exprimait-il pas un amour véritable? Cette vénération pour les beautés de la nature se trouve bien plus forte encore au fond de l'âme de la femme, cette fleur de notre ordre social. Oui, on conçoit les liens qui attachent les femmes aux fleurs; mais qui mieux que l'histoire pourra nous convaincre de cette vérité? Je tâcherai de vous donner un exposé succinct du rôle que les femmes ont joué en horticulture.

Les jardins de Sémiramis que le peintre anglais Martin a reproduits avec tant d'imagination sur ses toiles fantastiques, n'ont été inventés sans doute que par la poésie des temps homériques. HÉRODOTE, dans sa description de Babylone, ne parle pas de ces terrasses où l'architecture gigantesque aurait été rehaussée de tout l'éclat d'une riche végétation. QUINTET-CURCE range aussi les jardins de cette cité célèbre parmi les fables enfantées par l'ardente imagination des Grecs [1]). SÉMIRAMIS elle-même, suivant les écrits de BRYANT [2]), n'aurait jamais existé, et ce nom n'exprimerait d'après ceux de GRANVILLE PENN, que la contrée de Semarin. La prétendue reine SÉMIRAMIS pouvait être tout au plus une juive captive, comme ESTHER, amenée de la Samarie, son pays natal, et transportée avec une grande partie de ses compatriotes en Assyrie [3]). Goguet pense que si l'on a célébré en termes si pompeux les jardins suspendus de Babylone, c'est qu'il y avait sans doute dans cette ville quelque colline ornée de terrasses arrangées en jardins et qui prêtaient

---

[1]) Liv. XV, chap. 5.

[2]) BRYANT, *Ancienne mythologie.*

[3]) *Gazette littéraire* 1830. Voyez pour cette discussion d'où ce passage est en quelque sorte traduit, le *Loudon's Encyclopaedia of gardening*, p 90.

aux exagérations de la poésie [1]). Si l'on est forcé ainsi d'effacer le nom de SÉMIRAMIS de la liste des femmes célèbres qui se sont attachées aux progrès de l'horticulture, il n'en est pas moins probable que, puisque toute fiction a quelque fond de vérité, les terrasses de Babylone doivent être rangées parmi les plus anciens jardins connus, parmi ceux qui prouvent que l'horticulture, comme l'a dit DELILE:

Remonte aux premiers jours de l'antique univers;

Car:

Dès que l'homme eut soumis les champs à la culture,
D'un heureux coin de terre il soigna la parure,
Et plus près de ses yeux, il rangea sous ses lois
Des arbres favoris et des fleurs de son choix [2]).

Les Romains et les Grecs avaient remarqué sans doute la haute influence que l'athmosphère exerce sur la vie des plantes; ils l'attribuèrent dans leur mythologie à la puissance d'une femme; c'était JUNON qui présidait à cette influence [3]). La *magna mater*, GAEA ou CYBÈLE réglait aussi l'effet de la terre sur la végétation. VESTA signifiait ce feu, cette chaleur vitale qui selon l'énergique expression de CHARTARIUS, répandue dans les entrailles de la terre, donne la vie à tous les êtres qui naissent d'elle [4]). Les nymphes n'étaient que la représentation de l'influence des eaux sur les plantes. Celle de la nuit ou de la lune était attribuée à ARTEMIS ou à DIANE. CÉRÈS présidait à la formation et à la maturation des fruits, PERSÉPHONE ou PROSERPINE à la germination et au développement des graines [5]). POMONE siégeait au milieu des vergers. La plupart des fêtes en l'honneur des plantes avaient des déesses pour objet; ainsi, le 9 avril, se célébraient à Rome les fêtes de CÉRÈS. Le 28 du même mois [6]) et par-

---

[1]) *Dict. des origines.* Art. *jardinage.*

[2]) *Les jardins.* 1er chant.

[3]) *Flora mythologica oder Pflanzenkunde in bezug auf mythologie und symbolik*, von J. N. DIERBACH, 1833, p. 3.

[4]) CHATARIUS p. 97. DIERBACH *fl. myth.* p. 5.

[5]) Voy. pour la mythologie des fleurs, l'excellent ouvrage de M. DIERBACH où tous les faits sont cités avec l'indication des sources.

[6]) Selon les uns le 25, selon les autres le 28 (voy. DIERBACH, ouv. cité p. 128). J'insérai en 1833, dans un journal consacré à la jeunesse, un article *sur l'origine des expositions de plantes en Belgique* (*Bon Génie.* 4em année. N°. 40, 31 Mars 1833) signé MN, où je parle aussi de quelques-uns de ces détails. Cet article a été imprimé récemment sans ma participation par la *Revue horticole* de Paris. (p. 524 N°. II octobre 1837) et par d'autres journaux, et sans que les rédacteurs se soient mis en peine de citer la source où ils l'avaient puisé. *Sic vos non vobis.*

ticulièrement dans l'Asie mineure, s'ouvraient les floralies en l'honneur de FLORE, chez les Romains, et de CHLORIS chez les Grecs. Les tables étaient jonchées de fleurs; des couronnes ombrageaient les têtes, et on courait les rues en chantant et en agitant des flambeaux; ce n'était pas seulement pour que FLORE rendît fécondes les fleurs des champs, mais pour qu'elle étendît sa fécondité sur les vignes, sur les céréales et sur les arbres à fruit. En Sicile, on fêtait PROSERPINE aux fêtes des anthosphories, qui ont pris leur nom des bouquets qu'y portaient les jeunes filles [1]).

Partout l'antiquité nous montre les fleurs associées aux femmes, les images des unes éveillant le souvenir des autres, des déesses présidant aux grands phénomènes de la vie végétale. Faut-il s'étonner après cela de voir des espèces de plantes consacrées plus spécialement aux cultes de ces divinités? Le saule pleureur était l'arbre de JUNON, le saule blanc celui de CÉRÈS, la thesmophore ou la législatrice, le frêne à fleurs qui produit la manne, celui de NÉMÉSIS, la déesse vengeresse, le pin pignon celui de CYBÈLE; le myrte était l'arbre de VÉNUS, l'olivier celui de MINERVE, et l'if aux sombres rameaux était consacré aux FURIES. Des plantes cultivées pour l'usage des hommes et leur servant de nourriture étaient encore dédiées à quelques-unes de ces déesses; ainsi VÉNUS avait sa poire dans notre poire commune, sa pomme dans notre poire de coing, comme pour indiquer que le culte de la divinité porte parfois des fruits aussi acerbes que ceux de cet arbre. L'orange était la pomme d'or des filles D'HESPER, et la grenade la pomme de JUNON; l'amande était le fruit de CYBÈLE, et nos fèves le légume des mauvais génies. Les fleurs avaient aussi leurs allégories. Le safran était la fleur de l'aurore, notre iris odorant celle de la messagère de JUNON. Le lys blanc que le christianisme a dédié aux vierges martyres, était la fleur de la reine des Dieux; notre thym serpollet, l'humble verdure de nos montagnes, était consacré aux Muses. Les botanistes hésitent entre quatre espèces, quand il s'agit de dire quel est le kosmosandalon des anciens qui était la fleur de CÉRÈS [2]): PROSERPINE avait la violette. Des larmes que VÉNUS versa pour ADONIS sortirent les anémones, mais la déesse de la beauté avait encore pour fleur sacrée la jolie Agrostemme coronaire (*Agrostemma coronaria*) et, s'il faut s'en référer à PLINE, la plante à laquelle on donnait le nom de lèvres de Vénus, arrêtait les insectes par les fleurs armées d'épines. Quel-

---

[1]) DIERBACH p. 128—129.

[2]) *L'Ophrys ferrum equinum* SPR. le *Gladiolus triphyllus* SIBTHORP, *l'Érigeron graveolens* LINN. et le *Passerina hirsuta.* Voy. DIERBACH p. 139—142.

ques modernes y ont vu la cardiaire à foulon [1]) dont l'illustre DECANDOLLE est venu étudier la culture aux environs de Liége et de Verviers. Les botanistes philologues ont de bonnes raisons de croire que la fleur de VÉNUS n'était pas la rose aux cent feuilles, mais que la reine des fleurs était dédiée à l'Amour. La gnaphale citrine, cette corymbifère de l'Europe méridionale, était la fleur de DIANE [2]). Le *Leontice chrysogonum* L. armé de ses jets en forme de fils devenait par cela même la plante D'ARIANE. La germandrée maritime [3]) dont l'odeur de citron et de mélisse est si agréable, naquit des larmes que la belle HÉLÈNE versa pour CANOPE, le pilote de MÉNÉLAS; et croirait-on que le jonc fleuri, le Butome ombelle [4]), qu'on remarque en été aux bords de la Meuse, était la fleur consacrée par excellence à la déesse des fleurs, à FLORE ou à CLORIS.

On sait le pouvoir magique que JUPITER donna à HÉCATE, fille de PERSÉE le titan. Magicienne et empoisonneuse, elle devait avoir à sa disposition les plantes malfaisantes. Voss, dans son édition des oeuvres D'HÉSIODE, a chanté en vers allemands la composition de ce jardin botanique toxicologique [5]). DIERBACH a énuméré ces espèces où l'on voit figurer la belladone, la morelle noire, l'aconit et cette belle Azalée de l'Hellespont, aujourd'hui en fleur à notre exposition, dont le nectar avait servi aux abeilles pour fabriquer ce miel délétère qui fit tant de mal aux soldats de XENOPHON dans la fameuse retaite des dix mille. MÉDÉE avait aussi son jardin de plantes magiques parmi lesquelles on a fait figurer le colchique d'automne, le carthame, l'anchuse tinctoriale, etc. [6]). CIRCÉE affectionnait la mandragore [7]), mais on sait aussi que si ULYSSE but de la fatale liqueur qui avait métamorphosé ses compagnons en ours, en loups et autres animaux sauvages, MINERVE lui avait indiqué une racine qui lui servit de contrepoison; MINERVE avait, en effet, deux plantes de prédilection, le *Matricaria parthenium* et l'agrimoine eupatoire de nos champs. La fonction de LUCINE et celle de la déesse CARNA, qui présidait au coeur, au foie et aux entrailles humaines, ne pouvaient manquer d'exiger l'emploi de plantes officinales; aussi voyons-nous le dictame de Crète et l'ar-

---

[1]) Ordinairement chardon à foulon (*Dipsacus fullonum*) le chardon des Liégeois.

[2]) *Gnaphalium staechas* L.

[3]) *Teucrium marum* L. Les chats se roulent sur cette plante avec délices.

[4]) *Butomus umbellatus* L.

[5]) *Voss Hesiod's werke*, p. 315. (910 fl.) DIERBACH *Flora Mythologica* p. 195.

[6]) Voyez leur énumération dans DIERBACH. § 74.

[7]) *Atropa mandragora* L.

moise en arbre [1]) appartenir à la première, tandis que l'arbre aux fraises [2]) était le végétal affecté à la seconde [3]).

Au siècle D'AUGUSTE l'amour pour les fleurs fut poussé jusqu'à la folie; mais la seule espèce qui occasionnait cette passion effrénée fut la rose. On pense généralement que ce fut en Egypte que les Romains puisèrent le goût pour la fleur de CUPIDON; CLÉOPÂTRE paya, en effet, un talent égyptien ou plus de cent livres sterlings pour les roses qui parfumèrent ses parvis à l'un de ses soupers; il y en avait une couche d'une coudée de hauteur [4]). Singulière destinée des choses humaines! Cette rose qu'ANACRÉON appelait le doux parfum des Dieux, la joie des mortels, le plus bel ornement des grâces, cette rose si chère à CLÉOPÂTRE n'en faisait pas moins tomber en défaillance, à son seul aspect, une dame dont le docteur CAPPELLINI nous a conservé l'histoire; celui-ci ajoute même qu'un jour la simple vue d'une rose artificielle portée par une amie de cette dame produisit sur elle le même effet.

La Mythologie avait donné aux fleurs une déesse pour les protéger, le christianisme rattacha aussi de bonne heure une pieuse tradition à la vierge des fleurs. Sous le règne de DIOCLÉTIEN, FABRICIUS, le gouverneur de Césarée en Cappadoce, fit condamner à mort une jeune fille qui ne voulait ni se marier ni adorer les idoles; elle marchait courageusement au supplice lorsqu'un jeune homme qui l'avait entendue parler avec amour de l'époux divin auquel elle allait s'unir, lui demandue des fleurs et des fruits du jardin de cet époux si chéri. DOROTHÉE les lui envoya en effet et le jeune homme, frappé de ce prodige, se convertit à la foi chrétienne [5]). La Belgique a conservé ce souvenir, car elle a pris STE DOROTHÉE pour la patronne des jardiniers, et la Société de Botanique de Gand célèbre encore sa fête, le 6 février de chaque année, par ses riches expositions de fleurs. Il est digne de remarque que les Français, ce peuple si attaché au culte de la femme, aient méconnu le patronage de cette vierge martyre pour le donner à ST. FIACRE ou ST. FÈFRE, qui défricha les terres de Breuil dans la Brie [6]). Nos anciennes Sociétés de jardiniers

---

[1]) *Origanum dictamnus* L. *Artemisia arborescens* L.

[2]) *Arbutus unedo* L. du midi de l'Europe; on en mange les fruits, qui ressemblent aux fraises.

[3]) On ne saurait mieux traiter *l'histoire mythologique des plantes* que ne l'a fait M. DIERBACH dans sa *flora* que j'ai citée, et d'où j'ai extrait la plupart des faits cités dans cette partie de mon discours.

[4]) Athénée. Voyez *Loudon's Encyclopédia of Gardening*, pag. 23.

[5]) *Bollandus* 771, *Vie des Pères*, *des Martyrs*, par BUTLER, Lille 1834, tom. 2, p. 470.

[6]) Ibid. Tom. 12, pag. 516.

prenaient le nom de confréries de STE DOROTHÉE, et l'une d'entre elles existe encore à Bruxelles.

Vous rappellerai-je CLÉMENCE ISAURE qui aimait les fleurs et la poésie; le trois du mois de mai est encore le jour où se célèbre à sa mémoire et à celle du collége du gai savoir, fondé avant elle, la fête des fleurs et des poètes; alors,

L'amaranthe et l'humble violette,
Le souci pâlissant, l'églantine et le lis
Des poëtes vainqueurs sont encore le prix [1]).

L'origine de ces jeux floraux date au moins de 1323 et les sept *mainteneurs d'amors* possédaient à Toulouse un jardin qui portait leur nom. Vers 1388 la crainte d'un siége le fit détruire et les *mainteneurs* furent accueillis au Capitole, espérant toujours que leur propriété leur serait rendue un jour; ce fut, en effet, près d'un siècle après que CLÉMENCE ISAURE rétablit l'institution; elle aimait tellement les fleurs qu'elle fit mettre dans son testament qu'avant la distribution des prix obtenus aux jeux floraux, on devait aller jeter des roses sur son tombeau [2]). La rose qui s'allie d'ordinaire aux plus riantes pensées, à la beauté de la jeunesse, à la fraîcheur du printemps, la rose, symbole de la pudeur et de l'amour, devient ici la fleur des tombeaux, sans doute parce que penchée sur sa tige, regardant la terre, elle nous rappelle aussi notre destinée et que l'*espace du matin* est pour elle comme pour nous tout le temps, toute la vie.

Lorsqu'après la renaissance des lettres, le goût des arts se répandit dans toute l'Europe, l'art de la culture participa de l'impulsion commune. Mais ce ne fut qu'au seizième siècle que l'horticulture, dont on commençait à apprécier les bienfaits, fut noblement encouragée par les Souverains. Une Princesse flamande, ISABELLE, soeur de CHARLES-QUINT, et épouse de CHRISTIERN II, Roi de Danemarck, introduisit dans ce pays les plantes culinaires les plus utiles, et fonda dans l'île d'Amac, vis-à-vis de Copenhague, une colonie de paysans flamands pour les cultiver [3]). Cette heureuse innovation, due à cette vertueuse souveraine, eut la plus grande influence sur les progrès de l'agriculture et de la botanique en Danemarck; car dès 1600 Copenhague eut un jardin public médical annexé à son Université. Depuis cette époque, la science a compté un grand nombre de botanistes danois des plus célèbres.

---

[1]) ARNAUD ABADIE, *les Pyrénées de la Bigorre*, ch. I. *Dict. des origines. Jeux floraux.*

[2]) TRENEUIL, art. Clémence Isaure, *Biographie universelle*, tom. 9 pag. 10.

[3]) VAN HULTHEM, *Discours sur l'agriculture.* Ire édition, pag. 25.

S'il est beau pour la Belgique d'avoir à livrer ainsi à la reconnaisance des peuples du Nord le nom d'une de ses Princesses, notre pays peut citer encore avec orgueil les titres d'autres dames qui vers la même époque ont fortement contribué à répandre le goût des fleurs. DODONAEUS nous a conservé les noms de deux dames qui, au seizième siècle, s'adonnaient avec succès aux belles cultures, MARIE DE BRIMEUR, épouse de CONRAD SCHÉTS, et surtout CHRISTINE BERTOLF, femme de JOACHIM HOPPERUS, conseiller de Malines et plus tard secrétaire de PHILIPPE II; ce fut cette dernière qui communiqua à DODONAEUS la figure du grand soleil qu'on nommait alors le Chrysanthème du Pérou, cultivé en premier lieu à Madrid et envoyé bientôt dans les Pays-Bas [1]).

Environ un siècle après, l'histoire des arts cite le nom de MARIE SYBILLE DE MERIAN, née à Francfort en 1647, et qui reçut de sa mère et d'ABRAHAM MIGNON, une éducation soignée: elle peignit les fleurs et les insectes avec une rare perfection, et ses broderies imitaient la peinture; afin d'engager les dames à s'adonner au travail de l'aiguille, cette femme célèbre, obligée de fuir Nurenberg où elle demeurait, à cause des mauvaises affaires que s'y attirait son mari, publia un *Nouveau livre de fleurs*, après avoir livré au public un ouvrage précieux, écrit en latin, et traduit en allemand, en français et dans la plupart des langues de l'Europe, *sur la naissance, les aliments et la métamorphose des chenilles* [2]). Son goût pour l'histoire naturelle des insectes et des fleurs était tellement vif, qu'elle partit en 1699, avec l'une de ses filles pour Surinam, d'où elle ne revint qu'au bout de deux ans, après y avoir dessiné une foule de coquilles, de papillons et de fleurs. COMMELIN (GASPAR) composa, d'après les observations de SYBILLE, le texte d'un nouvel ouvrage sur les métamorphoses des insectes de Surinam [3]). Sa fille aînée, JEANNE HÉLÈNE GRAF, repartit pour l'Inde, l'année même du retour de sa mère, dans le but de compléter ce livre; mais ses notes ne purent servir qu'à la seconde fille de MARIE SYBILLE, qui mourut en 1717. DOROTHÉE MARIE GRAF, qui connaissait parfaitement la langue hébraïque, publia en deux volumes cette *Histoire des Insectes d'Europe et de Surinam*. Ces publications, dues au concours de trois femmes à jamais célèbres, ont été utiles aux botanistes et l'on conserve encore à Londres, à St.-Pétersbourg, à

---

[1]) VAN HULTHEM, *Discours*, pag. 16; voy. encore *Dodonaeus*, *Epilogus ad lectorem*, pag. 304—305, qui termine son *Florum et coronariarum odoratorumque nonnullarum herbarum historia*, Antw. 1569. DODONAEUS dédia ce livre à HOPPERUS.

[2]) *Erucarum ortus, alimentum et paradoxa metamorphosis*. Furenberg 1679 et 1683.

[3]) *Methamorphosis insectorum surinamensium*. Amsterd. 1705.

Francfort et en Hollande les précieux vélins de ces trois dames [1]).

Mais à propos de SYBILLE DE MERIAN, je ne puis me dispenser de faire voir les rapports qui existent entre la broderie et la botanique. On ne sait pas assez combien la mode de porter au seizième siècles des habits ornés de broderie, eut d'influence sous le règne de HENRI IV sur les jardins botaniques. La reine et les femmes de la cour faisaient de l'art de broder une grande partie de leur passe-temps; elles avaient imité les fleurs les plus communes: le goût de la nouveauté leur en fit rechercher d'autres, plus rares, plus difficiles à se procurer. JEAN ROBIN, au fils duquel, VESPASIEN ROBIN, on a dédié le faux acacia [2]), possédait un jardin qui fournissait aux besoins de la cour. Il existait sur le lieu nommé aujourd'hui la place Dauphine, où se trouve le monument élevé à Desaix, et ne renfermait que deux cents plantes; c'était néanmoins alors le seul jardin botanique de Paris, et nul doute que les demandes empressées des dames de la cour et de la reine n'aient excité ROBIN à y recueillir autant d'espèces exotiques qu'il le put [3]).

Les reines de France eurent assez souvent l'occasion de favoriser par leur protection l'art du jardinage. C'est ainsi qu'on se rappelle que les cultures forcées firent de grands progrès sous le règne de LOUIS XIV. Aujourd'hui nous attachons peu d'importance à manger des figues, mûries sous nos climats; mais en 1730, ce fut une rareté dont la date mérite d'être consignée dans l'histoire des découvertes, que les figues mûres, mangées pour la première fois, le 23 avril, par la reine de France et provenant du potager royal [4]).

Une noble princesse polonaise, ISABELLE CZARTORYSKA, eut la gloire d'importer dans sa patrie, en 1780, le style des jardins anglais, autour de son palais à Pulhawa, sur les rives de la Vistule, à 17 milles anglais de Varsovie; elle amena d'Angleterre, où elle avait séjourné longtemps, un jardinier anglais, et publia même un ouvrage en sa langue maternelle sur les jardins des îles Britanniques [5]). DELILE a chanté les charmes de

---

[1]) *Biographie universelle.* Merian. p. 366, tom. 28.

[2]) Ce fut ce V. ROBIN qui introduisit le faux acacia en Europe. J'ai souvent ouï dire à mon premier professeur de botanique, le malheureux ADRIEN DEKIN, que le *Robinia* qui se trouve au bas du jardin de l'ancienne cour des princes de Lorraine, le musée actuel de Bruxelles, avait été planté par l'introducteur lui-même. Cet arbre historique mériterait des soins particuliers de la commission chargée de la conservation des monuments publics, car un arbre est aussi un monument qui rappelle des faits historiques.

[3]) *Magdeleine de St.-Agy*, dans des notes à *l'Histoire des sciences naturelles*, par CUVIER, tom. II, p. 183—191.

[4]) *Dictionnaire des origines*, p. 500, Bruxelles 1832.

[5]) *Mysli Rozne o spozobie Zakladanio Ogrodow.* 1821, Loudon's Encyclopedia 267.

l'Arcadie, vaste bien de campagne orné par la princesse Radzivill et situé aussi dans les environs de Varsovie.

Les impératrices de Russie ont égalé, sous le rapport de la haute protection qu'elles accordaient à l'horticulture et à la botanique, les plus fameux souverains de l'Europe. »L'impératrice ANNE, dit un historien moderne [1]), plus jalouse de cultiver son empire et de connaître tous les trésors de la nature, que de l'étendre, envoya TRANGOTT GERBER, administrateur du jardin botanique de Moscou, aux bords du Don et du Wolga, aux montagnes d'Orenbourg et de la Tartarie; mais plus importante encore était l'ambassade que l'impératrice envoya au Kamtchatka et aux côtes de l'Amérique, sous le commandement du fameux navigateur VITUS BERING, danois, qui fut accompagné des naturalistes J. G. GMELIN et ETIENNE KRASCHENNINIKOW." CATHERINE fit faire à son tour de grands voyages dans tout l'empire et dans l'Asie du Nord et favorisa de tout son pouvoir la science des fleurs [2]).

Mais ce n'est pas sur les trônes seulement qu'il faut chercher les femmes qui ont exercé sur les destinées de la science une salutaire et honorable influence. Qui d'entre nous a oublié la jeune fille de Fahlun, mademoiselle MORE, dont LINNÉ, alors pauvre, et poursuivi par la jalousie de ROSEN, s'était fait aimer? Qui oubliera jamais que cette jeune femme, pressentant tout ce que son amant pouvait devenir, lui donna quelques fonds pour qu'il passât en Hollande et s'y instruisît davantage, convaincue du reste, qu'un homme de sa probité et de son talent ne renoncerait jamais à la foi qu'ils s'étaient mutuellement jurée? C'est à une femme que la science des fleurs dut peut-être la conservation et les travaux du plus grand législateur des sciences naturelles, d'un des plus grands génies que nos temps modernes aient produit. Qui parmi nous ignore encore qu'ELISABETH CHRISTINE LINNÉ, la fille de l'immortel naturaliste, avait hérité de son père ce talent d'observation qui fait faire les plus belles découvertes, et que ce fut elle qui fit la première l'importante remarque que des plantes répandent quelquefois une matière inflammable qui peut se consumer en flammes brillantes sans nuire au végétal, et que des fleurs lancent le soir des lueurs que l'on croit être des étincelles électriques? Que d'observations intéressantes ne devrions-nous pas à la finesse d'esprit qui est naturelle aux femmes bien élevées, si, dans leur éducation, l'étude des sciences naturelles entrait pour quelque chose!

---

[1]) De fatis et progressibus rei herbariae, imprimis in imperio rutheno, auct. HOFFMANN. Moscoviae 1823. Ferrussac. *Bulletin des Sc. nat.*, tom. III, p. 29.

[2]) *Loudon's Encyclopedia*, p. 257.

Il est sans doute très-remarquable, comme l'a fait observer RICHARD PULTENEY, que jusque dans ces derniers temps la médecine a dû la collection la plus complète de figures des plantes propres à soulager et à guérir nos maux, au génie et à l'industrie d'une dame: ELISABETH BLACWELL [1]). Elle était fille d'un marchand des environs d'Aberdeen; son mari, ALEXANDRE BLACWELL, après avoir dissipé sa dot par des voyages, la retrouva après trois ans d'absence, fidèle à ses devoirs et ne lui conservant pas la moindre rancune de ce procédé au moins singulier chez un jeune époux. Celui-ci se fit imprimeur, réussit mal, contracta des dettes, et fut mis en prison. Sa femme, pour le tirer de l'infortune, résolut de mettre à profit son talent de peindre et de graver; et, guidée par les conseils de SLOANE, de MEAD et d'autres botanistes, elle entreprit un ouvrage gigantesque sur les plantes médicinales. De 1737 à 1739 elle publia ainsi deux volumes in-folio de cinq cents planches [2]) représentant autant de plantes dont elle avait non-seulement dessiné les originaux, mais encore gravé et colorié de sa propre main les épreuves. On conçoit que cette femme laborieuse devait tenir à ne pas perdre de temps, aussi se logea-t-elle vis-à-vis du jardin de la compagnie des apothicaires, à Chelsea. Cette publication et un ouvrage sur l'économie rurale publié par son mari lui-même tirèrent celui-ci de sa fâcheuse position; il fut appelé en Suède, où sa mauvaise étoile le fit, à ce qu'il paraît, conspirer contre l'État, de manière qu'il finit par perdre la tête sur l'échafaud. Les botanistes ont dédié à la mémoire D'ELISABETH BLACKWELL un genre de beaux arbres de l'île de France; mais, par une de ces bizarreries qu'on a trop souvent à déplorer dans l'histoire des sciences, on ne sait rien de la vie et de la mort de cette femme chez qui le talent, la science, la bonté et le dévouement étaient également dignes d'être cités.

Les temps passés nous ont fourni de beaux exemples; l'histoire contemporaine nous livre encore des noms qui appelleront les éloges de la postérité. La Bavière cite avec orgueil le haut intérêt que porte à la Botanique, Mme HEPPE qui consacre à cette science son temps et sa fortune. Son vaste jardin est un des plus beaux de l'Europe. Annuellement elle fait des voyages pour augmenter ses collections et tous les jardins de l'Europe ont reçu l'honneur de ses visites. Le nombre de plantes utiles que lui doit son pays natal est des plus considérables [3]).

---

[1]) *Esquises historiques et biographiques des progrès de la Botanique en Angleterre* par PULTENEY. Paris, 1809, tom. II, p. 255.

[2]) *Curious herbal. Herbier curieux.* Londres.

[3]) *Loudon's Encyclopedia.* p. 153.

L'ancien pays de Liége a le droit de réclamer une autre illustration; je veux parler de Mademoiselle LIBERT de malmedy qui vient de publier en notre ville, il y a peu de jours, le quatrième volume de ses cryptogames des Ardennes. Cette dame, habitant une petite ville où les ressources pour la science sont bien restreintes, s'est fait à juste titre un beau nom parmi les botanistes. L'origine de son goût pour les plantes est curieuse. Sa famille possédait depuis longtemps la recette d'un de ces remèdes composés uniquement de plantes sauvages; elle voulut les connaître de manière à éviter toute méprise, et un de ses parents à qui elle s'adressa pour obtenir un ouvrage de botanique où ces plantes fussent décrites, lui donna un gros volume in-folio écrit en latin; c'était un Dodonée avec des figures en bois. Les figures lui firent reconnaître les espèces qu'elle cherchait; mais elle voulut comprendre le texte. Avec peu de secours, mais douée d'une grande aptitude aux travaux de l'intelligence, elle sut bientôt le latin, qu'elle écrit aujourd'hui avec une facilité qui n'est pas dépourvue d'élégance. La publication de ses mémoires l'a fait connaître du monde entier, et une jolie plante de l'île de Cheloë lui a été dédiée sous le nom de *Libertia formosa* par le botaniste écossais Mr. GRAHAM [1]).

En 1817, les Genévois voulaient construire un jardin botanique. L'histoire a conservé le souvenir de l'enthousiasme qui à cette occasion s'empara des dames de cette ville illustrée depuis si longtemps par une foule de célébrités. 35,000 florins avaient été votés par l'État; 284 particuliers mus par un noble patriotisme se cotisèrent pour fournir une somme de 58,000 florins; en moins de huit mois 120,000 florins étaient prêts; et trois ans après 22,000 florins avaient été réunis par de nouvelles souscriptions. Des habitants donnaient des étiquettes, des châssis, des plantes, une dame envoya soixante-dix espèces de saxifrages et des ouvriers eux-mêmes travaillaient sans salaire ou envoyaient des objets de leur industrie; en moins de trois ans le jardin de Genève, grâce au zèle et aux connaissances de Mr. DE CANDOLLE, devint un des plus renommés de l'Europe; mais pour qu'un jardin soit bien utile à la science, il faut qu'on y conserve une collection de dessins des plantes rares ou remarquables qui y fleurissent. En huit jours 110 personnes avaient fait 1000 dessins de la flore du Mexique et en 1821 les dames de Genève offrirent au jardin de leur ville 200 dessins sur vélin des plantes les plus rares. Les publications auxquelles ce travail, si digne d'éloges, donna naissance, ont fait mériter au généreux talent de ces dames une juste recon-

---

[1]) *Horticulteur belge*, tom. II, p. 8.

naissance par tous ceux qui ont à coeur le progrès des sciences et des arts [1]).

Voilà, Messieurs, quelques réflexions, quelques faits qui peuvent nous convaincre que la connaissance des plantes n'est pas inutile à l'éducation des femmes, et que celles-ci sont appelées par la finesse de leur tact, leur entente des règles du bon goût, leur sentiment du beau et leur facile appréciation de l'utile, à jouer un beau rôle dans l'histoire de l'horticulture. L'Angleterre et l'Allemagne possèdent aujourd'hui d'excellents ouvrages de Botanique destinés à l'éducation des demoiselles, et nous faisons des voeux pour qu'ils soient bientôt traduits dans notre langue; si nos mères de famille, coopérant au progrès de nos sociétés, montrent par leur exemple que la science des fleurs ne leur est pas étrangère, leurs filles en sentiront d'autant mieux les avantages qu'elles peuvent tirer de ces études. S'il est vrai, comme l'a dit une femme célèbre, que *la sensation est nécessaire à l'âme comme l'exercice au corps*, quelle influence ne doit pas avoir sur l'âme et sur l'intelligence la vue de ces admirables merveilles que nous offre le domaine des fleurs! Le moral reçoit insensiblement l'effet de ces jouissances pures et l'on devient meilleur en s'instruisant davantage!



NOTICE SUR LE BONATEA SPECIOSA WILLD.



Dans la sixième livraison du *Hamburger Garten und Blumenzeitung*, rédigé par l'Inspecteur du Jardin botanique de Hambourg, M. ED. OTTO, nous lisons dans un article: »Ueber einige Garten-Orchideën vom Prof. Dr. H. G. REICHENBACH FIL.," une courte notice sur cette Orchidée du Cap, où il dit: »Diese neuerlich kaum kultivirte art erschien kürzlich in Herrn RETEMEYERS Sammlung blühend."

Cela nous donna l'idée de dire quelques mots sur cette Orchidée et surtout sur sa culture, qui ne mérite point d'être inconnue.

Quoique nous ignorions la date de son introduction dans notre pays, nous savons que, à l'occasion de la grande exposition quinquennale de Gand en mars 1857, M. WILLINK, amateur bien connu d'Amsterdam, avait apporté avec lui à Gand une plante de cette espèce en fleur, avec le but

[1]) *Rapport sur la fondation du jardin botanique de Genève*, par Mr. DECANDOLLE. Genève 1821.

de la mettre à l'exposition; malheureusement les fleurs avaient souffert du froid (vraisemblablement à cause d'une culture forcée dans la serre chaude, ce qui a dû rendre la plante beaucoup plus sensible qu'elle ne l'est autrement), de manière qu'il croyait devoir la retenir. Il la céda alors à M. VAN HOUTTE, chez qui nous l'avons vue ces jours-ci, de même dans la serre aux Orchidées.

Au moment où nous écrivons, nous avons devant nous une forte plante de cette Orchidée aussi curieuse que rare, et qui fleurit à présent pour la deuxième fois ici. Nous l'avons reçue il y a trois ans; ce n'était alors qu'un petit bout, qui cependant déjà la première année avait pris une vigueur assez considérable pour pouvoir fleurir au bout d'un an.

Bien que l'introduction en Europe doive être déjà d'ancienne date, l'espèce paraît être assez rare dans les collections Européennes. Déjà en 1804 JACQUIN a dit que l'*Orchis speciosa* (c'est le nom que le jeune LINNÉ donna à cette plante) fleurit de mars à mai dans le Jardin de Schoenbrunn [1]), et il en donna une figure à la 451e planche de son Jardin de Schoenbrunn, figure qui donne une bien meilleure idée du port de la plante et de la forme des fleurs que la planche qui a été publiée vingt-cinq ans plus tard (1829) dans le *Botanical Magazine*, tab. 2926. D'après LOUDON, le *Bonatea speciosa* n'aurait été introduit qu'en 1820 en Angleterre [2]).

Il paraît donc que l'espèce, après avoir été cultivée dans des divers contrées de l'Europe, a disparu des Jardins, peut-être par suite de manipulations non convenables à sa nature, et qu'elle a été réintroduite dans le dernier temps. Voici, du reste, le mode de culture qui, d'après notre expérience, lui convient parfaitement.

On fait mal en la plaçant dans la serre chaude, plus encore en voulant l'assujétir aux conditions qui conviennent aux Orchidées des tropiques. Là, elle ne se trouve pas moins déplacée qu'un ouvrier qui serait condamné à passer quelque temps dans le monde aristocratique.

Il ne lui faut que le traitement des plantes du cap de Bonne espérance ou de la Nouvelle-Hollande.

Quand on est une fois en possession d'une petite plante, ce qui n'est pas encore trop facile, vu la rareté relative de cette espèce, on la plante dans un pot d'environ dix centimètres de diamètre dans un terreau de feuilles bien consommé, après avoir couvert le fond du pot de tessons,

---

[1]) N. J. JACQUIN, *Plantarum rariorum Horti Caesari Schoenbrunnensis descriptiones et icones*. Vol. IV, p. 26.

[2]) LOUDON, *Hortus Britannicus*. p. 366.

pour que l'eau puisse y passer librement. En été, on place, sans crainte la plante à l'air libre, dans un lieu ombragé, mais pas trop obscur; on arrose fréquemment, c'est-à-dire une ou deux fois par jour, selon la sécheresse ou la chaleur du temps. Vers l'automne à mi-octobre on la rentre dans une serre froide, où une place près des vitres lui convient le mieux. Pour conserver la terre du pot dans un état d'humidité constante, on y met dessous une soucoupe d'eau. Déjà en février la plante, si jeune qu'elle soit, montrera son inclinaison à fleurir, floraison qui est terminée vers juillet. Alors il faut transplanter nécessairement, car les racines, presqu'aussi grosses que celles des Dahlias, n'auront pas tardé à remplir le pot. En même temps, durant la floraison la plante commence déjà à pousser; la tige de l'année précédente se flétrit avec les fleurs, et la nouvelle tige aura en peu de mois le double de la force de celle qui lui donna naissance.

Nous le répétons, bien que les fleurs de cette Orchidée ne soient pas splendides, elles sont assez curieuses, et le port de la plante, durant toute sa végétation, est assez belle pour qu'elle vaille le peu de peines que demande sa culture.

H. W.





LOURENS KOSTER

PAEONIA MOUTAN SIMS. VAR. TRIOMPHE DE HARLEM ET LAURENS KOSTER.

Les deux belles hybrides dont nous avons publié il y a peu de temps la première, et dont la figure de la seconde accompagne la présente livraison, ont été gagnées par un des horticulteurs d'Harlem, qui les a cédées en édition à M.M. KRELAGE & FILS de cette même ville. Nous ne doutons point que cette maison ne soit bientôt prête à les mettre dans le commerce.

REVUE MONOGRAPHIQUE DES AGAVÉES [1]).

Sur les hauts terrains spécialement septentrionaux de la République mexicaine et de la Californie méridionale, l'eau manque souvent, ce qui donne pendant la saison chaude à ces contrées qui appartiennent aux parties grandioses qu'offre toute l'Amérique, un aspect triste et sauvage. Des rochers escarpés y alternent souvent avec des masses de pierres bouleversées, couvertes à peine de lichens, ce commencement de toute végétation. La chaux, appartenant à un temps postérieur, est, où elle se trouve ordinairement, divisée et partiellement métamorphosée en une terre brune jaunâtre; mais sur les pierres volcaniques et vastes d'autres places, le temps n'a exercé que très peu d'influence. A peine la surface est-elle çi et là couverte d'un peu de terreau, qui doit son existence à l'influence de l'atmosphère sur les rocailles, et qui, faute d'eau nutritive, n'indique que bien faiblement la vie végétale. La nature ne se montre réellement que là où se trouvent des plaines élevées, coupées par des bois et des rivières; c'est ici qu'on rencontre souvent la végétation la plus luxuriante.

Dans les contrées montagneuses et qui manquent d'eau, croissent des

---

[1]) Traduit librement du *Wochenschrift des Vereines zur beförderung des Gartenbaues in den Kon. Preuss. Staaten*, de M. K. KOCH, 1860, p. 3 etc. par H. J. V. S.

plantes caractéristiques, pour la plupart isolées, quelquefois aussi unies en groupes, qui se distinguent par une tige charnue dépourvue de feuilles, ou par de grosses feuilles succulentes avec une tige peu prononcée ou très-courte.

La richesse d'eau de ces plantes, qui composent les familles des Cactées ou des Agavées, ne contraste pas moins avec la sécheresse de l'air et du sol qui les doit nourrir.

La nature a eu ses précautions: dans l'écorce de ces plantes il se trouve des cellules épidermiques, dont les parois extérieures ne permettent pas à l'eau d'en sortir comme chez les autres, tandis que dans les cellules plus actives du centre de la plante principalement il s'opère des procès chimiques, par suite desquels l'eau ne peut pas être attirée par l'air chaud et sec.

Quant aux Cactées, ce sont principalement des tiges comprimées ramifiées et foliacées ou des formes cylindriques, qu'on comprend généralement dans les genres *Opuntia* et *Cereus*, et qui ordinairement croissent dans ces contrées.

Les autres Cactées, principalement les *Mamillaria*, *Echinocatus*, etc., se trouvent, au contraire, très-souvent, dans les plaines de l'Amérique méridionale qui, selon la température de la saison chaude, sont de même sèches et dépourvues d'eau; ces plantes sont tantôt indiquées par le nom de *Llanos*, tantôt par celui de *Pampas;* les chevaux sauvages se désaltèrent avec leur sève aqueuse en les brisant avec le sabot. Cependant ce ne seront pas les Cactées qui seront à présent le sujet de cette notice, mais les espèces de l'autre famille citée, les Agavées.

Si, comme nous venons de le dire, les Agaves contribuent en grande partie dans leur patrie à donner à ces contrées leur caractère particulier, elles n'ont pas moins d'importance dans l'horticulture. N'oublions pas que plusieurs d'entr'elles et particulièrement l'*Agave americana*, si généralement répandue chez nous, ne sont pas sensibles à la rigueur du climat de plusieurs pays l'Europe, et supportent un froid de quelques degrés.

Le plus beau placement en est sur des gazons, à l'entrée d'une allée, et principalement dans ces parties des jardins auxquelles on veut donner un caractère étranger; au-dessus des portes, sur des murs, elles poussent avec succès. Pour leur faire produire un bon effet on les place aussi sur des piedestaux élégants, spécialement dans les grands parcs.

Dans la proximité des fontaines, ou au milieu de massifs de plantes à fleurs, elles contribuent considérablement à une ordonnance gracieuse.

Après quelques détails sur les manières différentes dont les Agavées peuvent être utilisées au point de vue de l'ornement, détails que nous

pouvons d'autant plus passer sous silence qu'on les connaît assez dans plusieurs contrées de notre pays, le savant auteur continue:

Les Agaves croissent spontanément dans l'Amérique centrale, au Mexique et dans la Californie méridionale, comme aussi aux Indes orientales et diminuent en nombre d'espèces et d'individus vers le nord et le sud. Que quelques espèces de cette famille se trouvèrent originairement en aussi grand nombre qu'à présent dans les contrées très-chaudes et plus basses de l'Amérique méridionale, c'est ce qu'on ignore probablement. En tout cas le nombre en a dû être, au commencement, très-restreint.

Leur origine dans les Indes orientales et sur les îles de la mer du sud, est au contraire plus que problématique. Certainement l'Agave américaine à présent acclimatée, et comme indigène dans l'Europe méridionale, comme aussi dans l'Afrique septentrionale, y appartient le moins quant à l'origine. Si cela ne peut se dire de toutes les Agavées, l'Agave américaine est une de ces plantes qui, bien que la nature eût borné leur patrie entre des limites très-étroites, ont suivi l'homme bien loin. Une fois plantée, elle devenait bientôt indigène pourvu que les conditions lui fussent seulement un peu favorables et elle se multiplia souvent sans l'intermédiaire des hommes d'une telle manière qu'elles firent disparaître plusieurs plantes qui y étaient dans leur lieu natal.

Le nombre des autres plantes qui se sont fait connaître par cette même qualité, n'est pas restreint, et pourtant une énumération en pourrait être d'une grande importance.

Pour rappeler un seul exemple, nous n'avons qu'à citer l'Avoine sauvage (*Avena fatua*), qui croît à présent dans la Californie en très-grande abondance, surtout dans la vallée du Sacramento, et là même où nos céréales ne sont cultivées que rarement ou point du tout; et ce n'est certes pas l'homme qui l'aura semée dans ces contrées dont elle a entièrement changé la végétation originale. Touchant cette histoire de la Nature des Agavées, nous possédons de la main du savant Botaniste Voyageur VON MARTIUS une excellente revue, qui se trouve dans le numéro 44—51 *Des Munchener gelehrten Anzeige* de 1855. La valeur de ce document est d'autant plus grande que nous ne possédons que peu de ces ouvrages, résultats de peines assidues; nous en aurions pourtant grand besoin.

Nous en emprunterons quelques particularités au sujet de l'*Agave americana* pour rehausser l'intérêt en faveur de cette espèce si répandue chez nous; et d'ailleurs cette plante appartient aux genres les plus utiles.

Les habitants du sud sont aussi dans ce cas privilégiés sur les habitants du nord. Nos plantes utiles ne peuvent ordinairement que satis-

faire à un certain besoin, tandis que celles des pays chauds sont utilisées de manières différentes.

Nous rappelons les Bananes, plusieurs Palmiers, l'arbre à pain et plusieurs autres. Il en est de même de l'*Agave americana* et [de quelques autres espèces analogues. Des fibres de cette plante grasse on prépare, depuis des temps immémoriaux dans leur patrie, toute sorte de tresses et de tissus, comme des filets, des cordages, des souliers, des manteaux, etc. C'est ce qui a aussi lieu depuis longtemps dans les pays voisins, principalement dans l'Amérique méridionale, et depuis peu de temps dans l'Afrique septentrionale, surtout à Tunis. Nous-mêmes, nous possédons de là quelques échantillons, comme des bonnets et des bourses, qui témoignent de la supériorité des fibres dont il s'agit, et qui par conséquent méritent bien l'attention des horticulteurs.

Aux Antilles ce sont les *Fourcroya* qu'on utilise de la même manière.

Ici c'est le *Fourcroya gigantea* qui fournit la substance pour les hamacs dans lesquels les indigènes aiment tant à se bercer durant le temps chaud: on en fait aussi des filets et des masses, principalement des caparaçons. La plus petite espèce même de l'*Agave Poselgeri Salm D.* est employée, comme nous l'apprit celui qui l'a découverte, pour la fabrication de bandages.

C'est un phénomène caractéristique dans la nature que justement les fibres des plantes grasses qui nous paraissent si délicates vu la substance des plantes, ont une solidité particulière qui se prête généralement à quelque usage que ce soit. Nous rappelons en passant le *Sanseviera teretifolia,* récemment figuré et décrit dans le *Botanical Magazin* de Mr. HOOKER, plante que l'on cultive déjà pour des buts techniques, sur les côtes occidentales et orientales de l'Afrique. L'Angleterre en possède déjà des tissus très-fins.

Les feuilles de l'*Agave americana* sont encore employées à faire du papier, à couvrir des toits, et ses grandes épines servent d'aiguilles; du centre de la plante on prépare des confitures et on emploie le scape sec comme bois à brûler. Le plus important, cependant, c'est qu'on tire de la plante un liquide sucré dont on prépare la boisson si connue des Mexicains, la »pulque." Quoi d'étonnant que la plante soit cultivée en grand dans presque toutes les régions chaudes de l'Amérique?

La formation de ce liquide a une importance réelle pour la physiologie; elle a lieu en très-grande abondance dès la naissance des fleurs dans le centre de la plante, et continue jusqu'à ce que le scape avec ses fleurs ait atteint son plus haut développement, vraisemblablement même jusqu'à la maturition des fruits.

Durant les 8, 10 ou 15 premières années, selon les conditions de sa nature, la plante ne se développe qu'en poussant toujours de nouvelles feuilles, toujours de plus en plus grandes, sans qu'on aperçoive une inclinaison très-sensible de la tige à se diriger en haut. Dans nos serres cela dure encore bien plus longtemps, de sorte que quelques-unes paraissent même renoncer à fleurir. C'est ce qui aura donné lieu au conte populaire que cette plante ne fleurit qu'après 100 ans d'existence.

Nous avons vu en Allemagne des plantes, qui, placées dans des conditions favorables, fleurissaient déjà à l'âge de 15 ans.

Cependant, il existe d'autres espèces (et c'est principalement le voyageur KASWINSKY qui nous les a fait connaître), qui n'ont pas besoin de moins de 400 ans avant que la plante, alors de 40 à 50 pieds de hauteur, puisse développer jusqu'à la hauteur de 10 pieds son scape chargé de fleurs blanches, ce qui lui donne un aspect frappant. C'est ZUCCARINI qui l'a baptisée, à bon droit, du nom spécifique de *longaeva*, qui signifie de longue vie; et il a fait accompagner sa description (*Verhandl. der Leopoldo-Carolinischen Akademie*, XVI, 2, p. 666) d'une très-belle figure de la plante, empruntée à KARWINSKY. La *Furcraea longaeva* est bien, parmi toutes les plantes monocarpiques, c'est-à-dire terminant leur vie avec la floraison, celle qui met le plus de temps pour venir à cet état.

Chez ces plantes la sécrétion de matières nutritives (gomme, glaire, fécule, sucre, etc.) commence presque tout-à-coup; et cela avec une telle rapidité que le scape peut atteindre, dans la patrie de la plante, en 3 ou 5 semaines, une hauteur de 20 à 35 pieds. Ce sont aussi les plantes de ce mode de végétation qui exigent chez nous plus de temps, et il leur faut 3 ou 4 mois pour que le scape atteigne toutes ses dimensions.

Le *Furcraea gigantea*, autre espèce des Agavées, donne, durant la floraison, en même temps naissance à un grand nombre de bulbilles. Un scape qui les portait pesait 200 livres, il avait journellement gagné 2 livres en pesanteur. MARTIUS a vu un autre scape, qui, en 21 jours, avait atteint la hauteur de 30 pieds.

Si l'on pense à la quantité de matières nutritives que doit consommer la plante pour former ces masses innombrables de cellules qui composent le scape, et à la quantité d'eau que réclame l'alimentation des racines, le phénomène nous devient d'autant plus incompréhensible que l'Agave fleurit à l'époque des plus grandes chaleurs, alors que l'air, et plus encore le sol qui entoure la plante, sont le plus secs.

Il est intéressant d'avoir à constater que la production de ces matières n'est pas encore terminée quand on coupe le scape à sa naissance, en même temps que le centre de la plante. C'est ce qu'on fait même pour

en recueillir la sève, riche en sucre, et pour prolonger cette activité de quelques semaines jusqu'à 3, et même 5 mois après la floraison. Les Indiens récoltent, d'après VON HUMBOLDT, le sève trois fois par jour, le matin, le midi et le soir, de la cavité que forme le lien des feuilles centrales; la production d'une seule plante, variant d'après le lieu où elle est cultivée, peut être très-importante. Il est clair qu'on ne peut pas attendre une telle activité des plantes que nous cultivons; il est cependant à regretter qu'on n'ait pas encore fait des essais à cet effet; car, à juger d'après la sève que contiennent les fleurs, cette production pourrait certes devenir bien importante.

Dans les pays chauds on connaît plus de phénomènes analogues. Le sagou, aussi bien que le sucre, sont des produits du palmier à sagou et de la canne à sucre avant l'épanouissement des fleurs. Laisse-t-on passer dans la dernière le juste moment de la coupe, le produit sera peu important, et un seul pied du palmier à sagou des Iles Malaiques contient, d'aprés VON MARTIUS, avant que le scape énorme qui porte des masses de fleurs s'épanouisse, deux à trois quintaux du fécule nutritif connu comme sagou. Au Mexique, on prépare simplement par la fermentation de la sève d'Agave la boisson nationale connue comme pulque; elle doit être analogue à notre petit-lait, avec le goût du cidre et sa qualité rafraîchissante. Bien que la plante soit toujours cultivée en gros, il paraît que cette culture n'a plus cette étendue qu'alors que les Espagnols dominaient au Mexique. Quoique les impôts ne fussent point alors considérables pour les grandes villes, ils montaient, en 1793, au Mexique et à Puëbla, à 800,000 dollars.

Dans une autre espèce, l'*Agave potatorum* ZUCC., la masse des matières nutritives qui se forment dans la plante ne paraît pas être consommée par elle-même, car les Mexicains en ramassent les vieilles tiges pour en tirer, après en avoir éloigné les feuilles, la boisson favorite.

Du grand nombre d'Agavées cultivées à présent dans les jardins, c'est l'*Agave americana* qui a été la première introduite en Europe, où elle s'est répandue en Portugal, en Espagne, en Italie, aussi bien que dans le Nord de l'Afrique, avec une telle rapidité qu'elle y peut être considérée, ainsi que nous l'avons déjà dit, comme devenue indigène. Elle paraît avoir été d'abord introduite en Italie; le botaniste fameux CLUSIUS l'aurait rencontrée deux ans plus tard en Espagne. Il l'observa et la décrivit, à cause de ses feuilles grasses, comme un *Aloë*.

ANT. DE JUSSIEU fut le premier qui observa l'*Agave americana* comme différant génériquement du genre *Aloë*, et la détermina en 1723 comme *Aloides*, tandis que LINNÉ continua, jusqu'à 1763, à la considérer comme

Aloë. Ce ne fut que dans cette année que ce dernier la baptisa *Agave,* ce qui signifie l'admirable. LINNÉ n'a décrit que 4 espèces de ce genre; WILLDENOW cependant (1799) en décrivait déjà 7, et en 1815, d'après le *Dietrich's volstandigem Gartenlexicon*, on en comptait 10. Dans le *Systema vegetabilium* de ROEMER & SCHULTES (1829) on en voit déjà décrites 21, parmi lesquelles 3 espèces douteuses. Par les découvertes de KARWINSKY on en connut encore 7 de plus; KUNTH (1840) en connut 46, nombre qui fut encore augmenté d'une espèce douteuse et de 11 connues seulement de nom; ainsi 58. Depuis ce temps il en a été encore décrit ou introduit dans les jardins 20 espèces nouvelles, de manière qu'on peut dire qu'il y en a plus de 70 espèces connues.

Déjà JACQUIN trouva qu'une partie des Agavées se distinguait des autres en ce que les fleurs sont composées de six pétales, et il crut ce caractère assez significatif pour créer un genre nouveau. VENTENAT proposa la même chose, cinq années plus tard, et il baptisa le nouveau genre, en honneur de son collègue, FOURCROY, professeur de chymie, *Furcraea.* DECANDOLLE et TUSSAC ont changé ce nom en celui de *Furcroea.* SCHULTES, à son tour, en fit *Fourcroya*, et ENDLICHER en a fait *Furcroya.* Nous avons donc quatre modes différents d'écrire, dont le premier nous semble devoir mériter la préférence recommandée.

Il reste cependant toujours très-douteux pour nous que *Furcraea* soit bien effectivement un bon genre, bien que ZUCCARINI ait cherché encore plus de motifs pour le conserver; nous aimons mieux adopter le genre *Littaea* TAGLIB. (*Bonapartea* W.). A Paris on a longtemps cultivé le *Littaea gemminiflora* TAG. (*Bonapartea juncea* W.) tantôt comme *Yucca,* tantôt comme *Dracaena*, bien que GAWLER ait démontré sa juste place. Il faut encore ajouter le genre *Beschorneria;* il ne nous est pourtant pas trop évident que ce genre puisse être conservé.

La suite à un prochain numéro.

LES ARALIACÉES DES JARDINS HOLLANDAIS.

L'horticulture a pris, dans les derniers temps, une direction bien heureuse. Si l'on pense à ce qu'on cultivait généralement il y a quelques années, non seulement chez nous, mais dans tous les jardins de l'Europe, — nous ne parlons pas, bien entendu, des jardins botaniques,

où le goût variable du temps ne peut avoir qu'une influence très-faible, — et si l'on compare ces spécialités avec celles qui sont à présent à l'ordre du jour, on doit se dire qu'on a commencé à comprendre que les plantes peuvent offrir plus qu'une jouissance très-fugitive dans leurs fleurs, et qu'on veut en jouir dans toutes les périodes de leur végétation. Si jusqu'ici il n'y avait que les fleurs qui pussent charmer les amateurs, qui n'acceptaient dans leurs collections presque aucune plante dont la réputation ne fût d'abord établie quant aux fleurs charmantes qu'elles pouvaient produire, sans rejeter celles-ci, on recherche aujourd'hui avec raison les plantes dont le port noble et la forme ou la grandeur des feuilles ont les qualités qui ont donné lieu à une rubrique nouvelle dans l'horticulture, celle de »plantes ornementales."

Grâce au bon goût et au zèle de plusieurs horticulteurs, parmi lesquels l'Allemagne et la Belgique ont joué un rôle important, on recueille des plantes, en partie inconnues jusqu'à ce temps, en partie se trouvant déjà depuis nombre d'années dans les jardins botaniques.

Il n'y a plus aucun doute que ce sont les horticulteurs, qui, par le bon choix des bonnes plantes qu'ils offrent, peuvent guider le goût des amateurs. A chaque époque son éloge: l'horticulture contemporaine de l'Europe est présidée par des hommes qui par leurs capacités, leur zèle, par le mode scientifique qui est la base de leurs opérations, et surtout par les riches trésors de leur expérience, ont pris place parmi les premiers industriels de l'Europe. Ce sont eux qui ont commencé à introduire dans l'horticulture cette spécialité de plantes, qui, bien cultivées, exposées dans leurs établissements ou aux expositions, ne pouvaient manquer d'attirer l'attention des amateurs dont le bon goût ne tarde pas à leur faire reconnaître ce qui est véritablement beau. Bientôt cette intelligence des fleurs se répandit tellement que plusieurs amateurs se livraient presqu'exclusivement à la culture des plantes d'ornement. Il en résulta qu'elles devinrent les plantes de la mode, de manière qu'on connaît à présent des horticulteurs, qui, pressés de battre le fer pendant qu'il est chaud, s'occupent plus de la culture de ces plantes que des plantes à fleurs. Ces dernières cependant doivent toujours rester à l'ordre du jour, et c'est, du reste, ce que le véritable amateur est loin d'oublier.

Bien que cette manie doive s'affaiblir après un plus ou moins grand nombre d'années, il n'est pas possible que, dès qu'on a une fois commencé à comprendre la jouissance que peuvent donner plusieurs familles du règne végétal simplement, et surtout par l'aspect de leur port, on ne puisse désormais en conserver le goût plus tard. C'est bien réellement

un grand pas en avant qu'on a fait et rétrograder en cette voie ne serait, généralement parlant, qu'aller en arrière.

Mais arrivons à notre sujet.

Au moment où nous pensons à donner une énumération des Araliacées qui sont cultivées chez nous, nous avons sous les yeux une de ces familles qui jouent bien à présent un rôle des plus importants dans cette branche de l'horticulture, et qui par conséquent doivent bien intéresser nos lecteurs.

I. Adoxa LINN.

1. Moschatellina LINN. Europ.

L'*Adoxa Moschatellina* est une plante naine vivace, indigène aussi en Hollande, par exemple dans le bois de La Haye. Celle-ci n'a toutefois aucune valeur horticole, et n'a droit à la culture que dans les jardins botaniques.

II. Panax LINN.

2. pinnatum A. RICH. Abysin.
   Aralia pinnata HOCHST.

C'est une plante de serre froide qui malgré sa valeur médiocre mérite pourtant d'être cultivée. Ses feuilles pennées contribuent à lui donner un port agréable, et les fruits (baies) blancs, qui succèdent aux fleurs petites, verdâtres, lui donnent un aspect assez curieux.

III. Didymopanax DECAISNE & PLANCH. in *Rev. hortic.* III. 109.

3. marginatum DCNE & PLANCH. Amér. tropique.

C'est une plante grêle de serre chaude; les feuilles, petites, quinées, n'ont rien qui recommande la plante; ce n'est que pour compléter une collection que cette espèce peut intéresser.

IV. Acanthopanax DCNE & PLANCH. l. c. p. 103.

4. aculeatum DCNE & PLANCH. Japon.
   Panax aculeatum AIT.
   Zanthoxylon trifoliatum LINN.
5. pentaphyllum WITTE. Japon.
6. » β foliis variegatis H. L. B.
   Acanthopanax spinosum DCNE & PL.
   Aralia pentaphylla THBG.
   Panax quinquefolia H. L. B.

De ces trois plantes, la dernière seule mérite d'être recommandée. C'est une variété que nous avons gagnée de l'espèce même; elle doit être

considérée, pour ses feuilles très-joliment panachées, comme une plante de premier ordre dans cette rubrique. Conservée en hiver en serre froide, elle se tient parfaitement en été à l'air libre, où elle avive d'une manière ravissante le vert foncé des plantes de ce groupe.

V. Nothopanax MIQUEL *Flor. van Ned. Ind.* I. 765.

7. cochleatum MIQ. Ind. Orient.
Panax cochleatum DC.
» *scutellorioides* REINW.
» *conchifolium* ROXB.

C'est une espèce à feuilles entières, qui mérite bien une place dans les collections; elle est en outre assez rare.

8. fruticosum MIQ. Ind. Orient.
Panax fruticosum LINN.

Espèce herbacée qui par ses feuilles décomposées peut très-bien contribuer à l'ornement des serres.

VI. Oreopanax DCNE & PLANCH. l. c. p. 108.

9. capitatum DCNE & PLANCH. Amér. trop.
Hedera capitata SM.
Aralia capitata VAN HOUTTE.

10. guatemalense DCNE & PL. Guatemala.
Hedera catalpaefolia Hort.
Aralia guatemalensis Hort.

Ces deux espèces à feuilles grandes et luisantes, d'un vert très-foncé, sont des plantes très-recommandables pour les serres tempérées.

11. Lindenii DCNE & PLANCH. Amér. trop.
Aralia palmata LINDEN.

12. macrophyllum DCNE & PLANCH. Amér. trop.
Aralia macrophylla Hort.

Deux espèces à feuilles grandes et profondément lobées: elles se tiennent très-bien en hiver dans une serre froide, mais sèche; par exemple, parmi les Protéacées; en hiver, comme celles-ci, à l'air libre.

13. nympheaefolium DCNE & PLANCH. Amér. trop.
Aralia nympheaefolia Hort.

Même recommandation que pour les n°. 9 & 10.

14. Brownei WITTE. Amér. trop.?
Aralia Brownei Hort.

Espèce à feuilles lobées et luisantes; c'est un des plus beaux ornements de la serre froide.

15. peltatum LINDEN. Mexico.

Cette espèce est, pour la forme des feuilles, du moins sous le rapport de leur insertion sur le pétiole, une exception; et, n'y eût-il aucun autre motif, elle serait déjà digne d'être cultivée; ajoutons que les feuilles sont assez grandes et coriaces, et son beau port est son meilleur certificat. Serre chaude.

16. Pseudo-jatropha DCNE & PLANCH. Amérique.

Aralia gracilis Hort.

» *jatrophaefolia* Hort.

Cette espèce gracieuse, d'une croissance assez lente, mérite bien le peu de peines qu'elle réclame; serre chaude.

17. reticulatum DCNE & PLANCH. Patrie?

Aralia reticulata Hort.

C'est une très-jolie espèce qu'on cultive de manières différentes, en serre chaude, tempérée et froide; quant à nous, nous la conservons en serre froide en hiver, et en été à l'air libre; la plante se tient parfaitement. A en juger d'après son facies, nous inclinons à la considérer comme appartenant au genre *Pseudo-panax* de KOCH, qui comprend des espèces de la Nouvelle-Zélande que nous cultivons en serre froide. N'y aurait-il pas ici *qui pro quo*, et l'*Aralia reticulata* des jardins serait-il bien l'*Oreopanax reticulata* de DCNE & PLANCH.?

VII. Cussonia THUNB.

18. spicata THUNB. Cap de Bonne Espér.

19. thyrsiflora THUNB. Cap de Bonne Espér.

Cussonia thyrsoidea PERS.

Ces deux espèces méritent une recommandation pour la serre froide. Toutefois, c'est surtout la première, qui, par ses feuilles très-singulièrement divisées et disposées dans un ordre extrêmement gracieux, ne devrait manquer dans aucune collection de plantes de serre froide. En effet celle-ci est une des plus gracieuses espèces de cette famille. La *Cussonia thyrsiflora* a les feuilles de beaucoup plus petites, et quinées; c'est toujours aussi une plante qui mérite bien sa place.

VIII. Aralia LINN.

20. chinensis LINN. China.

Leea spinosa SPR.

Aralia spinosa Hort.

» *japonica* Hort. non THBG.

21. » *β* juglandifolia Hort.

22. edulis SIEB. & ZUCC. Japon.

Pour les jardins, où elles supportent très-bien les hivers de notre climat, pourvu qu'on ait soin de couvrir les racines de feuilles, ces trois espèces sont des arbres, ou plutôt des arbrisseaux qui ont leur valeur. Rien de plus beau que l'*Aralia chinensis*, quand il a atteint des dimensions un peu importantes, quand il étale ses larges panicules de petites fleurs blanches, qui produisent sur le vert des grandes feuilles pennées un effet incroyable pour ceux qui n'ont pu voir cette plante dans sa pleine végétation.

23. racemosa LINN. Amér. septentr.

Plante vivace, qui peut bien rester spécialement dans les jardins botaniques.

IX. Pseudopanax C. KOCH in *Wochenschrift* 1859, 366.

24. crassifolium C. KOCH. N. Zéland.
Aralia crassifolia SOL.
25. » β reclinatum WITTE.
Aralia crassifolia var. *integrifolia* Hort.
» » » *pendula* Hort.
26. quinquefolium WITTE. N. Zélande.
Aralia quinquefolia Hort.

Espèce très-constante, très-distincte des deux suivantes.

27. Schefflerum WITTE. N. Zélande.
Aralia Schefflera SPR.
Schefflera digitata FORST.
Pseudopanax arboreum FORST.
28. trifoliatum WITTE. N. Zélande.
Aralia trifoliata Hort.

Espèce bien distinguée: bien que le nombre des folioles ne soit pas toujours constant, on en trouve ordinairement trois sur chaque pétiole: si parfois on les trouve réduits à un seul, ce n'est que rare exception. Cependant, dans ces cas mêmes la plante se distingue toujours sensiblement du *Pseudopanax crassifolium*.

X. Sciadophyllum P. BROWN.

29. leptophyllum C. KOCH. Patrie?
Aralia leptophylla Hort.

C'est une plante délicate qui par son port gracieux mérite bien le peu d'espace qu'elle demande en hiver dans la serre froide.

XI. Brassaiopsis DCNE & PLANCH. l. c. p. 106.

30. speciosa DCNE & PLANCH. Ind. orient.

Gastonia Candollei Hort. Ber.
» *longifolia* Hort.
» *dentata* Hort. Belg.
Trevesia spec. Hort. Amst.?
Très-belle espèce pour la serre froide.

XII. Trevesia VISIANI.

31. palmata VIS. Iles Sundaiques.
Aralia palmata Hort.
Gastonia palmata Hort.
Gilibertia palmata Hort.
32. sundaica MIQ. Iles Sundaiques.
Aralia palmata REINW.
Sciadophyllum palmatum BL.

Deux espèces de serre chaude: la tige est, comme celle du *Brassaiopsis speciosa*, armée d'épines, et, comme celle-ci, ce sont aussi des plantes très-ornementales. Bien cultivées, ces espèces ne peuvent manquer de faire un bon effet.

XIII. Fatsia DCNE & PLANCH. l. c. p. 105.

33. japonica DCNE & PLANCH. Japon.
Aralia japonica THUNB.
34. » β Sieboldii H. L. B. Japon.
Aralia japonica Hort.
» *Sieboldii* Hort.
Fatsia japonica Hort.

Deux espèces se rapprochant de près, mais très-distinctes l'une de l'autre par le port. La première, le vrai *Aralia japonica* de THUNBERG, d'après l'occasion que nous avons eue d'établir des comparaisons, était reconnue comme la plus magnifique Araliacée; c'est en effet un spectacle ravissant de voir cette noble plante étaler ses larges feuilles sur de longs pédoncules s'élançant de tous côtés. La variété *Sieboldii* est aussi une plante superbe.

35. papyrifera MIQ. China.
Aralia papyrifera HOOK.
Tetrapanax papyriferum C. KOCH.

Cette espèce ne peut pas non plus être assez recommandée pour la beauté de son feuillage. Nous la cultivons déjà depuis son introduction en Europe, en serre froide en hiver, en plein air en été, de même que les deux précédentes, et toutes trois ne laissent rien à désirer.

XIV. Hedera LINN.

36. Helix LINN. (avec plusieurs variétés).

XV. Paratropia DECANDOLLE *Prodr.* IV, 265.

37. corona sylvae MIQ.? Java.
Sciadophyllum subavene BL.?

L'espèce qui est cultivée sous ce nom nous laisse en doute au sujet de son identité; toutefois, sans être à rejeter, celle-ci ne mérite pas de recommandation particulière.

38. elliptica MIQ. Java.
Sciadophyllum ellipticum BL.

C'est une espèce qui, alors surtout qu'elle a atteint une certaine force, forme une couronne de feuilles admirable.

39. Junghuhniana MIQ. Java.

Espèce peu recommandable.

40. macrostachya MIQ. N. Guinea, Java.
Sciadophyllum macrostachyum BTH.
Paratropia parasitica H. L. B. (non MIQ.).

Cette plante, assez répandue comme *Paratropia parasitica*, est sans contredit, une des plus superbes espèces de ce genre ou même de cette famille.

41. pulchra DCNE & PLANCH. Patrie?
Sciadophyllum pulchrum Hort.
Bombax insignis Hort.

42. Teysmanniana Hort. Ultraj. Java.

Deux espèces très-belles.

43. terebinthacea ARN. Patrie?
Paratropia venulosa W. & A.
Aralia digitata ROXB.
» *umbraculifera* Hort.
» *quinduensis* Hort.

C'est une Araliacée connue depuis longtemps dans les jardins hollandais comme *Aralia umbraculifera*. Depuis l'introduction d'espèces à grandes feuilles, celle-ci n'a plus rien de recommandable pour les amateurs.

44. lucida MIQ. Java.
Sciadophyllum lucidum BL.

Très-bonne espèce, d'introduction récente; autant qu'il nous est connu, cette espèce ne se trouve encore que dans une seule collection.

45. tomentosa MIQ. β farinosa MIQ. Java.
Actinophyllum farinosum BL.
Sciadophyllum farinosum BL.

Voici bien sans doute la plus noble espèce de ce genre. Si l'on veut se donner à son égard un peu de peine, c'est-à-dire faire des rempotages fréquents durant l'été, lui donner une chaleur ombragée et l'espace convenable, cette plante atteint en un an des dimensions considérables, et se développe d'une manière symétrique et en même temps si gracieuse que personne ne passera près d'elle sans lui payer son tribut d'admiration.

Outre ces espèces, on rencontre dans les jardins de la Hollande, et notamment dans les jardins botaniques, encore quelques espèces indéterminées, dont quelques-unes peuvent devenir bonnes pour l'horticulture. L'expérience en donnera la preuve.

XVI. Arthrophyllum BLUME *Bijdr.* 878.

46. diversifolium BL. Java.

Espèce à feuilles longues pennées, ressemblant à celles du *Cedrela*. Bien cultivée, cette plante ne manque pas de grâce.

XVII. Botryodendrum ENDL. *Flor. Norf.* 62.

47. macrophyllum RICH. Austral.

C'est sans doute le *Botryodendrum*, bien cultivé, qui doit être rangé parmi les plus nobles de ce groupe. C'est cependant une espèce qui exige de grands soins et une température à la fois bien élevée et humide. C'est dans les serres aux Orchidées qu'elle prospère le plus.

H. W.

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE DE BELGIQUE.

PROGRAMME DES QUESTIONS PROPOSÉES POUR LE CONCOURS DE 1860—1861.

Les questions du programme de 1859—1860 auxquelles il ne sera pas satisfait, sont maintenues au concours pour 1860—1861.

En outre, la fédération met au concours les questions suivantes:

Première question. Ecrire l'histoire et la monographie botanique et horticole d'un groupe naturel (genre ou famille) de plantes assez généralement cultivées en Belgique. — Le choix du groupe est laissé aux concurrents.

Deuxième question. De l'influence du sujet sur la greffe et réciproquement.

Troisième question. Donner l'histoire naturelle et horticole des animaux nuisibles que l'on rencontre dans les serres, tels que les fourmis, pucerons, acares, etc., et discuter les moyens proposés pour les détruire ou pour remédier à leurs ravages.

Quatrième question. Décrire des maladies auxquelles le sapin est exposé en Belgique, spécialement celles qui sont provoquées par les insectes ou par des cryptogames, et faire connaître les meilleurs moyens pour les combattre.

Cinquième question. Déterminer par un bon exposé et une discussion sommaire des faits connus, l'état actuel de nos connaissances sur les rapports de l'azote à l'état simple ou de combinaison avec la végétation.

DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES.

Art. XXVIII. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours.

Art. XXX. Les réponses aux questions seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité directeur de la fédération.

Art. XXXI. Ne sont admis pour le concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

XXXII. Les auteurs des réponses aux questions des concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise qu'ils répètent dans un billet cacheté, renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites lisiblement, en français ou en flamand; elles deviennent, par le fait de leur envoi, la propriété de la fédération et restent déposées dans les archives: toutefois, les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail, quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Les mémoires doivent être adressés franc de port, avant le 15 août 1861, à M. A. ROYER, président de la fédération, à Namur, ou à M. ED. MORREN, secrétaire, à Liége.

Fait à Bruxelles, le 15 avril 1860.

Le secrétaire.
EDOUARD MORREN.

Pour la fédération.
Le Président.
A. ROYER.



CALLICARPA LANATA VAHL

CALLICARPA LANATA VAHL.

Callicarpa lanata VAHL. Symb. III. p. 13. MIQ. Fl. v. Ned. Ind. II. 886. Callicarpa dentata ROTH. Nov. sp. p. 18. BL. Bijdr. p. 818. Call. cuspidata ROXB. Fl. Ind. I. 394. HASSK. Pl. Jav. rar. p. 491. Call. pedunculata R. BR. Prodr. I. p. 512? Call. longifolia var. BL. Bijdr. p. 818. Call. oblongifolia var. acuminatissima HASSK. Cat. Bog.

FAM. NAT. VERBENACEAE.

Le *Callicarpa* dont nous offrons aujourd'hui la figure a été introduit de Java en Hollande, et spécialement dans le Jardin botanique de Leide, grâce aux soins de M. TEYSMANN, en 1859. C'est un arbrisseau qui atteint dans nos cultures la hauteur d'un mètre environ, se ramifie beaucoup, et fleurit très-facilement. Les feuilles, qui ont en moyenne la longueur de 0,10 mètres, sont longuement acuminées vers le sommet, serrées, plus ou moins arrondies à la base, où elles sont portées par des pétioles très-courts; elles sont de couleur vert-pâle et recouvertes, comme la tige, d'un duvet laineux. Les cymes, qui naissent des aisselles des feuilles, ne sont pas grandes, mais par leur couleur et leur position elles produisent un effet qui ne manque pas de grâce. Les fruits sont de couleur pourpre.

Bien que cette plante ne puisse pas être rangée parmi celles du premier rang pour la serre chaude, c'est toutefois une espèce qui peut bien être recommandée; du reste, sa culture ne demande pas de soins particuliers. Une serre chaude ordinaire, c'est-à-dire de 55° à 60° Fahr. lui suffit pour prospérer. Elle fleurit dès les premiers jours du printemps. Multiplication très-facile et rapide par boutures, ou par graines.

UNE NUIT SUR LE PANGERANGO. (ILE DE JAVA).

(Suite de la pag. 21).

M. BINNENDYK nous communiquait le départ récent de M. TEYSMANN pour Java [1]). Cependant nous nous rendîmes à sa maison, où nous observions et admirions la feuille vivante (*Mantes siccifolia*) que Mad. TEYSMANN eut la bonté de nous faire voir et que nous avons déjà tant soit peu décrite la fois précédente. Nous croyons néanmoins devoir y revenir encore parce que beaucoup de personnes paraissent y voir une transition du règne végétal au règne animal, et vont jusqu'à prétendre même que c'était tout simplement une feuille métamorphosée. Nous prenons la liberté de contredire cette assertion, vu que Mad. TEYSMANN, ouvrant une petite boîte remplie d'oeufs de cet animal en cassa plusieurs, d'où sortaient des individus très-petits, mais pourtant bien reconnaissables. Le crépuscule nous ayant surpris, nous retournâmes à l'hôtel pour attendre le moment de notre départ pour le Megamendoeng. Nous devons prévenir ici nos lecteurs que tout un ménage nous précédait, porté par des Koelies [2]), qui devaient attendre notre arrivée sur la montagne. En outre, nous trainions à notre suite six de nos boedjangs (domestiques), de vraies vestales masculines, qui ne quittent jamais leur talè-api [3]), que pour faire allumer les cigares.

Cependant l'heure s'avançait toujours et nos compagnons ne paraissaient point. A sept heures et demie, notre patience étant à bout, nous montâmes à cheval et nous nous mîmes en route. Le temps n'était pas aussi beau que nous aurions pu le souhaiter: d'épais nuages couvraient le ciel et nous permettaient à peine de distinguer les objets environnants. Arrivés à Gadak, comme nous n'avions encore rien pris depuis midi, tout en laissant déjà derrière nous huit bon pieux, nous fîmes un superbe souper. Après notre départ de Gadak, le ciel se couvrit encore

[1]) En général, on désigne sous le nom de *Java* cette partie de l'île qui est située à l'Est de la résidence de Chéribon.

[2]) Gens libres des Kampongs, connus par leur probité, et qui portent les plus pesants fardeaux, les meubles les plus fragiles et même des objets de grande valeur, sans que jamais la moindre bagatelle se perde ou se casse.

[3]) Espèce de corde fabriquée de l'écorce de noix de coco ou de la partie inférieure du pétiole de l'Aren (Arenga), laquelle, coupée en de longs rameaux qu'on bat pour les rendre plus moelleux, et une fois allumée, ne s'éteint presque jamais.

de plus en plus et la pluie commença à tomber. Ajoutez qu'à chaque pas nous montions, que les nuits dans les Indes sont passablement froides, et vous pourrez facilement vous faire une idée de notre situation assez peu enviable. Heureusement, nous étions trois, et la conversation raccourcit si bien le chemin que nous nous trouvâmes insensiblement devant le grillage qui sépare les résidences de Buitenzorg et des Preanger-Regentschappen, point le plus élevé du Megamendoeng.

Nous frappâmes à la porte du mandoer, qui nous ouvrit; et bientôt un feu pétillant nous rendait nos forces et nous permettait de jeter un coup d'oeil autour de nous. Oui, c'était le même mandoer avec qui je m'étais vu balancer il y avait dix-huit mois dans un canot sur le Telagga Warna, pour attraper des poissons. Dans le même coin voic le balé-balé sur lequel alors j'ai passé une si mauvaise nuit. Y reposerons-nous mieux tout à l'heure? Je l'espère. Nous avons du moins pris des précautions en faisant apporter les couvertures et les oreillers nécessaires. Tandis que nos garçons nos préparaient nos lits, nous chauffâmes une bouteille de vin; et, si mal préparée que fût cette boisson, nous en trouvâmes le goût délicieux, tant il est vrai qu'il n'y a point de meilleure sauce que l'appétit. Cependant la fatigue nous fit couper court et nous mettre au lit, où un sommeil bienfaisant ne se fit pas longtemps attendre. Vers les quatre heures du matin un cri du dehors nous éveilla en sursaut, et bientôt le bruit des voix indiquait l'arrivée de nos amis. Ils entrèrent, mouillés jusqu'aux os, car la pluie les avait fouettés tout le long du chemin. Encore un peu ébahis de leur apparition, — car nous n'étions pas bien éveillés, — nous leur souhaitâmes la bienvenue. Bientôt après, nous étions rangés près du feu, et ils nous racontaient leurs mésaventures de la soirée, ce qui fit retentir souvent la cabane de nos rires prolongés.

Le jour commençait à poindre. La pluie, bien que moins forte, n'avait pas encore entièrement cessé. Quoi qu'il en fût, nous nous empressâmes de sortir pour aller jouir du magnifique aspect que développaient devant nous les Preanger-Regentschappen, se déroulant dans toute leur magnificence. Le Pangerango, dont le sommet bleu-foncé s'élevait au-dessus des nuées qui embrassaient ses flancs, semblait dominer les environs comme un conquérant embrasse du regard ses armées victorieuses. Au-dessous de nous serpentaient les rivières, qui, enflées par les fortes pluies, fesaient entendre un mugissement sourd qui répondait à merveille à l'imposant et grave tableau qui se déroulait sous nos yeux. Saisis d'admiration, plus d'un quart d'heure aucun de nous n'ouvrit la bouche que pour laisser échapper quelques exclamations qui ne tradui-

saient que bien faiblement nos sensations en présence des plus imposantes merveilles de la nature. Cependant nous allions encore voir quelque chose de non moins digne d'admiration, le Telagga-Warna. Après avoir allumé nos cigares, qui étaient tous éteints, nous nous préparâmes à y descendre. C'était encore le même chemin étroit et glissant, dominé à droite par la montagne, bordé à gauche par ce ravin qui doit son existence à l'éboulement d'une partie du Megamendoeng, à la suite d'un affreux tremblement de terre qui détruisit en partie le palais du Gouverneur-Général, la nuit du 10 octobre 1834. Une quantité innombrable de plantes se disputent le terrain, comme les fleurs rivalisent en beauté. »Il est difficile," disait feu M. TEMMINCK, le savant naturaliste, »il est difficile de se faire une idée de la fécondité du sol de Java, de même que de la profusion de végétaux groupés et entassés en quelque sorte les uns sur les autres. Ces masses de plantes gigantesques se disputent l'espace, et l'abondance en est telle que ce n'est que la hâche à la main qu'on peut se frayer un chemin hors des sentiers battus. Les plantes croissent sur les plantes, des millers de parasites se superposent sur les troncs des géants des forêts, s'entrelacent, s'abaissent vers le sol, remontent vers le ciel, fournissent à leur tour des moyens d'existence à une multitude de lianes, dont les tiges, se croisant en tous sens, entourent les branches, s'élancent vers le faîte des arbres les plus élevés, dont ils couronnent les cîmes, et forment de leurs épais feuillages une masse compacte à travers laquelle les rayons du soleil ne laissent plus filtrer qu'une clarté douteuse. La pente qu'on descend pour arriver au lac est à peu près de 140 mètres. Le lac a la forme oblongue d'un oeuf et doit être d'une profondeur considérable. Tous mes efforts pour savoir à quel temps il a pris naissance n'ont abouti à aucun résultat, et je présume que déjà bien des siècles l'ont vu dans son état actuel. Il est impossible de rendre les émotions que fait éprouver la transparence incomparable du miroir de son eau. Un sentiment semblable à celui qui s'empare de l'être, quand par une soirée calme on se trouve en face de ces miriades de globes lumineux et étincelants, errant dans un espace sans bornes, s'empare encore ici de l'âme et commande un respect religieux et mélancolique. Nous nous efforcâmes de pénétrer dans les buissons afin de longer le lac et de l'admirer d'un autre point de vue; mais les empreintes des pieds d'un rhinocéros, qui avait récemment passé par là, nous fit retourner sur nos pas, car nous n'avions point d'armes pour nous défendre en cas d'attaque.

En revenant sur le sommet, un déjeuner nous attendait, préparé pendant notre absence dans un pavillon bâti sur une des collines les plus

élevées, d'où l'on voit se dérouler les Preanger-Regentschappen avec leurs villages, leurs bois, leurs rivières et leurs sentiers, continuellement parcourus par une multitude de pedaties et de klontongs [1]). A droite s'elève le Gedeh et le Pangerango, dont les cîmes bleuâtres se perdent dans es nuages avec lesquels se réunissent les bouffées de fumée qui sortent du cratère du mont Gedeh. En restant en extase sur toutes ces beautés nous oubliions presqu'entièrement que l'estomac a aussi ses droits. Nous n'en fûmes que plus d'honneur à la table, et les toasts se succédèrent sans relâche. C'est qu'en effet le coeur se sent entièrement émancipé, la poitrine se gonfle d'un sentiment inconnu, et le plaisir qu'on éprouve est bien pur quand c'est la Nature qui préside au repas. Il était deux heures de l'après-midi quand nous prîmes congé de nos amis pour continuer notre route.

Cette fois nous descendîmes le Megamendoeng du côté des Preanger-Regentschappen, en suivant toujours le chemin déjà mentionné qui parcourt toute l'île de Java. Ici les points de vue changent à chaque instant, car cette résidence est la plus montagneuse. Quelquefois le chemin est tellement encaissé qu'il offre l'aspect d'une longue galerie, non voûtée; et il faut réellement admirer l'énergie de celui qui a su créer, avec si peu de moyens et un peuple aussi indifférent que les Javannais, ce chef-d'oeuvre de communication. En d'autres lieux, du fond des bois qu'on traverse on voit les eaux d'une rivière à plus de cent pieds au-dessous de soi rouler avec un bruit formidable sur les énormes masses de pierres qui recouvrent son lit, et les remparts titaniques qui se dressent de chaque côté sont couverts de Lycopodes, de Fougères en arbre, d'Orchidées, de Begonia's et de mille autres plantes qui contribuent à rendre le tableau des plus sauvages. Il était près de quatre heures quand nous arrivâmes à Tjipannas [2]), où le Gouverneur-Général a une maison de campagne et où l'on trouve aussi une espèce de Jardin économique.

Ici on s'imagine être transporté en Europe. On y voit toutes sortes de légumes, tels que des choux, de la salade, des betteraves, des carottes, des pois en cosses, etc., qui y croissent avec beaucoup de facilité dans les vallées et sur les versants des collines. Le climat y est tempéré

---

[1]) *Orang klontong*, marchands de vêtements, de quincaillerie, de fruits, etc., portant, pour annoncer leur présence un hochet, comme on en donne quelquefois aux enfants pour joujou.

[2]) *Tjipannas* signifie eau chaude; il vient du nom de la rivière *Tjipannas*, qui, prenant sa source dans le cratère du mont *Gedeh*, forme et remplit ici deux grands bassins d'une eau chaude sulfureuse très-recherchée pour ses qualités salutaires.

et les nuits y sont tant soit peu froides. Comme on n'y trouve pas de logement, nous nous présentâmes au jardinier, qui héberge quelquefois des étrangers. Malheureusement il n'y avait plus de place chez lui, quatre messieurs de Batavia, arrivés avant nous, s'étaient emparés de toute la maison. Il nous indiqua cependant le Passangrahan [1]) comme assez convenable pour passer la nuit. Le Passangrahan est situé à une distance de 1 pied de Tjipannas; nous y fûmes reçus avec beaucoup de politesse par le djuragan [2]), qui fit immédiatement préparer nos chambres. En attendant nous nous baignâmes. Ce qui excite surtout ici l'admiration, c'est cet amalgame de plantes de tous les pays du monde: les légumes de la Hollande, le Cocotier des Indes, le Théjer de la Chine, l'arbre à voyager (*Ravenala*) de Madagascar, que je n'avais pas encore vu fleurir, mais qui partout ici pousse ses fleurs. Rentré dans le passangrahan, nous y trouvâmes à notre grand étonnement un billard. Quoique ce fût un invalide dont les côtes portaient l'empreinte de cicatrices, nous avions pourtant de quoi passer le temps, et c'est déjà beaucoup. Le lendemain matin, jour que nous avions destiné pour l'ascension du Pangerango, à huit heures nos chevaux hennissaient devant la porte et semblaient s'impatienter de ce que nous tardions à venir; nous étions obligés d'attendre le retour d'un de nos domestiques qui était allé chercher un guide qu'on nous avait recommandé. A neuf heures le cortége, consistant en nous trois et 21 suivants, se mit en mouvement et bientôt nous laissions Tjipannas derrière nous. A droite nous longeâmes un énorme ravin qui nous faisait l'effet d'un précipice. Le chemin que nous suivions était si étroit qu'un cheval, seul, pouvait à peine y passer. Peu à peu la végétation devient plus sauvage; des bois de grande étendue remplacent les sawahs; le sol, plus rocailleux, commence visiblement à monter et devient à la fin si escarpé que nous étions obligés de descendre de cheval et de faire le chemin à pied. Une végétation dont il est impossible de rendre la beauté couvrait partout la terre et formait au-dessus de nos têtes une voute de feuilles et de fleurs à travers laquelle le soleil peut à peine faire pénétrer quelque rayon fugitif. Après deux heures d'ascension nous arrivâmes à Tjiburm [3]) où

---

[1]) *Passangrahan:* Maison de bois où l'on passe a nuit; proprement dit synonyme du karavanseraï turc.

[2]) *Djuragan:* Chef ndigène d'un district en ce qui concerne la police. On nomme aussi *Djuragan* le batelier ou propriétaire d'un *praho* (bateau).

[3]) *Tjiburm:* rivière rouge, quoique on n'y trouve guère rien de ce qui en légitime le nom Nous y avons encore vu les traces d'un jardin, probablement du temps du commissaire général L. DU BUS DE GHISIGNIES (1826—1830).

l'on trouve un passangrahan dans lequel je revoyais pour la première fois depuis mon séjour à Java un poële de fonte. Un grand pêcher étendait ses branches à une longue distance; nous en goûtâmes les fruits, dont nous ne pouvions cependant pas juger de la valeur, vu qu'ils n'étaient pas encore entièrement mûrs.

Si l'on s'assied devant la porte du passangrahan, le Pangerango se montre aux yeux en forme de pyramide, et il offre par sa régularité un aspect sublime. De gros nuages tournaient incessamment autour de ses flancs et permettaient de temps à autre de voir sa forme gigantesque. A deux heures de l'après-midi nous nous remîmes de nouveau en marche par un chemin qui devenait de plus en plus difficile et qu'on pourrait presque dire impratiquable. De grosses pierres se détachaient sous nos pieds à chaque pas et roulaient en bas, au grand inconvénient de ceux que nous avions derrière nous; ajoutez à cela que la montagne est presque à pic, c'est-à-dire qu'il faut, pour suivre ce chemin, marcher toujours en forme de zigzag. Nous arrivâmes pourtant bientôt à un grand terrain plat, où nous ne trouvions aucune trace de végétation. Ce n'était que pierres amoncelées sur pierres. Une petite rivière, nommée Tjikoendoel [1]), dont l'eau pure nous invitait à y entrer, entrecoupait ce lieu de destruction, qui dans la langue soendaïque porte à juste titre le nom de Lebak-Saät (pied aride, inculte). Nous nous baignâmes dans le Tjikoendoel, dont les eaux étaient, toutefois, trop froides pour y rester longtemps. Non loin de là, au milieu des énormes massifs d'arbres qui nous environnaient de nouveau, nous entendîmes le bruit d'une cascade, et bientôt nous étions enveloppés d'une nuée de vapeur tiéde condensée. C'était la rivière dite Tjipannas, qui remplit les bassins dont nous avons déjà parlé et qui, comme nous venons de le dire, prend sa source dans le cratère du Gedeh. Ici, elle forme une chute de plus de cent pieds. Les eaux sont assez chaudes pour qu'on n'y laisse point la main. Nous étions alors à une hauteur d'environ 6500 pieds au-dessus du niveau de la mer, et il nous restait encore plus de 3000 pieds pour atteindre le sommet. Après un moment de repos, nous nous remîmes donc de nouveau en route. Cependant la fatigue commençait à se faire sentir; car telle est la raideur de la montagne, que la poitrine est si oppressé qu'on est continuellement hors d'haleine. A Kandang Badak [2]) nous fîmes halte. Nous n'y voyions que trois cabanes dont l'aspect indiquait assez qu'elles n'étaient point habitées.

La suite à un prochain numéro.

---

1) *Tjikoendoel:* belle rivière.

2) *Kandang Badak:* séjour des rhinocéros.

LES AGAVÉES.

(Suite de la pag. 87).

Après quelques détails sur la place que doivent occuper ces plantes dans l'ordre systématique, M. KOCH continue son article comme suit:

Nous essayerons maintenant de représenter les Agavées à nos lecteurs de telle manière qu'ils soient en état de distinguer leurs plantes au milieu du labyrinthe des espèces. Après le travail de KUNTH, dont il donna les résultats dans le cinquième volume de son *Enumeratio plantarum*, c'est REGEL qui, dans le 7e volume de son *Gartenflora*, pag. 310, a donné une énumération des espèces cultivées dans le Jardin botanique de St. Pétersbourg; le Prince SALM-DYCK a publié, une année plus tard (1859), dans le 7e volume du *Bonplandia*, une énumération des espèces cultivées par lui. Dans ces trois ouvrages on a essayé de les grouper, afin que la recherche d'une espèce quelconque en fût rendue facile.

A cet effet, c'est la présence ou l'absence d'une tige, — nous partagions aussi cette opinion — qui présente un caractère assez important; et c'est la première chose que nous ayons à constater chez des individus parfaitement développés; toutefois cette distinction n'est pas facilement pratiquable pour les plantes de nos cultures: ajoutons qu'alors il nous faut placer les unes près des autres des espèces qui du reste ne se rapprochent guère. De plus, si ces parties sont plus ou moins dressées ou recourbées, le périgone ne peut pas être pris pour base des groupes, et il en est de même de la position du scape.

REGEL et le Prince SALM-DYCK, comprenant que, dans la pratique, il est de première nécessité de pouvoir reconnaître les plantes sans les voir fleurir, ont tâché de les grouper d'après le bord des feuilles; cependant le nombre des divisions ou groupes de ce premier auteur est trop grand, et celui du dernier trop restreint, et il s'en faut que toutes soient naturelles. Il est d'autant plus difficile de les diviser exactement que plusieurs espèces forment pour ainsi dire de telles combinaisons entre des groupes divers, qu'il n'est guère possible de les tracer nettement.

Le Jardin botanique et plusieurs autres collections de Berlin, et de Sans-souci, près de Potsdam, nous offrent un grand nombre de ces plantes en individus parfaitement développés; et nous sommes heureux de

pouvoir faire connaître une nouvelle tentative essayée dans la division de ces plantes.

Nous distinguons en premier lieu les vrais *Agavées*, prenant pour type l'*Agave americana*, sans tige prononcée et à feuilles grandes, coriaces et charnues, dont les inférieures sont considérablement distantes et vers le milieu recourbées. Les feuilles de presque toutes portent sur le bord des dents grandes, brunes, souvent courbées en différentes directions et élargies à leur base; elles sont en outre insérées sur une élévation verte. Les intervalles sont presque toujours recourbés en forme d'arc. La plupart de ces plantes paraissent être monocarpiques, c'est-à-dire ne survivant pas à leur floraison.

Un deuxième groupe, qui, à ce qu'il paraît, ne renferme qu'un petit nombre d'espèces, présente une végétation moins compacte; l'axe s'y élève distinctement; il porte des feuilles plus petites, charnues, pourvues de dents plus petites. Les plantes de ce groupe approchent, par leur port, des *Aloës;* c'est pourquoi nous les comprenons sous le nom d'*Aloideae.* Ces espèces sont aussi moins monocarpiques que celles des groupes suivants.

Plus riche en espèces est le groupe des *Yuccoideae*, à feuilles longues, étroites, raides et par suite non recourbées vers le milieu; leur substance, du reste, est dans la règle beaucoup moins charnue, souvent même elle imite le cuir. Beaucoup d'entr'elles ont une tige bien prononcée.

Les espèces dont les feuilles très-longues sont creusées en gouttière, les *Canaliculatae*, sont plus petites et dépourvues de tige; et l'on y rencontre quelquefois un rhizôme souterrain. Les feuilles, souvent raides et recourbées, sont souvent aussi souples et s'étendent quelquefois même plus tard sur le sol, comme cela se rencontre dans plusieurs Liliacées du groupe des Jacinthes.

Puis nous signalons encore quelques espèces herbacées, de végétation périodique, se reposant quelque temps, pour pousser ensuite de nouveau.

I. FURCRAEA VENT.

Les espèces cultivées dans les jardins ont les feuilles étroites, assez charnues, longues, peu distantes du centre, raides, inégales sur le côté dorsal. Nous ne connaissons aucun vrai *Agave* qui présente ce caractère à ce degré. Les *Furcraea* se distinguent encore de ce dernier genre par un périgone, composé de six parties, plus campanuliforme; aussi les fleurs sont-elles inclinées. Il paraît que toutes les espèces n'ont

pas la tige visible; elles croissent spontanément dans les régions chaudes de l'Amérique centrale et aux îles des Indes occidentales.

1. F. longaeva KARW. & ZUCC. in Verh. d. Leop. Carol. Acad. d. Naturf. XVI. 2. p. 266.

Folia subglaucescentia, inermia, sed margine tenuissime calloso-ciliata, apice acuminata, neque spinescentia.

C'est l'espèce la plus arborescente, c'est-à-dire qu'elle acquiert, dans sa végétation normale, la forme d'un arbre dès qu'elle a atteint une hauteur assez considérable. Dans sa patrie (le Mexique) cette plante doit exercer, aux lieux où elle pousse généralement, lors de sa floraison, une influence très-sensible sur le caractère physionomique du pays.

2. F. gigantea VENT. in Bull. d. Scienc. de la Soc. philom. I. p. 65.

F. foetida HAW. Syn. Succ. p. 73.

Agave foetida L. Cod. N°. 2621.

Folia viridia, nitentia, aut basi tantum dentata, canaliculata, sed ad partem superiorem planiuscula, lanceolata, mucronata, foetida.

Plante ornementale, magnifique, qui se distingue facilement de la précédente par son ton vert luisant et par l'odeur désagréable qui sort des feuilles quand on les frotte dans la main. La Société d'horticulture de Berlin reçut il y a quelque années des bulbilles de la Chine, sous le nom d'*Agave vivipara*, qui ont donné naissance à des plantes qui ont beaucoup de rapport avec le *F. gigantea*, mais chez lesquelles on ne constate pas cette odeur. RÖMER, dans le 4e fascicle de ses *Synopses monographiae* p. 293, a décrit, comme variété, sous le nom de *Willemotiana*, une forme dont USTERI a trouvé le premier des feuilles dans un herbier de WILLEMOT, où le bord était en partie pourvu de dents. Après cela (1796) on n'en a plus rien appris. Dans le Jardin de M. AUGUSTIN, près de Postdam, cependant, il se trouve une plante magnifique qui peut-être est la même. En tout elle a le port du *F. gigantea*; mais les deux pages des feuilles, qui sont de beaucoup plus distantes de l'axe, sont glabres; aussi les feuilles sont-elles un peu plus larges; les bords portent, au milieu, des dents piquantes. Il n'est pas impossible que celle-ci représente une espèce; en voici du reste la description.

Les feuilles, d'un vert gai à la page supérieure, tandis que l'inférieure est d'un vert plus pâle, ont à la base, sur une grosseur de 1½ pouce, une largeur de 2½ pouces; après le milieu la largeur est de 4½ pouces; la longueur surpasse les 4 pieds. Le sommet, en devenant lancéolé, se perd en une extrémité plus herbacée, qui cependant est assez souple pour

se courber. Les dents sont placées irrégulièrement et sont d'une forme triangulaire et lancéolée. Leur base est verte, leur milieu jaune clair et leurs extrémités, très-raides, piquantes, et pour la plupart horizontales, sont brunes. Leur longueur entière, comme leur largeur, est de 3 lignes.

3. F. tuberosa AIT Hort. Kew ed. 2. II. p. 302.
Agave tuberosa MILL. Dict. ed. 6. N°. 4.
Agave angustifolia Hort. Par.
Subcaulescens; folia viridia, carnoso-coriacea, margine toto dentata, ad apicem longum canaliculata, dentibus sursum et deorsum curvatis, ad basin minoribus.

Cette espèce se rapproche des précédentes à plusieurs égards, c'est-à-dire par la position, la forme et la couleur des feuilles, mais elle en est facilement à distinguer par ses feuilles fortement dentées.

4. F. Selloa C. KOCH.
Acaulis (?); folia intense viridia, subtus palladiora, supra medium 4-4½, ad basin sensim attenuata, 2 poll. lata, ibidem crassissima et supra convexiuscula, 30-32 poll. longa, ad partem superiorem lanceolata, in apicem sesqui-aut bipollicarem, mox marcescentem contracta, subtus asperrima, convexa, supra concava, dentata, dentibus viridibus, apice sursum curvato brunneo spinescente.

A ce qu'il paraît, cette espèce ne forme pas une tige visible; la position des feuilles, dont les inférieures ont pris une direction horizontale, tandis que les supérieures, ou les plus jeunes, sont dressées, donne à la plante une forme mi-globeuse d'un bel aspect. Jusqu'ici nous n'en avons vu qu'un seul pied fort, d'environ cinq pieds de diamètre, cultivé depuis longtemps par M. H. SELLO à Sans-souci, et probablement introduit par le voyageur VON WARSZEWICZ. Les *F. gigantea* et *tuberosa* lui ressemblent de près, mais celles-ci sont moins riches en feuilles, et beaucoup plus claires; aussi ces deux plantes forment-elles une tige. Le *F. cubensis*, qui nous est inconnu, doit avoir le bord des feuilles spinuloso-cilié.

Outre cette espèce, M. SELLO possède encore deux exemplaires d'une espèce appartenant probablement au genre *Furcraea*, qui pourrait bien appartenir aussi au *F. aspera* ROEM. ou *cubensis* HAW. De toutes les espèces, c'est celle-ci qui a les feuilles les plus inégales sur le côté dorsal. Cependant les exemplaires que nous avons ici, étant encore jeunes, pourront prendre des dimensions très-considérables. Les feuilles sont plus faibles, imitant davantage le cuir, seulement plus grossies à leur base, un peu ondulées et se recourbant à leur sommet un peu vers le centre,

ce qui toutefois ne se rencontre dans aucun *Furcraea*. La largeur des feuilles est, vers leur milieu, ou un peu plus vers le sommet, de $2\frac{1}{2}$ pouces; à la base la feuille, semi-ronde, n'a que 1 pouce; la longueur est de 20-22 pouces. La couleur verte se couvre, vers la base, tant soit peu de rosé. Sur la page inférieure on voit un carène très-distinct, correspondant à une espèce de gouttière sur la page supérieure. Les dents correspondent en tout à celles du *F. Selloa*.

5. cubensis HAW. Syn. Succ. p. 73.
   Agave cubensis JACQ. Sel. stirp. amer. hist. 100.
   Agave odorata PERS. Syn. pl. I. 980.
   Subcaulescens?; folia pallide-viridia, crassa, margine toto ciliato-spinosa, acuminata; flores odorati.

Celle-ci est et reste une espèce douteuse. Les indigènes se serviraient de ses feuilles au lieu de savon; et il est de fait que les feuilles du *F. gigantea* moussent comme du savon quand on les frotte avec une éponge humide.

Ordinairement on ajoute ici, comme synonymes, les *Agave vivipara* ARR. D. CAM. et *Furcraea agavaephylla* BROT. Tous les deux, cependant, sont aussi bien à distinguer l'un de l'autre que du *F. cubensis;* ce sont probablement des synonymes d'espèces d'*Agave* décrites.

Nous croyons que la dernière peut appartenir à l'*Agave mexicana* LAM. qui, d'après son auteur, a un périgone à peu près divisé en six parties, c'est-à-dire profondément divisé en six lobes. L'*Agave vivipara* ARR. D. CAM. aurait le bord des feuilles jaune-brunâtre, pourvu de dents seulement vers le milieu; aussi ne reste-t-il aucun doute que cette espèce diffère sensiblement de celle de LINNÉ.

II. AGAVE LINN.

A. Vrais Agaves.

Le nombre des espèces étant très-étendu, nous avons tâché de les grouper ainsi qu'il suit:

a. *à feuilles larges.*

La longueur des feuilles ne dépasse ordinairement pas quatre fois leur largeur; elles sont pourvues de dents grosses et courbes.

1. A. ferox C. KOCH.

Acaulis; folia opaco-viridia, vix glaucescentia, supra medium $6\frac{1}{2}$-7, ad basin $4\frac{1}{2}$ poll. lata, 18 poll. longa, crassa, ad supremam partem subito in apicem, 5 poll. longum, integrum, brunneo-marginatum, spina brunnea, bipollicari terminatum attenuata, sinuato-dentata; dentes maximi, basi latissima et violaceo-brunnea, uncinato-recurvati aut subhorizontalis, nigro-brunnei, minores saepe in media excisura pollicari.

De toutes les espèces connues c'est celle-ci qui a les dents les plus grandes et courbées, ce qui lui donne, avec sa couleur vert-foncé, un aspect peu amical. Jusqu'ici cette plante a été cultivée dans le Jardin botanique de Berlin comme *A. Tehuacanensis;* nous soupçonnons aussi que c'est cette plante qui a été baptisée ainsi par le Baron KARWINSKY. Cependant il manque à ce sujet des renseignements complets de ce voyageur; c'est pourquoi nous ne pouvons accepter pour cette dernière espèce que celle que le Prince SALM-DYCK a décrite sous ce nom dans sa revue (Bonplandia VII. p. 89). Notre *A. ferox* se distingue facilement de celle-ci par sa couleur foncée, par ses dimensions plus grandes, par ses feuilles se terminant d'abord en forme elliptique pour finir assitôt en une épine forte, de 2 pouces de longueur, et enfin par ses dents violet-brunâtre à leur base.

2. A. Tehuacanensis KARW. in OTTO et DIETR. Allg. Gartenz. X. p. 51. SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 89.

Agave scabra Hort. Monac.

Acaulis; folia griseo-viridia, praesertim in pagina inferiore, ibique ad basin plerumque transverse fasciata, medio 4, ad basin 3 poll. lata, sesquipedalia, ad partem superiorem 6-8 poll. longam, brunneo-marginatam, caniculatam lanceolata, in spinam tenuem, sed firmam, brunneam, pollicarem exeuntia, praesertim ad basin crassissima, supra concaviuscula, subtus convexa; dentes permagni, interstitiis 6-9 lin. longis separati, omnino brunnei, basi latissima, lanceolati, $2\frac{1}{2}$-3 lin. longi, superne curvati.

Cette espèce tient le milieu entre l'*A. potatarum* ZUCC. et l'*A. Salmiana* OTTO; les feuilles, cependant, sont plus étroites que chez la première; la partie supérieure est elliptique et non lancéolée; elles sont plus courtes que chez la dernière espèce.

3. A. scabra SALM-DYCK in Bonpl. VII. 89.

Acaulis; folia rhombeo-oblonga, cinerascentia, aspera, supra plano-concaviuscula, basin versus convexa, ad marginem infernum mi-

nute serrulata, superne repando-dentata, dentibus corneis, recurvulis, brunneis, apice in spinam validam exeuntia.

Le Prince SALM-DYCK en reçut des graines du Dr. WISLIZENUS de Chihuahua. Elle se rapproche surtout de l'*Agave Tehuacanensis*, mais elle s'en distingue par un plus grand nombre de feuilles, qui, au lieu de devenir plus étroites vers le sommet, s'élargissent au contraire, comme cela a lieu chez l'*Agave ferox*. En 12 ans les feuilles n'ont atteint qu'une longueur de 5 pouces sur une largeur de 2-2½. On peut donc ranger cette espèce parmi les plus petites.

4. A. potatorum ZUCC. in Verhandl. d. Leopold. Car. Acad. der Naturf. XVI. 2. p. 675.

Acaulis; folia opaco-viridia, glaucescentia, crassa, mox horizontalia, supra medium 4½, ad basin 3½ poll. lata, 16 poll. longa, ad partem superiorem elliptica, subito in spinam pollicarem, brunneam exeuntia, supra planiuscula, subtus convexa; dentes minus validi, longiusculi, saepe horizontales, nigro-brunnei, sed mox fulvescentes, ad dimidium folium superius majores, praeterea autem adhuc in media excisura leviori minores, ad basin folii contra magis approximati et debiliores.

Les plantes de cette espèce qu'on voit dans le Jardin botanique de Berlin, se distinguent par les feuilles supérieures qui se distancent horzontalement de l'axe: elles portent à leur base des dents faibles, et deviennent vers leur sommet plus elliptiques, pour se terminer enfin subitement en une épine d'un pouce de longueur; tandis que celles de l'*Agave Scolymus* KARW., qui approche le plus près de cette espèce, a la partie supérieure des feuilles triangulaire et lancéolée, et est terminée par une épine très-forte et plus longue. La couleur indique aussi deux espèces; chez l'*Agave potatorum* ZUCC. elle est plus vert-gris, tandis que chez l'*Agave Scolymus* KARW. elle est plus claire. Le Prince SALM-DYCK cependant n'y veut voir qu'une même espèce.

5. A. Scolymus KARW. in Hort. Salm-Dyck (1834) p. 307. OTTO & DIETR. Allg. Gartenz. XI. p. 404.

Acaulis; folia pallide viridia, sed rore glauco suffusa, supra medium 4½, ad basin 3½ poll. lata, 18 poll. longa, crassa, supra saepe convexiuscula, ad partem superiorem triangulari-lanceolata, concava et in spinam validam, dimidio canaliculatam, 1½ poll. longam exeuntia, sinuato-dentata; dentes maximi, inaequales, plerumque deorsum uncinato-curvati, ad basin 2½ lin. lati, 5 lin.

longi, saepe minores in excisuris; panicula elongata, ramis apice flores breviter pedicellatos fasciculatos gerens; perigonium campanulatum, laciniis viridibus erectis, linearibus; stamina exserta.

Cette espèce paraît se rapprocher plus de l'*Agave Tehuacanensis* KARW. que de l'*Agave potatorum* ZUCC.

6. A. **Jacobiana** SALM-DYCK in Bonplandia VII. p. 6.

Acaulis; folia lucido-viridia, erecto-patula, late oblonga, medio $4^1/_2$, ad basin 4 poll. lata, sesquipedalia, supra concava, subtus convexa, ad partem supremam lanceolata et integra, ceterum repando granditentata, dentibus corneis, valda remotis, basi latis et subdecurrentibus, brunneis; spina terminalis longa, sesquipollicaris.

Celle-ci paraît être une espèce particulière qui, pour les feuilles peu distantes du centre et ses dents de corne, n'appartient pas même ici. Nous regrettons de n'avoir pas encore vu cette plante. Le Prince SALM-DYCK l'a trouvée dans la collection de M. V. JACOBI à Munster, et c'est en l'honneur de cet amateur que l'auteur lui a donné ce nom.

La suite à un prochain numéro.



FLORAISON DU PANDANUS FURCATUS ROXB.



Le *Pandanus furcatus* est sans contredit une des espèces des plus belles d'un genre qui n'est constitué, proprement dit, que de plantes propres par excellence à l'ornement des grandes serres chaudes. Leur croissance, à peu d'exceptions près, très-rapide, leur port extrêmement gracieux par leurs feuilles longues, formant, à l'insertion, une spirale très-prononcée, leurs épines mêmes augmentent leur grâce. Pour les serres chaudes de dimensions très-restreintes, ces plantes occupent pourtant trop de place. L'espèce dont le nom figure au titre de cette petite notice est bien une des plus belles, mais en même temps une de celles qui, par la longueur des feuilles, réclame beaucoup d'espace.

Cette espèce se trouve dans la plupart des grandes collections de l'Europe, et en plusieurs lieux elle est représentée par des individus de force assez considérable; et cependant jusqu'ici il n'est pas encore arrivé à notre connaissance qu'une de ces plantes soit parvenue à fleurir.

C'est donc un fait curieux à mentionner que la floraison d'une plante de cette espèce dans le Jardin botanique de Leide.

C'est un individu de force assez considérable, quoique ce ne soit certes pas un des plus grands exemplaires des collections européennes. La hauteur, prise du point où la tige sort de la cuve, jusqu'à celui où ses feuilles, très-longues, se courbent pour s'incliner le sommet en bas, c'est-à-dire à $^1/_3$-$^1/_2$ de leur longueur entière, est d'environ trois mètres. Jusque vers le commencement d'août la plante ne montrait aucune inclinaison à fleurir, pas même le signe du rétrécissement graduel des feuilles qui annonce ordinairement la floraison terminale de ces sortes de plantes, lorsqu'un pédoncule, portant plusieurs épis de 0,10 à 0,15 mètres de longueur sur 0,04 à 0,06 de diamètre, couverts de fleurs mâles, apparut tout-à-coup. Il s'allongea avec une extrême rapidité; il pendait en 2 à 3 jours à une longueur de presque un mètre en bas, portant à sa base plusieurs bractées jaunes. D'un autre côté, sa croissance ayant été extrêmement rapide, sa fanaison ne se faisait pas attendre: en deux jours tout était flétri.

Ce fait nous parut assez remarquable, surtout en ce que la plante, bien qu'assez grande et très-vigoureuse, n'était point encore d'un âge avancé, et qu'elle était encore beaucoup moins vigoureuse que bien d'autres que nous avons vues en plusieurs lieux. Il ressort de cet exemple que ce n'est point la chaleur de la saison, comme on l'aurait pensé l'année dernière, qui a contribué à la floraison, et que quelques Pandanées des plus vigoureux peuvent fleurir même à un âge peu avancé [1]).

H. W.

---

[1]) Cet article écrit, nous lisons une notice de M. KOCH, dans son journal, où M. le Prof. BRAUN fait mention de la floraison de la même espèce dans le Jardin botanique de Berlin au mois de juillet dernier. C'était aussi là un individu mâle, et qui a montré les mêmes caractères dans la courte durée de sa floraison. C'est un phénomène, à ce qu'il nous paraît, bien digne de l'attention des physiologistes, que certaines espèces de plantes que du reste on ne voit fleurir que très-rarement, y parviennent quelquefois dans plusieurs collections européennes à la fois. On a remarqué le fait au sujet de l'*Agave americana;* nous l'avons vu se produire, il y a deux ans, pour le *Phormium tenax;* les communications nous faisant part que cette espèce avait montré son scape de fleurs bien épanouies venaient tout à coup de plusieurs côtés à la fois. L'exemple du *Pandanus furcatus*, qui probablement n'a jamais encore fleuri en Europe, développant ses fleurs à la fois à Berlin et à Leide, confirme de nouveau cette remarque.



LEPTOSTACHYA DICHOTOMA NEES

LEPTOSTACHYA DICHOTOMA NEES ab ES.

FAM. NAT. ACANTHACEAE.

Justicia dichotoma BL. Bijdr. p. 785. Justicia tinctoria HOFFMSG. in Herb. Mart., DC. et HOOK. nº. 99. Leptostachya dichotoma N. ab E. in DC. Prodr. XI. p. 379.

La jolie Acanthacée dont la planche ci-contre ne peut donner qu'une idée incomplète, a été introduite de Java par M. TEYSMANN dans le Jardin botanique de Leide, où elle fleurit pour la première fois au printemps de cette année.

Ne voulant pas que la figure de cette plante fît défaut dans notre publication, nous nous sommes empressé alors d'en faire le portrait en sa floraison, pensant qu'elle ne durerait guère. C'était un excès de prudence; car, sans entrer en d'autres détails, la plante ne paraît pas se lasser de fleurir. Et, si nous l'avons considérée, d'après ses premières fleurs, comme une espèce assez belle, nous devons ajouter qu'elle est même des plus belles, et très-reconnaissante pour le peu de soins qu'elle demande. C'est une plante qui se multiplie avec une facilité extrême (qualité de grand nombre d'espèces de cette famille); elle se contente d'une serre chaude des plus médiocres; en outre, son port dichotome se prête par excellence à en former très-facilement des pieds touffus, enfin des plantes que l'horticulteur de notre temps appelle (et à bon droit, croyons-nous) des plantes bien cultivées.

La plante ayant une fois atteint la dimension peu considérable d'un demi-mètre de hauteur sur 0,30 de largeur, condition où elle parvient en peu de temps, chaque bout de la tige pousse bientôt un panicule plus grand et plus ramifié selon la force de l'individu; par cette succession de panicules une seule plante produit ses fleurs durant tout l'été. C'est bien réellement une espèce très-florifère et qui ne manquera pas de trouver ses amis. C'est donc une bonne plante de plus que nous devons

là à l'activité et à la bienveillance du chef du Jardin botanique de Buitenzorg. Nous espérons offrir encore dans ce volume à nos lecteurs des figures de quelques nouveautés de haute importance de la même origine.

LES AGAVÉES.

(Suite de la pag. 111).

b. *à grandes feuilles.*

Ici les feuilles ont ordinairement quatre fois la longueur de la largeur et sont généralement de grandeur considérable; aussi n'ont-elles pas une direction aussi horizontale que chez les espèces de la division précédente. Le bord est sinué et porte des dents assez fortes et plus ou moins courbées.

7. A. atrovirens KARW. in Hort. Salm-Dyck. p. 302.

Acaulis; folia viridia, vix rore glauco predita, subnitentia, medio 7, basi $5^1/_2$ pollices lata, paene 3 ped. longa, valde crassa, ad partem supremam subito in apicem lanceolatam, integrum, canaliculatum, spina pollicari terminatum contracta, supra planiuscula, subtus convexa; dentes inaequales, brunnei, confertiusculi, basi lata, subito lanceolati.

C'est l'espèce aux dimensions les plus grandes, et qui est facile à reconnaître à ses feuilles grosses et vertes; malheureusement elle paraît être rare dans les collections. Dans sa patrie les feuilles doivent arriver à une longueur de 10 à 12 pieds, et le scape n'atteindre pas moins de 30 pieds de hauteur. A notre connaissance, elle n'a pas encore fleuri en Europe.

8. A. americana LINN. Cod. N°. 2518.

Acaulis; folia colore viridi-glauco suffusa, medio 6-8, basi 4-6 poll. lata, 4 ped. longa, ad partem superiorem elliptica, apice 2-3 pollicari, spina brunnea, pollicari, dimidio canaliculata terminato, sinuato-dentata, supra planiuscula, subtus convexa, dentibus brunneis, basi lata, ceterum lanceolatis, saepe sursum et deorsum curvatis; panicula decomposita; perigonium tubuloso-infundibuliforme, viridi-lutescens, laciniis erectis.

Plusieurs formes se trouvent en culture dans les Jardins d'Europe. La couleur des feuilles en fait autant de variétés. Ainsi, nous connaissons celles qui ont les feuilles vertes mais marginées de blanc ou de jaune, ou dont le jaune du milieu est bordé de vert, tandis que dans quelques-unes le jaune est parcouru par des stries vertes, ou le vert de stries jaunes, etc.; ces variétés sont d'une végétation bien plus vigoureuse que l'espèce même. Il est toutefois possible que l'une ou l'autre de ces formes à feuilles panachées appartienne à une autre espèce voisine. Outre celles-ci on rencontre encore des formes à feuilles plus étroites ou plus courtes.

Cette espèce, bien qu'elle soit cultivée depuis un grand nombre d'années dans les Jardins, ne paraît pas avoir de caractères originaux. Les dimensions dont parle la diagnose, sont rares chez nous, plus communes cependant en Italie, où il n'est pas rare de la voir employée pour clôtures.

Cet *Agave* a déjà été transplanté de bonne heure en l'Espagne septentrionale et au Portugal, où il était principalement cultivé par les moines dans les Jardins des couvents. C'est de là qu'il arriva en Italie, où CORTUSI, alors Directeur du Jardin botanique de Pisa, le voyait pour la première fois. C'est CLUSIUS qui en publia la première figure en 1576, dans son *Historia plantarum*, figure assez médiocre. Plus tard, cependant, en 1625, CASTELLI en publia, dans l'énumération des plantes du Jardin du cardinal ODOARDO FARNESE, une figure assez bonne, et avec des analyses. La multiplication de cette espèce se pratique assez facilement par les stolons souterrains, qui cependant sont assez fragiles. Bien que plus d'espèces et notamment l'*A. Verae Crusis* et l'*A. Salmiana*, se prêtent à cette même opération, nous la contestons pour plusieurs autres espèces.

β. intermedia.

Dans le Jardin botanique de Berlin il se trouve une espèce qui tient le juste milieu entre l'*Agave americana* et l'*A. Salmiana;* c'est pourquoi nous l'avons baptisée du nom d'*intermedia*. Cependant les feuilles sont plus grandes que celles de l'*A. Salmiana*, duquel elle s'éloigne en tant que ses feuilles se terminent non en forme lancéolée, mais bien plus elliptique, comme celles de l'*A. americana*, avec laquelle elle a aussi la plus grande analogie et dont elle ne sera aussi qu'une forme ou variété. La couleur des feuilles est moins vert-gris, et la partie inférieure des feuilles plus jeunes paraît seule être couverte d'une rosée bleuâtre et persistante. Leur longueur est de 28 à 30 pouces; leur largeur, vers le

milieu, de 4½ et à la base de 3½ pouces. Les dents, inégales, separées l'une de l'autre par un intervalle de 9 à 12 lignes, sont très-larges à leur base et d'un brun foncé.

9. A. Milleri HAW. Syn. Succ. 71.

A. virginica MILL. Dict. 6. édit. N°. 2. (nec L.).

Acaulis; folia viridia, sed rore glauco suffusa, medio 3, ad basin 2 poll. lata, sesquipedalia, ad partem superiorem lanceolata, sensim in spinam subulatum exeuntia, supra plana, subtus convexiuscula, sinuato-dentata, dentibus uncinatis, aurantiaco-roseis; spica simplex, compacta.

Cette espèce se trouvera peut-être ci et là dans les Jardins, considérée comme une forme à feuilles étroites de l'*Agave americana.* Il nous est cependant évident que les dimensions sont de beaucoup plus significatives. L'*Agave ferox* ou *virginica* de MUNTING, figuré dans sa Photographie, n'y appartiendrait-il-pas? Nous inclinons aussi à y porter comme synonyme l'espèce publiée d'abord sans désignation de nom par BUCHINGER dans le Journal de la Société d'horticulture de Strassbourg (tom. III. p. 324), puis par HOOKER dans le *Botanical Magazine* (tab. 5006) comme *Agave densiflora.*

D'après BUCHINGER les dents ne sont pas rouge-jaunâtre, mais brunes, caractère qu'on ne doit pas prendre comme trop déterminant, vu que les dents, comme on sait, deviennent plus foncées avec l'âge. Il est bien digne de remarque que les divisions du périgone sont recourbées en dehors, comme dans les espèces du sous-genre *Littaea.* Cela nous apprend que c'est là un caractère bien faible et qui ne peut pas même servir à distinguer les sous-genres sans faire violence à la nature. Ce qui est de beaucoup plus d'importance, c'est que la plante, après la floraison, a continué de végéter, c'est-à-dire qu'elle n'a pas péri.

L'*Agave densiflora* se distingue, il est vrai, sous plusieurs caractères; non pas, cependant, de telle manière qu'on puisse les prendre pour des distinctions spécifiques. D'après l'auteur les feuilles sont obovées-lancéolées, grosses, raides, d'une vert-foncé, et ont, sur une largeur de 4-5 pouces, une longueur de 3 pieds. Les dents, inégales, sont assez éloignées l'une de l'autre, et larges à leur base.

L'*Agave mexicana* SALM-DYCK ne serait-il pas aussi synonyme de l'*A. Milleri.* La description du Prince SALM-DYCK correspond assez bien avec celle de cette espèce. Il s'agit seulement d'avoir toutes ces plantes, même sans qu'elles fleurissent, l'une près de l'autre; les différences deviendraient alors plus visibles et pourraient être plus clairement désignées.

10. A. **picta** Hort. Par. in Bonpl. VII. p. 88.

Acaulis; folia elongata, utrinque attenuata, viridia, ad margines flavido-picta, juniora erecta, seniora patentissima, flaccido-recurva, repando-dentata, dentibus rigidis aeque ac spina terminalis longe producta brunneis.

Cette espèce, proposée par le Prince SALM-DYCK, a aussi beaucoup d'analogie avec l'*A. Milleri* et n'en est peut-être qu'une variété. A notre regret nous n'avons pas à notre disposition d'individu d'assez de force pour pouvoir en établir une diagnose bien comparative; aussi avons-nous emprunté la précédente de l'ouvrage de SALM-DYCK.

11. A. **Antillarum** DESCOURT Fl. pitt. et med. des Ant. IV. 259. t. 284.

Acaulis; folia ovato-lanceolata, marginibus incurvatis, ideoque supra concava, subtus convexa, fasciis binis antemarginalibus, longitudinalibus, albis ornata, sinuato-dentata; panicula contracta, ramis alternis, paucis, apice capitulo densissimo-terminatis; flores aurantiaci, sexpartiti, paene hexapetali; stamina exserta.

Celle-ci se distingue par ses feuilles larges à leur base et pourvues de deux stries blanches longitudinales; la couleur paraît être aussi plus claire. Il ne nous est pas connu que cette espèce se trouve dans la culture; en tout cas elle se rapproche de la variété striée de l'*Agave americana*. D'un autre côté, le périgone, profondément divisé en six parties, nous montre une analogie avec l'*A. mexicana* de LAMARCK.

12. A. **mexicana** LAM. Enc. méth. I. p. 52.

Acaulis?, folia colore viridi-glauco suffusa, medio 5 poll. lata, 3-4 ped. longa; dentibus minus validis obsita; panicula decomposita, laxiuscula; flores numerosi, odore nauseoso; perigonium sexpartitum, laciniis denique stellatis, flavescenti-viridibus.

C'est une espèce assez incertaine. Il n'y a nul doute qu'aussi bien HAWORTH que plus tard le Prince SALM-DYCK y ont compris une autre plante; probablement elle n'offre pas de différence avec l'*A. Milleri* HAW.

Du reste, nous possédons une très-bonne figure d'un *Agave mexicana* de RODATI dans son *Index plantarum horti Bononiensis* de l'année 1802, avec de superbes analyses.

Cependant, comme cette plante se présente avec une tige, si courte que ce soit, elle s'éloigne des espèces dont il s'agit ici: du reste, elle répond très-bien à la diagnose trop courte de LAMARCK, et surtout par rapport au périgone, profondément divisé en six parties. Sans ce caractère distinctif, on pencherait à la tenir pour l'*A. lurida* AIT.

Le Prince SALM-DYCK a longtemps confondu son *Agave mexicana* avec l'*A. Karatto* MILL, jusque dans le *Bonplandia* il est revenu de cette erreur, en donnant toutefois la diagnose suivante: Acaulis; foliis lato-oblongis, acutis, confertis, strictis, planis, pallide viridibus, pruinosis, ad margines repando-dentatis, tinctura rubedinis dentibusque instructis numerosis, rigidis, incurvulis, nigricantibus, spina terminali subulata brunnea.

13. Salmiana OTTO Allgem. Gartenz. X. 51.

Agave Dyckii Hort. nonn.

Acaulis; folia griseo-viridia, medio 4½, basi 3 poll. lata, 25 poll. longa, supra concaviuscula, subtus convexa, mox patentissima, ad partem supremam pedem longam lanceolata, integerrima, brunneo-marginata, canaliculata in spinam cylindricam, 1½-2 poll. longam exeuntia, praesertim ad basin (2-2½ poll.) crassissima, sinuato-dentata; dentes interdum duplices, interstitiis pollicaribus, ab initio flavescentes, deinde brunnei, deorsum et sursum curvati, basi latissima violascente praediti.

Cette espèce a peut-être été introduite par l'horticulteur DEPPE de Charlottenbourg. Elle est facile à reconnaître à son sommet long, brun et très-dur.

14. A. Celsiana HOOK. Bot. Mag. t. 3934.

Acaulis; folia glauca, obovato-lanceolata, bipedalia, subito in apicem integrum, brevem, angustum attenuata, dentibus simplicibus, furcatis, aut denticulatis, rectis, curvatisve armata; scapus foliis arrectis, squamaeformibus lanceolatis obsitus, spica oblonga terminatus; flores subgemini; perigonium infundibuliforme, laciniis patentibus, a stamininibus styloque longitudine superatum.

Cette espèce, qui est sans doute d'origine mexicaine, a fleuri à Kew; elle paraît être très-distinguée par sa couleur vert-bleuâtre et l'inflorescence. Nous n'en connaissons que la figure.

15. A. inaequidens C. KOCH.

Acaulis; folia pallide viridia, rore glauco parciore suffusa, medio 4½, basi 3½ poll. lata, 22-25 poll. longa, mox ad partem superiorem recurvata, supra plerumque concaviuscula, subtus convexa, repando-dentata, ad basin integra, sed undulato-membranacea; spica terminalis sesquipollicaris, triente parte suprema excepta, canaliculata; dentes brunnei, inaequales, majores 3 lin. longi, basi lata, plerumque sursum curvati, minores in medio sinu omnes infra medium folium sensim breviora.

C'est une très-belle espèce qui a quelque ressemblance avec l'*A. americana*, mais qui en diffère par les dents assez irrégulières et fragiles et par le bord des feuilles, qui vers la base est ondulé-membraneux. Déjà depuis longtemps elle se trouve dans le Jardin botanique de Berlin; elle mérite bien l'attention qu'elle excite.

c. *à feuilles étroites.*

La longueur devient ici, principalement en proportion de la largeur, plus significative que dans les espèces de la dernière division. La largeur des dents, au contraire, surpasse pour la plupart leur longueur; elles sont beaucoup plus petites que chez les autres espèces; aussi les intervalles sont-ils à peine arcués.

16. A. Verae Crusis MILL. Dict.
A. lurida AIT Hort. Kew, ed. 1. I. p. 472.
A lepida D. DIETR. Syn. II. p. 1192.
Caulescens; folia griseo-viridia; medio $4^1/_2$, ad basin 3 poll. lata, $2^1/_2$-3 ped. longa, ad partem superiorem lanceolata, in spinam cylindrico-subulatam, nigro-brunneam exeuntia, minus crassa, coriaceo-cornosa, supra plana, subtus vix convexiuscula; dentes aequales, basi 3 lin. lata, breves, ab initio pallide virides, deinde flavi, demum nigro-brunnei, plerumque horizontales, interstitiis vix sinuatis, 6-9 longis separati; panicula oblonga, ramis apice plerumque 3-fasciculatis; flores inodori, laciniis erectis.

Nous ne doutons guère que la plante qui se trouve dans le Jardin botanique de Berlin ne soit le vrai *A. lurida* AIT, et qu'elle ne soit identique avec l'*Aloë americana ex Vera Cruce foliis latioribus et glaucis* des anciens botanistes, ainsi qu'avec l'*Agave Verae Crusis* MILL.

Comme c'est le dernier nom qui a la priorité et que la plante le reçut en 1771, il doit être préféré à celui qui lui avait été donné en 1789. Plusieurs auteurs, et entr'eux KUNTH et RÖMER, ont cru l'*Agave Vere Crusis* et l'*A. lurida* deux espèces différentes, ce qui est cependant une erreur, comme l'a dit aussi HOOKER dans sa description de l'*A. Jacquiniana* SCHULT. Plusieurs ont décrit les dimensions des feuilles beaucoup plus petites qu'elles ne le sont en effet; c'est de là qu'on a pris celles-ci pour l'*A. Verae Crusis*. La meilleure figure que nous en possédions a été publiée par KARWINSKY dans les *Verhandlungen der Leopoldo-Karolinischen Academie*, XVI, 2, t. 49.

17. A. **Ixtli** KARW. in Hort. Salm-Dyck (1834) p. 304.

Acaulis; folia griseo-viridia, basi semicirculari amplectente, elongata, 3 poll. lata, 2¾-3 ped. longa, in spinam paene omnino canaliculatam, 6-9 lin. longam, minus validam exeuntia, coriaceo-carnea, supra concava, subtus convexa, superiora erecta, inferiora supra medium dependentia, omnia dentata, interstitiis rectilineis, subpollicaribus; dentes parvi, plerumque horizontales, brunnei.

Probablement ce sont encore les mêmes plantes qui se trouvent à présent dans le Jardin de Berlin, qui ont servi à KUNTH, il y a dix ans, pour établir sa diagnose, où les dimensions sont beaucoup plus médiocres; il en est de même de celle qu'établit le Prince SALM-DYCK encore l'année dernière dans le *Bonplandia* VII, p. 90, qui, en outre, présente encore des différences à plusieurs égards. Dans nos plantes les feuilles sont plus longues que celles de l'*A. luridia*, tandis que d'après la diagnose de SALM-DYCK elles seraient beaucoup plus courtes, raides et dressées. Le bord offre aussi des différences; il serait arcué-denté, et les dents mêmes plus larges, et l'épine terminale serait presque noire. Cela ne proviendrait-il pas de ce que dans la collection du Prince SALM-DYCK une autre plante, ou du moins une plante toute jeune, aurait servi de sujet pour la diagnose.

d. *à petites dents.*

Les feuilles sont presque toujours plus distancées et moins bleuâtres; elles sont aussi dans la règle plus courtes que chez les deux dernières, de manière qu'elles approchent plus de celles à feuilles larges. Les dents, petites, sont cependant caractéristiques.

18. A. **vivipara** L. Cod.

Acaulis; folia lato-elliptica, pallide viridia, sed rore detersibili imbuta, medio aut infra medium 4½, ad basin 2½ poll. lata, 17-18 poll. longa, crassa, basi convexiuscula, apice in spinam molliorem, semipollicarem, brunneam exeuntia; dentes confertiusculi, interstitiis curvatulis, 4-8 lineas longis separati, parvi, 2 lin. longi, ab initio virescentes, demum brunnei, sursum et deorsum curvati; panicula contracta, elongata, ramis brevibus; perigonium laciniis patentibus, viridi-flavescens, stamina et stylum subaequans.

C'est une espèce facile à reconnaître à la couleur claire et à ses dents petites et assez accumulées; elle se distingue encore d'une manière caractéristique, par son inflorescence singulière, de toutes les autres espèces.

Linné l'a décrite d'après la figure assez bonne de caspar commelin, qui se trouve dans ses *Praeludia botanica* tab. 15. Cependant les feuilles y sont représentées plus développées dans la longueur qu'on ne le voit dans les plantes du Jardin de Berlin; mais nous en avons vu aussi un individu dans le Jardin de M. allardt qui avait effectivement les feuilles plus longues. L'*Aloë americana minor* de munting (*Phytographia* tab. 93) sera bien le même. C'est le Theometl ou le Maguei divinum de franz hernandez et des plus vieux voyageurs au Mexique, de même que l'*Agave Theometel* de zuccagni, qu'on ne doit donc pas prendre pour espèce, comme l'ont fait, entr'autres, kunth et römer.

16. A. sobolifera salm-dyck Hort. p. 307, 309.

Acaulis; folia laete viridia, nitida, late oblonga, spina valida, aurantiaco-fulva terminata, medio 5, ad basin 3 poll. lata, 3 ped. longa, sinuato-dentata, dentibus apice solo corneis, aurantiaco-fulvis, debilibus armata; panicula floribus luteo-viridibus.

D'après l'opinion de kunth, et sans doute avec raison, celle-ci serait synonyme de l'*A. vivipara* lam. L'espèce a été fondée sur l'*Aloë americana sobolifera*, figuré par hermann dans son *Hortus Lugduno-Batavus.*

D'après cette planche il a aussi beaucoup de conformité avec l'*A. Salmiana* otto, duquel il diffère cependant par la couleur et les dents des feuilles.

La suite à un prochain numéro

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE HARLEM POUR LA CULTURE DES OIGNONS A FLEURS.

C'est pour nous une bien grande satisfaction que d'avoir à constater un fait, à ce qu'il nous paraît, de haute importance pour l'horticulture de notre pays, et plus spécialement pour la culture et le commerce des oignons à fleurs.

Comme on le sait, la ville de Harlem a conquis pour ces cultures une renommée européenne bien méritée. Ses horticulteurs, pleins de zèle et d'activité, joignant les connaissances pratiques à celle de la théorie, et riches d'une expérience qui, héritage de pères en fils, leur offre l'avantage de comparer les résultats de leurs essais avec ceux de leurs

prédécesseurs, ont donné à leur genre spécial une extension presque incroyable. C'est ainsi que, loin de se jeter dans des méthodes empiriques, ils font reposer leur art sur des bases scientifiques, et ont su profiter merveilleusement de l'avantage que leur offraient le sol des environs de leur ville et la situation heureuse de leur pays pour le commerce des fleurs.

Ils ne veulent certes pas s'endormir sur les lauriers de leurs pères, témoin encore cette nouvelle preuve que nous fournit le plan qui nous a été envoyé il y a quelque temps d'une nouvelle société horticole, ayant pour but spécial l'encouragement de la culture des oignons à fleurs et la réunion de tous ceux qui s'intéressent à cette culture, devenue une des branches importantes de l'industrie néerlandaise. Voici, du reste, comment la commission [1]) introduit son projet dans le monde horticole.

»La culture des oignons à fleurs a acquis, sous l'influence d'un commerce florissant dans cet article, une extension de plus en plus considérable. Elle est toujours une branche d'industrie très-importante, qui fournit à beaucoup de gens le pain du jour et même la prospérité. Toutefois, ce n'est pas seulement le but de favoriser un intérêt particulier qui anime les horticulteurs ou qui les stimulent en leurs opérations; beaucoup d'entre eux ne sont guidés que par l'amour, par la passion de la culture, et ne tendent qu'à l'amélioration des spécialités de leurs cultures. Les réunions qui se sont formées ci et là dans les environs de Harlem confirment cette assertion.

Bien que la culture des oignons à fleurs se soit étendue en un cercle plus élargi, c'est toujours la ville de Harlem qui doit être reconnue son siége principal. Harlem, désignée à l'étranger, aussi bien que chez nous, comme la ville des fleurs, ne doit certainement pas rester en arrière en toute question où il s'agit des intérêts de cette culture; elle doit maintenir dignement une renommée séculaire.

Telles sont les idées qui ont guidé les soussignés, tous horticulteurs-marchands d'oignons à fleurs, dans la résolution qu'ils ont prise en commun de n'épargner aucune peine pour la fondation en cette ville d'une Société, dont le but soit d'encourager cette spécialité et de la faire vivre et fleurir encore de plus en plus. A cet effet, ils se sont proposé d'établir une société sous le nom de »Algemeene Vereeniging van Bloembollen-Kultuur." (Société générale de culture des oignons à fleurs)."

---

[1]) La commission proprement dite se compose de M.M. H. POLMAN MOOY, H. D. KRUSEMAN JR. et J. H. KRELAGE, tous de Harlem; mais la circulaire porte la souscription de onze raisons sociales, toutes connues comme des maisons de commerce en cette spécialité.

Nous applaudissons à cette nouvelle entreprise destinée à faire vivre et prospérer l'horticulture néerlandaise, et quiconque s'y intéresse avec amour émettra certes avec nous le voeu que cette Société trouve bientôt et sans peine bon nombre de partisans, qui, tout en joignant leurs efforts à ceux des hommes actifs qui ont projeté ce plan, aideront à ériger une édifice qui deviendra, selon le proverbe que l'union fait la force, un des plus beaux témoignages de l'activité des horticulteurs de notre siècle. Expliquons encore en peu de mots, selon la circulaire des fondateurs, le but de cette nouvelle société.

D'abord, on veut, si l'on rencontre une participation assez générale, et aussitôt que la société comptera un assez grand nombre de membres, tenir une exposition d'hiver, et autant que possible annuelle, et appeler l'intérêt des amateurs de plantes sur les oignons à fleurs, ce qui sera la spécialité. Puis on veut ouvrir une bourse principalement dans les mois d'août, de septembre et d'octobre, une ou deux fois par semaine, et, si cela peut être nécessaire, encore en d'autres mois.

Cette bourse, qui sera tenue à Harlem [1]), pourra être fréquentée par tous les membres, les fils des horticulteurs membres (sous une certaine condition), et leurs commis ou premiers employés, de même sous une condition spéciale.

Les membres sont divisés en trois catégories, savoir: la première section, où pourront être admis les horticulteurs-marchands; la contribution est de six florins; la deuxième section, ouverte aux horticulteurs en sens plus large; cotisation annuelle: trois florins; enfin la troisième section, se composant de membres-donateurs, est ouverte à ceux qui, par des contributions volontaires, veulent aider à soutenir la société; le minimum de cette contribution est de cinq florins.

Les expositions où les membres seront admis librement, seront tenues dans la deuxième quinzaine de février ou dans la première de mars, à Harlem. Des prix consistant en médailes ou certificats seront promis pour les meilleurs lots envoyés.

Le programme des expositions sera distribué de bonne heure; autant que possible, neuf mois auparavant.

Espérons que la société fleurira et que le temps n'est plus loin où nous aurons à ajouter aussi à notre liste des Expositions celle de la ville de Harlem. H. W.

---

[1]) Nous avons appris que de semblables bourses ont déjà été ouvertes et fréquentées généralement, au profit du commerce.

EXPOSITIONS PRINTANIÈRES ANNONCÉES POUR 1861 PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE NÉERLANDAISE POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'HORTICULTURE.

La Direction de la Société Royale pour l'encouragement de l'horticulture a publié, il y a quelque temps, deux programmes à la fois de deux expositions de tendance différente, qui seront tenues par elle au printemps de l'année prochaine. L'une, la première, sera une exposition de bouquets, d'oignons à fleurs et de plantes d'ornement, la première catégorie étant toujours le but spécial.

Cette exposition sera tenue à Rotterdam le 8—10 mars 1861, et le programme ouvre plusieurs concours pour une grande partie desquels on peut attendre bien des concurrents, et en même temps de bons envois; cela concerne plus spécialement les bouquets, vu les prix très-considérables qui sont promis.

Pour les bouquets et ce qui y a rapport, le programme contient six rubriques ou demandes, et les prix consistent en deux médailles d'or, ou une valeur équivalente en argent, c'est-à-dire 90 florins; une médaille en vermeil et *f* 35, ou la valeur de *f* 50; deux médailles en vermeil et *f* 10, ou une valeur de *f* 25; deux médailles d'argent et *f* 30 ou *f* 40; une médaille d'argent et *f* 15, ou *f* 25; deux médailles d'argent et *f* 10, ou *f* 20; deux médailles d'argent et *f* 5, ou *f* 15; cinq médailles d'argent ou *f* 10, et une de bronze ou *f* 5.

Pour les oignons à fleurs le programme pose cinq demandes. Si cependant les prix promis pour les bouquets font attendre, et avec raison, de bons envois, ici les prix nous paraissent trop modiques. Qu'on ajoute à une exposition de bouquets une exposition d'oignons à fleurs forcés, c'est pour notre pays spécialement très-bien compris. Les derniers, pris isolément, si brillants qu'ils soient, donnent, quand on les réunit en masse pour des expositions un aspect trop éblouissant et trop fatiguant pour qu'on en recueille la jouissance qu'elles donnent quand ces fleurs et ces parfums sont entrecoupés par d'autres objets du règne végétal, et il en est à peu près de même pour les bouquets. Ces deux spécialités concourent à merveille au charme des expositions: c'est ce que l'expérience a démontré plusieurs fois. Si les bouquets et l'encouragement de leur perfection sont d'importance pour l'industrie horticole, il ne nous paraît pas moins évident que la culture des oignons à fleurs mérite ses prix

relatifs, quoique les horticulteurs zélés qui s'en occupent, n'en aient presque pas besoin. Nous croyons donc qu'il est nécessaire, quand une Société quelconque ouvre des concours pour ces plantes, qu'elle y attache des prix qui fassent s'attendre à ce qu'on enverra ce qu'on a de mieux et de plus nouveau. Des horticulteurs de Harlem ont déjà plus d'une fois aussi exprimé leur mécontentement que les prix pour leur spécialité fussent trop médiocres, alors surtout qu'on sait que de frais et de soins il leur faut prodiguer pour l'envoi de collections de mérite, de collections d'après lesquelles seules on peut conclure de l'avancement de cette culture.

Pour les Jacinthes, les prix consistent en deux médailles en vermeil et *f* 35 ou *f* 50; deux médailles d'argent et 15 ou *f* 25, et deux médailles d'argent ou *f* 10; pour les Tulipes il est promis deux médailles d'argent et *f* 10 ou *f* 20; deux médailles d'argent ou *f* 10, et deux de bronze ou *f* 5; enfin pour les Amaryllis une médaille en vermeil et *f* 35 ou *f* 50; une médaille d'argent et *f* 15 ou *f* 25, et une d'argent ou *f* 10.

Enfin, pour des plantes et objets divers il y aura huit concours: trois médailles en vermeil et *f* 30 ou *f* 45; une médaille en vermeil ou *f* 15; cinq médailles d'argent et *f* 10 ou *f* 20; deux médailles d'argent et *f* 5 ou *f* 15, et huit médailles d'argent ou *f* 10; et le jury aura à sa libre disposition cinq prix consistant en deux médailles en vermeil ou *f* 15, et trois d'argent ou *f* 10.

L'autre exposition, la vingt-deuxième de cette Société, sera ouverte le 6—9 avril 1861 à La Haye.

Ce sera une exposition printanière, comme la Société en a tenu déjà depuis plusieurs années annuellement; il y est reçu des plantes de toute nature.

Il y a vingt concours, et pour ces vingt rubriques trente trois prix; en voici le résumé:

Pour dix Orchidées en fleurs: une médaille d'or [1]) et une médaille d'argent avec *f* 30; — pour 15 Acacias en fleurs: une médaille d'or et une médaille d'argent avec *f* 30; — pour 20 Camélias en fleur: une médaille en vermeil avec *f* 35, et une médaille d'argent avec *f* 15; — pour les trois plantes le plus récemment introduites [2]): une médaille d'argent et *f* 10, et une médaille d'argent; — pour 15 plantes à feuilles pana-

---

[1]) La médaille d'or est égale à la somme de *f* 90; la médaille en vermeil = *f* 15; la médaille d'argent = *f* 10, et la médaille de bronze = *f* 5.

[2]) Concours exclusivement ouvert pour les Jardiniers chefs des Jardins botaniques.

chées: une médaille d'argent avec *f* 10 et une médaille d'argent; — pour 25 plantes en fleurs [1]), une médaille d'or, une médaille d'argent avec *f* 30 et une médaille d'argent avec *f* 10; — pour la plante de serre excellant par sa culture: une médaille d'argent et *f* 10 et une médaille d'argent; — pour une Orchidée en fleur: une médaille d'argent; — pour vingt Azalées indiennes: une médaille d'or, une médaille d'argent et *f* 30 et une médaille d'argent et *f* 10; — pour quinze grands Palmiers; une médaille en vermeil avec *f* 35, et une médaille d'argent avec *f* 15; — pour 12 plantes vivaces de pleine terre en fleurs: une médaille d'argent; — pour 15 *Rhododendron arboreum* en fleurs: une médaille en vermeil avec *f* 35, et une médaille d'argent et *f* 15; — pour vingt Rosiers sur tige en fleur: une médaille d'argent avec *f* 20 et une médaille d'argent plus *f* 10; — pour les trois plus belles plantes qui n'ont jamais encore figuré à une exposition néerlandaise: une médaille d'argent avec *f* 10 et une médaille d'argent; — pour 13 Rosiers en fleurs: une médaille d'argent et *f* 10 et une médaille d'argent; — pour la plante la plus nouvelle et la plus belle: une médaille d'argent; — pour la plus belle corbeille de fleurs, exposée par une dame: une médaille d'argent; — pour la plus belle collection de fruits forcés: une médaille d'argent pour le propriétaire et une médaille d'argent, plus *f* 10 pour le Jardinier qui les aura cultivés, et, pour deuxième prix: une médaille d'argent pour le propriétaire, plus une médaille d'argent et *f* 5 pour son Jardinier, et enfin pour la plus belle collection de légumes forcés les mêmes prix que pour le dernier concours. Le jury aura encore à sa disposition deux médailles en vermeil et trois médailles d'argent pour couronner des plantes, objets ou collections qui, sans avoir fait partie d'un concours quelconque, en seront jugés dignes.

Voici donc deux expositions de la même Société dans le courant d'un mois; cela ne peut être que la meilleure preuve de l'état de prospérité de la Société, et l'on ne peut qu'en conclure que l'horticulture néerlandaise est loin d'aller en arrière ou de se reposer à mi-chemin.

Aussi ne doutons-nous point que ces fêtes horticoles ne parviennent à en donner l'assurance et ne témoignent en même temps de l'ambition de nos horticulteurs. En faisant quelque remarque nous n'avons donc pour but que de signaler une omission qui peut être prévenue dans la suite, et certes nous avons la conviction que notre opinion est partagée par les intéressés; et, dans notre position impartiale, nous pouvions,

---

[1]) Parmi les collections concurrentes ne pourront être admis qu'un *Camélia*, une Azalée indienne, un *Rhododendron* et trois plantes de pleine terre.

mieux que personne, consigner la remarque. — Pour terminer, on nous permettra encore cette petite observation: qu'on demande dans la suite *plus* d'articles divers et qu'on ne donne que tout au plus deux prix pour chaque concours; c'est ainsi que les expositions doivent offrir encore plus de variété, et qu'en plus de spécialités on pourrait voir s'accomplir des progrès, sans qu'il fût nécessaire d'augmenter le nombre des récompenses.

H. W.

FATSIA JAPONICA DCNE & PLANCH. VAR. FOL. VARIEG.

ET

LIGULARIA KAEMPFERII DC. VAR. FOL. MARGIN.

L'Établissement de plantes du Japon de VON SIEBOLD & COMP., à Leide, est assez connu par l'introduction de bon nombre de plantes ornementales, toutes remarquables par le port ou par leurs fleurs, pour qu'il soit besoin d'en parler ici de nouveau en détail. S'il est vrai que le nombre de plantes qui ont une valeur très-prononcée pour l'horticulture Européenne, n'est pas tous les ans bien considérable, il ne se passe pas une année qu'on n'y rencontre des objets d'extrême valeur.

Ainsi cette année, parmi les plantes récemment introduites dans cet établissement, et envoyées maintenant par M. VON SIEBOLD lui-même, qui, comme on le sait, se trouve aujourd'hui au Japon, il s'y voit deux sujets qui sont de la plus haute importance pour l'horticulture contemporaine et ne tarderont pas aussi à y jouer un rôle éclatant. Ce sont les deux plantes dont les noms figurent en tête de cette notice.

Le *Fatsia japonica fol. varieg.* dont l'espèce même à feuilles vertes, fit dans le dernier temps tant de bruit, et qui en vérité est un des représentants les plus magnifiques de ce beau groupe du règne végétal, surpasse cette dernière par le beau dessin des feuilles.

Nous n'avons pas encore vu cette variété étaler toutes ses grâces, les plantes n'ayant pas encore le développement qui nous pourra en faire juger; toutefois il n'y a aucun doute — déjà les plantes en donnent la promesse — que ce ne soit un des plus beaux ornements pour la serre froide.

Quant à la seconde, c'est une digne rivale du *Farfugium grande*, ou, pour mieux dire, elle laisse ce dernier bien loin derrière elle. Probablement ce sera, comme cela est démontré aussi du *Farfugium*, une espèce de *Senecio*: le temps et la science nous répondront plus tard; qu'il suffise pour le moment de constater sa valeur comme plante ornementale. Ce sont là en effet deux acquisitions dont on ne peut se réjouir que de temps à autre.
H. W.

FLORAISON DU DASYLIRION ACROTRICHUM ZUCC.
(BONAPARTEA GRACILIS HORT.).

Parmi les plantes ornementales qui sont recherchées maintenant avec un zèle digne de ces nobles végétaux, c'est le *Dasylirion acrotrichum* ZUCC. (*Dasylirion gracile* et *Bonapartea gracilis* HORTORUM) qui remplit un des premiers rôles, par son port élégant et gracieux. Déjà, lors de notre séjour au Jardin botanique de Rotterdam, il s'y trouvait un plant de cette espèce non seulement très-fort, mais aussi d'une beauté et d'une vigueur remarquables.

A ce qu'on nous avait dit, il y a quelque temps, cette plante montrait son inclinaison à fleurir; et nous venons d'apprendre qu'elle a poussé, avec une rapidité extraordinaire, un scape portant un nombre indéfini de fleurs jaunes.

Nous ne doutons guère que nous ne soyons bientôt en état de donner à nos lecteurs des détails plus complets au sujet de cette plante dont la floraison est, du moins dans notre pays, une rareté; et nous espérons bien qu'elle produira des graines, ce qui serait une voie bien facile et sûre pour multiplier en peu de temps cette belle plante en abondance.
H. W.



PHALAENOPSIS VIOLACEA

PHALAENOPSIS VIOLACEA HORT. BOGOR.

FAM. NAT. ORCHIDEAE.

Le lecteur, et spécialement le lecteur amateur des Orchidées, cette famille d'élite du règne végétal, se rappellera que nous avons fait mention dans le volume de l'année dernière (p. 127) de l'introduction dans le Jardin de Leide d'une nouveau-venue en ce genre, dont l'arrivée était en effet, un évènement assez heureux. Nous avons alors simplement dit que nous avions reçu, à l'état vivant, une plante de *Phalaenopsis violacea*, espèce à fleurs violettes de Palembang, qui nous avait été envoyée de Java par M. TEYSMANN de Buitenzorg. Nous avons maintenant le plaisir d'en offrir la figure — figure exacte? Nous n'oserions le dire; au contraire, figure beaucoup au-dessous de la vérité, et bien médiocre, comparée à ce que la nature étale de beauté délicate et charmante en cette magnifique espèce.

Disons d'abord que, cet été, dès que la plante eut une fleur bien épanouie, nous nous sommes empressé d'appeler notre dessinateur, homme capable, peintre de fleurs de profession, et lui avons dit de nous faire une bonne aquarelle de cette espèce favorite. Eh bien — ne nous plaignons pas de l'artiste, il a fait de son mieux. — Mais avouons-le franchement: dès que nous eûmes vu son ouvrage, et, plus encore, dès que nous le confrontâmes avec la plante, la faiblesse de l'art, rival de la nature, se fit vivement sentir, et nous avons vu se vérifier l'opinion que nous avons exprimée dans le temps, que l'art ne possède pas de couleurs pour rendre le ton réel qui règne dans cette fleur délicate. Quoi qu'il en soit, la figure ci-contre peut du moins donner une idée de la fleur; qu'on se représente toutefois la plante portant trois fleurs bien épanouies, et une quatrième qui sera ouverte dans deux jours, portées par trois scapes, et l'on connaîtra la plante, telle qu'elle se trouve à présent devant nous, et que nous avons vue et admirée déjà plus de cent fois, sans pouvoir nous lasser de l'admirer toujours de nouveau, toujours avec un nouveau plaisir. Aussi n'hésitons-nous aucunement à dé-

clarer que cette espèce est, sinon la plus charmante, du moins une de celles qui ont le plus de droit à ce titre de distinction, et dans cette rubrique elle doit certes être placée au premier rang.

Tout en attendant une description scientifique de cette espèce, tâche qu'une main plus habile que la nôtre a entreprise, voici quelques renseignements généraux qui devront tant soit peu la caractériser.

Le *Phalaenopsis violacea* HORT. BOG. est une Orchidée épiphyte, découverte par M. TEYSMANN à Palembang et introduite par lui en 1859, dans le Jardin botanique de Leide, et presqu'en même temps dans la collection de M. J. A. WILLINK WZN d'Amsterdam. Les feuilles, coriaces, d'un vert luisant en leur jeunesse et plus tard plus foncé, atteignent une longueur de 0,26 mètre sur 0,065 mètre de largeur, dimension d'une feuille que portait la plante lors de son introduction. Déjà dans notre plante, qui est complètement saine et vigoureuse, la dernière feuille possède à peu près ces dimensions; ces feuilles sont un peu ondulées, sessiles ou même embrassantes à leur base et un peu acuminées au sommet; le scape qui porte la première fleur est très-court; il a une longueur d'environ 0,03 mètre; cependant, cette première fleur flétrie, il s'allonge pour donner bientôt naissance à une deuxième fleur, formant un intervalle ou un entrenoeud d'un centimètre; le scape est glabre, d'une vert foncé et muni d'un ou de deux squames verts. Le verticille externe du périgone (quelquefois dit calice) est formé de trois feuilles adhérentes à leur base; elles ont une longueur de 0,032 mètre sur une largeur de 0,015, sont mucronées et fortement carenées du côté dorsal. Leur consistance est cérumineuse, leur couleur est blanc et vert-jaunâtre vers le sommet; la feuille ou sépale supérieure est légèrement lavée de violet, tandis que dans les deux inférieures cette dernière couleur est pour la moitié la dominante. Le verticille interne est formé de deux parties ou pétales adhérents avec leur base au gynostème; ces pétales sont d'un blanc pur, beaucoup moins verdâtres au sommet que les sépales, moins cérumineuses et fortement recourbées. Le labelle, qui est d'une longueur de 0,025, porte à la base deux ailes élevées; il est rétréci vers le milieu, puis par dessus la moitié fortement convexe au-dessus et concave au-dessous; il est de couleur jaune tendre à la base, blanc vers le milieu, puis la partie convexe est d'un pourpre violet velouté magnifique et d'une extrême délicatesse, jusqu'à ce qu'enfin il se termine par un mucrone blanc. Le gynostème est courbé, violet à la base et blanc au sommet. Riche de couleurs si tendres et si délicates, la fleur exhale en outre un parfum des plus doux, et très-suave.

Ce qui en augmente encore le mérite, c'est sa floraison reconnaissante.

Non seulement le même scape continue à produire des fleurs; mais, comme nous venons déjà de le dire, notre plante en porte à présent trois, dont l'un, couronné d'une fleur encore dans toute sa fraîcheur, est sur le point d'en faire épanouir une deuxième; ajoutez encore que chaque fleur ne dure pas moins (dans notre serre à Orchidées, c'est-à-dire dans une température de 75° à 80° Fahr.) de sept à huit semaines sans subir aucun changement, et qu'elle ne se montre nullement sensible à l'humidité de l'air, qui parsème pourtant de petites tâches noires les fleurs de ses congénères le *Ph. amabilis* et le *grandiflora*. Mais bornons-nous ici à étaler les mérites de cette espèce; et, selon certains lecteurs, n'en avons-nous pas dit trop? Nous ne craignons point la réponse que le temps y donnera, et surtout les Orchidéomanes qui ont eu l'occasion de voir, d'admirer cette plante-phénomène. A ce qu'on nous a dit, il doit avoir fleuri de même, dans la collection de M. J. A. WILLINK WZN d'Amsterdam, une plante introduite en Hollande presque en même temps. C'est, à ce que nous sachions, la seule collection où il s'en trouve encore un exemplaire. Nous émettons le voeu qu'elle se laisse plus facilement, plus rapidement multiplier. Il est vrai que les noeuds des scapes pourront, sous une manipulation habile, produire de jeunes individus; mais nous ne pouvons nous résoudre à supprimer les fleurs. Bien que ce fût un de nos premiers plaisirs de rencontrer cette plante aussi ailleurs, nous devons attendre, à cet effet, de nouveaux envois.

Cette plante est épiphyte, caractère du genre. Nous cultivons pourtant le *Ph. violacea* en pot, dans un mélange de sphagnum haché, entremêlé d'un peu de terreau de bois et de sable blanc; c'est au-dessus de ce compost que nous avons placé, non pas planté, le pied introduit; puis, nous avons couvert les racines de sphagnum; la plante ne tarda pas à former des racines nouvelles et très-grosses, et elle a poussé des feuilles toujours de plus en plus grandes. Nous sommes d'avis que les *Phalaenopsis* peuvent prospérer aussi sur bois suspendu dans la serre: nous avouons, toutefois, avoir cherché vainement jusqu'ici le moyen d'y réussir; et pourtant l'air de la serre à Orchidées dans le Jardin de Leide est constamment chaud et relativement humide: Il nous paraît donc que telle serre se prête mieux que telle autre à ce mode de culture, sans que l'on puisse encore en rendre compte.

Nous terminons cet article avec la promesse de publier dans la livraison prochaine la figure d'une autre espèce de ce beau genre, non moins intéressante.

H. W.



LES AGAVÉES.

(Suite de la pag. 121).

— — - -

B. Aloideae.

Ici nous rencontrons, dans la règle, relativement à la plupart des *Aloë*, une tige distincte, qui porte des feuilles plus ou moins charnues.

20. **Agave rupicola** REG. in Gartenfl. VII. 312.

Caulescens; folia laete, subtus pallide viridia, nitentia, 3¼ medio, 3 poll. ad basin lata, 1-1½ ped. longa, denique ad partem superiorem semiellipticam recurvata, supra planiuscula, subtus ad medium convexa, caeterum plana, in spinam brevem, non validam exeuntia, serrata, serris apice viridi-flavescentibus, demum brunneis.

D'après REGEL, les dimensions des feuilles sont inconstantes; et il distingue trois formes: deux à feuilles courtes pourvues seulement de dents brunâtres ou brun-rouge au sommet et une à feuilles longues. Il ne se rapproche que de l'*A. mitis* HORT. MON., dont le Prince SALM-DYCK le croit synonyme. Cependant, si l'on compare la diagnose de cette dernière espèce avec la plante que le Jardin de Berlin a reçue de celui de St. Pétersbourg, on ne peut que se convaincre de l'identité des deux espèces.

21. **A. mitis** HORT. MON. in Bonpl. VII. p. 93.

Subcaulescens; folia pallide viridia, subtus pallidiora, medio 3, ad basin 1½ poll. lata, pedalia et longiora, ad partem superiorem lanceolata, in spinam brevem, mollem, brunneam exeuntia, supra convexiuscula, subtus a basi usque supra medium convexa, dentata, dentibus basi latis, brunneis, superne arcuatis, minoribus saepe intermixtis.

Le Jardin botanique de Berlin possède encore une autre plante qui y ressemble beaucoup et probablement ne possédant pas même de caractères spécifiques; celle-ci a été envoyée du Mexique, où feu le voyageur EHRENBERG l'a trouvée. Les feuilles ont dans leur jeunesse la couleur vert-jaune clair; plus tard, la couleur devient plus vert riant. Elles tiennent, quant à leur forme, le milieu entre l'*A. mitis* HORT. MON. et

l'*A. rupicola* REG. Une plante qui ne présente aucune différence avec celle-ci, a été envoyée du Jardin de Kew, comme *A. glaucescens*.

22. A. Sartorii C. KOCH. (sp. e Mexico).
(?) Caulescens; folia angusta, sesquipedalia, $1\frac{1}{2}$ poll. lata, medio recurvata, laete viridia, stria media, lata, longitudinali, pallidiore praedita, plerumque paululum canaliculata, ad apicem lanceolata, subtus ad medium convexa, ceterum plana et pallidiora, dentata, dentibus parvulis, flavescenti-viridibus, approximatis.

Cette espèce forme la transition à celles qui ont les feuilles étroites, canaliculées et plus herbacées. Elle est originaire d'Orizaba (Mexique), où elle doit se trouver végétant en épiphyte sur des arbres. Le voyageur Dr. ROHRBACH, aujourd'hui établi en Amérique, l'envoya de ladite contrée au Jardin de Berlin; de même c'est le voyageur SARTORIUS qui l'a adressée de là ou de Guatemala à M. NOACK, Directeur du Jardin de Darmstadt.

23. A. chloracantha SALM-DYCK in OTTO & DIETR. Allgem. Gartenz. X. p. 50. Bonpl. VII. p. 93.
Caulescens; folia viridia, nitida, crassa, ad basin semicylindrica, superne coriacea, subcanaliculata, apice in cuspidem mollem longe producta, elongato-lanceolata, recurvato-patentissima, infera deflexa, serrulato-dentata, dentibus subinermibus, minutis, valde confertis, primo albis, deinde nigricantibus; spica densa, floribus geminatis, bractea lata, violacea fulcratis; perigonium laete viride, tubuloso-campanulatum, laciniis recurvulis; stamina longe exserta.

Nous ne connaissons cette espèce que d'après la diagnose du Prince SALM-DYCK. Elle paraît se rapprocher le plus de l'*A. Sartorii* C. KOCH. Le Jardin de Berlin, qui a reçu des graines de cette espèce, en possède un grand nombre d'individus jeunes qui (dès leur jeunesse) montrent les feuilles assez larges.

24. A. aloina C. KOCH.
Caulescens; folia viridia, subtus pallidiora, laevissima, elongata, ad apicem lanceolata, acuminata, infera breviora, 18-20, media longiora 22-24 poll. longa, 2 poll. lata, ad basin vix angustiora, recurvata, suprema medio latiora, erecta, omnia coriaceo-carnosa, supra plana, subtus convexiuscula, denticulata, dentibus vix $\frac{1}{2}$-$\frac{3}{4}$ lin. longis, confertis, ab initio viridibus, demum brunneis.

Cette espèce, déjà depuis longtemps en la possession de M. SELLO à Sans-souci, se rapproche de l'*A. Sartorii*, mais elle s'en distingue en ce qu'il lui manque la strie claire longitudinale. Les dents tombent des feuilles adultes, et il s'y montre un bord brun.

25. A. attenuata HORT. BER. Salm-Dyck. Hort. 303.

Caulescens; folia glancescentia, carnoso-mollia, inferiora horizontalia, medio recurvata, suprema arrecta, elliptica, medio 4-5, ad basin crassissimam 2 poll. lata, 1-1$^1/_3$ ped. longa, ad partem supremam lanceolata, in apicem convolutum, elongatum, sed herbaceum contracta, supra marginibus incurvis late concava, subtus convexa, margine acuto, integerrimo.

Espèce singulière qui paraît plutôt être un *Aloë* qu'un *Agave*, mais qui toutefois paraît appartenir au dernier genre. La couleur vert-bleuâtre des feuilles charnues donne à la plante un aspect singulier.

C. Yuccoideae.

Les espèces de ce groupe ont aussi souvent une tige. Les feuilles sont plutôt étroites que larges et s'éloignent peu du centre, mais elles sont plus raides et dressées comme dans les *Yucca*. Leur consistance, charnue seulement dans les espèces à feuilles larges, est plus ordinairement cuireuse. Les dents sont petites, mais plus compactes.

a. *à feuilles larges.*

Les espèces de cette division ressemblent aux *Agaves* ordinaires du groupe de l'*A. americana*; cependant leurs feuilles sont plus compactes, moins charnues, mais plus cuireuses; elles ont ordinairement plus de dents, mais plus faibles. Elles ne s'éloignent par leur sommet que peu du centre et sont même presque recourbées vers leur milieu.

26. A. polyacantha HAW. Succul. revis. p. 35.

Acaulis; folia viridia, vix glaucescentia, pruinosa, carnosa, medio 5, ad basin 4 poll., 20 poll. longa, subito in apicem 3 poll. longum, ad basin 1$^1/_2$ poll. latum, brunneo-marginatum, spina pollicari, dimidio canaliculata, nigro-brunnea terminatum attenuata, densissime dentata, dentibus inter se basi lata plerumque cohaerentibus, paene triangularibus, minoribus intermixtis, nigro-, interdum rubro-brunneis.

KUNTH, dans sa *Monographie des Agavées*, (*Enum. plant.* V. 822) unit, non sans quelque doute, celui-ci avec l'*A. vivipara* L., espèce à laquelle il ne ressemble aucunement, d'après notre manière de voir, et qui même appartient plutôt à une tout autre division.

27. A. Martiana HORT. BEROL.

Acaulis; folia pallide et laete viridia, patentia, infera contra adscendentia, infra medium 3¹/₄, ad basin 2¹/₂ poll. lata, 25 poll. longa, supra plana, ad partem superiorem lanceolata, apice canaliculato, in spinam mediocrem brunneam exeunte, carnosa, dentata, dentibus approximatis, brunneis, basi latis, saepe curvatis.

Comme les feuilles s'éloignent très-peu du centre et qu'elles ne sont pas recourbées, celle-ci ressemble aux espèces de la division de l'*A. Karatto*, mais se distingue facilement par les feuilles plus larges et de couleur vert-clair superbe. Nous ignorons l'origine de cette plante, qui aura probablement été introduite directement de sa patrie.

28. A. polyphylla C. KOCH.

Acaulis; folia conferta, griseo-glaucescentia, pagina utraque plana, basi vix magis crassa, ibidem 3, ad medium 4 poll. lata, 14-15 poll. longa, elliptica, in spinam validam, ¹/₂-³/₄ poll. longam, brunneam attenuata, dentata, dentibus interstitiis semipollicaribus, leviter sinuatis separatis, nigro-brunneis, triangulari-lanceolatis, plerumque sursum arcuatis.

Cette espèce, très-distinguée par ses feuilles compactes, planes et dressées, se trouvait à Sans-Souci sous le faux nom d'*A. Milleri*, espèce dont elle a la couleur glauque-grisâtre et la forme des dents.

29. A. micracantha SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 93.

Acaulis; folia albicanti-viridia, opaca, patenti-incurvula, crassa, lato-oblonga, 4 poll. lata, 1 ped. longa, basi supra convexiuscula, subtus convexa, superne plano-convexa, apice canaliculata, acuta, in cuspidem spinescentem attenuata, ad margines subtiliter dentata, dentibus ciliaeformibus, recurvulis, primo albidis, deinde rubris et mortuis nigris.

C'est une espèce très-distinguée qui, à ce qu'il paraît, ne se trouve encore que dans la collection du Prince SALM-DYCK, et qui, par la position de ses feuilles, se rapproche plus de l'*A. Martiana* HORT. BER. que de l'*A. mitis*, près duquel le range le Prince. Sa couleur très-claire, couleur qui ne se rencontre dans aucune autre espèce, la distingue favorablement.

30. A. **bromeliaefolia** SALM-DYCK Hort. p. 303.

Acaulis; folia elongata, laete viridia, ad basin crassissima, 1¼ poll., ad medium 2½-3 poll. lata, 2½-3 ped. longa, planiuscula, ad partem supremam canaliculata, in apicem herbaceum longe producta, sinuato-dentata, dentibus triangulari-lanceolatis, inferne viridibus, apice sursum curvato, pungente, brunneo, interstitiis ½-¾ poll. separatis.

La plante du Jardin de Berlin diffère de la définition du Prince SALM-DYCK par des feuillles plus charnues, piquantes, non herbacées, mais dures, et courbées vers leur sommet; cependant l'auteur même l'a reconnue pour son *A. bromeliaefolia.* Elle est facilement à distinguer à ses feuilles d'un vert gai disposées en rayons, mais peu nombreuses.

31. A. **Commelini** SALM-DYCK. Hort. p. 301.

Furcraea Commelini KUNTH. Enum. pl. V. p. 842.

Aloë americana tuberosa minor. COMM. Hort. Amstel. II. f. 19.

Acaulis; folia elongata, laete viridia, medio 4-5 poll. lata, 2 ped. longa; in apicem herbaceum longe producta, subtus asperula, plana, coriacea, ad maginem undulata, inferne repando-grandidentata, dentibus herbaceis, apice carthaligineis, fulvidis, superne integra.

Nous n'avons pas vu la plante vivante, qui, d'après la description, se fait reconnaître par ses feuilles plus larges et courtes qui ne sont que pour la moitié pourvues de dents.

32. A. **bulbifera** SALM-DYCK Hort. p. 303.

Acaulis; folia elongata, glauco-viridia, recurvato-patentissima, coriacea, flaccida, medio 2 poll., ad basin vix minus lata, 2 ped. longa, in apicem herbaceum longe producta, ad margines undulata, repando-grandidentata, dentibus herbaceis, remotis, apice uncinatim cartilagineis et in mucronem herbaceum exeuntibus.

Il paraît se rapprocher de l'*A. bromeliaefolia* SALM-DYCK, mais les feuilles sont plus flexibles et caractérisées par leur couleur vert-bleu.

b. *à feuilles entières.*

Les plantes prennent, par leurs feuilles nombreuses, coriaces et lanceolées, une forme globeuse, s'éloignant de tous côtés régulièrement. Le principal caractère des deux espèces qui forment cette division, c'est l'absence totale de dents sur le bord des feuilles.

30. A. filifera SALM-DYCK. Hort. p. 8 et 303.

Acaulis; folia viridia, crassa, ad basin poll. lata, sensim ad apicem attenuata, ideoque lanceolata, in spinam validam, fuscam exeuntia, 9-11 poll. longa, patentia, superne plana, sed ad apicem canaliculata, subtus convexa, ad margines fibrosa, filis capillaceis albis.

L'auteur ne paraît connaître que l'espèce unicolore; toutefois, nous en avons vu dont les feuilles portaient des stries blanches en forme de zig-zag. Cette espèce appartient à celles de dimensions très-médiocres, sans manquer de beauté; sa multiplication difficile fait que le prix en reste encore toujours assez élevé.

34 A. filamentosa SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 94.

A. filifera β depauperata SALM-DYCK Hortorum.

Acaulis; folia laete viridia, crassa, ad basin 8-9 lin. lata, sensim ad apicem attenuata, ideoque lanceolata, in spinam validam, fuscam exeuntia, 1½-2 ped. longa, squarroso-patentia, supra canaliculata, subtus convexa, ad marginem fibrosa, filis capillaceis, albis.

Cette espèce, qui ressemble à la précédente, s'en distingue cependant facilement par son facies moins compacte et par ses feuilles plus étroites et plus longues.

c. *à feuilles bordées.*

Les feuilles sont plus développées dans leur longueur; elles ont un bord de couleur brune ou brun-jaune, pourvu de dents petites et séparées les unes des autres par des intervalles assez considérables. Plusieurs d'entr'elles portent une strie longitudinale de couleur plus claire sur leur surface.

35. A. Lophantha SCHIEDE in Linn. IV. 582 et in Hort. Berol.

Acaulis; folia intense viridia, opaca, rigida, coriaceo-carnosa, a basi crassiuscula, ad medium vix 2 poll. lata, deinde lanceolata, in spinam semipollicarem exeuntia, supra planiuscula, aut paululum canaliculata, juniora medio stria lata, pallidiore, longitudinali instructa, subtus convexa, margine rufo, deinde ochraceo et solubili, dentibus remotiusculis, parvulis, flavo-brunneis armato.

Cette espèce se trouve déjà depuis très-longtemps dans le Jardin de Berlin, où SCHIEDE lui-même l'a importée, de sorte que son identité ne

laisse aucun doute. Elle se distingue de ses congénères par sa couleur opaque et vert-foncé. C'est probablement celle-ci qui est le vrai *A. Karatto* de MILLER (non *Keratto*); aussi n'aurions-nous pas hésité à la proposer sous ce nom, si le Prince SALM-DYCK ne l'avait donné à une autre espèce.

36. A. heteracantha ZUCC. in Verh. d. Leop. Car. Acad. d. Naturf. XVI. 2. p. 675.

Acaulis; folia elliptica, laete flavescenti-viridia, numerosa, plana vel subtus parum convexa, 2½ poll. lata, 1 ped. longa, margine corneo, primum castaneo, deinde albido et solubili, dentato cincta, in spinam validam exeuntia; dentes majusculi, approximati, deltoidei, inaequales.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*A. Lophantha* SCHIEDE, et il n'est pas impossible que celui-ci soit l'*A. Karatto* MILL. Elle diffère du premier par sa couleur plus vert-clair et ses dents, plus rapprochées et inégales.

37. A. Funkiana C. KOCH et BOUCHÉ.

Acaulis; folia caesia, elongata, a basi supra medium 1½ poll. lata, deinde lanceolata, in spinam semipollicarem, brunneam exeuntia, 2 ped. longa, canaliculata et medio stria lata, pallidiore, longitudinali praedita, subtus convexa, ad marginem brunnescentem dentata, dentibus parvulis, remotis.

Très-belle espèce, que nous avons baptisée en l'honneur du Directeur des collections du Prince SALM-DYCK. Elle tient le milieu entre les deux espèces suivantes. Elle diffère de l'*A. Lophantha* par son ton vert-clair et ses dents inégales et plus rapprochées.

38. A. coerulescens SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 92.

Acaulis; folia glauco-coerulescentia, elongata, a basi supra medium 1½ poll. lata, deinde lanceolata, in spinam fulvidam exeuntia, 1⅓ ped. longa, supra planiuscula, subtus convexa, ad marginem coloratum inferiorem dentibus albis, parvulis, subremotis armata.

Nous possédons dans le Jardin de Berlin une plante encore jeune de cette espèce, originaire de la collection du Prince SALM-DYCK, qui se rapproche de l'*A. Funkiana* C. KOCH & BOUCHÉ, mais en diffère essentiellement par la couleur des feuilles et les dents.

39. A. univittata HAW. Philos. mag. X. p. 414.

Acaulis; folia viridia, elongata, basi latissima, supra medium vix 2 poll. lata et planiuscula, deinde lanceolata, concava, in spinam semipollicarem, brunneam exeuntia, stria longitudinali, lata, pallide flavescenti-viridi ornata, ad marginem totum primo brunnescentem, deinde cinereum; dentibus majusculis, remotis armata.

Celle-ci ressemble à l'*A. Funkiana* C. KOCH & BOUCHÉ et à l'*A. Lophantha* SCH.; mais elle en est facilement à distinguer par la couleur et la strie longitudinale, qui dans l'*A. univittata* est très-prononcée.

40. A. Poselgeri SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 92.

Acaulis; folia conferta, perviridia, 8-9 lin. lata, 8-9 poll. longa, parum carnosa, supra canaliculatim incurvata et stria media longitudinali, pallidiore ornata, subtus convexa, pallide viridia, lineolisque saturatioribus longitudinaliter striata, margine tenui, corneo, fulvo-rubro, superne integro, inferne dentato cincta, dentibus acutissimis, remotis, igneo-rubris, uncinatis, in spinam brunneam exeuntia; inflorescentia dense racemosa, floribus pallide rubris.

C'est une espèce petite, mais très-jolie. Nous la devons au Dr. POSELGER de Berlin, qui a longtemps séjourné au Mexique et l'y a découverte lui-même. Elle est facilement à reconnaître par ses dents d'un rouge brûlant à la base des feuilles.

41. A. xylonacantha SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 92.

Acaulis; folia elongato-lanceolata, cinereo-virescentia, aspera, recurvato-deflexa, squarrose divergentia, ad basin 2½ poll. lata, 1½ ped. longa, supra concaviuscula, subtus convexa, apicem versus carinulata et triquetro-producta, in spinam subpollicarem exeuntia, ad marginem pallidiorem repando-granditata, dentibus cinerascenti-brunneis, remotis, deltoideis; inflorescentia laxe racemosa, floribus virescentibus.

Cette espèce a été obtenue de graines au Jardin des Plantes, et elle est assez commune dans les Jardins Français et Belges. Ses feuilles, peu nombreuses, sont très-raides et courbées, ce qui donne à la plante un aspect singulier; le sommet triangulaire des feuilles est aussi un caractère assez distinctif.

42. A. vittata REG. Gartenfl. VII. p. 312.

Caulescens; folia supra intense, subtus pallide viridia, coriacea, undulata, plana, 2 poll. lata, ad 2 ped. longa, deinde squarroso

patentia, stria longitudinali, pallida supra ornata, in spinam 3 lin. longam excüntia, margine brunneo, deinde solubili sinuato-dentata, dentibus e basi lata, viridi-lanceolatis, rigidis, saepe curvatis, brunneis, interstitiis sesqui- aut unipollicaribus separatis.

Cette espèce, que REGEL a aussi considérée comme une variété de l'*A. heteracantha* ZUCC., nous paraît se rapprocher plutôt de l'*A. Lophantha* SCHIEDE, et n'en être probablement qu'une forme à feuilles plus flexibles. Jusqu'à présent elle ne se trouve encore que dans le Jardin botanique de St. Pétersbourg.

La suite à un prochain numéro.

EXPOSITION DE BOUQUETS, DE FRUITS, ETC., A LA HAYE 10—13 SEPTEMBRE 1860.

Comme dans les dernières années, la Société d'agriculture Hollandaise avait aussi annoncé cette année une exposition de bouquets à tenir à La Haye. Déjà il nous étonnait de n'avoir pas vu publier de programme pour cette exposition du printemps; mais nous avons bientôt reçu celui qui annonçait l'exposition pour l'été. C'était donc une nouvelle tentative de cette Société si laborieuse, et qui a déjà été si souvent la source de résultats heureux, surtout pour l'agriculture de notre pays. Ce nouvel essai aura-t-il des conséquences dont la Direction puisse être aussi contente que de celles des années précédentes? Sans devancer le temps, qui a contredit plus d'une fois les hypothèses les plus naturelles, nous n'étions pas trop bien rassuré à cet égard. Nous le confessons: nous n'espérions pas beaucoup d'une exposition de bouquets vers la fin de l'été, et c'étaient pourtant les bouquets qui devraient être la grande spécialité, quoiqu'on eût aussi promis plusieurs prix pour des fruits et pour des plantes. Selon notre opinion discrète, il était trop tard pour les bouquets, trop tôt pour les fruits, et nous ne comptions guère sur les plantes. Espérant toutefois que nous pourrions bien nous tromper, nous nous sommes rendu à la Résidence, toujours dans l'attente certaine de voir un bon et bel ensemble. Si nous ne pouvons pas dire que notre espoir a été trompé en tous sens, nous avons vu se vérifier en partie la crainte que nous venons d'exprimer.

Il y avait là, à la vérité, beaucoup de choses réellement belles et qui témoignaient du zèle et de la capacité des exposants; mais ces objets

étaient entremêlés de spécimens qui détruisaient, aux yeux du visiteur un peu attentif, la beauté de l'ensemble.

Nous n'aimons nullement à prêter notre plume à la critique, et il est bien loin de nos habitudes de rechercher s'il n'y a pas ci ou là quelque chose à blâmer, manie qui ne peut donner que la pauvre satisfaction d'avoir enlevé à l'un ou à l'autre des illusions qui ne peuvent jamais être nuisibles. Ici pourtant des éloges sans restrictions seraient déplacés, voire même mensongers.

Prenant les faits tels qu'ils sont, nous demandons si le mois de septembre est la saison favorable pour une exposition de bouquets. C'est ce que nous ne croyons pas, et voici nos raisons. D'abord il manque alors beaucoup de fleurs qui se prêtent par excellence à la composition, telles que les Camélias, les Azalées indiennes, les bruyères, les Epacris et plusieurs autres. On dira: eh bien! pour ces quelques genres, l'été nous en offre cent autres. La réplique est bonne; mais ces fleurs d'été pussent-elles être même encore plus belles pour le but indiqué, n'en sont pas moins passagères, et leur beauté est fugitive; or c'est surtout ce dernier cas que nous avons craint; l'expérience ne l'a que trop confirmé. Ajoutons encore que la température basse du mois de mars (date de la dernière exposition de cette nature à La Haye) permet même aux fleurs forcées de rester en bon état durant les jours de l'exposition; en été, c'est le contraire; et, malgré le temps froid et pluvieux, déjà le deuxième jour plusieurs bouquets étaient flétris, et d'autres portaient les signes de l'affaissement. Hâtons-nous cependant de dire que plusieurs aussi, pour lesquels l'exposant avait probablement pris quelques précautions, se trouvaient encore en très-bon état. Mais encore une autre observation: en été, les gens du monde se trouvent en partie dans leurs parcs, leur villas ou maisons de campagne, où ils jouissent chaque jour des bouquets frais à ceuillir, et dont les fleurs portent encore des diamants que la rosée nocturne y dépose, tandis que l'humble habitant de la ville raffraîchit ses fleurs de son petit vase, en y ajoutant des branches de Geraniums ou des Fuchsia's qu'il ceuille devant sa fenêtre. Il est donc impossible, en visitant alors une exposition, d'éprouver ces illusions que font naître celles du printemps à l'idée qu'il a fallu, pour aller voir ces bouquets splendides, marcher sur la neige et braver les rigueurs d'un vent d'est glacé.

Quoi qu'il en soit, nous avons vu beaucoup d'objets bien dignes des dix prix annoncés, et en général l'exposition produisait un bon effet. De là sans doute les éloges, un peu exagérés, que nous en avons lus dans une de nos gazettes. Parmi les plantes, nous avons remarqué plusieurs

collections qui avaient bien leur mérite, et qui réellement étaient l'ornement de cette exposition.

La disposition de la salle était bien faite, en vue surtout des envois très-considérables promis par un horticulteur qui n'a envoyé que la liste de ses produits, liste qui n'occupe pas moins de six pages du catalogue. Nous sommes convaincu que des circonstances imprévues ont été, seules, la cause de ce manque de parole; mais il n'était pas moins créé par là une grande difficulté pour les commissaires.

Nous venons de recevoir la communication de la part de la Société qu'elle veut tenir le 26—28 février 1861 de nouveau une exposition de bouquets, d'oignons à fleurs et de plantes, à La Haye. Pour les bouquets, il est promis deux médailles d'or, sept d'argent, une de bronze et cinq mentions honorables. Pour les oignons à fleurs: trois médailles d'or, huit d'argent, trois de bronze et sept mentions; pour les plantes: une médaille d'or, dix-huit d'argent, trois de bronze et onze mentions; enfin, pour des ornements ou ustensiles de jardins, deux médailles d'argent, deux de bronze et deux mentions; total: six médailles d'or, trente trois d'argent, neuf de bronze et vingt-quatre mentions; ajoutons qu'à la plupart des médailles d'argent il est encore annexé des prix en argent de cinq à trente florins.

La Société Royale Néerlandaise pour l'encouragement de l'horticulture a annoncé aussi deux expositions printanières dont l'une, ayant de même principalement pour but les bouquets, sera tenue à Rotterdam et l'autre reste l'exposition ordinaire de plantes à La Haye. Nous venons de donner (pag. 124) le résumé de ces deux programmes. H. W.

TROIS ESPÈCES NOUVELLES DU GENRE BEGONIA.



Nous considérons comme un phénomène d'avoir à constater l'introduction de trois espèces nouvelles et en même temps très-recommandables pour la culture, d'un genre favori et aussi recherché que celui des Bégonias. Il n'est certes aucun genre végétal connu dont l'art et l'industrie horticole aient su créer en si peu de temps un nombre aussi considérable d'hybrides, de plus en plus belles. Deux ans après l'apparition du *Begonia rex*, on en rencontrait partout de nombreuses modifications, dont cette espèce était pour la plupart le type; le nombre des hybrides s'augmentait rapidement et il accroît encore presque de jour en jour, et

il en sera sans doute ainsi jusqu'à ce qu'un autre genre vienne disputer la palme.

M. LEMAIRE, l'infatigable et passionné rédacteur de l'*Illustration horticole*, vient de publier trois espèces (»*espèces bien certainement*"), et une variété que M. AMBR. VERSCHAFFELT a reçue en 1859 du Mexique, de son collecteur M. GHIESBREGT. Voilà une nouvelle qui fera plaisir à quiconque aime ce genre, horticulteur ou botaniste.

Ces espèces sont bien belles, ce n'est pas seulement l'auteur qui le dit; c'est une assertion constatée par le fait que les deux individus qui ont été présentés à deux expositions, ont obtenu chacun un premier prix; ce sont donc des plantes pour le commerce, pour la culture, et on ne tardera pas à en créer de nouvelles hybrides; c'est un nouveau domaine pour cette opération. La beauté de ces plantes leur ouvrira aussi les portes des serres chaudes des amateurs, dès qu'elles seront entrées dans le commerce, et il ne peut être qu'agréable au botaniste de voir adopter de nouveau, parmi le nombre presque indéfini des hybrides, quelques bonnes espèces.

Nous n'entrerons pas pour le moment en plus de détails; M. LEMAIRE les a provisoirement décrits, dans la huitième livraison de cette année, pag. 53, de l'*Illustration horticole*, en se proposant de donner les figures prochainement et de revenir alors plus complètement sur ce sujet. Il a nommé ses espèces *Begonia imperialis* LEM., *Beg. imperialis var. smaragdina* LEM. (M. LEM. ne décide pas si c'est la première ou la seconde qui est l'espèce type); *Beg. daedalea* LEM. et *Beg. longipila* LEM. H. W.

QUELQUES MOTS SUR L'HISTOIRE DU CAMELLIA [1].

Le *Camellia* a été connu d'abord en Europe par les rapports d'anciens voyageurs en Chine et au Japon, qui disaient avoir vu dans ces pays des Rosiers énormes, aussi grands que des Chênes, mais dont la feuille était d'un vert foncé et luisant. Ces rapports furent regardés comme fabuleux jusqu'à ce que le jésuite KAMEL, étant allé au Japon comme missionnaire en 1739, réussit à s'y procurer deux pieds de *Camellia* rouge simple qu'il rapporta vivants en Europe, et qu'il vendit pour une somme considérable à lord PETRE, zélé promoteur de l'horticulture en Angleterre,

[1]) *Journal de la Soc. Imp. et centr. d'horticulture*, 1860, p. 620; d'après *The Gardeners weekly Magazine*, 1860, p. 277.

à cette époque. Ces deux arbustes furent transportés à Thornden-Hall, résidence de lord PETRE, où on les enferma dans une serre chaude, de telle sorte qu'on les tua à force de vouloir en prendre soin. Le jardinier de Thornden-Hall était alors JAMES GORDON qui, après la mort de lord PETRE, en 1742, forma un établissement pour son propre compte à Mile End. Cet horticulteur, ayant parfaitement apprécié le haut intérêt qu'avait le *Camellia* comme espèce ornementale, fit tous ses efforts pour s'en procurer un pied; et, y étant parvenu, il le planta dans la pleine terre d'une orangerie où il resta jusqu'en 1837, époque à laquelle le jardin fut détruit et le terrain en fut vendu pour servir d'emplacement à des maisons. Il y a vingt-cinq ans, cet arbuste curieux était couvert d'une écorce toute crevassée et présentait tous les caractères de la vieillesse; il ne formait d'ailleurs qu'un buisson rabougri et très-mal fait, ayant servi à la multiplication pendant longues années, et ayant ainsi donné un grand nombre de jeunes pieds. GORDON réussit également à se procurer un *Camellia* rouge panaché double et un blanc double, qui existaient encore en 1832, à la même place et dans le même état que le premier. Généralement on donne à l'introduction de ces dernières plantes la date de 1792; mais il est évident que c'est là une erreur, puisqu'il est parfaitement certain que J. GORDON les possédait, lui qui est mort en 1780, et que, d'un autre côté, dans son catalogue publié en 1791, ARCHIBALD les mentionne sans rien ajouter qui indique qu'elles étaient nouvelles à cette époque. — Pendant plusieurs années après son introduction, le *Camellia* paraît s'être vendu un très-haut prix. Ainsi dans le premier volume du *Botanical Magazine*, qui a paru en 1787, on trouve la figure du rouge à fleur simple, avec cette observation que probablement cet arbuste serait aussi rustique que le *Magnolia* et le Laurier-Tin, mais que le prix élevé auquel on l'avait vendu jusqu'alors n'avait permis à personne d'essayer de le traiter ainsi. — Depuis cette époque, plusieurs autres variétés du *Camellia japonica* ont été rapportées de Chine, et plus d'un millier d'autres ont été obtenues en Europe. — Outre cette espèce, on en trouve encore quelques autres plus ou moins communément dans les jardins. La plus belle de toutes est le *Camellia reticulata*, dont les fleurs sont aussi amples qu'une pivoine, qui a une végétation très-vigoureuse, et qui paraît être supérieur en rusticité à l'espèce commune. Le *Camellia multiflora* est une belle plante à petites fleurs doubles, ressemblant à celles d'un Pommier. Le *C. Sasanqua* a de petites fleurs simples blanches. Ce sont là les espèces les plus répandues aujourd'hui. — Il est presque inutile de dire que c'est du nom du jésuite KAMEL que LINNÉ a tiré le nom générique de *Camellia* en le latinisant.



PHALAENOPSIS ZEBRINA *Hort b*

PHALAENOPSIS ZEBRINA HORT. BOG.

FAM. NAT. ORCHIDEAE.

Nous nous félicitions, dans notre dernière livraison, d'avoir le plaisir de publier la figure du *Phalaenopsis violacea;* c'est avec la même satisfaction que nous présentons aujourd'hui celle d'une autre espèce dont le Jardin botanique de Leide possède la plante unique qui se trouve en Europe. Cette espèce a été introduite ici de Buitenzorg par l'intelligent M. TEYSMANN, en 1859, comme un *Ph. violacea*, quiproquo qui n'aura probablement été qu'une faute de copie. Dès que nous le vîmes, nous doutions que ce fût la même espèce que nous cultivions alors sous ce nom, et nous avions déjà la prudence de l'inscrire dans le catalogue du Jardin comme *Phalaenopsis sp. e Palembang.* Quelques mois après, nous apprenions qu'il était possible qu'on se fût mépris en nous écrivant le nom de ces *Phalaenopsis* (il y en avait plusieurs, avec quelques plantes de *Ph. grandiflora*, toutes mortes à l'exception de la plante en question) et qu'il se trouvait aussi dans cet envoi le *Ph. zebrina* (*sp. nov.*). Bien que, dès que la plante étant en train de végétation il y avait poussé une nouvelle feuille, nous eussions la pleine conviction que nous n'avions pas à faire au *Ph. violacea*, nous n'osions encore qu'à peine nous promettre que ce fût le *Ph. zebrina*, vu qu'il nous était connu qu'il y en a encore bien d'autres espèces à Java, parmi lesquelles des espèces à fleurs plus petites, et qui par conséquent, sauf leur valeur botanique, n'ont pas grand mérite pour l'horticulture.

C'était vers le milieu de mai que le scape commençait à naître, et que par conséquent nous pouvions nous féliciter de la floraison prochaine. Le dernier jour de mai le bouton était sur le point de s'épanouir, et le lecteur comprendra notre curiosité, quand nous lui dirons que le lendemain il nous fallait partir pour un voyage de quelque durée, et quelle était notre crainte que la fleur ne s'ouvrît pas avant notre départ. Le lendemain, premier juin, la fleur était en effet à demi-ouverte et tout doute au sujet de l'espèce était dès lors supprimé. C'était bien réelle-

ment le *Ph. zebrina* HORT. BOG., digne congénère de son prédécesseur.

Après une absence de trois semaines, notre premier pas était pour la serre aux Orchidées, où s'offrit bientôt à notre oeil enchanté notre plante portant une fleur encore aussi fraîche que si elle venait d'éclore. Alors la science voulut s'emparer de la fleur, pour y porter le couteau analytique, mais elle a bien dù prendre patience; car, malgré notre respect pour elle, nous ne pouvions nous séparer de cette fleur admirable. Plus de trois semaines encore nous avons résisté à la prière amicale et continuelle, jusqu'au moment où, ne pouvant plus refuser sans manquer à certaines convenances, nous l'avons coupée; nous ne doutons cependant guère qu'elle n'eùt encore fleuri une ou deux semaines; seulement la couleur des pétales, d'abord jaune-tendre, avait pris un ton plus foncé. C'est donc la même longue durée des fleurs que nous avons constatée chez le *Ph. violacea*, sans avoir la moindre tâche de corruption sur la fleur, non moins délicate.

En attendant la description scientifique qui en sera bientôt publiée, voici quelques notices très-brèves au sujet de cette espèce.

Le *Ph. zebrina* est épiphyte; mais il croît parfaitement en pot dans un mélange de sphagnum, bois en décomposition et sable blanc, comme nous l'avons démontré en parlant de l'autre espèce; celle-ci paraît beaucoup plus robuste dans la formation des racines, qui ont rempli toute la surface du pot, assez large, pour chercher ensuite leur élément dans l'air environnant; les feuilles sont, dans notre plante cultivée, d'une longueur de 0,20, sur une largeur de 0,065 mètre, rétrécies vers la base, qui est mi-embrassante, acuminées vers le sommet, d'un vert clair très-luisant; le scape, vert foncé, muni d'une squame à la distance d'un centimètre de la plante, n'a qu'une longueur de 0,05 jusqu'à la première fleur, qui indubitablement sera suivie d'une deuxième, comme dans le *Ph. violacea.* Les pétales et les sépales sont d'un jaune tendre et portent des stries brunâtres, comme cela se rencontre dans plusieurs *Odontoglossum* ou *Miltonia.*

C'est là en effet une espèce très-intéressante et non moins belle; ainsi, le genre *Phalaenopsis* restant constitué, il n'y a pas encore longtemps, d'une seule espèce, se trouvait de nouveau enrichi de deux nouvelles qui doivent prendre une première place sur la liste des espèces d'élite de cette famille de plantes renommée pour tant de bijoux délicieux du règne végétal. Merci cent fois à M. TEYSMANN de nous avoir fait connaître ces plantes; c'est aussi grâce à ses soins que cette plante nous est arrivée à l'état vivant.

H. W.

LES AGAVÉES.

(Suite de la pag. 140).

d. *à feuilles étroites.*

C'est sous cette rubrique que nous comprenons les *Agave* qui, plus que les autres, ressemblent dans leur port aux *Yucca*, et se distinguent par conséquent des trois groupes précédents par leurs feuilles raides, mais plus cuireuses, quelquefois aussi assez grosses, peu pourvues de dents. Les espèces qui ont les feuilles souples sont rares; dans une espèce même, l'*Agave rubescens* SALM-DYCK, elles sont recourbées; c'est ce qui constitue la transition au groupe suivant.

43. A. **angustifolia** HAW. Syn. pl. succ. 72.

Caulescens; folia laete, infera intensius-, supera glaucescenti-viridia, crassiuscula, sublus convexa, supra subcanaliculata, medio $1^1/_2$-$1^3/_4$, ad basin crassissimam 1 poll. lata, 2-$2^1/_2$ ped. longa, ad apicem magis elliptice attenuata, apice 2-$2^1/_2$ polll. longo, canaliculato, spina crassiuscula, nigro-brunnea, brevi terminato, serrata, serris brunneis, lanceolatis.

Nous ne doutons guère que ce qui se trouve dans le Jardin de Berlin sous ce nom et sous celui de *A. rigida* ne soit le vrai *A. angustifolia* HAW., qui se reconnaît facilement à ses dents serrées très-prononcées.

44. A. **rigida** HAW. Syn. plant. succ. p. 74.

Subcaulescens; folia griseo-glaucescentia, tenuia, rigida, subcanaliculatim-incurvula, planiuscula, 2 poll. lata, 15-18 poll. longa, ad margines inferne dentata, superne integra, iu spinam terminalem abbreviatam, subulatam, nigram exeuntia; dentes cartilaginei, parvuli, nigricantes; panicula floribus viridi-flavis ornata.

Cette espèce, connue depuis longtemps dans les Jardins, paraît être devenue rare les dernières années. Tout ce que nous avons vu porter ce nom n'était autre chose que l'*A. angustifolia.*

45. A. **Jacquiniana** SCHULT. Syst. veg. VII. p. 727. Bot. Mag. t. 5097.
A. lurida JACQ. Collect. IV. p. 94. t. 1.

Caulescens; folia elongata, glaucescenti-viridia, crassiuscula, $2^1/_2$-2 ped. longa, ad partem superiorem lanceolata, acuminata, apice non pungentia, suprema erecto-patentia, infera squarroso-patentissima, omnia pagina utraque plana, remote dentato-spinosa, dentibus curvatis.

Celui-ci, que SCHULTES le jeune a reconnu, le premier, comme une espèce bien distinguée, n'offre pas en effet beaucoup de ressemblance avec l'*A. lurida* AIT, pour lequel JACQUIN l'a tenu; il se rapproche plus de l'*A. angustifolia* HAW. et de l'*A. rigida* MILL; les dents en sont le caractère le plus distinctif. Il y a environ douze ans que M'DONALD, à qui l'horticulture doit encore bon nombre de belles plantes, l'a découvert à Honduras, d'où il l'envoya au Jardin de Kew et où seulement cette espèce est sans doute encore représentée.

46. A. laxa KARW. in OTTO et DIETR. Allgem. Gartenz. X. p. 51 Bonpl. VII. p. 90.

Acaulis; folia pauciora, flavescenti-viridia, poll. lata, 2 ped. longa, tenuia, supra concava, in spinam subulatam, brevem, atropurpuream attenuata, laxa, mox patentissima, spinoso-dentata, dentibus subremotis, corneis, gracilibus, antrorsum uncinatis, atropurpureis.

Dans la diagnose les dents sont décrites assez éloignées les unes des autres; dans la description, au contraire, plus rapprochées. Cette espèce paraît se rapprocher de la précédente, mais elle en diffère par ses feuilles plus souples.

47. A. Karwinskyi ZUCC. in Verh. d. Leop. Carol. Acad. d. Naturf. XVI. 2. p. 677.

Caulescens; folia numerosa, laete viridia, erecto-patentia, a basi orbiculariter dilatata elongata, $1^1/_3$ poll. lata, $1^1/_2$-2 ped. longa, rigida, superne concava, subtus convexa, in spinam validam, nigricantem exeunti, remote spinosa-dentata, dentibus latis, totis corneis, nigricantibus; margo folii parte suprema cornea, nigricante, integerrima excepta, herbaceus.

Elle doit être facilement à connaître aux feuilles étroites et vert-clair, pourvues de dents larges et noires. Cependant, tandis que le Prince SALM-DYCK, dans sa diagnose, empruntée à ZUCCARINI, dit les dents assez éloignées les unes des autres, d'après sa courte description elles ne seraient séparées que par des intervalles de 3 lignes.

48. A. Karatto SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 93 (non MILL).

Acaulis; folia prasina, nitida, erecto-patula, elongata, inferne semicylindracea, superne applanata, crassiuscula, subrigida, medio 2 poll. lata, $1^1/_2$ ped. longa, apice attenuata, canaliculata, in spinam fuscam longe producta, margine tenui serrulatim dentata, serrulis minutissimis, fulvidis.

Nous doutons que cette plante soit la même que MILLER a décrite dans son *Dictionnaire*. D'après lui les feuilles seraient larges de 3 pouces et longues de $2^1/_2$ à 3 pieds, et la couleur serait vert-foncé. Probablement elle s'approche plus, par son bord brunâtre, de l'*A. Lophantha* SCHIEDE et appartient en tout cas à cette même division. Certes, la plante de SALM-DYCK représente une autre espèce; cependant nous lui avons conservé le nom, la plante de MILLER n'étant plus bien à déchiffrer, et un changement de nom pouvant mener à une confusion. Il nous paraît que la plante de SALM-DYCK se rapproche de l'*A. pugioniformis* ZUCC. et se distingue par son ton vert-d'émérande.

49. A. pugioniformis ZUCC. in Verh. d. Leop. Carol. Acad. d. Naturf. XVI. 2. p. 676.

Acaulis; folia glaucescentia, numerosa, elongata, erecto-patentia carnosa, supra concaviuscula, subtus convexa, vix paene tota longitudine $^3/_4$ poll. lata, 2 ped. longa, ad partem supremam pugioniformia, in spinam pollicarem validam, subulatam, purpureo-fuscam exeuntia, spinoso-denticulata, dentibus remotis, parvis, sed latis, corneis, purpureo-fuscis.

Il est facile à reconnaître à ses feuilles grosses, mi-cylindriques, pourvues de dents petites mais larges et brun-foncé; du reste, il paraît avoir surtout de l'analogie avec l'*A. angustifolia* HAW.

50. A. macroacantha ZUCC. Verh. d. Leop. Carol. Acad. d. Naturf. XVI. 2. p. 676.

Acaulis; folia glauca, numerosa, crassa, ad partem inferiorem subtrigona, superiorem contra planiuscula, subtus convexa, $1^1/_2$-2 poll. lata, 8-9 poll. longa, in spinam validam, pollicarem, subulatem, nigricanti-fuscam exeuntia, spinoso-dentata, dentibus remotiusculis, latis, corneis, cuspidatis, nigricanti-fuscis, interstitiis herbaceis majoribus minoribusve separatis.

Cette espèce appartient, d'après le Prince SALM-DYCK, à qui nous empruntons aussi la diagnose, aux petites espèces, et paraît avoir quelque ressemblance avec l'*A. polyphylla* C. KOCH et l'*A. filifera* SALM-DYCK.

51. A. flavescens HORT. MON. in Hort. Dyck. p. 8.

Caulescens; folia numerosa, glauca, crassiuscula, supra concava, subtus convexa, $1^1/_2$ poll. lata, 9-10 poll. longa, in spinam semipollicarem, subulatam, rufescentem exeuntia, spinoso-dentata, dentibus parvis, remotis, corneis, rectis vel uncinatis.

D'après le Prince SALM-DYCK cette espèce se rapproche, à plusieurs égards, de la précédente, de laquelle elle se distingue facilement à sa tige, quoique courte, et à ses feuilles croisées en gouttière.

52. A. serrulata KARW. in OTTO et DIETR. Allgem. Gartenz. X. p. 51. Bonpl. VII. p. 91.

Acaulis; folia glaucescentia, subrigida, tenuia, supra subcanaliculata, poll. lata, 2 ped. longa, in apicem vix spinescentem, sed nigricantem attenuata, ad margines serrulato-dentata, dentibus cartilagineis, minutis, confertis, albidis.

Cette espèce diffère de la précédente principalement par ses feuilles, plus minces, mais plus dressées.

53. A. rubescens SALM-DYCK Hort. p. 306.

A. punctata SALM-DYCK Hort. p. 306.

A. flaccida HORT. MON.

Acaulis; folia glaucescentia, interdum rubescentia, carnoso-coriacea, mox laxiuscula et recurvata, supra concaviuscula, subtus convexa, infra medium $1^1/_4$ poll., ad basin crassiusculam poll. lata, vix bipedalia, in spinam subrigidam, gracilem attenuata, serrata, serris parvis, virescenti-albidis, sed apice brunneo-instructis, interstitiis 2-3 lin. longis separatis.

Celle-ci est proprement dite anormale dans cette division, à cause de ses feuilles souples et pendantes. Aussi avons-nous pensé à établir pour elle une division particulière, pour sa ressemblance avec quelques *Dracaena*, que nous voudrions désigner sous le nom de *Dracaenoideae*.

D. Bromelioideae.

Cette division ne comprend jusqu'ici qu'une seule espèce, au sujet de la patrie de laquelle, comme on le verra bientôt, nous sommes encore bien incertain. Le port rappelle tant soit peu les *Billbergia*, et même les *Bromelia*.

Les feuilles, plus cuireuses et un peu dures, embrassent l'axe de leur base, assez large, en forme de gaîne; elles sont largement canaliculées à un tiers environ de leur longueur et deviennent planes là où elles se recourbent en forme d'arc.

54. A. Rumphii HASSK.

A. Cantula ROXB. Fl. ind. II. p. 167.

? Furcraea Cantula HAW. Syn. Succ. p. 42.

Acaulis; folia supra intense, subtus glaucescenti-viridia, opaca, coriacea, basi late amplectente, ad partem inferam patentia, canaliculata, deinde plana, aequilata (2 poll.) et recurvata, ad partem superiorem lanceolata, in apicem vix spinescentem, aridum, brunneum, denique deciduum exeuntia, 33-35 poll. longa, subsinuato-dentata, dentibus triangulari-lanceolatis, apice curvato et brunneo, inferis approximatis, ceteris remotiusculis.

Certes la plante qui se trouve dans le Jardin botanique de Berlin à beaucoup de ressemblance avec l'*Ananassa sylvestris* ou *Aloë americana* de l'*Herbarium Amboinense* de RUMPH, Tom. V. t. 94, sur lequel HASSKARL base son *Agave Rumphii.* Malheureusement les notices que cet auteur a données au sujet de cette plante ont été perdues avec le navire qui les transportait. L'espèce même a figuré la première dans le Catalogue de VAN GHEERT d'Anvers; il nous est inconnu à qui nous en devons l'introduction.

D'après la Prince SALM-DYCK et KUNTH, la figure citée ne représenterait pas un *Agave*, mais en effet un *Bromelia* [1]): nous ne sommes aucunement de cet avis, et nous le croyons plutôt un *Agave*, qui, comme le dit aussi RUMPH, ne croît pourtant pas spontanément aux Indes Orientales. Nous espérons que la plante du Jardin de Berlin, qui n'est pas plus jeune, poussera bientôt des fleurs, ce qui nous donnera quelque lumière à ce sujet.

E. Espèces à feuilles en forme de jonc. (Littaea).

Ce groupe intéressant a été oublié par erreur dans la revue générale.

---

[1]) Nous possédons cette plante dans le Jardin de Leide, comme on en trouve aussi dans plus d'une collection en Hollande; d'après son port, elle ne laisse aucun doute qu'elle appartienne au genre *Agave;* mais nous ne pouvons pas émettre la même assertion au sujet de la planche 94 de l'*Herbarium amboinense* de RUMPHIUS (M. KOCH avait, croyons-nous, fait erreur en indiquant tab. 44). Cette figure a, selon nous, le facies d'une Bromeliacée quelconque. Du reste, cette opinion a été partagée parfois par notre prédécesseur au Jardin Botanique, feu M. SCHUURMANS STEKHOVEN, comme le prouve une étiquette de sa main, portant le nom de *Bromelia Karatas* (?), qui se trouve sur ladite planche, dans l'exemplaire de la bibliothèque académique de Leide.

Au surplus, la plante que nous cultivons ici, et que nous croyons la même que celle que décrit M. KOCH, n'offre pas de ressemblance sensible avec la planche de RUMPH, ou nos yeux devraient nous être bien infidèles. Il ressort delà ou que la planche n'a pas servi à HASSKARL, ou, ce qui est aussi fort possible, la plante que l'on cultive, est un autre sujet.

(*Note du Rédact.*)

Elle se compose d'un petit nombre d'espèces à feuilles longues, en forme de jonc, dures, très-compactes, et souvent se recourbant en forme d'arc. Les bords sont inermes, c'est-à-dire dépourvus de dents.

55. A. geminiflora GAWL. in BRANDE's Journ. of sc. II. p. 80. t. 1.
Bonapartea juncea WILLD. Enum. plant. suppl. p. 18.
» *flagelliformis* HORT. ITAL. in Bot. Zeit. III. p. 45.
Littaea geminiflora TAGLIB. in Bibl. Ital. tom. I. p. 100 cum ic.

Subcaulescens; folia numerosissima, congesta, recurvata, laete viridia, laevissima, basi crassa et lata, lineari-subulata, subancipitia, medio 2 lin. lata, 16-18 poll. longa, ad margines demum filifera; spina terminalis abbreviata, brunnea; inflorescentia simplex, floribus geminatis; perigonii laciniae revolutae; stamina longe exserta.

Cette espèce aurait été transportée en 1797 du Jardin botanique de Bologne à Mailand, et probablement aussi à Paris, où elle était jadis cultivée dans le fameux Jardin de CELS comme *Dracaena Boscii*, et dans le Jardin des plantes comme *Yucca Boscii*. Elle a fleuri pour la première fois dans le Jardin du DUC DE LITTA à Lamate près de Mailand, et fut baptisée par GIUSEPPE TAGLIABUE, en l'honneur du Duc, du nom de *Littaea geminiflora*. Plus tard GAWLER trouva que cette plante ne peut pas être séparée génériquement du genre *Agave* et il la nomma *Agave geminiflora*. A son tour WILLDENOW y voyait un *Bonapartea*, et il lui donna le nom de *Bonapartea juncea*, dernier nom sous lequel la plante se trouve encore dans plusieurs collections.

Cette espèce est facile à reconnaître à ses feuilles trés-compactes et élégamment courbées. Le bord, brun, se détache ordinairement, du moins dans les exemplaires d'un certain âge, et donne ainsi aux plantes, par leurs poils frisés, un caractère très-particulier.

Les plantes de semis prennent souvent des formes assez variables, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises. Quelquefois les feuilles sont très-minces et étroites, quelquefois larges et presque planes. Elles ne se courbent pas toujours, sont parfois courtes, raides et plus éloignées l'une de l'autre. Quelques individus portent au bord des feuilles des fils très-développés et le bord brun-jaune s'y détache entièrement, tandis que dans d'autres le bord est presque vert et ne porte que très-peu de fils; on rencontre même des pieds qui ne présentent point du tout ce caractére.

L'historique de cette espèce mérite bien aussi l'attention. Comme nous venons de le dire, on en trouve la première mention dans le Catalogue du Jardin botanique de Bologne, et cela sous le nom de *Juncus foliis apice spinosis et basi vaginantibus*. Elle reçut plus tard en Italie le nom

de *Bonapartea flagelliformis.* Ce nom spécifique était-il une ironie [1]), ou plutôt hasardé? — Quoi qu'il en soit, NAPOLÉON 1er, en l'honneur de qui les deux auteurs de la Flore du Pérou et de Chili, RUIZ et PAVON, avaient proposé ce genre en 1802, le croyait suspect, et on demanda au possesseur de la plante de répondre à ce sujet. On comprend facilement qu'après cette particularité on ne continuait pas à écrire ce nom, ce qui du reste n'était pas non plus d'accord avec la nature de la plante, puisque ce n'est pas un *Bonapartea.* WILLDENOW confondait le sujet avec une plante qui en est toute différente, c'est-à-dire le *Bonapartea juncea,* nom qui est si général dans les jardins qu'en plusieurs endroits on ne connaît la plante que comme telle.

D'aprés le COMTE HENKEL VON DONNERSMARK, botaniste de Bavière bien connu, c'est BRIGNOLI VON BRUNHOF, qui plus tard fut Professeur à Modène, qui le nomma *Littaea geminiflora;* TAGLIABUE n'a fait que publier la notice; il n'est pas connu non plus avec certitude à qui on doit le nom d'*Agave geminiflora;* certes, ce n'est pas le rédacteur du *Journal of sciences and of the arts,* car ce n'était pas un botaniste; du reste, cette notice a été publiée par un anonyme. D'après LINDLEY, c'est KER, d'après KUNTH et HOOKER, GAWLER. Ce dernier est le plus vraisemblable.

56. A. striata ZUCC. in Verh. des Leop. Carol. Acad. d. Naturf. XVI. 2. p. 678.

A. stricta SALM-DYCK in Bonpl. VII. p. 94.

Subcaulescens; folia numerosissima, congesta, infera patentissima, asperula, glaucescenti-viridia, tenuissime-striatula, lineari-subulata, rhombeo-ancipitia, basi pollicem lata, sensim attenuata, 18-20 poll. longa, ad margines nuda; spina terminalis brevis, fulvido-brunnea; inflorescentia simplex, floribus congestis; perigonii laciniae breves, latae, erectae; stamina longe exserta.

Nous ne pouvons trouver de différence entre l'*A. striata* ZUCC. et l'*A. stricta* SALM-DYCK; seulement les feuilles du dernier sont plus raides et non recourbées. Ne serait-ce pas d'individus jeunes ou peut-être de formes de l'*A. geminiflora* qu'il s'agirait ici? — Des plantes que nous en avons vues et qui proviendraient du Jardin du Prince SALM-DYCK, ne nous présentaient aucune différence.

57. recurva ZUCC. in Abhandl. d. math. phys. Kl. d. Bayer. Acad. d. Wiss. IV. p. 22.

---

[1]) *flagelliformis* signifie en forme de fouet, de *flagellum*, fouet.

A. Hystrix HORT. PARIS.

Subcaulescens; folia numerosissima, congesta, inferiora recurvata, glauca, nervoso-striata, lanceolato-subulata, ad basin lata, medio 3 lin. lata, 1 ped. longa, superne plana, subtus convexa, apicem versus trigona, margine scabra; inflorescentia simplex.

Cette espèce, qui tient le milieu entre les deux précédentes, se distingue sensiblement par la couleur vert-bleu des feuilles, élégamment courbées, plus larges et planes au-dessus, à l'exception du sommet, et convexes à l'envers. A l'exposition de la Société d'horticulture de Berlin on voyait, l'année dernière, un très-bel individu en fleur de M. SELLO de Sans-souci.

La suite à un prochain numéro.



CHAMAEBATIA FOLIOLOSA HARTW.

Chamaebatia gen. nov. Rosacearum in montibus Sacramento.

CHAR. GEN. Calycis tubus campanulatus, limbus persistens, laciniis 5 aestivatione valvatis. Petala 5 stamina numerosa pluriseriata ad faucem calycis inserta. Ovarium in fundo calycis unicum, erectum, liberum; stylus ex apice ovarii erectus, latere interiore fere ad medium fissus et stigmatifer. Ovula 2, erecta. Achenium siccum, calyce subinclusum. Semen unicum, erectum.

Chamaebatia foliolosa. Fruticulus pedalis, erectus, superne ramosus, ramulis glanduloso-pubescentibus, ramis cortice delapso glabratis laevibus. Folia tripinnatisecta, viscidula et odorem fortem resinosam more Cistarum etiam in sicco emittentia, circumscriptione ovata et 1½-2-pollicaria, segmenta primi ordinis utrinque 5-7, quorum majora fere pollicaria, sed alia minora intermixta, secundi ordinis 2-3 lin. longa, ultima numerosissima conferta, vix semilineam longa, oblongata, obtusa, integerrima, consistentia firma crassiuscula, pilis paucis hispidula et singula glandula terminata. Stipulae parvae, lineares v. lanceolatae, dentatae, latiusculae, folia vix superantes. Bracteae foliaceae, pinnatifidae, uti tota inflorescentia glanduloso-pubescentes. Flores magnitudine circa *Rubi saxatilis.* Calycis tubus haemisphaericus, extus glanduloso-pubescens pilis rigidis crassis intermixtis, intus tomentosus, laciniae tubo paullo longiores (lin. 2 longi) lato-lanceolati, acuti, extus glanduloso-pubescentes

hispidae, intus canescenti-pubescentes, post anthesin reflexi. Petala cum staminibus ad faucem calycis inserta, laciniis calycinis longiora, breviter stipitata, obovata, obtusa v. emarginata, alba. Stamina ultra 50. Ovarium in fundo calycis sessile, globosum, tomentosum. Stylus staminibus brevior. Achaenium calyce persistente fultum, tubum ejus adaequans, subcoriaceum, glabratum, obovoideo-globosum, obtusissimum. Semen erectum, testa crassiuscule membranacea, cotyledones crassae carnosae, radicula brevis recta sed obliqua ad hilum spectans. Genus juxta Cercocarpum et Purshiam collocandum, ab illis calyce et fructu facile distinctum. Planta foliis et odore inter Rosaceis insignis.

Benth, *Plantae Hartwegianae*, p. 308, nº. 1712 [1]).

Parmi les horticulteurs qui se sont fait une tâche spéciale d'introduire de toutes les contrées du monde dans l'horticulture européenne de belles plantes portant leur intérêt, c'est certainement M. veitch de Chelsea, près de Londres, qui mérite une première place. Lors de la visite aux établissements d'horticulture de Londres, à notre voyage en Angleterre au mois de juin dernier, nous nous sommes convaincu, par nos propres yeux, que tout ce qu'on nous en avait dit était encore au-dessous de la vérité. On se perd pour ainsi dire dans la foule de plantes de toute origine, souvent en nombre incroyable d'individus, le tout dans un état de propreté excessive qui ne laisse absolument rien à désirer. Et ce ne sont pas seulement des plantes éclatantes par la richesse de leurs fleurs, ce sont aussi, bien entendu, des objets qui doivent intéresser par une particularité quelconque soit de leurs feuilles, soit de leur port, et qui dès lors sont des objets aussi dignes de l'observation du botaniste que de l'horticulteur.

Il serait facile d'écrire tout un volume sur cette splendide collection; mais qu'il nous suffise de communiquer aujourd'hui au lecteur cette petite note bien méritée, que nous ne pouvons différer jusqu'à de plus amples détails.

Parmi les plantes nouvelles qui figuraient en 1859 pour la première fois dans le riche catalogue de cet établissement, et qui ont toutes déjà trouvé leur chemin dans les collections du continent, c'est le *Chamaebatia foliolosa* benth. qui ouvrait cette rubrique avec la notice »que cette

---

[1]) Nous avons cru utile d'insérer ici la dignose comme l'a publiée l'auteur même, vu que nous croyons pouvoir présumer que bien peu de nos lecteurs auront l'occasion de consulter le livre cité.

belle plante, toujours verte et qui rappelle le *Cheilanthes elegans*, a été introduite de la Californie par le collecteur de cette maison, M. LOBB, et qu'elle avait été déjà couronnée à deux reprises dans cette année (1859) aux expositions du Palais de cristal et de la Société royale de botanique."

Quand nous avons reçu la plante nous n'en savions pas davantage, et il nous paraissait évident que c'était une Composilée frutescente: telle est la ressemblance de ses feuilles avec celles de cette famille et spécialement avec le genre *Achillea*, qu'au premier abord et à moins d'un examen attentif, on prendrait une feuille coupée pour une petite forme de l'*Achillea millefolium*. C'est cependant une Rosacée, décrite déjà auparavant par le botaniste anglais BENTHAM, d'après des échantillons secs de l'herbier du voyageur HARTWEG.

Cette Rosacée très-remarquable est en vérité une acquisition des plus jolies pour la serre froide, ou même, comme on veut, pour pleine terre; c'est cependant ce que nous ne pourrions pas encore constater, vu que nous n'osions pas exposer notre seule plante à des chances incertaines. C'est un petit arbrisseau d'une végétation très-lente, dont les feuilles extrêmement fines, tripinnatifides, sont assez belles pour n'avoir pas besoin de fleur. La plante doit fleurir facilement et les fleurs blanches doivent être assez jolies, à en juger d'après la figure que nous avons devant nous, et qu'a publiée récemment M. FUNCK dans son *Journal d'horticulture pratique*, figure qui a été représentée plus tôt dans le *Botanical Magazine*, tab. 5170, où l'on a probablement pris le modèle, puisque M. FUNCK ne donne de renseignements sur sa culture que d'après ce qu'il en a appris. En effet, cette culture est des plus faciles. S'il est vrai que la plante puisse résister à nos hivers, ce qu'on ne pourrait pas encore conclure de ce qu'il y en a des exemples en Angleterre, elle se contenterait de tout sol un peu meuble; nous, qui la cultivons en pot, pour la remporter en hiver en serre froide, où elle conserve ses feuilles, nous l'avons plantée dans de la terre de bruyère, mêlée de terreau de feuilles, ce qui lui convient parfaitement; la multiplication s'opèrera facilement par boutures, ce à quoi la plante se prête d'autant mieux qu'elle se ramifie beaucoup. Conclusion: c'est une espèce qui doit être recommandée à juste titre.

H. W.



MULTIPLICATION DES PELARGONIUM PAR LE SEMIS [1]).

L'auteur de cet article, qui ne signe que des initiales G. J., dit que, depuis plusieurs années, il a mis en pratique la méthode dont il expose les détails, et qu'il a eu tout sujet d'en être satisfait. Le premier point dont on doive s'occuper est d'obtenir la semence aussi belle et en aussi grande quantité que possible. Dans ce but, l'horticulteur anglais laisse ces plantes dans l'orangerie jusqu'à ce que leur floraison soit terminée; alors il prend celles dont il désire obtenir la graine, et les enfonce jusqu'au rebord du pot dans la terre d'une plate-bande, au pied d'un mur, à l'exposition du midi. Lorsque les graines commencent à mûrir, il faut exercer une grande surveillance, sans quoi leur extrême légèreté serait cause que le vent les emporterait, et qu'on les perdrait à peu près toutes. Aussitôt qu'il en a recueilli assez pour garnir un pot de grandeur moyenne, il les sème sans attendre que toutes soient mûres. Il continue de faire ainsi des semis partiels, jusqu'à ce qu'il ait tout ce qu'il désire. Il met dans l'orangerie les pots dans lesquels ont été faits les semis. Au bout d'un court espace de temps, la germination s'opère et les jeunes plantes se montrent; il les tient alors tout contre les vitres. Lorsque le plant a pris assez de force pour pouvoir être repiqué, il le transplante dans de tout petits pots. Après ce repiquage, il faut éloigner les jeunes plantes des vitres pendant quelques jours et tenir la serre fermée jusqu'à ce qu'elles aient donné de nouvelles racines.

Après ce temps, elles peuvent supporter le soleil; on les replace tout près des vitres, où elles grandissent très-vite et avec vigueur. Lorsqu'elles ont garni leur petit pot, on les rempote dans un pot de 10 centimètres, sans déranger ni blesser leurs racines, après quoi on les replace près du verre. Grâce à ce second rempotage, elles prennent beaucoup d'accroissement en peu de temps.

Lorsque l'horticulteur anglais reconnaît qu'elles sont assez hautes, il pince leur jet central, ce qui les oblige à développer cinq ou six branches latérales. Vers le milieu du mois de novembre, les *Pelargonium* doivent avoir rempli le pot de leurs racines; on leur en donne un de

---

[1]) *Journal de la Soc. Imp. et centr. d'horticulture*, 1860, p. 697, d'après *The Gardeners weekly Magazine*, 1860, p. 283.

12 ou 15 centimètres. Le pincement qu'ils ont subi et ce nouveau rempotage leur font prendre un développement remarquable; aussi sont-ils déjà forts et bien buissonnants au commencement du mois de janvier, époque à laquelle il faut les arrêter tout à fait, en les pinçant de nouveau; vers la mi-février, il faut leur donner des pots de 15 centimètres, et beaucoup ont même besoin de pots de 20 centimètres, à la fin du mois de mars. L'auteur met, à la même époque, dans des pots de 20 centimètres les pieds qui ont le plus beau feuillage et qui paraissent différer le plus des porte-graines; il réserve pour les autres ceux de 15 centimètres. Il assure qu'en procédant comme il vient d'être dit, on obtient, la première année, quatre-vingt-dix floraisons sur cent pieds. Il ajoute que cette floraison hâtive est due essentiellement au pincement opéré sur les plantes encore très-jeunes, et que les rempotages, ainsi que la situation près des vitres, contribuent plus que toute autre précaution à rendre les pieds vigoureux et touffus.

ESSAIS DE PLANTATION D'ARBRES RÉUNIS EN FAISCEAUX [1]).

M. LUCY avait été frappé, dans les environs de Metz, de la beauté d'un Saule qui provenait d'une botte de plançons déposée et oubliée dans le cours d'un ruisseau. Tous les jeunes arbres dus à l'enracinement de ces boutures s'étaient peu à peu greffés par approche sur toute la longueur de leur tronc, et il avait fini par en résulter un arbre unique qui, ayant été respecté dans toutes ses parties, était devenu un des plus réguliers et des plus beaux qu'il fût possible de voir. D'autres faits analogues ont été observés par M. LUCY; ils lui ont été offerts par diverses espèces, quelquefois même réunies en un groupe hétérogène dans lequel il était impossible qu'il se fût opéré une greffe, comme dans celui d'un Hêtre ou d'un Sapin de la Forêt-Noire, qui évidemment n'avaient pu contracter la moindre adhérence l'un avec l'autre.

»Des observations qui précédent, dit-il ensuite, et d'autres encore, je tirais cette conséquence qu'à défaut d'arbres suffisamment gros au goût du planteur et en vue de gagner du temps, de jeunes sujets

[1]) *Journal de la Soc. Centr. et Imp. d'horticulture*, 1860, p. 702, d'après la *Revue hort. des Bouches du Rhône*, 1860, p. 88.

bien appareillés, solidement réunis en faisceaux et plantés dans de bonnes conditions, devraient donner, à une époque prochaine, une masse d'ombrage comme l'eût pu faire un très-gros arbre, et en économisant le sol qu'un quinconce eût envahi pour un résultat équivalent. Placés dans le paysage, ces arbres pourraient offrir un effet pittoresque à bref délai."

Une occasion s'est offerte de réaliser cette idée.

Chez M. COHEN, à Sainte-Marguerite, pour ombrager le devant de la maison, il aurait fallu une vingtaine de Platanes qui auraient beaucoup gêné les voitures. On s'est borné à planter trois faisceaux suffisamment espacés pour que tout le terrain qu'il s'agissait d'abriter du soleil fût ombragé en peu de temps. Le premier de ces groupes fut composé de trois arbres déjà forts, dont le tronc avait environ 15 centimètres de diamètre; le deuxième et le troisième furent formés de 8 arbres de 8 centimètres d'épaisseur. Une bille de bois mort fut placée au centre de chaque groupe. Chaque faisceau fut placé dans une fosse de 2 mètres carrés sur 1 mètre 50 de profondeur, terrain argilo-calcaire, bien arrosable. Dès à présent (25 juin), tous ces arbres, plantés le 15 avril, présentent l'aspect de la plus énergique végétation; à tous les points de rencontre les écorces se marient, si j'ose dire; la greffe s'opère sur toute la longueur des sujets; une tête se forme largement, et il ne restera bientôt plus qu'à supprimer les branches centrales surabondantes, et à donner aux autres une bonne direction. Au Jardin Zoologique de Marseille on a procédé de même pour la plantation de 48 sujets, épais de 8 centimètres, réunis en 8 groupes.

Ici encore l'opération semble devoir réussir. M. LUCY se propose de faire de nouveaux essais du même genre, et même d'employer dans le même groupe des arbres d'essences différentes, mais de croissance à peu près identique. Il annonce qu'il publiera les résultats des ces essais.



OFFRE DE PIEDS FORTS, RÉCEMMENT INTRODUITS DE CYCAS REVOLUTA; A VENDRE.

Il y a quelques jours nous avons reçu une lettre de M. W. STEEN, horticulteur à Amsterdam, où il nous communiquait quil était, par achat, devenu propriétaire d'une collection de tiges, récemment arrivées à Am-

sterdam, de *Cycas revoluta*, parmi lesquelles il s'en trouve trois qui, par leurs dimensions extraordinaires, sont très-distinguées. En nous en faisant part M. STEEN nous priait de donner à cet avis autant de publicité que possible, et nous croyons ne pouvoir faire mieux que de le communiquer complètement à nos lecteurs.

Certes l'occasion de se procurer des tiges de cette magnifique Cycadée ne s'offre pas tous les jours, et celui qui veut voir cette noble plante en toute sa beauté dans sa collection, ne doit pas la laisser échapper. Le *Cycas revoluta*, quand il est représenté par un pied fort et surtout dans les dimensions que nous allons faire suivre est une plante des plus caractéristiques, en même temps que son ample couronne de feuilles finment pennées commande l'admiration.

La Nature a travaillé durant des centaines d'années à ces colosses végétaux qui sont les plus nobles ornements de vastes serres chaudes. Le Jardin botanique d'Amsterdam est là pour en donner une preuve visible, et de nombreux visiteurs ont déjà payé à ces phénomènes leur tribut d'admiration.

Pour revenir aux pieds de cette espèce, qui se trouvent à présent en vente chez M. STEEN, en voici les dimensions:

	hauteur de la tige	diamètre à la base	diamètre au milieu	diamètre. au sommet.
Nº. 1. . .	2,90 mètre . .	0,45 mètre . .	0,50 mètre . .	0,25 mètre.
Nº. 2. . .	2,70 » . .	0,45 » . .	0,50 » . .	0,25 »
Nº. 3. . .	2,00 » . .	0,40 » . .	0,50 » . .	0,25 »

Les deux premiers Nos 1 et 2 sont des tiges parfaitement droites; la troisième est légèrement courbée. Selon M. STEEN, ces tiges sont actuellement faciles à expédier, vu qu'elles n'ont pas encore de feuilles, et qu'elles pourront très-bien faire un long voyage sans aucun danger.

Il offre le Nº. 1 au prix de 600 florins, le Nº. 2 pour 550 florins, le Nº. 3 pour 300 florins, et enfin tous les trois ensemble pour 1200 florins.

H. W.





CYRTANDRA PENDULA *Bl.*

CYRTANDRA PENDULA BL.

Cyrtandra pendula BL. Bijdr. p. 768. DECAND. Prodr. IX. p. 281. MIQ. Fl. Ind. II. p. 759.

FAM. NAT. GESNERACEAE.

La famille des Gesneracées se compose d'un groupe de genres qui pour la plupart ont trouvé, dès leur apparition en Europe, un bon acceuil, et qui non seulement y maintiennent toujours leur réputation, mais s'attirent même encore presque chaque jour l'affection des amateurs de belles plantes florifères, soit par des espèces nouvellement introduites, soit par des formes particulières, suite de l'hybridation d'espèces différentes ou même de genres différents de cette belle famille. Témoin les genres *Aeschynanthus*, *Chirita*, *Mitraria*, *Columnea*, *Alloplectus*, *Gesneria*, *Achimenes*, *Gloxinia*, et enfin le genre *Cyrtandra*, et tant d'autres.

La plante qui a servi de modèle au dessinateur pour la planche ci-contre a été introduite de Java au Jardin botanique de Leide en 1857. Malgré les meilleurs soins et une bonne place dans la serre aux Orchidées, nous avons déjà plusieurs fois couru risque de perdre l'espèce avant d'en voir les fleurs; et pourtant elle fleurit déjà quand la tige n'a encore que quelques centimètres de hauteur. C'est que nous nous sommes vu deux fois dans la nécessité de prendre la tête pour bouture, attendu que la plante mourait au pied. Plus tard, ayant aperçu que cette plante ne voulait pas la chaleur variable de la tannée, nous avons placé le pot sur une tablette couverte de sable, et . . . . notre plante, reprenant un état normal de santé, se mit en végétation, pour nous montrer bientôt ses boutons. C'est une plante d'un beau port. Les pétioles, de dix à douze centimètres de longueur, recouverts d'un duvet brun-foncé dans la jeunesse, sont dressés et portent des feuilles de 18 à 20 centimètres de longueur, sur une largeur de neuf centimètres. Élégamment courbées vers leur milieu, les feuilles sont oblongues, acuminées, serrées, d'un vert foncé à la page supérieure; l'inférieure est plus claire; les pédoncules,

qui sont axillaires, ont une longueur de six à sept centimètres et paraissent à distance de deux à trois centimètres du sol; d'abord pendants sur le sol, ils se recourbent de manière que le capitule, qui est entouré d'un involucre monophylle, est érigé; cela donne à la plante et surtout à l'inflorescence un aspect assez singulier. Les fleurs sont blanches, lavées légèrement de jaune; la gorge est rouge et poilue.

Quand nous l'avons fait dessiner on ne voyait sortir de chaque involucre qu'une à trois fleurs; plus tard, cependant, nous en avons vu jusqu'à cinq et six à la fois; les fleurs se succèdent continuellement durant plus d'un mois et font un très-joli effet.

La multiplication de cette espèce ne s'opère pas très-facilement; il en faut avoir plus d'un pied pour pouvoir en sacrifier un; jusqu'ici notre plante, bien qu'à présent elle soit assez vigoureuse, ne s'est pas encore développée latéralement. On ne peut donc en prendre des boutures; il faudrait de nouveau lui couper la tête, et ce sera bien la seule voie, vu qu'elle n'a pas voulu nous fournir de graines. Cependant la saison n'étant pas favorable à cette opération, nous verrons ce que le printemps nous donnera à faire.



UN MOT SUR L'USAGE DE LA TANNÉE DANS LES SERRES CHAUDES.



Un fait incontestable, dont l'histoire de tous les temps et de tous les peuples donne mille et une preuves, c'est que l'homme est toujours si porté à considérer comme la meilleure la méthode, la manipulation qu'il a vu mettre en pratique dès son enfance, que, malgré les moyens qu'il possède de se convaincre que telle méthode qui lui est communiquée ou même dont il a vu les bons résultats est bien supérieure à la sienne, il lui coûte cher de quitter le chemin qu'il a suivi si longtemps.

Cependant tous les peuples, tous les hommes ne tiennent pas également à ce que leurs ancêtres ont déclaré bon; et notre siècle particulièrement prouve à son tour que le meilleur, pour n'être pas accepté aussitôt, se voit toujours à la fin préféré pour le bon de jadis: il n'y a aucun emploi ou métier qui n'ait reconnu la puissance de l'industrie de notre temps.

Parmi les méthodes de l'horticulture de l'ancien temps, nous connais-

sons aussi l'emploi de la tannée comme stimulant de la végétation dans les serres chaudes. Mais que de changements dans l'intérieur de ces conservatoires! Si nous comparons avec les serres chaudes de quelques décades d'années antérieures les palais de cristal que nous voyons ériger de nos jours, pouvons-nous les y reconnaître?

Les sombres édifices qui ne laissaient passage qu'à la lumière dont les plantes avaient absolument besoin pour vivre, sont remplacés par des serres de forme gracieuse où l'on se croirait presque en plein air, si la température élevée et les plantes exotiques ne nous disaient le contraire. Les tuyaux de pierre par lesquels la fumée passait à travers la serre, et qui exhalaient trop souvent une odeur de suie très-désagréable et non moins nuisible aux plantes, sans parler de la fumée qui s'en échappait parfois, pour se disperser dans la serre, sont à présent remplacés par des tuyaux de cuivre ou de fer, où circule l'eau chaude et qui entretiennent dans la serre une chaleur agréable et naturelle.

Cependant les couches de tannée, sans lesquelles jadis on ne pouvait s'imaginer une serre chaude, ont encore maintenu le plus longtemps leur place, et leur utilité n'est certes pas à nier. Il reste toutefois à demander si les frais et les désavantages ne conseillent pas de les remplacer par quelque autre méthode.

Si nous regardons autour de nous, ou plutôt si nous allons un peu plus loin pour inspecter les serres chaudes de plusieurs grands établissements, nous rencontrons, il est vrai, dans notre excursion, plusieurs serres où l'on se sert toujours de la tannée; mais nous en voyons en même temps beaucoup d'autres où l'on n'emploie plus cette matière comme stimulant; et cependant les plantes ne s'y portent pas moins bien.

Il y a environ quatre ans, on nous donna l'avis de renoncer à l'emploi de la tannée, et cela ne nous parut guère être l'avis que d'un esprit troublé. Nous savions très-bien que l'homme qui nous parlait en ce sens était fort d'une expérience de bon nombre d'années, et que ce n'était pas lui qui irait proposer des plans exagérés. En effet, il nous expliquait alors les désavantages et les désagréments de cette matière qui, sans compter les frais assez considérables, étaient assez importants pour être pris en considération; mais, quoi qu'il dît, il ne pouvait nous convaincre, et nous ne pensions pas alors un seul moment à abandonner notre ancienne méthode.

Toutefois, il avait éveillé notre attention sur ce point, et malgré nous nous ne pouvions laisser de nous rappeler ce qu'il avait avancé, chaquefois que quelque expérience désagréable, provenant de l'usage de la tannée, nous ramenait sur ce sujet. Enfin nous finîmes par nous résoudre

à essayer de voir, dans une serre où se trouvaient des plantes de serre chaude de différente nature, jusqu'à quel poit la nouvelle théorie était appliquable. L'expérience surpassa notre attente: les plantes se tenaient parfaitement, ne jaunissaient pas, et en général conservaient durant tout l'hiver un teint plus sain que précédemment. De nouveaux essais donnaient les mêmes résultats, et même plusieurs plantes qui jadis étaient presque toujours languissantes, reprenaient bientôt force et santé.

Voyons à présent quelques-uns des désavantages de la tannée, pour pouvoir les comparer avec ses effets effectivement utiles.

Le premier et principal but de l'usage de la tannée, c'est de procurer de la chaleur au sol. On y enfonce les pots, de manière que le terreau des pots échauffé communique aux plantes de la force végétative. C'est une manière qui a toujours paru bonne et qui probablement ne sera pas facilement rejetée. Seulement nous ferons observer que la différence entre la chaleur artificielle du sol et celle de l'atmosphère qui entoure les plantes, ne doit pas offrir des différences trop sensibles. Certes, il n'y a pas de matière qui dans son état de dissolution soit préférable à la tannée. Le fumier frais de cheval, bien que très-utile en des cas où l'on veut une chaleur excessive du sol sans qu'on tienne à sa durée, est préférable, par exemple pour des bâches où l'on veut semer, pour repiquer dans une autre bâche après la germination; la chaleur que produit cette matière n'est cependant pas à préférer pour des serres chaudes; elle est trop brûlante les premiers jours et ne dure pas assez longtemps.

La chaleur de la tannée dure souvent plusieurs mois. D'un autre côté, il n'est pas rare qu'on éprouve des désagréments aussi dans l'usage de ce stimulant. Quelquefois on ne peut pas réussir à obtenir de la chaleur; et, comme on n'a pas toujours l'occasion de renouveler la tannée, les pots sont durant plusieurs jours, des semaines mêmes, entourés d'une matière humide et froide, tandis que l'air environnant est plus chaud, ce qui est en contradiction avec la règle de la nature: subitement, quelquefois en une nuit, il s'y développe une chaleur si élevée que, si l'on s'en aperçoit de bonne heure, on se voit obligé d'enlever les pots et de les placer au-dessus: si l'on ne s'en aperçoit pas, on ne manquera pas d'en voir les suites désagréables plus tard: les feuilles jaunissent et la végétation est en retard. Le profane cherchera d'abord vainement la cause de cet état maladif de ses plantes, qui souffriront plus ou moins d'après leur nature et leur puissance à résister à des influences nuisibles. Si ce sont, par exemple, des plantes d'une végétation rapide, elles reprendront en peu de temps leur force et remplaceront les feuilles tombées; mais la

beauté de la plante y aura perdu; si cependant ce sont des plantes qui ne reviennent pas si rapidement de l'état maladif, des Palmiers par exemple, on aura besoin quelquefois d'une année et plus, si encore la plante ne meurt pas peu à peu. Et la cause? La réponse est donnée quand on rempote quelques mois après. La plupart des racines sont mortes et la plante a eu besoin d'en former de nouvelles avant de revenir en train de végétation. Les racines avaient été brûlées par la chaleur excessive du sol et n'ont pas tardé à périr. Il arrive quelquefois que la tannée obtient d'abord la chaleur désirée, que deux ou trois semaines plus tard elle est entièrement froide, et qu'après quelque temps elle devient subitement chaude et même trop chaude. Impossible en un mot de donner aux racines par ce procédé une chaleur qui reste égale pendant quelques mois. Si tout va bien, c'est quelques semaines seulement que la chaleur est au degré voulu; plus tard elle diminue et elle finit par être absorbée par le froid. On ne peut guère s'imaginer que ces variations si irrégulières soient utiles aux plantes.

Il est quelques amateurs, il est vrai, qui renouvellent la tannée six à huit fois par an; si alors on est bien attentif contre une chaleur brûlante on peut avoir des résultats; dans la règle, cependant, on ne renouvelle la tannée que deux ou, au plus, trois fois, et c'est en ce cas que se présentent parfois les inconvénients dont nous venons de parler.

L'usage de la tannée a encore un désavantage qui est souvent extrêmement désagréable. C'est le développement de champignons, sous des formes différentes. Tantôt on sort le soir de la serre à l'état de propreté qu'on y désire; et en y rentrant le lendemain on aperçoit ci et là sur la surface de la tannée une matière gélatineuse, qui, après s'être développée en quelques heures en une masse incroyable, recouvre les pots, serpente jusqu'aux plantes, s'empare quelquefois même des feuilles; quelques heures plus tard la couleur jaunâtre de ce champignon change en brun; peu d'heures après il meurt et laisse partout où il se trouvait une couche noire d'une odeur nauséabonde qui se communique et reste aux parties des plantes qu'elle recouvre.

Ce phénomène dure souvent plusieurs semaines; si un jour on le détruit ici, demain il a paru là. Une autrefois ce sont des Agaricus, qui se développent avec une rapidité non moins étonnante, et cela partout à la fois; et on a beau y faire journellement la chasse, le lendemain ils sont de nouveau en si grand nombre et développés à croire qu'il s'est passé huit jours.

Il nous faut cependant avouer que la tannée, quand on peut la renouveler assez souvent, offre cet avantage qu'elle aide beaucoup en hiver

au chauffage de la serre même, et y maintient, quand le feu est étouffé, une chaleur très-sensible; en cas de gelée forte et inattendue, c'est là un point qui n'est aucunement à dédaigner; seulement il reste à décider si les frais de la tannée ne sont pas plus considérables que le feu qu'il faut faire en plus; quant à nous, nous croyons ce dernier mode bien plus économique, surtout quand nous comptons le travail continu qu'exigent ces renouvellements sans fin.

Nous plaçons à présent depuis deux ans les plantes soit sur la terre de la serre, soit sur des tablettes ou des lattis. La chaleur de l'air se communique ainsi régulièrement aux pots qui en sont entourés; et, comme la chaleur de la serre n'est soumise qu'à quelques variations légères, elles n'en souffrent pas. Nous ne pouvons cependant nier que plusieurs plantes, qui avaient été toujours placées dans une couche chaude, n'y fussent en état de souffrance; mais il n'y en a presque pas une qui, au bout d'une année, ne reprenne sa force végétative, tandis que quelques-unes seulement, en nombre très-restreint, en sont mortes.

Mais il est un autre moyen de stimuler la végétation des plantes dans la serre chaude; et on le voit déjà beaucoup employé. C'est d'échauffer la terre où l'on veut enfoncer les pots dans la serre chaude, au moyen de l'eau chaude, circulant dans des tuyaux cachés dans la terre et qui y maintiennent une chaleur très-égale et aussi élevée qu'on le veut. Ces tuyaux peuvent être chauffés par la chaudière d'où sort aussi l'eau pour le chauffage de la serre; seulement il faut avoir soin de pouvoir fermer les tuyaux qui parcourent la serre, quand on veut chauffer seulement les tuyaux souterrains.

C'est de ce dernier procédé que nous avons vu des résultats vraiment étonnants; mais les frais de construction et d'entretien fréquent du feu sont un peu plus importants; aussi sommes-nous d'avis que, pour les plantes établies, cela n'est pas absolument nécessaire. Quant aux serres qui sont spécialement destinées à la multiplication, c'est autre chose: là, il faut fréquemment au sol de la chaleur soit pour y placer des boutures des plantes qu'on veut multiplier aussi rapidement que possible, soit pour y placer les individus jeunes et encore tendres. La disposition de ces serres est un point que nous traiterons peut-être plus tard.

H. W.



HISTOIRE DE L'INTRODUCTION DE LA POMME DE TERRE EN FRANCE ET EN BELGIQUE.

PAR

M. LE BARON EDOUARD DE CROESER DE BERGES [1]).

La Pomme de terre est originaire de l'Amérique; depuis un temps immémorial on la cultive en abondance dans les régions peu élevées de la Colombie et du Pérou, où on la nomme *Papas*, et d'où elle paraît être originaire. Selon toute probabilité, le capitaine HAWKINS la rapporta pour la première fois de Santa-Fé de Bogata, essaya d'en faire cultiver quelques tubercules en Irlande vers l'année 1565. Il paraît que ces tubercules, très-communs dans ces pays, croissent dans les forêts et le long des rochers, où ils forment des espèces de plantes grimpantes, atteignant une hauteur assez considérable (d'ordinaire d'un à deux mètres) et se sèment d'elles-mêmes. Cette plante nouvelle, importée à cette époque en Europe, fut entièrement négligée et même perdue. Un peu plus tard, le célèbre navigateur FRANS DRAKE, un des anciens compagnons de HAWKINS, dans l'un des voyages qu'il fit en Amérique, rapporta de ces tubercules et introduisit la Pomme de terre en Virginie, où elle n'était pas encore connue; il en rapporta également quelques tubercules en Angleterre vers 1586.

Au lieu de les distribuer aux paysans comme avait fait HAWKINS à son retour, celui-ci les confia à son jardinier et lui ordonna d'en soigner particulièrement la culture. En même temps DRAKE en fit cadeau à son ami le célèbre botaniste GÉRARD, qui les multiplia à Londres dans son jardin et en envoya ensuite à plusieurs de ses amis, notamment à CLUSIUS ou de L'ESCLUSE (dont nous parlerons plus particulièrement plus loin) et qui

---

[1]) Cette élégante dissertation est extraite d'une brochure que l'auteur vient de faire paraître à Bruges, sous le titre de: *Études sur l'histoire et la culture de la Pomme de terre.* Elle se recommande sous plusieurs rapports à l'attention des agronomes et des érudits.

Note du Rédacteur de la Belgique Horticole.

Il nous a paru que cet article intéressant contient plusieurs particularités qui sont loin d'être généralement connues. Nous avons donc cru, en le reproduisant tel que nous le trouvons dans la *Belgique Horticole*, être utile à nos lecteurs.

le premier parmi les Botanistes parla de la pomme de terre dans ses ouvrages. On suppose qu'à la même époque, c'est-à-dire vers la fin du XVI[e] siècle, les Espagnols introduisirent dans le midi de l'Europe cette plante qu'ils avaient, selon toute probabilité, importée de leurs colonies où les tubercules croissaient en abondance; mais on ne sait rien de juste à cet égard; chose facile à comprendre, puisque malgré les efforts des hommes dont il est question, il fut impossible d'en propager la culture au-delà de quelques jardins d'agrément. Cette plante, qui, au commencement, avait été accueillie comme une rareté du Nouveau-monde, plutôt que comme une plante utile, finit par disparaître même des jardins d'agrément, où elle ne produisait pas un trop bel effet, et tomba bientôt complètement dans l'oubli.

Ce fut au point que quelques années plus tard, au commencement du XVII[e] siècle, le bruit se répandit que l'amiral WALTER RALEIGH venait d'introduire en Irlande une plante toute nouvelle, tandis qu'en réalité il n'avait fait qu'y rapporter des tubercules pris en Virginie, où DRAKE les avait importés quelques années plus tôt, en 1586.

Cette fois, cependant, à force d'efforts et de peine, quelques agriculteurs distingués, quelques rares et bons cultivateurs se décidèrent à donner des soins intelligents à cette plante américaine; mais elle resta encore longtemps abandonnée dans quelques rares jardins, jusque vers la fin du XVIII[e] siècle, malgré tous les efforts que l'on fit pour la propager tant en Angleterre qu'en France, où elle était encore moins connue; ainsi en 1616, elle fut servie à la table du Roi de France, LOUIS XIII, comme une chose nouvelle et curieuse: cela était, en effet; mais là comme ailleurs, les papas, comme on les nommait encore toujours, ne firent pas merveille, et ils continuèrent à rester dans l'oubli.

Ce ne fut que près de cent-cinquante ans plus tard que cette culture commença à prendre quelque extension, grâce aux efforts et à la ténacité héroïque d'un homme dont le nom est devenu célèbre à juste titre et qui est des plus populaires en France. Nous voulons parler de PARMENTIER. ANTOINE-AUGUSTIN PARMENTIER naquit vers le milieu du XVIII[e] siècle à Mondidier, d'une famille bourgeoise. Il fut d'abord pharmacien, ensuite employé aux Invalides, vers 1767, et ce fut alors qu'il commença spécialement à s'occuper de la culture de la pomme de terre.

Pendant la disette de 1769 les botanistes et les physiciens s'étaient occupés à chercher parmi les végétaux ceux qui pourraient suppléer aux plantes céréales. Il y avait deux siècles qu'un préjugé presque général s'était opposé à la propagation de la pomme de terre, considérée jusqu'alors comme une plante pernicieuse. PARMENTIER combattait avec

constance le préjugé et parvint à faire établir en France la culture de cette racine bienfaisante, qui est aujourd'hui d'un si grand grand usage parmi toutes les classes de la Société. PARMENTIER avait l'âme droite, aussi eut-il beaucoup à souffrir des malveillants.

Ainsi, à une certaine époque de la révolution, ayant été proposé pour une place municipale, un des votants s'opposa à son élection, et s'écria: »Il ne nous fera manger que des pommes de terre ; c'est lui qui les a inventées."

PARMENTIER, qui avait conscience de la valeur de la pomme de terre, et qui pressentait le rôle qu'elle aurait dans l'alimentation des peuples, était tellement peiné de son insuccès, qu'il crut devoir recourir à un stratagème assez ingénieux.

Il se dit qu'en France les choses défendues ont quelquefois plus de seccès que les choses recommandées, et partant de cette remarque originale, il obtint du gouvernement ou de la ville de Paris (l'histoire ne le dit pas au juste), l'autorisation de planter un nombre assez considérable de tubercules dans la plaine de Grenelles et au Sablon.

La plante poussa à merveille, fleurit à son temps, et porta des graines. Quand PARMENTIER fut persuadé que le tubercule était arrivé à une maturité complète, il obtint que des soldats feraient la garde des champs pendant le jour et se retireraient la nuit. Les gens de la banlieue de Paris se dirent naturellement qu'une plante aussi bien gardée devait avoir une valeur immense, et aussitôt, la nuit close et les factionnaires partis, les maraudeurs se mirent à ravager les champs de pommes de terre de PARMENTIER: il s'y attendait et il battit des mains.

Ce stratagème réussit à merveille; bientôt la pomme de terre se trouva trop à l'étroit dans les jardins de Paris, et on la vit paraître çà et là en plein champ.

PARMENTIER poussa de plus belle à la propagation, mais il se trouva des faiseurs d'opposition par tempérament, qui répandirent le bruit que les tubercules tant vantés n'étaient bons qu'à empoisonner le peuple. Celui-ci commença alors à se récrier; il eut de grands mouvements de colère, et le nom de PARMENTIER devint si impopulaire qu'on aurait pu facilement lui faire un bien mauvais parti sans surprendre personne. On avait beau répondre aux esprits prévenus contre la pomme de terre qu'on en avait servi à la table du roi, apprêtées de différentes manières, LOUIS XVI eut beau porter les fleurs de cette plante à sa boutonnière, comme s'il eut voulu l'honorer, la défiance ne s'en allait point.

Il ne fallut rien moins que les disettes qui précédèrent et suivirent les premières guerres de la révolution, pour faire comprendre aux populations toute l'influence que pouvait avoir la culture préconisée par

PARMENTIER. A partir de ce moment la culture de la pomme de terre commença à prendre de l'extension, mais ce ne fut guère qu'après la disette de 1816 et 1817 qu'elle se répandit très-rapidement et sur une grande échelle dans toute la France, et dans quelques pays voisins, où jusqu'alors elle avait été entièrement négligée.

Si partout et dans tous les ouvrages le nom de PARMENTIER est cité comme le propagateur de la Pomme de terre, nous ne pouvons cependant pas, nous, enfants de la Belgique, laisser passer sous silence le nom de ceux qui dotèrent notre fertile patrie de ce précieux tubercule, même avant la naissance de PARMENTIER.

En 1586, FRANS DRAKE, comme nous l'avons vu plus haut, avait apporté des tubercules de Virginie. Arras appartenait alors à la Belgique. Cette ville avait vu naître dans ses murs, en 1522, CHARLES DE L'ESCLUSE, dit CLUSIUS, qui devint le plus grand savant de son époque. C'est le témoignage que lui a rendu le plus habile appréciateur en ces sortes de matières, l'illustre CUVIER. De L'ESCLUSE était Belge par sa famille et par ses relations; ses connaissances le firent remarquer de l'empereur, qui l'appela à Vienne, où il le nomma conseiller aulique, et son premier médecin. Ce fut là qu'il reçut des tubercules de Pommes de terre de son ami GÉRARD, et en 1588 il en reçut également deux autres de PHILIPPE DE SIVRY, seigneur DE WALHAIN, gouverneur de Mons, qui les reçut de la légation du Pape en 1587.

Ici l'histoire de la Pomme de terre est sujette à controverse; ainsi, comme je l'ai dit plus haut, les uns soutiennent que CLUSIUS avait reçu des tubercules de GÉRARD, vers l'année 1586, tandis que d'autres disent qu'il n'en reçut qu'en 1587 d'un Belge, et ils expliquent ainsi leur manière de voir: L'Italie, le pays qui a joué un si grand rôle dans l'agriculture, soutient, et non sans raison, qu'un humble moine, nommé HIERONYMUS CARDANUS, rapporta le tubercule du Pérou, vers la même époque où celui-ci fut introduit en Angleterre. L'Angleterre ne s'avisa guère à cette époque de doter le continent de sa découverte; mais le Pape, dans sa sollicitude paternelle, voulut, lui, que toute la chrétienté en profitât. C'est ainsi qu'il en envoya à son légat de Bruxelles, qui les distribua à son tour à ses amis.

De L'ESCLUSE quitta Vienne en 1588 et vint demeurer quelque temps à Francfort; il y apporta lui-même la Pomme de terre, et la répandit dans beaucoup de jardins de l'Allemagne, et même à Padoue, où, disait-il, elle n'était pas connue. Il ignorait, du reste, ce célèbre savant, que

CARDANUS avait importé la Pomme de terre dans l'Italie centrale; il la croyait, lui, originaire ou d'Espagne ou d'un des pays voisins. Mais la preuve qu'on la connaissait déjà fort bien en Italie à cette époque, c'est la description que lui-même en fait: »On mange, dit-il, ces tubercules cuits, avec de la viande de porc, de la même manière qu'on la mange avec des navets ou avec des racines de panais; les Italiens en nourrissent même leurs porcs. . . . Elle est à présent très-commune dans l'Alemagne à cause de sa fécondité."

De L'ESCLUSE publia, pour mieux faire connaître ce nouveau mets, la figure et la description de ce végétal; et c'est la première description qu'on fit de cette Solanée. Le botaniste d'Arras le plaçait à côté de la Batate, liseron à tubercules comestibles, cultivé jadis dans notre pays, mais qui s'est réfugié dans des pays plus chauds, en Espagne, en Portugal et en Italie.

A peu près trois quarts de siècle après la tentative de L'ESCLUSE, un savant chanoine, D'HOOGSTRAETEN, FRANÇOIS VAN STERBEEK d'Anvers, s'adonnait avec soin dans cette dernière ville à la culture des plantes. Mais la Pomme de terre était encore si peu répandue (ceci se passait de 1660 à 1664), que, quoiqu'on en connût les qualités alimentaires, elle n'avait point passé dans l'agriculture de notre pays, comme elle l'était déjà, à cette époque, dans quelques pays du midi. L'horticulture seule l'envisageait comme un agrément, dont on pouvait tirer au besoin quelque utilité.

Le jardinier de VAN STERBEEK avait pris les tubercules pour des objets inutiles, qu'il ne connaissait pas, et il les avait jetés. Le Chanoine, en 1660, ne leur donne pas encore le nom de patates; il leur conserve leur nom primitif de *Papas*; seulement il assure qu'en Flandre, on la désigne sous le nom de poires de terre; il savait au reste, comme le dit DODONEUS et CLUSIUS, que la pomme de terre venait de Quito, qu'on l'y séchait, et qu'on la vendait ensuite sous le nom de *Chuno*, pour en faire du pain, lourd mais bon. La description qu'il donne des pommes de terre, prouve qu'elles appartenaient aux variétés blanches et rouges, celles que l'on préfère encore aujourd'hui dans notre pays. Il les recommande comme de facile digestion aux personnes affaiblies, les compare aux batates et aux panais et ne leur trouve qu'un léger défaut qu'il exprime comme CLUSIUS, *doch zy zyn windigh*. Toute sa dissertation sur le *Natuer en ghebruyck*, en partie tirée de DODONEUS, ne prouve pas le moins du monde qu'on eût accusé à cette époque cette précieuse Solanée d'être la cause d'une maladie quelconque.

VAN STERBEEK s'efforçait, au milieu du XVII[e] siècle, de propager la pomme de terre dans la province d'Anvers.

Quarante ans avant lui, cependant, on cultivait le rare tubercule aux environs de Nieuport, et de là probablement est venu qu'il était si bien connu dans les Flandres.

Voici ce qu'en rapporte l'histoire: En 1620, les chartreux furent expulsés de l'Angleterre, et l'un d'eux, le pére ROBERT CLARKE, qui joignait le goût de l'horticulture à la facilité de faire des vers latins (il fut surnommé le VIRGILE CHRÉTIEN), rapporta les *Papas*, appelés Potatoes en Angleterre, et se donna beaucoup de peine pour les répandre dans son pays d'adoption; mais il n'y réussit pas mieux que les autres, et la culture de la Solanée végéta encore pendant de longues années dans l'oubli.

Mais ici se place un épisode remarquable pour nous dans l'histoire de la pomme de terre, et qui montre clairement qu'avant l'existence même de PARMENTIER, notre pays a possédé des hommes qui ne l'ont pas cédé en zèle et en sacrifice à cet agronome français.

Au milieu du XVIIe siècle, Bruxelles et Bruges possédaient des confréries de jardiniers et de riches seigneurs, amateurs de plantes, lesquels se plaçaient sous le patronage de sainte DOROTHÉE. La confrérie de Bruges surtout se faisait remarquer par une constitution vigoureuse, par des travaux utiles et des expositions de fleurs nouvelles, dans la Chapelle du Franc. La confrérie excitait par des récompenses honorifiques, la propagation des espèces et variétés utiles, tant à l'agriculture qu'à l'horticulture. Un de ses membres, ANTOINE VERHULST, se fit à cette occasion l'apôtre de la pomme de terre. VERHULST avait appris, par expérience, combien le tubercule était productif, d'une saine et bonne nourriture pour l'homme et le bétail; il savait que le haricot, qui faisait alors le plat de fécule obligé, était sujet à manquer souvent, et que d'ailleurs cette fève était d'un prix trop élevé pour les classes nécessiteuses. Le voilà donc en train de cultiver le *Papas du Pérou*, et, à force de soins, il arrive bientôt à une production si abondante qu'en 1702 il annonça à la confrérie qu'il ferait de sa récolte une distribution gratuite à tous les cultivateurs. Il fait donc appel aux amis de l'agriculture et indique sa ferme comme rendez-vous général: il se rend au marché de Bruges, il supplie, il force les paysans à recevoir les tubercules et à les cultiver. On conçoit facilement que la conviction d'un homme qui prêchait les preuves à la main, devait passer dans l'âme de ses auditeurs; aussi ANTOINE VERHULST doit-il être inscrit parmi les plus grands propagateurs de la plante providentielle.

La petite ferme où VERHULST cultiva la pomme de terre existe encore. Les curieux la trouveront vis-à-vis du Jardin de la Société Philharmonique, hors de la Porte de ST. CATHERINE, à Bruges.

Les choses utiles ne vont pas toujours vite: aussi fallut-il attendre, malgré tous les efforts, jusqu'en l'année 1740, avant de voir arriver la pomme de terre comme un produit abondant et bien connu du peuple, sur le marché de Bruges. Or, en 1740 PARMENTIER n'avait que trois ans.

Dans la guerre des alliés, en 1713, les soldats anglais mangeaient déjà publiquement dans la Flandre les pommes de terre de VERHULST; leur exemple avait détruit chez les bourgeois et le pauvre l'idée que cette plante était malfaisante; et, s'il faut en croire les histoires du temps, ce furent les médecins qui tâchèrent, par mille contes absurdes, d'entretenir le plus longtemps possible cette erreur fatale. Ainsi on voyait des gens âgés de près d'un siècle prétendre qu'ils en étaient arrivés là parce que jamais ils n'avaient *enrayé le jeu de leur ventricule* par la lourde et épaisse fécule de la pomme de terre. A la campagne ce préjugé médical fit beaucoup de mal, mais on ne pourrait guère s'imaginer aujourd'hui ce qu'on y opposa avec le plus de succès: ce fut la dime . . .

Les abbés de SAINT PIERRE, qui possédaient dans les Flandres de grandes propriétés, forcèrent les cultivateurs à leur payer la redevance annuelle en pommes de terre, ce qui au commencement coûta assez de peine, car dans plusieurs de ces localités la pomme de terre était encore tout à fait inconnue. Mais quand les paysans virent qu'on se portait bien à l'abbaye, malgré les pommes de terre qui arrivaient deux fois par jour sur table, ils n'eurent pas assez d'éloges pour la plante de VERHULST. A dater de cette époque, la culture de la pomme de terre se répandit très-vite par tout le pays, et, de nos jours, il n'est pas jusqu'au plus humble village où l'on ne cultive ce tubercule, appelé à juste titre le pain des pauvres.

Depuis quelques années une maladie a sévi sur les tubercules, et malgré tous les désastres qu'elle a pu occasionner aux malheureux qui ne la cultivaient que pour avoir de quoi se nourrir durant la dure saison de l'hiver, la culture de la pomme de terre ne se développe pas moins et fait encore tous les jours des progrès rapides.

LE WOODWARDIA RADICANS SW., COMME PLANTE ORNEMENTALE DE SERRE FROIDE.

Parmi les familles de plantes qui sont presque exclusivement composées de plantes ornementales, sans doute celle des Fougères mérite une

première place. Le nombre des plantes qui se recommandent ici soit par leur port gracieux, soit par les feuilles nettement pennées, est presque sans limite; les nombreuses collections de Fougères en donnent la preuve. C'est bien là un groupe qui mérite à un haut degré nos soins et nos attentions, puisqu'il donne par ses formes toujours variées, et souvent d'une rare beauté, un plaisir, une satisfaction toujours nouvelle.

Mais ce ne sont pas seulement les formes tropiques qui ont droit à notre admiration; il y a beaucoup d'espèces qui en été feront le service de décorer les lieux mi-ombragés des jardins, et se tiennent en hiver parfaitement dans la serre chaude, dont elles seront un des ornements les plus beaux.

En effet, dans les serres froides du plus grand nombre de nos amateurs il manque de telles plantes. On a construit une très-belle serre, d'après les derniers plans, et c'est bien là un très-bel ornement du jardin ou du parc. Pourquoi donc bâtir cette serre? Quelle demande, dirait-on! c'est pour y faire hiverner les plantes qui en été nous réjouissent à l'air libre par leurs fleurs, et parce que c'est à présent la coutume que celui qui habite en été une maison de campagne, y bâtisse aussi une serre.

C'est donc plus ou moins la suite de la nécessité, l'influence de la mode. Souvent, la serre une fois achevée, on va au marché et on achète des plantes pour quelques sous, sans suivre un certain plan, ou sans même se laisser guider par le bon goût. Seulement on se fait accompagner d'un guide, à qui on a donné auparavant l'ordre de rappeler à l'acheteur qu'il ne doit pas acheter des plantes trop chères, car la serre lui coûte déjà tant d'argent. Si l'on donne l'avis à cette espèce d'amateurs de se procurer telle ou telle plante, on vous répond ordinairement: »mais j'ai déjà tant de plantes et ma serre est pleine!" Voyez-vous plus tard ce qui compose cette collection, ce sont quelques Pelargoniums, des Fuchsia's du commencement de ce siècle, entremêlés de quelques plantes du Cap, comme *Diosma*, *Polygala*, etc., longues et maigres, puis quelques espèces qui sont sorties par hasard d'une serre chaude, et dont l'état languissant annonce la mort; quelques Agaves américains, verts et panachés, enfin peut-être quelques bonnes plantes, qui, sous une main habile, pourraient donner de la satisfaction à leur possesseur.

Cependant on n'y trouve que rarement une étiquette indiquant quelquefois un nom dont le plus grand botaniste ne pourrait faire une syllabe de langue botanique. L'extérieur de la serre indique pourtant le luxe et le bon goût; on n'a rien épargné pour en faire une espèce de temple digne d'y voir vénérer une des plus belles et gracieuses filles

de Flore, qui cependant rougirait de s'y voir si indignement représentée.

Puissent ces amateurs, qui donnent volontiers mille florins pour leur serre, y en ajouter quelques centaines pour l'achat de bonnes plantes, et comprendre qu'il vaut bien mieux placer dans leur serre cinquante plantes vraiment belles, que plusieurs centaines de figures mutilées. Il est à présent facile d'acheter relativement pour bien peu d'argent une collection de plantes ornementales suffisante pour une serre assez grande. Est-on une fois en train, et possède-t-on une collection de quelque mérite, on peut avec peu de frais annuels la tenir en distinction et recevoir dès lors de vrais amateurs dans sa serre.

Mais nous nous sommes un peu égaré de notre sujet, qui était simplement de recommander une espèce de Fougère comme plante ornementale de la serre froide. C'est du *Woodwardia radicans* sw. que nous voulons parler, espèce connue déjà depuis longtemps dans les collections de Fougères. Elle croît spontanément aux Iles Canaries, Madura, Ténériffe, dans l'Europe méridionale. Comme nous venons de le dire, la serre froide en hiver et une place à demi-ombragée en été à l'air libre sont les conditions sous lesquelles elle se développe le mieux. On la place dans un pot assez grand, toujours relativement à la force de la plante, dans un terreau léger de feuilles, mêlé de terreau de bois et de sable blanc. On doit surtout avoir soin d'un bon drainage, c'est-à-dire qu'on doit remplir le pot jusqu'à un tiers de tessons de pots et de morceaux de tourbe; car la plante exige des seringages fréquents.

Quand le *Woodwardia radicans* est parvenu à une force un peu considérable, c'est une des plantes les plus magnifiques avec ses feuilles pennées de 4 à 5 pieds de longueur, élégamment courbées et retombantes; c'est-à-dire qu'il faut placer la plante un peu haut, sur un piédestal, dans un vase, etc. Le vert riant, la division gracieuse des feuilles et son noble port exciteront dès lors l'admiration de quiconque la verra. Sa multiplication est très-facile dès qu'on a une fois un pied assez fort, ce qui ne se fait pas attendre, car l'espèce croît très-rapidement. Il se développe alors au sommet des feuilles des bourgeons, qui, plantés et placés dans une serre un peu plus chaude, ne tardent pas à se développer à leur tour en une plante qui la même année déjà gagne considérablement en dimensions.



FLORAISON AUTUMNALE DU CYDONIA JAPONICA PERS.

Dès son introduction en Europe, vers la fin du dernier siècle, le *Cydonia japonica* PERS., connu aussi vulgairement comme *Pyrus japonica*, comme l'a décrit THUNBERG, s'est répandu de plus en plus dans les jardins, et sa capacité de résister à des gelées assez fortes, comme on peut en parler parfois chez nous, lui a fait obtenir un certain droit de bourgeoisie même dans le moindre petit jardin. Plusieurs hybrides en ont été gagnées par l'industrie des horticulteurs de nos jours, et dans la livraison d'octobre de l'*Illustration horticole* M. LEMAIRE public encore trois hybrides qui, par la différence du coloris des fleurs, se recommandent à un haut degré [1]), et dans lesquelles on voit la preuve combien ces jolis arbustes méritent leur culture. C'est surtout quand ils sont placés contre un mur exposé au midi, qu'ils font, dès que le printemps les a touchés de sa douce haleine, un effet véritablement charmant.

Un tel arbre, placé comme nous venons de l'indiquer, au midi, et qui a des proportions assez grandes, s'est couvert le printemps dernier d'un tapis de fleurs, et captivait alors, comme à tous les printemps, l'attention des passants. A présent, commencement de novembre, il offre à peu près le même spectacle.

Un grand nombre de bouquets ouvrent des fleurs rouges non moins éclatantes qu'au printemps, de manière que déjà il est revêtu pour ainsi dire d'un habit écarlate; un plus grand nombre de boutons sont encore prêts à s'ouvrir. C'est d'un effet charmant, relativement surtout à la saison déjà tellement avancée que les gelées ont déjà abondamment laissé leur trace sur bon nombre de plantes de pleine terre.

H. W.

---

[1]) Ce sont les hybrides: *Gaujardii*, *Papeleuii* et *Princesse Emilie Soutzo*, figures de la planche 260 dudit journal; plus tôt on trouve figurées dans le même journal les hybrides: *Moerloosii* (Pl. 107) et *Mallardii* (Pl. 135).



PHYLLAGATHIS ROTUNDIFOLIA Bl.

PHYLLAGATHIS ROTUNDIFOLIA BL.

Ph. rotundifolia BL. Bijdr. Nat. Wet. VI. p. 249. KORTH. Verh. Nat. Gesch. Bot. p. 252. t. 57. BL. Mus. Bot. p. 12. NAUDIN, Ann. d. Scienc. nat. 3e Sér. XV. p. 332. MIQUEL, Fl. v. Ned. Ind. I. p. 559. Melastoma rotundifolium JACK, Transact. Soc. Linn. Lond. XIV. p. 11. Dc. Prodr. III. p. 149.

FAM. NAT. MELASTOMACEAE.

En publiant la figure de cette Melastomacée, nous n'offrons à nos lecteurs qu'une reproduction de la belle planche in-folio publiée par le Botaniste-voyageur M. KORTHALS, dans un très-bel ouvrage sur l'histoire naturelle des possessions Néerlandaises dans les Indes Orientales, intitulé »*Verhandelingen over de Natuurlijke Geschiedenis der Nederlandsche Overzeesche Bezittingen*, ouvrage publié par ordre de Sa Majesté GUILLAUME II. C'est dans la partie »Botanique" que se trouve la planche 57, offrant la figure de notre plante avec analyses. Bien que nous ayons la pleine conviction que la planche est d'accord avec la nature, ce dont les échantillons secs de l'Herbier royal ne nous laissaient aucun doute, nous aurions d'autant mieux aimé faire dessiner la plante d'après nature, que nous avons une certaine répugnance à donner de simples reproductions de planches; mais les plantes du seul établissement qui en soit possesseur sont encore trop jeunes pour ce but, et nous avons cru, dans l'intérêt de l'horticulture, ne devoir pas en différer plus longtemps la publication.

Le *Phyllagathis rotundifolia* BL., figure pour la première fois sur le Catalogue de 1860 de l'établissement d'introduction de M.M. GROENEWEGEN & COMP. d'Amsterdam: nous en avons déjà dit un mot, en donnant le résumé de ce Catalogue (p. 60 de ce volume).

Nous ne pouvons manquer de faire compliment à M. GROENEWEGEN JR, d'avoir inauguré son établissement par l'offre d'une série de plantes nouvelles parmi lesquelles se trouve aussi, entre plusieurs beautés végétales, cette superbe plante, qui mérite une première place dans les serres

à Orchidées ou dans telle autre où l'on entretient une température analogue.

Bien que le plus grand, ou peut-être le seul mérite de cette plante (nous ne connaissons les fleurs que d'après la figure) doive être cherché dans les feuilles, le lecteur pourra se convaincre, en jetant seulement un regard sur la planche, que c'est là un bien grand mérite, surtout quand on sait que la grandeur de la feuille qui se trouve au fond de la planche a été comparée avec celle d'une feuille sèche que nous possédons, où la couleur violacée n'a pas disparu.

Ajoutons que la plante reste petite, malgré la grandeur des feuilles, ce qui ne diminue aucunement sa valeur pour l'horticulture; l'espèce n'en a, au contraire, que plus de valeur: on ne connaît que trop de plantes, qui, bien que leurs feuilles soient grandes et très-belles quand le plant est jeune, perdent beaucoup en grandeur et en beauté à mesure que l'individu s'élève.

Nous ignorons à qui on doit l'introduction de cette espèce, originaire de l'Ile de Sumatra, mais nous ne doutons guère que ce ne soit de nouveau l'intelligent jardinier en chef du Jardin botanique de Buitenzorg, M. TEYSMANN, qui l'aura envoyée, et nous ne saurions assez lui offrir les remerciements de tous ceux qui aiment les plantes à feuillage splendide. M. T. en avait aussi envoyé un plant précédemment au Jardin de Leide. Faible et arrivée un peu tard, cette plante ne pouvait pourtant pas, malgré les meilleurs soins, se rétablir des souffrances d'un long voyage; elle périt peu de temps après son arrivée.

C'est à présent l'établissement de M. GROENEWEGEN qui en est le seul possesseur; comme il a été aussi assez heureux dans la multiplication, nous n'avons plus dès ce moment à craindre que cette plante ne soit perdue; loin de là le nombre relativement assez considérable des jeunes pieds qu'en possède ledit établissement, nous assure que, dès qu'on en aura vendu, cette Melastomacée sera bientôt aussi dans les mains des plus habiles horticulteurs.

Mais trève d'éloges sur cette plante qui se recommande assez d'elle-même. Ajoutons que sa culture n'est pas difficile quand on peut la placer dans une serre à Orchidées ou toute autre de même genre; et la multiplication, à ce qu'on vient de nous apprendre, se pratique très-bien par les feuilles, comme on le fait de plusieurs Begonias. L'établissement de M. GR., où la plante introduite portait de grandes feuilles, a employé cette méthode avec le meilleur succès.



NOTICE SUR LE POLYGONUM CUSPIDATUM SIEB. ET ZUCC.

Il n'est pas rare que des plantes ne soient pas estimées selon leur mérite lors de leur introduction en Europe: c'est qu'on ne connaît pas encore le mode de culture, ni les conditions spéciales qui les font prospérer et au moyen desquelles on peut en profiter le mieux pour la décoration des serres ou des jardins. Il y a aussi bien des exemples que des espèces qui ont en effet leur valeur pour l'un ou l'autre but, sont dédaignées ou du moins très-peu estimées, quelquefois même rejetées pour d'autres sujets. C'est une observation que nous pourrions faire bien souvent. Que de fois ne voyons-nous pas une plante représentée uniquement dans les établissements scientifiques se développer en beauté, en élégance ou avec une force gigantesque; et que de fois ne nous sommes-nous pas demandé alors d'où vient qu'à peine le nom en soit connu dans l'horticulture commerciale. La cause en devra bien être cherchée en une certaine prédilection qu'on a eue pour d'autres plantes, par suite de résultats malheureux. Très-souvent telle plante de genre est oubliée déjà peu de temps après son introduction, et presque toujours ce sont les Jardins botaniques qui lui maintiennent sa place dans leurs collections, qui ont bien plutôt pour but de donner une revue scientifique que de s'occuper de l'ornement proprement dit, quoique ce dernier but ne puisse pas y être négligé non plus.

Tel fut en partie le sort du *Polygonum cuspidatum* s. & z. Bien qu'il doive avoir été importé plus tôt en Angleterre, il y a cependant disparu, probablement à cause d'une culture malheureuse. Réintroduit il y a quelques années du Japon, sa patrie, en Hollande, il a été accuelli, toujours bien lentement, dans plusieurs jardins. Ce n'est que de temps en temps qu'il a gagné en faveur; mais, à peine connu il n'y a pas encore longtemps dans très-peu de jardins, il paraît être dispersé à présent par toute l'Europe, ce qui toutefois ne veut pas encore dire qu'il se trouve bien commun dans les jardins. Présenté d'abord ci et là sous le faux-nom de *Polygonum Sieboldii*, qui d'après M. MEISNER (DECANDOLLE, *Prodromus*, XIV. 133. N°. 184) est une plante bien différente, et même probablement annuelle, tandis que le *P. cuspidatum* est bien certainement vivace, il a été dans le dernier temps reconnu pour l'espèce décrite par VON SIEBOLD et ZUCCARINI. Quelques journaux ont aidé à le présenter dans toute sa juste valeur.

Le *P. cuspidatum* est bien réellement une plante vivace très-recommandable pour l'ornement des jardins. Ses tiges s'élèvent très-rapidement dès les premiers jours du printemps, pour atteindre en été la hauteur de deux à trois mètres. Il forme une touffe qui, s'il peut se développer librement, s'élargit également de tous côtés, pour enfin réjouir l'oeil de racèmes formés de fleurs blanches très-petites et dont le nombre compense la petitesse. Il n'est cependant pas à nier que cette plante, si belle qu'elle soit, ne puisse devenir et ne devienne ordinairement un malherbe très-désagréable; et l'on peut être certain que, si l'on a mis une fois une plante en place, il n'y a aucun risque de la perdre. Les rhizômes ou les stolons souterrains s'emparent d'un espace du terrain environnant de plus en plus grand; les sentiers mêmes ne sont pas respectés. Nous ne pouvions manquer de recommander cette plante à ceux qui ne la connaissent pas encore jusqu'ici; mais hâtons-nous d'ajouter qu'il faut prendre toutes les précautions qu'on croira nécessaires pour que l'hôte n'abuse pas de l'hospitalité. Il faut absolument le placer là où il ne peut nuire à des individus peut-être trop tendres pour résister à ses empiètements. Du reste, sa croissance rapide et très-belle au printemps, son port et ses fleurs très-nombreuses et très-gracieuses, lui méritent une grande réputation. Dans notre pays il n'exige aucune protection contre les froids de l'hiver.



LES AGAVÉES.

(Suite de la pag. 154).



f. *à feuilles creusées en gouttière* (*canaliculatae*).

Souvent les feuilles sont plus herbacées, de largeur assez égale, et les bords sont courbés en haut de manière qu'il y existe une gouttière assez large.

58. A. yuccaefolia RED. Lil. t. 328-329.

Acaulis; folia glauca, sed ad partem inferiorem brunneo-maculata, elongata, lineari-lanceolata, ad basin 1-1½ poll. lata, 24-30 poll. longa, erecto-recurvata, crassiuscula, canaliculata, in spinam gracilem, brunneam exeuntia, ad marginem serrulata, serrulis albis;

scapus elatus, spica densa terminatus; perigonii laciniae flavescenti-virides, apice reflexae.

Cette très-belle espèce, avec son scape quelquefois de 12 pieds de hauteur, se trouvait jadis plus fréquemment dans les jardins qu'à présent; elle est d'un très-bel effet.

59. A. **maculata** REG. Ind. Sem. Hort. Petrop. 1856. p. 16. Gartenfl. VI. p. 158. ENGELM. in Bonpl. VII. p. 94.

A. maculosa HOOK. in Bot. Mag. t. 5122.

Acaulis; folia laete viridia, sed viridi-brunneo-maculata, lanceolata-linearia, basi poll. lata, 1 ped. longa et longiora, canaliculata, in apicem mollem contracta, erecto-recurvata, denique saepe humifusa, dentata, dentibus remotiusculis, vix discoloribus, pallidioribus; spica simplex, perianthii laciniae albo-virescentes, recurvatae; capsula stylo persistente coronata, latere dehiscens.

Le Jardin de Berlin et le Prince SALM-DYCK ont reçu cette plante du Dr. ENGELMANN, de St. Louis. Il est cependant probable que cette espèce est originaire de la Californie, d'où est venue aussi la plante du Jardin de Kew. Celle du Jardin de St. Pétersbourg sera bien la même, quoique chez cette dernière les dents soient très-fines. Elle est facile à connaître à ses feuilles longues, canaliculées et maculées du côté dorsal. Nous présumons que le style persistant n'est pas seulement un caractère de cette espèce, mais qu'il sera aussi propre aux autres espèces de cette rubrique. Il nous paraît encore vraisemblable que c'est ici une espèce qui, comme quelques autres, aura besoin de quelque repos périodique pour rentrer de nouveau en train de végétation.

g. *Agaves herbacés* (*Herbaceae*).

Les espèces de cette catégorie offrent un tout autre aspect que toutes celles dont nous avons jusqu'ici fait passer la revue, et elles s'approchent par le caractère des feuilles flétrissantes, ce qui leur rend nécessaire un repos de plus ou moins longue durée que chez les autres Agavées herbacées, comme les *Bravoa* et *Polyanthes.* Comme cette espèce n'a pas de valeur horticole, elle ne trouve l'hospitalité que dans les Jardins botaniques.

60. A. **brachystachys** CAVAN. Descr. p. 453.

A. Saponaria LINDL. in Bot. Reg. XXIV misc. p. 76. XXV. t. 55.

A. humilis ROEM. Syn. monogr. IV. p. 285.

A. spicata DC. Hort. Monsp. a 1813. p. 74. RED. Lil. t. 485.

A. polyanthoides HORT. nec SCHLECHTD.

Acaulis; folia viridia, coriaceo-herbacea, canaliculata, margine angustissime roseo-membranacea, minutissime denticulata, bas 2 poll. lata, 2 ped. longa, magis, minusve arcuato-reflexa; scapus spica densa, vix pedali terminatus; flores sessiles; perigonii glaucescenti-viridis laciniae reflexae, deinde iterum erectae.

Il ne nous est pas clair que LINDLEY dise que cet Agave a de l'analogie avec l'*A. lurida*, ou sa plante devrait différer de l'*A. brachystachys* CAV. D'après la figure nous penchons à émettre cette dernière présomption; sa description, différente à plusieurs égards, nous fait pourtant hésiter: ainsi, les feuilles auraient la couleur vert-grisâtre et n'auraient qu'un pied de longueur.

61. A. spicata CAVAN. Descr. p. 454.

Acaulis; folia pallide-viridia, canaliculata, margine membranaceo-denticulata, basi 3 poll. lata, 4 lin. crassa, lanceolata, $2^1/_2$ ped. longa, divergentia; scapus elatus, spica longissima; flores bini, terni, pedicello pollicari, scapo adpresso insidentia; perigonii intus virescenti-flavi laciniae revolutae, deinde iterum erectae.

L'*A. polyanthoides* SCHLECHTD. (Linn. IV. p. 55, XVIII. p. 413) en diffère tant soit peu, d'après la description; cependant le dr. KLOTSCH, qui avait à sa disposition des exemplaires originaux, l'en croit synonyme. L'*A. spicata* CAV. doit être bien plus grand dans toutes ses dimensions et se distinguer par ses feuilles distinctement dentées, ainsi que par l'inflorescence très-longue, qui mériterait bien aussi d'être dite racème.

62. A. undulata KLOTSCH in Allg. Gartenz. VIII. p. 274.

Acaulis; folia membranacea, laete viridia, subtus glaucescentia, lineari-lanceolata, basi $1^1/_4$ poll. lata, 6-8 poll. longa, in apicem teretem, longum convoluta, fere conduplicata, undulata, margine minutissime albido-dentata.

Cette espèce est beaucoup plus petite que les deux précédentes et se rapproche de près de la suivante.

63. A. revoluta KLOTSCH in Allgem. Gartenz. VIII. p. 274.

Acaulis; folia membranacea, glaucescenti-viridia, lineari-lanceolata, in apicem teretem, longum convoluta, 5-6 poll. longa, basi 7 lin. lata, planiuscula, ad partem supremam canaliculata, margine anguste albido-cartilaginea; inflorescentia spicata, floribus bibracteatis, viridulis; perigonii laciniae patula.

Celle-ci diffère par ses dimensions plus petites très-sensiblement de

l'*A. spicata* CAV. et *brachystachys* CAV.; au point de vue de l'horticulture elle ne mérite de recommandation que pour les Jardins botaniques.

64. A. virginica LINN. Cod. N°. 2520.

Acaulis; folia membranaceo-crassiuscula, glaucescenti-viridia, sed viridi-brunneo-maculata, oblonga, acuminata, medio 2 poll. lata, 6-8 poll. longa, margine cartaligineo tenuissime denticulata, divergentia, denique in orbem prostrata; inflorescentia longe spicata; flores sparsi, viriduli; laciniis patulis.

Nous ne connaissons cette espèce que d'après les figures qui s'en trouvent dans JACQUIN, *Icones*, II, t. 578 et dans le *Botanical Magazine*, t. 1157; cependant elle se rencontre à présent ci et là dans les jardins; toutefois, ce qui est cultivé sous ce nom à Potsdam, à Berlin et à Hambourg, n'est autre chose que l'*A. Milleri* HAW. ou *Verae crucis* MILL. (*lurida* AIT.).

Outre toutes ces espèces d'*Agaves* que nous avons eu l'occasion d'examiner en grande partie vivants, il s'en trouve encore plusieurs dipersés dans les jardins en partie avec, en partie sans noms, qui attendent encore un examen scientifique. Pour le moment il nous faudra passer celles-ci sous silence. Pour terminer nous faisons encore ici l'observation que nous avons eu l'occasion de voir aussi de jeunes plants d'*A. Celsiana* HOOK., qui ne nous laissaient aucun doute que cette espèce appartient aux *Agaves* en forme d'*Aloë* et n'offre pas de différences avec la forme que feu EHRENBERG trouva au Mexique, et qui est désignée sous le nom d'*A. mitis* HORT. MONAC.

III. BESCHORNERIA.

Nous avons déjà fait connaître notre doute au sujet de ce genre. Nous en connaissons deux espèces dans le Jardin botanique de Berlin, savoir *B. tubiflora* KTH. et *yuccoides* HORT., où il s'en joint encore une troisième, *B. multiflora* HORT., que nous n'avons pas encore vue, mais qui doit être assez commune dans les collections de Belgique et de France.

65. B. yuccoides HORT.

Acaulis; folia laete viridia, sed versicolaria, striata, carnosula, ad basin vaginantia, ad medium 2 poll. lata, ad partem supremam lanceolata, in cuspidem 1½ longam, teretiusculam, herbaceam convoluta, integerrima.

La plante paraît assez se distinguer des *Agaves* qui lui sont très-

voisins par un certain reflet. Si elle fleurit aussi facilement qu'on l'a constaté chez le *B. multiflora* HORT., il nous pourra être bientôt donné de l'étudier plus exactement. Provisoirement déjà nous doutons qu'elle soit bien une espèce distinguée; nous sommes encore dans l'incertitude quant à l'identité des deux espèces; les renseignements qui nous viennent de la Belgique paraissent pourtant la prouver.

66. B. **tubiflora** KTH. Enum. pl. V. 844.

Fucraea tubiflora KTH. & BOUCHÉ, Ind. Sem. Hort. Berol. a. 1845.

Acaulis, folia viridia, herbacea, elongata, linearia, sed ad supremam partem lanceolata, 5-6 lin. lata, 15 poll. longa, carinato-canaliculata, arcuato-recurvata, subtilissime dentata; inflorescentia spicata, floribus fasciculato-congestis, pedicellatis, nutantibus, perigonii sexpartiti laciniae conniventes, apice solo patulae, virides; stamina inclusa.

Bien que ce soit une plante intéressante pour les Jardins botaniques pour des collections d'amateurs cette espèce n'a pas grande valeur, Elle a été introduite du Mexique par feu EHRENBERG.

GRANDEUR D'UN ABIES DOUGLASII LINDL. EN ANGLETERRE.

Dans la livraison de novembre du *Hamburger Garten und Blumenzeitung*, le Rédacteur, M. OTTO, donne la communication suivante, empruntée au *Gard. Chron.*, qui sans doute aura aussi de l'intérêt pour un grand nombre de nos lecteurs. Dans le parc de Dropmore il se trouve un exemplaire de l'*Abies Douglasii* des plus magnifiques; cette plante a été cultivée sur les lieux mêmes de graine en 1828 et fut mise en place en pleine terre un an plus tard. Cet arbre atteint à présent une hauteur de 78 pieds, et, à trois pieds du sol, la tige a une circonférence de 7 pieds 10 pouces. Le diamètre de l'arbre entier (y compris les branches) est de 56 pieds 7 pouces. Le sol même où végète cet arbre est maigre, et recouvert de sable pur. De temps en temps la terre a été rehaussée autour de la tige avec les décombres décomposées du jardin à fleurs, fort à l'avantage de la végétation de l'arbre.

Un *Araucaria imbricata* a atteint la hauteur de 42 pieds, et un deuxième est presqu'aussi haut. Le plus grand porte à présent des cônes.

EPILOGUE.

Il y a maintenant trois ans que M. DE VRIESE, le fondateur de ce journal, fut invité par le Gouvernement Néerlandais à se charger d'une mission importante à l'Ile de Java. Peu de temps après son départ, l'Éditeur nous pria avec instances de nous charger du soin de ce journal, ajoutant qu'il ne le continuerait point à d'autre condition. Certes, nous aurions regretté de voir se taire cette organe de notre horticulture, et cette suspension n'aurait pu être aussi qu'assez désagréable à son fondateur estimé. Il ne fallait pas moins que ces deux motifs pour vaincre notre hésitation à ce sujet. Ne devions-nous pas, en effet, reculer avant de mettre la main à un ouvrage rédigé par un homme qui depuis un grand nombre d'années est connu en Europe comme savant botaniste, et qui dès lors était si élevé au-dessus de nous que la moindre comparaison serait une folie. Ne nous imputerait-on point notre dévouement à orgueil, et d'ailleurs comment maintenir la réputation du journal jusqu'au moment de son retour? Le lecteur bienveillant comprendra qu'il nous fallait des raisons pressantes pour hasarder pareille chance, et ces raisons nous les avons données.

Durant trois ans nous avons tout fait pour donner à connaître aux abonnés ce qui se passait d'important spécialement dans l'horticulture Néerlandaise. C'était là notre première tâche; nous croyons avoir, en effet, communiqué de temps à autre des faits qui étaient peu connus et qui méritaient d'être cités; nous n'avons pas non plus oublié de comprendre dans nos pages, autant que l'espace nous le permettait, des traductions d'articles utiles pour notre horticulture, de ces articles surtout qui avaient rapport à la nomenclature de certains groupes de plantes qui devaient d'autant plus intéresser qu'on cherche vainement aujourd'hui les noms de beaucoup de ces plantes dans les ouvrages qui sont le plus généralement entre les mains des horticulteurs. Quant aux plantes dont nous avons offert les figures, la plupart d'entr'elles sont des espèces nouvelles pour les jardins, et figurées par nous pour la première fois. Nous n'avons jamais aimé à reproduire des planches d'autres journaux, qui les ont déjà empruntées à des ouvrages analogues: il est trop à regretter, pensions-nous, que celui qui achète plusieurs de ces ouvrages périodiques, reçoive parfois à diverses reprises la même planche. Du reste les plantes nouvelles à figurer ne nous ont point fait défaut; quelquefois seulement le choix nous causait quelque difficulté, dans la conviction où nous étions que l'horticulture veut des figures de plantes bon-

nes pour le commerce et ne s'intéresse que très-peu aux espèces plus particulièrement propres aux Jardins botaniques.

Si nous avons à nous plaindre de quelque chose, durant ces trois ans, c'est de n'avoir rencontré que rarement une coopération suffisante. Il paraît que nos horticulteurs ne comprennent pas qu'il serait de leur propre intérêt de nous communiquer les résultats qu'ils ont obtenus ou les faits dignes d'être mentionnés: on serait presque porté à l'étranger à penser qu'il nous manque des horticulteurs instruits, opinion que nous avons même quelquefois entendu exprimer. Le fait est pourtant que nous donnons l'exemple du contraire: la plupart de nos industriels-horticoles sont des gens d'éducation, munis de connaissances théoriques aussi complètes que leur pratique, du développement de laquelle ils donnent des preuves bien connues dans toute l'Europe.

On nous a donc laissé parcourir seul presque tout notre trajet; de temps à autre seulement une voix amie, nous répondant sur la route, nous raccourcit le chemin parfois assez pénible. Tout ce que nous avons fait jusqu'ici, nous ne l'avons pourtant pas moins continué avec un vrai plaisir, car tout ce qui a rapport à l'horticulture nous est bien plus une distraction que le simple accomplissement d'un devoir social.

Quand M. le Prof. DE VRIESE sera de retour, ce qui ne tardera peut-être plus longtemps, nous croirons de notre devoir de prier instamment l'éditeur de s'adresser pour la rédaction du journal à ce savant, et nous espérons qu'il voudra bien reprendre la tâche qu'il remplissait avec tant de distinction. C'est dans la prévision de ce cas que nous avons pensé devoir adresser à nos lecteurs, en un mot, l'expression de notre reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle ils ont reçu notre travail, et nous présentons plus spécialement encore nos remerciements à ceux qui, soit par leur assistance, soit par leurs encouragements, ont contribué à nous faciliter notre tâche.

Il pourrait toutefois arriver que M. DE VRIESE, à peine de retour, fût comblé de trop d'affaires importantes pour pouvoir vouer des soins spéciaux à la presse périodique horticole: si, contre notre attente, tel était le cas, nous n'hésiterions point à nous charger de nouveau des soins de ce journal, et toujours avec le même plaisir que nous avons éprouvé à écrire les premières lignes. Puissions-nous, à force de zèle, coopérer à maintenir l'horticulture néerlandaise dans la voie du progrès, la seule qui, répondant toujours au passé de son histoire, ouvre de nouveaux horizons à son avenir, et à son commerce de nouvelles sources de prospérité!

H. W.

TABLE DES MATIÈRES

Plantes Figurées.

Plantes non figurées.